John Carter Brown
Library
Brown University

The Gift of
The Associates of
The John Carter Brown Library

VOYAGE
DE
GUILLAUME
DAMPIER,
AUX
TERRES AUSTRALES,
A la Nouvelle Hollande, &c. *fait en* 1699.

Où l'on trouve la Description des Isles *Canaries*, des Isles de *Mayo* & de S. *Jago*; de la Baye de *Tous les Saints*, des Forts & de la Ville de *Bahia* dans le *Bresil*, &c.

Avec le Voyage de

LIONEL WAFER,

Où l'on trouve la Description de l'Isthme de *Darien* dans l'*Amerique*, &c.

TOME IV.

Enrichi de Cartes & de Figures.

A AMSTERDAM,
Chez la Veuve de PAUL MARRET, Marchand Libraire dans le Beurstraat, à la Renommée.

M DCC XI.

KPJCB

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

T E Voyage de Mr. Dampier *autour du L Monde, que j'ai fait traduire depuis uelques Années, a été si bien reçu du Public, ue je ne doute pas que son* Voyage à la N. Hollande, *qui a paru depuis* 1703. *en* Angleterre *ne trouve le même accueil favorable. Les observations qu'il y fait à l'égard des ents, des Marées, des Bancs de sable, & s Variations de l'Aiguille sont si exactes & particularisées, que les Navigateurs n'en uvent recevoir qu'une grande utilité. Ses marques sur la nature du terroir, les Climats, les Arbres, les Fruits, les Plantes, Bêtes à quatre piez, les Oiseaux, les Poissons &c & sur les Habitans des Païs où il a é, ne peuvent que satisfaire les Curieux. Mais la petitesse de ce Volume est si éloignée*

de la grosseur des autres, que je n'ai pû me resoudre à le publier tout seul: de sorte que j'y ai joint la Relation de Mr. Wafer, un de ses Compagnons de fortune, qui fut imprimée à Londres en 1699. J'ose même dire que le Public sera bien payé de son attente, & qu'il m'aura quelque obligation d'avoir uni ces deux Amis ensemble. Mr. Wafer nous donne ici un Abregé de ses Voyages depuis 1677. jusques en 1690, & il décrit avec beaucoup d'exactitude l'Isthme de l'Amerique, où de Panama, où il avoit demeuré plusieurs Mois. L'on y trouve aussi des particularitez fort considerables, dont il a été lui-même le témoin oculaire, & qui peuvent fournir de la tablature aux Philosophes. Enfin, pour rendre cette Edition Françoise plus complete, j'y ai inseré l'Avis que Mr. Halley donne à tous ceux qui navigent à travers la Manche ou le Canal d'Angleterre, & que Mr. Dampier loüe beaucoup à la Page 3 de ce Volume. C'est tout ce que j'avois à dire au Lecteur; il n'a qu'à poursuivre & à juger par lui-même si le corps de l'Ouvrage répond à ce petit Frontispice.

PREFACE DE L'AUTEUR.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait aux deux premiers Volumes de mes *Voyages*, me remplit d'esperance que malgré les objections de certains Esprits prévenus contre moi, les personnes desintereſſées & qui aiment à connoitre le naturel des habitans, les Animaux, les Plantes, le terroir &c. de ces Païs éloignez, que peu ou point d'*Européens* ont visité, agréeront en quelque maniere ce III. Volume, que je leur destine.

Je n'ignore pas que ceux qui ont fait de nouvelles Découvertes,

devant moi, ont presque toûjours eu le sort d'être mépriſez par les perſonnes qui n'avoient point de goût pour ces ſortes de choſes, ou qui étoient prévenuës contre eux. Il ſeroit donc inutile & même déraiſonnable de m'attendre à échaper la cenſure de tous, & à recevoir un meilleur traitement que celui dont des Auteurs illuſtres & fort au-deſſus de moi n'ont pû ſe garantir. Mais on ne m'ôtera pas la ſatisfaction que j'ai de ſavoir, que les Découvertes, où j'ai été employé, méritent nos recherches les plus exactes, puis qu'elles regardent les Ouvrages magnifiques de Dieu dans les diverſes Parties de ce Monde ſublunaire. Quelque peu de capacité que j'aie d'ailleurs pour me bien aquiter d'une pareille tache; du moins ſuis-je perſuadé que ma Relation eſt fidéle; que j'ai fait quelques nouvelles Découvertes, & que cela peut être de quelque ſecours à des perſonnes plus habiles qui viendront après moi.

Les

Les uns m'ont objecté, que mes descriptions étoient maigres & décharnées; & qu'il n'y avoit pas cette varieté qui plait, & qui divertit un Lecteur curieux. Je laisse au Public à juger de l'accusation. Mais si j'ai eu le soin de dire exactement les choses telles qu'on les trouve; si mes remarques m'ont servi plus d'une fois, & peuvent être utiles à ceux qui voyageront après moi; si enfin il y a plusieurs personnes qui préferent un recit simple & juste de la nature & de l'état des choses, à un Discours poli & semé de fleurs de Rhétorique, je me flate qu'on me pardonnera sans peine tous les défauts de mon Stile.

D'autres m'ont taxé d'avoir pillé les Journaux de quelques Voyageurs, & de n'avoir pas écrit moi-même ce que j'ai donné au Public. Pour ce qui regarde le premier point, j'ose assurer que je n'ai rien emprunté de qui que ce soit, sans en dire le nom; à quelque peu de

Rélations près & d'Obſervations particulieres que j'ai eu de la bouche de certaines perſonnes qui n'ont pas voulu être nommées. D'ailleurs, j'ai toûjours diſtingué ces endroits-là de ce que je raporte de mon propre chef. Pour ce qui eſt de l'autre point; je ſuis ſi éloigné de croire qu'un homme de ma Profeſſion ſe fait tort d'avoir ſes Ecrits revûs & corrigez par des perſonnes entenduës, que j'en tire vanité; puis ſur tout que les plus illuſtres Ecrivains n'ont pas eu honte d'avouër la même choſe, & de la reconnoitre pour un grand avantage.

Enfin je ſai qu'il y a des perſonnes qui n'eſtiment pas mes Rélations, ſous prétexte que je n'ai fait que parcourir les Côtes de quelques Païs inconnus; que mes remarques ne peuvent être ainſi que défectueuſes, & qu'il n'eſt rien de plus facile ſur ce pié-là. Mais ceux qui ont quelque expérience dans ces matieres; ou qui examinent

les

les choſes ſans prévention, en jugeront autrement, ſi je ne me trompe. Du moins, ſi l'on a égard à l'humeur revêche des Matelots dans les Voyages de long cours, quand ils ne ſavent pas où on les mene; à leur ignorance de la nature des Vents & du changement des Monſons; au peu de connoiſſance que les Officiers mêmes ont d'ordinaire de la Variation de l'Aiguille, & de l'uſage qu'on fait du Compas des Azimuths: ſans parler des riſques où l'on eſt expoſé dans des Mers inconnuës: ſi l'on a égard, dis-je, à toutes ces dificultez, bien loin de me blâmer pour n'avoir pas fait de plus grandes obſervations, l'on me ſaura bon gré de celles que j'ai pû faire.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour répondre aux objections qu'on a faites contre mes premiers Volumes; & ſans fatiguer plus long tems mon Lecteur par des choſes de cette nature, je vais l'entretenir en peu

de mots de ce qui regarde ce nouveau Tome.

Afin donc qu'on pût se former une idée juste du cours de ce Voyage, & de la situation des Lieux, dont il y est parlé, j'y ai fait inserer une Carte, de-même que dans les autres Volumes, où l'on peut voir d'un coup d'œil la route que j'ai suivie par une Ligne marquée de points. J'y ai mis aussi les Plans & les Profils de quelques endroits particuliers, pour en rendre la description plus intelligible & plus utile.

D'ailleurs, j'avois cette fois à-bord un homme qui entendoit le dessein; ce qui m'avoit manqué dans mes autres Voyages: de sorte que je me trouve en état, pour la satisfaction des curieux, de leur présenter les Figures des Oiseaux, des Bêtes, des Poissons & des Plantes les plus remarquables, dont je dis quelque chose. A l'égard même des dernieres, il y en a plusieurs que je n'ai pas décrites, & que je

me

me contente de donner au Public bien gravées, parce qu'elles me sont inconnuës, & que je n'en puis rien dire, si ce n'est qu'on les trouve dans tels ou tels Païs particuliers. Pour les Plantes en espece, je les ai remises entre les mains du savant Dr. *Woodward*. J'aurois pû en faire graver quantité d'autres, mais j'ai voulu me borner à celles qui diférent beaucoup dans la configuration de leurs principales parties, de toutes celles qu'on voit en *Europe*. J'ai aussi divers Oiseaux & Poissons tout-dessinez; mais je ne les ai pû inserer dans ce Volume, parce que ma Relation ne s'étend pas jusques aux Païs, où on les trouve: reduit à m'équiper pour un autre Voyage, plûtôt que je n'avois cru, il m'a été impossible de la porter plus loin qu'à mon départ des Côtes de la *N. Hollande*. Mais si Dieu me fait la grace de revenir heureusement, je promets à mes Lecteurs de la continuër depuis cet endroit, jusques à

ce

ce que mon Navire sombra sous voiles proche de l'Isle de l'*Ascension*.

Cependant, pour rendre en quelque maniere mon recit complet, je donnerai ici un abregé de la suite de ce Voyage. Nous partîmes donc des Côtes de la *N. Hollande* au commencement de *Septembre* 1699. pour les raisons que j'ai alleguées Page 125. & nous ancrâmes à la hauteur de l'Isle de *Tymor* le 15 du Mois. Le 24. nous obtinmes une petite provision d'eau douce du Gouverneur d'un Fort, que les *Hollandois* y ont avec un Comptoir. Nous y trouvâmes aussi des *Portugais*, de qui nous fumes bien reçus. Le 3. *Decembre* nous arrivâmes sur la Côte de la *N. Guinée*, où nous eumes de très-bonne eau, & fimes quelque commerce avec les habitans d'une certaine Isle, qu'on nomme *Pulo-Sabuti*. Nous côurumes ensuite au Nord, & nous rangeâmes la Côte jusques à la partie la plus Orientale de la *N. Guinée*. Je trouvai que c'étoit une

Isle,

Isle ; & qu'elle ne se joignoit pas avec le Continent ; c'est ainsi que je l'ai représentée dans ma Carte, & je lui donnai le nom de *Nouvelle Brétagne*.

Il y a grande aparence que cette Isle fournit quantité de bonnes Marchandises, & qu'on pourroit facilement negocier avec les Naturels. Mais la saleté de mon Vaisseau que je n'avois pas les moïens d'espalmer ; le peu d'hommes qui me restoient à-bord, l'envie demesurée, qu'ils témoignoient pour retourner au-plûtôt chez eux, & le danger qu'il y avoit de continuër en cet état dans une Mer, où les Basses & les Côtes nous étoient également inconnuës, & qu'il faloit examiner avec beaucoup de soin & à la longue, tout cela, dis-je, m'empêcha de poursuivre alors le but que je me proposois. Ainsi je me flate que le Public prendra en bonne part ce que j'ai pû faire là-dessus pour son service ; & qu'il n'y aura point d'obsta-

cle que je ne tâche de surmonter pour venir à-bout du même dessein, toutes les fois que l'occasion m'en sera présentée.

Nous revinmes à *Tymor* le 18. *Mai* 1700. Le 21 *Juin* nous passâmes à la hauteur d'une partie de l'Isle de *Java*, & le 4 *Juillet* nous mouillames dans la Rade de *Batavia*. J'allai à terre, pour voir le Général *Hollandois*, & lui demander la permission d'acheter quelques vivres dont j'avois besoin; ce qui me fut acordé. Après avoir reparé mon Navire, fait mes provisions, rempli mes Barriques d'eau; & que la Saison pour retourner en *Europe* fut venuë, je partis de *Batavia* le 17 *Octobre*, & nous arrivames au Cap de *Bonne Esperance* le 19. *Décembre*. Nous partimes d'ici le 11 *Janvier* 1701. Le 31 de ce Mois nous découvrimes l'Isle de Ste. *Helene*, & le 21 *Fevrier* celle de l'*Ascension*. Nous étions

dans

dans le voisinage de cette Isle, lors qu'il se fit une voye d'eau à mon Navire, qu'on ne pût boucher; de sorte qu'il coula à fonds, & que nous eumes beaucoup de peine à gagner la terre, où nous vecûmes de Chévres & de Tortuës. Le 26 *Fevrier*, nous y trouvames au S. E. d'une haute Montagne, peut-être à demi-Mile du sommet, une Fontaine d'eau douce, qui nous fut d'un grand secours. Je repassai en *Angleterre*, à-bord du *Cantorbury*, qui apartenoit à la Compagnie des *Indes* Orientales. Enfin je ne puis que rendre d'éternelles actions de graces à Dieu, de ce qu'il me délivra d'une maniere si miraculeuse de tant de perils; & s'il lui plait de me ramener dans ma Patrie, après avoir fini le Voyage qu'on me propose; je ne manquerai pas de donner au Public une Relation exacte de tout ce que j'ai vû de remarquable dans les diférents endroits que je viens de nommer.

AVIS-

AVIS

Utile & neceſſaire, donné par un Membre de la Societé Roiale de Londres, *à tous ceux qui navigent dans le Canal d'*Angleterre.

L'On a déja obſervé depuis bien des années, que des Vaiſſeaux deſtinez à paſſer le Canal ſont tombez, au Nord des *Sorlingues*, & ont enfilé, par mépriſe, le Canal de *Briſtol* ou la Mer de *Severn*, où ils ont couru beaucoup de riſque, & où pluſieurs même ont peri malheureuſement. Cela vient ſans doute de ce que la Variation de l'Aiguille a changé, & de ce que la Latitude du *Lézard* & des *Sorlingues* eſt marquée près de 5 Lieuës trop au Nord. L'on voit du moins par des obſervations inconteſtables que la Pointe du *Lezard* eſt à 49 Deg. 55 Min., le milieu des *Sorlingues* étant à ſon Oueſt, & que ſa partie Meridionale eſt au plus juſte à 49. Deg. 50 Min., au lieu que dans la plûpart des Cartes & des Livres de Navigation, on les met à 50 Deg. au Nord, & dans quelques unes même à 50 Deg.

10 Min. Ceci ne produiſoit aucun mal, pendant que la Variation continuoit à l'Eſt, comme elle étoit lors qu'on fit les Cartes. Mais depuis l'Année 1657. elle a ſi fort tourné à l'Queſt, qu'elle ſe trouve aujourd'hui de 7 Degrez & demi ou environ; de ſorte que tous les Vaiſſeaux qui viennent de l'Ocean pour entrer dans le Canal, & qui mettent le Cap à l'Eſt par la Bouſſole, s'éloignent au Nord & ſe détournent de leur veritable courſe deux tiers de Rumb. Ce n'eſt pas tout, de 80 en 80 Miles qu'ils courent, ils changent leur Latitude à peu-près de 10 Minutes; & s'ils négligent de faire leur obſervation deux ou trois jours de ſuite, ſans rien alouer, pour cette Variation, ils ne manquent pas de tomber au Nord contre leur attente, ſur tout s'ils comptent que les *Sorlingues* ſont à plus de 50 Degrez. Quelques perſonnes ont atribué ceci au courant du Canal de S. *George*, dans la ſupoſition que le flux porte plus au Nord, que le reflux n'en éloigne. Mais ſi la Variation eſt une fois compenſée, l'on trouve que ce courant n'eſt pas ſenſible, & que les Vaiſſeaux, qui font route par Eſt

quart

quart au Sud durant deux Empoulettes & par Eſt durant une autre, gardent exactemeut leur Parallele. C'eſt pourquoi l'on recommande cette pratique à tous les Maîtres de Vaiſſeaux, qui ne ſavent pas faire les compenſations requiſes pour la Variation; & de plus on leur conſeille, quand ils ſortent de l'Ocean pour entrer dans le Canal, de ſuivre un Parallele, qui ne ſoit pas à plus de 49 Deg. 40 Min. au Nord; ce qui les amenera tout-droit au *Lezard*.

Ce n'eſt pas ici le ſeul danger auquel ce changement de la Variation expoſe les Vaiſſeaux, qui ſe trouvent dans le Canal; nous en vimes pluſieurs l'Hiver dernier, qui après être partis des *Dunes*, firent un triſte naufrage ſur la Côte de *France* & ſur les *Caſquetes*. Quoi que ce ne fut peut-être pas la ſeule cauſe de leur perte, on ne ſauroit douter que ceci n'y contribuât beaucoup: Du moins, ſi l'on compare le profil exact de la Côte de *France*, que l'on a fait en dernier lieu, avec l'aſpect de la nôtre, où l'on pourroit bien n'avoir pas aporté la même exactitude, il ſe trouvera que la veritable route pour aller de *Beachy* ou de *Dun-*

Dungyneſs aux *Caſquetes* eſt à 26 Degrez de l'Oueſt en tirant vers le Sud; bien qu'autrefois, lors que l'Aiguille Nordeſtoit autant, qu'elle Nordoueſte aujourd'hui, la route étoit à-peu-près, Sud-Oueſt quart à l'Oueſt par la Bouſſole; & alors la route Oueſt-Sud-Oueſt, qu'on apelloit *route du Canal*, étoit fort bonne pour tous les Vaiſſeaux deſtinez à paſſer dans l'Ocean. Mais aujourd'hui tout Vaiſſeau, qui fait route Oueſt-Sud-Oueſt dans le Canal, pour ſi près qu'il range la Côte de *Beachy*, ne manquera pas de tomber ſur les *Caſquetes*, ou plûtôt à leur Eſt. Il s'enſuit de là, qu'eu égard à la préſente Variation de l'Aiguille, la route à l'Oueſt quart au Sud doit être la *route du Canal*, au lieu de Oueſt-Sud-Oueſt; & qu'à s'éloigner à une diſtance raiſonnable du Cap de *Beachy*, cette route fera éviter l'Iſle de *Wight*, & tenir à-peu-prés le milieu entre la Pointe de *Portland* & les *Caſquetes*; qui en ſont à-peine à 14 Lieuës, & preſque ſous le même Méridien.

En cas que cet avis paroiſſe inutile à ceux qui ont aſſez d'experience & d'habileté pour n'avoir beſoin d'aucun ſecours; qu'ils ſachent qu'on ne l'a

l'a pas écrit pour eux: Cependant s'il peut contribuer à garantir un seul Vaisseau du naufrage, l'Auteur s'estimera plus que payé de la peine qu'il a prise pour le communiquer au public.

VOYA-

VOYAGE DE DAMPIER AUX TERRES AUSTRALES.

CHAPITRE I.

Départ de l'Auteur des Dunes. Avis qu'il donne à ceux qui paſſent dans le Canal. Son arrivée aux Iſles Canaries. *De la Ville de* Santa Cruz *dans l'Iſle de* Teneriffe, *de ſa Rade, & des Galions* Eſpagnols *que les* Anglois *y coulérent à fonds. De la Ville de* Lagune, *du Lac qui eſt dans le voiſinage, & du Terrain des environs. De la Ville d'*Oratavia *& de ſa Rade. Des vins & autres Denrées de* Teneriffe, &c. *des Gouverneurs de* Lagune *& de* Santa Cruz. *Des vents qui regnent dans ces Mers-là. De l'arrivée de l'Auteur à* Mayo, *une des Iſles du Cap* Verd, *de la Saline qu'il y a comparée à celle de* Tortuë la Salée ; *de ſon commerce pour le Sel, & de la ſtructure des Bateaux, dont*

on se sert pour le charger. De ses Vegetable de sa Laine de Coton, &c. *De son Terro & de ses Villes*; *de ses Poules de* Guiné *& autre volaille*; *des Bêtes & du Poiſſo De la Tortuë de Mer*, *qui pond ſes œu dans la Saiſon pluvieuſe. Des Naturels d Païs*, *de leur Trafic & de leur maniere vivre. L'arrivée de l'Auteur à l'Iſle de* Jago. *De la Ville de ce Nom. Des habita du Païs & de leurs Denrées. D'une eſpe de Fruit qui reſſemble à la* Grenade *& d'u autre qu'on nomme* Papah, *La Rade de* Jago. *L'Iſle de* Fogo.

LE Samedi de bon matin, $\frac{14}{26}$. *Janvier* 169 je fis voiles des Dunes avec un vent favor ble, à bord du Vaiſſeau de ſa Majeſté, nomm le *Chevreuil*, qui étoit monté de douze Pieces Canon, & de cinquante hommes, outre les Mou ſes, & qui avoit pour vingt mois de proviſio Nous partimes de conſerve avec pluſieurs autr Vaiſſeaux du Roi, qui alloient à *Spithead* & *Plimouth*; & ſur le Midi nous arrivames à la ha teur de *Dungeneſſ*. Nous les quittames cette m me nuit pour continuer nôtre route vers le C nal, mais le lendemain matin nous nous trouv mes plus près de la côte de *France*, que no n'avions cru; puis que le Cap la *Hogue* n'éto qu'à 6 Lieuës de nous au Sud Eſt, quart à l'E Il y avoit pluſieurs autres Vaiſſeaux, dont les u étoient plus près & les autres plus éloignez q nous de la côte de *France*, & qui ſembloient to en avoir plus approché qu'ils n'auroient voul Mon Pilote, qui parut d'abord un peu étonné cela, ne fut pas pourtant fâché de voir, qu' n'étoit pas ſeul dans une erreur; qui, à ce que j' o

ouï dire, est fort commune, & fatale à quantité de Vaisseaux. Cela vient de ce que dans l'Estime, on ne compte pas le changement de la variation, qui est survenue depuis qu'on a fait les Cartes, & qui est très-considerable, suivant les observations du Capitaine *Halley*. Je renvoye là-dessus mon Lecteur à ce que cet habile homme en a publié lui-même dans une Feuille volante, pour servir de guide à tous ceux qui vont & viennent à travers le Canal d'*Angleterre*. * On en peut voir le Titre au bas de la Page. Pour moi, qui connois par experience l'utilité de cet Avis, je suis bien aise de profiter de cette occasion, pour aider à le répandre, autant qu'il me sera possible.

Mais sans embarrasser mon Lecteur d'un compte exact du chemin que nous faisions tous les jours, ni des vents qui soufloient, ni d'aucune autre chose de cette nature, jusqu'à ce que je vienne à des endroits plus éloignez, où ce détail peut être de quelque usage, je dirai seulement ici que nous continuames nôtre route du Cap *La Hogue*, & que sur les cinq heures du soir nous arrivames à la hauteur du *Start*. Ce fut la derniere terre que nous vîmes de nôtre Isle, & c'est de là que nous comptâmes nôtre partance; quoi que nous aurions mieux aimé la prendre depuis la Pointe du *Lezard*, si le tems sombre nous eut permis de la voir.

Le prémier Cap que nous découvrîmes après nôtre sortie du Canal, fut celui de *Finisterre*, que nous aperçumes le 30. *Janvier*; & le 8. *Fevrier* nous arrivames à la hauteur de *Lancerota*, une

* *Avis necessaire pour ceux qui naviguent dans le Canal* d'Angleterre. Se vend chez *S. Smith* aux Armes du Prince devant l'Eglise de *S. Paul*, à *Londres*. Le prix est 2. ſs.

des Isles *Canaries*. Vous avez ici le Profil de ses Côtes, & de celles d'*Allegrance*, une autre de ces Isles, comme elles nous parurent à deux differentes distances.

Nous fimes voiles vers l'Isle de *Teneriffe*, où j'avois resolu de prendre du vin & de l'Eau de vie pour mon Voyage. Le Dimanche, à trois heures & demi de l'après-Midi, nous découvrimes cette Isle, & nous forçames de voiles pour en aprocher jusqu'à cinq heures. Alors la Pointe du Nord-Est de cette Isle étoit à 7. Lieuës de nous Oüest-Sud-Oüest. Mais la distance étoit trop grande pour se pouvoir flater d'y arriver avant la nuit, de sorte que je mis à la cape jusqu'au lendemain matin, irresolu si j'entrerois à *Santa Cruz*, ou à *Oratavia*, l'une à l'Est & l'autre à l'Oüest de cette Isle, dont la situation est presque toute Nord & Sud, & qui sont les meilleurs Ports qu'il y ait de l'un & de l'autre côté. Cependant je choisis *Santa Cruz*, comme le plus assuré dans cette Saison de l'Année, & l'endroit le mieux fourni de cette sorte de vin, que je voulois prendre pour mon Voyage. Nous y mouillames donc l'Ancre le 10. *Fevrier*, à 33 Brasses d'eau, un Fond d'argile noire, & à demi-Mile ou environ du bord, d'où je pris le Plan de la Ville, que vous voyez ici.

D'ailleurs, les Vaisseaux doivent mouiller ici à 30, 40, ou 50 Brasses d'eau, & tout au plus à un demi-Mile de la Terre. S'il y en a même un grand nombre, il faut qu'ils se tiennent fort près les uns des autres. Le rivage est élevé presque par tout, & même escarpé en divers endroits. Ce Havre se trouve si exposé à l'Est, que les vents, qui souflent de ce côté-là, y forment de grosses houles, & rendent l'abord très-dangereux aux Chaloupes. En pareil cas, les Vaisseaux, qui s'y rencontrent, sont obligez de mettre en mer, & quel-

quelquefois même de couper leurs Ancres, parce qu'il n'y a pas moyen de les retirer. Le meilleur endroit & le moins exposé aux vagues, où l'on puisse aborder, est dans une petite Anse sablonneuse, à un Mile ou environ au Nord Est de la Rade, où il y a de bonne eau, dont les Navires qui chargent ici, se fourniſſent; & il arrive même souvent que les Vaisseaux, qui chargent à *Oratavia*, la principale Place qu'il y ait pour le commerce, envoyent ici leurs Chaloupes pour y faire aiguade. Au reste, ce dernier Havre est plus dangereux à cause des Vents d'Oueſt, que l'autre à cause des vents d'Est; & lorsque l'Oueſt souffle, tous les Vaisseaux qui s'y trouvent, prennent le largue. Entre cette Anse, où l'on va faire de l'eau, & *Santa Cruz*, il y a deux petits Forts, qui commandent la Rade avec le secours de quelques Bateries disperſées le long de la Côte. *Santa Cruz* n'est qu'une petite Ville sans murailles, gardée par deux autres Forts, qui défendent aussi l'entrée du Havre. Il n'y a guére plus de deux cens Maisons, toutes à deux étages, mais bien solides, bâties de pierre, & couvertes de Tuiles. Deux Couvents & une Egliſe sont les plus beaux Edifices qu'il y ait. Les Forts, dont je viens de parler, ne pûrent pas garantir les Galions d'*Eſpagne* contre l'Amiral *Blake*, quoi qu'ils se retiraſſent aussi près qu'il leur fut poſſible sous le plus considerable. Il y a plusieurs des habitans encore en vie qui se souviennent de cette Action, où les *Anglois* endommagerent beaucoup la Ville; & l'on voit encore aujourdhui les marques de leurs Boulets de Canon dans les murailles de ce Fort. Les Galions, qui furent brûlez ici, ne sont qu'à quinze Braſſes d'eau, & l'on dit que la plus grande partie de l'argent y a resté, quoi qu'on en

transportât quelque peu à terre, d'abord qu'on vit paroitre l'Amiral *Blake*.

Bien-tôt après avoir mis à l'Ancre, j'allai voir le Gouverneur de la Ville, qui me reçut fort honnêtement, & me pria pour le lendemain à dîner avec lui. Le soir je retournai à bord de mon Vaisseau, & le matin suivant je me rendis à terre avec deux de mes Officiers; dans l'esperance que nous aurions le tems de voir *Lagune*, qui est la principale Ville du Païs, & que je serois de retour assez tôt pour dîner avec le Gouverneur de *Santa Cruz*: fondé sur ce qu'on m'avoit dit que cette Place n'étoit éloignée que de trois Miles. Tout le chemin qui conduit à *Lagune*, est sur une Montagne assez droite; mais cela n'empêche pas que les Charrettes n'y montent & n'en descendent chargées. Il y a des Cabarets dispersez le long de la route, & nous y bûmes quelques verres de vin. Le terroir d'un côté & d'autre paroissoit pierreux & sterile; mais nous vimes en plusieurs endroits des morceaux de terre, où il y avoit du blé en herbe, qui sembloit être en fort bon état. A une distance plus éloignée il y avoit au bas des Montagnes, de petites Vignes, entrecoupées en divers endroits par une grande étendue de terrain, couvert de rochers, qui n'étoit nullement propre pour la culture, & où il ne croissoit que des Buissons, qu'on nomme *Dildos*. Il n'étoit que sept ou huit heures du matin, lors que nous partimes de *Santa Cruz*: Le tems étoit beau & serain, & le soleil, qui brilloit dans tout son éclat, ne manqua pas de nous donner assez de chaleur, avant que nous pussions atteindre *Lagune*; où nous arrivames, sur les dix heures, tous en eau & fort fatiguez: de sorte que nous fumes bien aises de trouver une méchante Cabane pour y boire un peu de vin & nous rafraî-

fraîchir. Mais nous découvrimes bientôt un de nos Marchands *Anglois* qui resident ici, & qui après nous avoir regalez d'un bon dîner, nous fit voir la Ville.

Lagune est une assez grande Ville bien ramassée, & dont l'aspect est fort agréable. Elle est en partie située sur une Montagne, & en partie dans un terrain uni. La plûpart des Maisons y sont bâties de pierre & couvertes de Tuiles. Quoi qu'elles ne soient pas uniformes, elles font avec tout cela un assez joli effet, qui ne déplait pas à la vûë. Il y a quantité de beaux Edifices, entre lesquels on peut mettre deux Eglises Paroissiales, deux Couvents de Religieuses, quatre Monasteres, un Hôpital & quelques Chapelles; outre plusieurs Maisons de Gentilshommes. Les Monasteres sont ceux de S. *Augustin*, de S. *Dominique*, de S. *François* & de S. *Diego*. Les deux Eglises ont des Clochers assez hauts & quarrez: dont le sommet s'éleve au dessus de tous les autres Bâtimens. Les Ruës ne sont pas regulieres, mais elles sont larges pour la plûpart & assez jolies. Vers le milieu de la Ville on trouve une grande Place, qui est environnée de belles Maisons. Il y a d'un côté une Prison bien forte, & tout auprès un Aqueduc de bonne eau, qui en fournit à toute la Ville. Ils ont quantité de Jardins, remplis tout autour d'Oranges, de Limons & d'autres Fruits: & ils mettent au milieu les Herbes potageres, les Salades, les Fleurs, *&c.* Si les habitans étoient même un peu curieux à cet égard, il est certain qu'ils pourroient avoir de très-beaux Jardins: Car comme la Ville est située sur une hauteur, au bout d'une Plaine qui est toute ouverte au vent d'Est, & que de cette maniere elle jouït du veritable vent alisé, qui regne ici, & qui amene presque toûjours le beau tems; elle ne manque

guére non plus de sentir sur le soir la fraicheur des Brises.

Derriere la Ville on découvre une vaste Plaine de trois ou quatre lieuës de long, & de deux Miles de large, qui produit une sorte d'Herbe épaisse, dont la verdure n'étoit pas moins agréable alors, que celle de nos Prairies d'*Angleterre* l'est au Printems. A l'Est de cette Plaine & fort près de la Ville, il y a un Lac ou un Etang naturel d'eau douce. Il a environ demi-Mile de circonference; mais comme l'Eau en est dormante, on ne s'en sert que pour abrûver le Bêtail. En hiver plusieurs sortes d'Oiseaux sauvages se rendent ici, & fournissent quantité de gibier aux habitans de *Lagune*, qui tire son nom de ce même Lac; car en Espagnol *Laguna* signifie un Lac ou un Etang. Cette Plaine est bornée à l'Oüest, au Nord Oüest & au Sud-Oüest par de hautes Montagnes escarpées; qui dominent autant sur la Plaine que celle-ci est élevée au-dessus de la Mer; & c'est du pied d'une de ces Montagnes que la Ville est fournie d'eau, qui coule à travers la Plaine dans un Aqueduc bâti de pierre & soutenu par des Colomnes. Il faut avoüer, qu'à regarder la situation de cette Ville, sa vuë du côté de l'Est, qui s'étend jusqu'à *la grande Canarie*, ses Jardins, la fraîcheur des Berceaux qu'il y a, sa belle Plaine, sa Campagne verdoyante, son Lac, son Aqueduc, & la douceur de ses Brises, elle ne peut être qu'un sejour fort agréable, sur tout pour des personnes qui n'ont pas des afaires, qui les appellent à s'éloigner souvent de chez eux: Car cette Isle est presque toute remplie de Montagnes, escarpées & raboteuses, qui obligent à monter & à descendre, & qui fatiguent beaucoup les Voyageurs, à moins qu'ils ne profitent de la fraîcheur du matin

tin & du ſoir. Auſſi n'employe-t-on guére en ce Païs que des Mules & des Anes, ſoit pour y aller deſſus, ou pour voiturer les Denrées.

Au-delà des Montagnes, du côté du Sud-Oüeſt, encore plus avant, on peut voir de la Ville & de la Plaine une petite Montagne pointuë, qui domine ſur toutes les autres. C'eſt celle-là même qu'on appelle *le Pic de Teneriffe*, ſi renommé par ſa hauteur: Mais nous le vimes d'ici avec tant de deſavantage, à cauſe de la proximité où nous étions des Montagnes voiſines, qu'il nous parut peu de choſe en comparaiſon de ce qu'on en dit.

Le veritable vin de *Malvoiſie* croît dans cette Iſle; & on aſſure que c'eſt le meilleur de ſa ſorte qu'il y ait au monde. On y trouve auſſi de celui qu'on appelle proprement vin de *Canarie*, du *Verdona*, Le vin de *Canarie* croît ſur tout à l'Oueſt de l'Iſle; & c'eſt pour cela qu'on l'envoye d'ordinaire à *Oratavia*; qui eſt le Port le plus marchand de toute l'Ile, & où nos Facteurs *Anglois* reſident, avec leur Conſul; parce que nous faiſons un grand commerce de ce Vin là. Au reſte, on me dit que cette Ville eſt plus grande que *Lagune*; qu'il n'y a qu'une Egliſe, mais pluſieurs Couvents: que le Port n'en eſt pas trop bon, & qu'il eſt même très-dangereux lors que le Nord-Oüeſt ſoufle. Ces vents de Nord Oüeſt annoncent leur aproche par les Lames qui viennent briſer contre le bord, & par les nuages noirs qui ſe forment du côté du Nord-Oüeſt. A la vûë de ces ſignes, les Vaiſſeaux levent leurs Ancres, ou bien ils coupent leurs cables, & ils ſe mettent en mer, où ils louvoyent juſqu'à ce que le mauvais tems ſoit paſſé. Quelquefois même ils ſont obligez de faire ce manége à deux ou trois différentes re-

prises, avant qu'ils puissent avoir toute leur charge à-bord; ce qui est assez dificile en cet Endroit au milieu de la plus belle Saison: & ils envoyent à *Santa Cruz*, comme je l'ai déja dit, pour avoir de l'eau douce. Le Vin qu'on appelle *Verdona*, est verd, il a du corps & de la force il est plus rude & plus piquant que celui de *Canarie*. On ne l'estime pas tant en *Europe*, mais on le transporte dans les *Indes Occidentales*, & il se conserve mieux dans les Païs chauds; c'est pour cela que je touchai ici afin d'en prendre quelque provision pour mon Voyage. Cette sorte de vin se recueille sur tout à l'Est de l'Isle, & on l'embarque à *Santa Cruz*.

Outre ces Vins, qui se vendent toutes les Années en grande quantité aux *Canaries*, sur tout à *la grande Canarie*, à *Teneriffe* & à *Palma*, il y a ici abondance de Grains, du Froment, de l'Orge, & du Maïz, qu'on transporte souvent ailleurs. Ils ont aussi des Féves, des Poix, & des Coches, qui est une sorte de Grain, qui ressemble beaucoup au Maïz, & qu'on seme pour engraisser la terre. Il y a des *Papahs*, dont je parlerai plus au long dans la suite; des Pommes, des Poires, des Prunes, des Cerises, d'excellentes Pêches, des Abricots, des Guavas, des Grenades, des Citrons, des Oranges, deux sortes de Limons, des Courges, les meilleurs Oignons du Monde, des Choux, des Raves, des Potatos, *&c.* Ils ont aussi bonne provision de Chevaux, de Vaches, d'Anes, de Mules, de Brebis, de Chevres, de Cochons, de Lapins, & quantité de Bêtes fauves. Les Chevaux de l'Isle *Lancerota* sont estimez les plus vifs, les plus legers à la course & les plus francs que l'on puisse trouver. Enfin il y a ici quantité de Volaille & de Gibier, des Coqs, des Poules, des Canars, des

Pi-

Pigeons, des Perdrix, &c. On n'y manque pas non plus de Poisson, de Maquereaux, &c. Toutes les Isles *Canaries* sont pourvuës de tout ceci, les unes plus, les autres moins: Mais comme celle de *Lancereta* est la plus fameuse pour les Chevaux, & que la *grande Canarie*, *Palma* & *Teneriffe* sont renommées pour les vins, la derniere sur tout pour la meilleure Malvoisie, ce qui fait que ces trois Isles ont le plus de commerce; ainsi *Forteventura* est la plus en réputation pour la volaille domestique, & *Gomera* pour les Bêtes fauves. Le Gibier & tous les Vivres sont chers dans les Isles négociantes; mais ils sont en abondance & à grand marché dans les autres. C'est pourquoi les Vaisseaux qui sont fretez pour des Voyages de long cours, & qui ne veulent prendre que peu de vin, font mieux de toucher à ces derniéres; où ils en peuvent trouver assez, & à bon compte. Pour moi, si je l'avois sû avant mon arrivée, j'aurois plûtôt abordé à l'une de ces Isles qu'à celle de *Teneriffe*. Mais cela doit sufire sur ce sujet.

On dit que dans cette derniere on peut mettre douze mille hommes sous les armes. Le Gouverneur ou le *Général*, comme on le qualifie, de toutes ces Isles se tient à *Lágune*: Il s'apelle *Don Pedro de Ponto*. Il est natif de cette Isle, & il n'y a pas long tems qu'il étoit Préfident de *Panama* dans les Mers du Sud. Il en raporta même quelques Perles de grand prix, dont il fit présent à la Reine d'*Espagne*, & c'est là-dessus, à ce qu'on dit, qu'il fut élu Général des Isles *Canaries*. La *grande Canarie* l'emporte de beaucoup sur l'Isle de *Teneriffe*, soit en étendue, ou en richesses; mais ce Gentilhomme aime mieux resider dans la derniere, parce que c'est le Païs de sa naissance. Il a la réputation d'être une personne d'un mérite

distingué; il gouverne avec justice & modération, & il est fort aimé de tout le monde.

Le Gouverneur de *Santa Cruz*, avec qui je devois dîner étoit un de ses Lieutenans; mais je m'arrêtai si long tems à *Lagune*, que je ne pûs me rendre chez lui que pour y souper. C'est un homme fort civil & discret. Il réside dans le principal Fort tout auprès de la Mer. Il a une sentinelle à sa Porte, & un petit nombre de Domestiques pour le servir. Il me traita dans une grande Sale basse & obscure, où il n'y avoit qu'une seule petite Fenêtre. On y voyoit environ deux cens Mousquets pendus aux Murailles, & quelques Piques. D'ailleurs il n'y paroissoit ni Lambris, ni Tapisserie, & tous les Meubles consistoient en une méchante petite Table, quelques vieilles Chaises, & deux ou trois Bancs assez longs, qui servoient de sieges. Après avoir soupé avec lui, je l'invitai à mon bord, où je me rendis dans ma Chaloupe. Le lendemain matin il vint me voir, accompagné d'un autre Gentilhomme & de deux Valets: mais il fut aussi tôt attaqué du mal de mer, & reduit dans un tel état, qu'il ne pût presque ni manger ni boire, jusqu'à ce qu'on l'eut remis à terre.

Après que mes gens se furent un peu rafraîchis, & que nous eumes à bord les provisions qu'il nous faloit, je partis de *Santa Cruz* l'après midi du 15. Fevrier, & avec toute la diligence possible; parce que les vents du Nord-Est devenoient orageux & rendoient la Mer si grosse, que mon Vaisseau n'étoit pas trop en sûreté dans la Rade même. Quoi que nous laissassions à terre plusieurs choses, que nous avions achetées & payées, je fus bien aise d'en sortir au plûtôt. On ne pouvoit pas se hasarder sur une Chaloupe sans beaucoup de risque, & la tourmente fut si grande, lors

lors que nous levames l'Ancre, que le cable se rompit. Mon dessein étoit de passer à l'Isle de *Mayo* une des Isles du *Cap Verd*; & je courus avec un vent gaillard de Nord-Est en Poupe, toute cette nuit & le jour suivant, sur le pied de 10. ou 11. Miles par heure; mais il mollit alors & il devint un petit-Frais. Les Isles *Canaries* sont pour leur Latitude, dans l'enceinte ordinaire des veritables vents reglez, ou généraux; qui, à ce que j'ai observé moi-même, souflent du Nord-Est, en deça de l'Equateur: Mais comme elles ne sont pas éloignées de la Côte d'*Afrique*, elles se trouvent plus exposées au Nord, qui est le vent reglé de la côte, qu'il balie jusques au *Cap Verd*; & qui s'étendant au long & au large, envelope presque toutes les Isles *Canaries*, quoi qu'il y soit interrompu bien des fois par les veritables vents reglez d'u Nord-Oüest, ou par d'autres vents échars, auxquels les Isles sont sujettes; sur tout lorsqu'il y en a plusieurs de ramassées ensemble. Le *Pic* de *Teneriffe* qui avoit presque toûjours été couvert de nuages pendant que nous étions à *Santa Cruz*, nous paroissoit à cette heure tout rempli de neige, & s'élever au-dessus des autres Montagnes; mais leur hauteur sembloit diminuer de la sienne, & il paroit beaucoup plus considerable à ceux qui se trouvent à son Oüest. Depuis *Teneriffe*, nous eumes un vent frais de Nord Nord Est, & de Nord-Est; nous vimes du Poisson volant & quantité de Chardon Marin, qui flotoit sur l'eau. Le 20. Fevrier à Midi nous nous trouvames à 15. d. 4. m. de Latitude; Ainsi nous fimes route par Oüest Nord-Oüest vers l'Isle de *Mayo*, dont nous comptions de n'être pas loin du côté de l'Est, & à huit heures du soir nous mimes à la cape jusques au jour. Le vent étoit alors Oüest-quart au Sud, & il continua de cette maniere toute la

nuit, le tems étoit beau, & il faisoit un petit vent frais. Tous ces signes marquoient que nous étions proche de quelque terre, après avoir eu jusques-ici des Brises forcées. Le matin après le Soleil levé, nous vimes l'Isle à 4 Lieües ou environ de distance. Mais il y avoit un brouillard si épais au-dessus, que nous n'en pûmes découvrir qu'une petite partie; & malgré tout cela je reconnus que c'étoit l'Isle de *Mayo*. On la peut voir ici sous les diferents Aspects, où elle nous parut, lorsque nous la rangeames à l'Est, au Sud-Est & au Sud, pour entrer dans la Rade, qui est à son Sud-Oüest.

J'ai fait aussi tracer le Plan de sa Rade.

Nous n'y entrames que le matin du 22 *Fevrier*, & je mouillai à l'abri de cette Isle; car c'est une regle constante qu'entre les deux Tropiques on ne doit jamais toucher à une Isle du côté que le vent alisé souffle. Nous ancrames sur les onze heures à quatorze Brasses d'eau, un fond de sable pur, & la mer fort calme, à trois quarts de Mile de Terre, au même endroit où j'avois mouillé dans mon *Voyage autour du Monde*. Je trouvai ici à l'ancre le *Nieuport* de *Londres*, Vaisseau Marchand, commandé par le Capitaine *Barefoot*, qui me salua de trois coups de Canon, & j'en tirai un pour lui rendre le salut. Il venoit de *Fayal*, une des Isles Occidentales; & il avoit à-bord du vin & du Brandevin. Il chargeoit ici du Sel pour le transporter à *Terre-neuve*; & dans la crainte où il étoit des Pirates, qui depuis quelques années infestoient beaucoup les Isles du *Cap verd*, il fut ravi de voir paroitre un des Vaisseaux du Roi.

J'ai déja parlé de l'Isle de *Mayo*, & de quelques autres de ces Isles dans mon *Voyage autour du Monde*, Tome I. p. 82, 83. Mais j'ajouterai ici quelques nouvelles observations que je fis dans ce der-

dernier Voyage. L'Isle de *Mayo* a sept lieües de circonference ou environ, elle est presque ronde, & il y a quantité de petites Pointes de Rocher qui s'avancent un Mile ou plus dans la Mer. Elle est au 15 Degré de Latitude Septentrionale, & lors qu'on navige tout autour & que l'on vient assez près du bord, on voit que les Flots brisent contre ces Pointes; ce qu'il faut bien remarquer, pour les éviter avec soin. Je rangeai cette fois les deux tiers de l'Isle, mais je ne vis d'autre danger que celui qui peut venir de ces Pointes, qui se découvrent assez par le refrein des vagues. Cependant on assure qu'à son Nord & au Nord-Nord-Oüest il y a des Basses très dangereuses, qui sont plus avant dans la Mer; mais je ne fus pas de ce côté-là. On voit deux Montagnes dans cette Isle d'une hauteur considerable; le sommet de l'une est assez plat, & celui de l'autre est pointu. D'ailleurs le terrain est assez uni & médiocrement élevé au-dessus de la Mer. Il y a des Bayes sablonneuses tout-autour de l'Isle, entre les Pointes dont j'ai parlé; & tout le Terroir paroit fort sec & sterile.

A l'Oüest de l'Isle, où les Vaisseaux jettent l'ancre, il y a une grande Baye sablonneuse & un Banc de sable, qui est large de 40 Pas ou environ, & qui court deux ou trois Miles tout le long de la Côte. Entre ce Banc & les Montagnes il y a une vaste *Saline*, de deux Miles de long ou à peu près, & d'un demi Mile de large; mais il y en a plus de la moitié, qui est d'ordinaire à sec. Le seul bout qui est vers le Nord ne manque jamais d'eau, & le sel s'y forme depuis le mois de *Novembre* jusqu'à celui de *Mai*, qui est ici la belle Saison de l'Année. L'eau de la Mer qui le produit, s'ouvre un passage à travers le Banc de sable; ce qui n'arrive qu'au tems des grandes Marées,

Marées, & alors ce Reſervoir eſt plus ou moins rempli ſelon la hauteur des Marées. S'il y a déja du Sel lorſque l'eau y entre, il eſt d'abord diſſout: mais deux ou trois jours après il commence à ſe grainer, & cela continue juſqu'à ce que toute l'eau, ou du moins la plus grande partie, ſoit changée en ſel, ou juſqu'à ce que la Mer en fourniſſe d'autre. On prétend d'ailleurs, que cette eau ne vient que par le ſeul paſſage, qui eſt au Nord du Reſervoir; où il eſt auſſi le plus profond. Je me trouvai ici au tems d'une Marée de la nouvelle Lune; & on m'aſſura que l'eau n'y entroit jamais qu'alors: mais je ne ſaurois en deviner la raiſon. Ceux qui viennent ici pour charger du Sel, le ramaſſent à meſure qu'il ſe graine, & ils en font des monceaux ſur le terrain ſec, avant que la Mer retourne. Ce qu'il y a de remarquable en cette Saline, c'eſt que le Sel ne s'y graine que dans la belle Saiſon, tout au rebours de ce qui arrive aux Salines des *Indes Occidentales*, & en particulier à celle de *Tortuë la Salée*, dont j'ai dit quelque choſe dans mon *Voyage autour du Monde*, Tome I. p. 63. où le Sel ne ſe graine jamais que vers le Mois d'*Avril*, lors que les Pluyes commencent à venir, & où il continuë à ſe former aux Mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* &c. durant la ſaiſon humide; non pas ſans qu'il y ait eu d'abord quelque bonne bourraſque de pluye. Mais je laiſſe aux Philoſophes à chercher la raiſon de cette difference qu'il y a entre la Saline de *Mayo* & celles des *Indes Occidentales*.

Nôtre Nation fait ici un grand commerce pour le Sel; & on y envoye preſque toûjours un Vaiſſeau de Guerre pour ſervir d'Eſcorte à nos Barques & à nos Vaiſſeaux qui en viennent charger: On m'a dit même qu'il y a eu des années, où il n'en eſt pas arrivé moins de cent. D'ailleurs il n'en coûte

rien

rien pour la peine des hommes qui le ramaſſent, & qui le tirent de la Saline; on n'en paye que la voiture, qui eſt même à fort bon marché: parce que les habitans ont grand nombre d'Anes, qu'ils ne peuvent preſqu'employer à autre choſe qu'à porter le Sel depuis la Saline juſques au bord de la Mer. Les habitans chargent & conduiſent eux-mêmes leurs Anes; bien aiſes de trouver cette occupation, puis qu'il leur reſte à peine aucun autre moyen pour gagner quelque choſe. La Saline n'eſt pas à plus d'un demi Mile de l'endroit où l'on embarque le Sel, de ſorte que les Anes peuvent faire ce chemin pluſieurs fois dans un jour. Ils ont un certain nombre de tours fixe pour la Matinée & pour l'après-midi, au delà deſquels leurs Proprietaires ne veulent point aller. Nos Matelots appellent le Bateau où l'on met d'abord le Sel un *Frapeboat*. Il eſt fait exprès pour cet uſage, & il y a un Tillac qui s'étend depuis la Poupe juſques à un tiers de la longueur du Bateau; là où s'éleve une eſpece de Tambour non pas du fond de cale, mais de l'extrémité du Tillac, à deux pieds de hauteur ou environ, qui eſt bien calfaté par tout. Cela ſert à empêcher les vagues de rejaillir dans le Bateau, lors qu'il a le cap contre terre pour recevoir le Sel: Car il y a d'ordinaire ici de groſſes houles, & quand le Bateau eſt dans cette ſituation, les vagues qui paſſent par deſſus la Poupe, le rempliroient bientôt, ſi le Tambour ne s'y oppoſoit, & ne ſervoit à les faire couler dans la Mer, de l'un & de l'autre côté. Pour tenir ainſi le Bateau le Cap contre terre, & la Poupe à la Mer, il y a deux Perches plantées en dedans, l'une à la tête & l'autre au milieu, vis-à-vis du Tambour, mais qui ſont d'un pied plus hautes que cette ſeparation. Au ſommet de chacune de ces Perches il y a une en-

entaille assez grande pour recevoir une cordelle dont l'un des bouts est attaché à un Poteau sur le Rivage, & l'autre à un Grapin, ou à une Ancre qui est assez loin dans la Mer. Cette Cordelle sert à haler le Bateau de part & d'autre, & les Perches le tiennent ferme, en sorte qu'il ne sauroit branler, si la Corde est bien tenduë. Autrement, les vagues le rempliroient bientôt, ou le feroient briser contre terre. Mais pour l'empêcher encore mieux d'être mis en pieces par la violence des houles, & tenir ses Membres plus serrez les uns avec les autres, il y a deux ceintrages: L'un va en travers de Stribord à Bas-bord, & ces Cordes, lors que les Bancs des Rameurs sont posez, attachent si ferme les côtez du Bateau aux extrémitez des Bancs, qu'ils ne sauroient en être separez qu'avec peine: de sorte que les Bancs & les Cordes s'entr'aident mutuellement; celles-ci empêchent que les côtez du Bateau ne s'éclatent en dehors, & ceux-là préviennent qu'ils ne soient écrasez en dedans. On n'employe d'ordinaire à ceci que deux Cordes, qui divisent toute la longueur du Bateau, à mesure qu'elles croisent les côtez, en trois parties égales. Le deuxiéme Ceintrage est composé de plus de cordes, qui sont placées d'une telle maniére, qu'elles empêchent les côtes & les Planches du Bateau de s'écarter les unes des autres. Pour cet effet, il y a des trous à certaines distances tout-le-long de la Quille au-dedans du Bateau; par lesquels on passe ces Cordes, qu'on ajuste le long des Côtes, & qu'on y attache bien ferme avec des rabans, en sorte qu'elles font une espece de doublage interieur: De cette maniére, quand même il y auroit des clous & des chevilles qui viendroient à sauter par le choc des vagues, les cordes de ces deux Ceintrages pourroient toûjours tenir les membres du Bateau unis

is ensemble: avec l'aide sur tout d'une Corde
i le ceint en dehors, comme on en met à nos
rques longues. C'est ainsi qu'on a soin de ren-
rcer ces Bateaux, & c'est à cause de cela que
s Matelots les apellent des Bateaux cordez. Deux
ommes suffisent pour le haler d'un côté & d'au-
e, & pour y verser le Sel, qu'on y aporte du
vage dans des Sacs. D'abord que le Bateau est
ez près de terre, un de ces hommes, qui se
ent debout proche du Tambour, plie aussi-tôt
Cordelle autour de la Perche qui est là, & ar-
te par ce moyen le Bateau avant que la Mer le
isse détourner. Lors que ces deux hommes ont
çu leur charge ils halent en Mer, jusqu'à ce
u'ils soient sortis de la violence des houles, & en-
ite ils déchargent leur sel dans une autre Barque,
ui le transporte à bord du Navire. Sans le se-
ours d'un pareil Bateau il n'est pas trop sûr d'a-
order ici en quelque tems que ce soit: car quoi
ue la mer soit d'ordinaire fort calme dans la Ra-
e, néanmoins elle bat avec violence contre le
ivage; & il seroit à propos que tous les Vaisse-
ux qui viennent ici eussent un de ces Bateaux
ordez, ou qu'ils en empruntassent un, si on n'a
as la commodité de le faire, des autres Navires
qui s'y rencontrent; puis que les habitans n'en
ont point eux-mêmes. Je me suis d'autant plus
étendu sur la description de ces Bateaux, qu'ils
peuvent être d'un grand usage dans tous les en-
droits, où le ressac est dangereux; comme par
exemple en diverses Rades ouvertes des *Indes* O-
rientales & Occidentales; où ils seroient fort
utiles, quoi que je n'y en aye jamais vû au-
cun.

L'Isle de *Mayo* est presque sterile par tout, &
le meilleur terroir n'y vaut pas grand' chose. Le
Banc de sable qui renferme la Saline, produit u-
ne

ne espece de laine de coton, & une Plante q
rampe tout le long de la terre, & qui pouſſe d
branches, de même que la vigne, mais dont le
Feuilles ſont épaiſſes & larges. Le Coton croî
ſur de tendres Arbriſſeaux, de trois ou quatr
pieds de hauteur, dans des coſſes de la groſſeu
d'une pomme, mais dont la figure eſt longue
Lors qu'elles ſont mûres, elles s'ouvrent par u
bout, & d'abord le coton commence à ſortir
juſqu'à ce qu'elles ſe partagent peu-à-peu en qua
tre quartiers. Cette laine peut ſervir pour de
Oreillers, ou des Couſſins; mais autrement ell
n'eſt pas plus eſtimée que celle du grand Cotonier
Je pris quelques-unes de ces coſſes qui n'étoient pa
tout-à-fait mûres, & je les mis dans mon coffre
où elles s'ouvrirent au bout de deux ou trois jours
& jetterent leur coton. J'en liai d'autres bien fer
me avec des ataches, en ſorte qu'elles ne pou
voient pas s'ouvrir; mais peu de jours après, d'a
bord que je venois à lâcher tant-ſoit-peu la liga
ture, le Fruit crevoit, & le coton ſortoit avec
violence, par un très-petit trou, de même que
la chair d'une pomme qu'on fait rôtir, juſ
qu'à ce qu'il fut tout dehors. Je trouvai enſuite
de cette même eſpece de coton à *Timor*, où il étoit
mûr au mois de *Novembre*, mais je n'en ai point
vû ailleurs dans tous mes Voyages; quoi-qu'au
Brezil j'en aye rencontré de deux autres ſortes,
dont je donnerai la deſcription, lors que nous
en ſerons à cet endroit-là. Au reſte, l'Arbriſſeau
qui porte le veritable coton, croît auſſi dans cet-
te Iſle, mais non pas ſur le banc de ſable. J'en
vis quelques uns près du rivage, mais ils ſont
plantez pour la plûpart vers le milieu de l'Iſle, où
les habitans ſe tiennent: Leur principale Manufac-
ture conſiſte en Toiles de coton; quoi-qu'à dire
le vrai, ils n'en ayent pas beaucoup de cette ſorte.

On

On y trouve auſſi quelques Arbres ; mais on n'en oit aucun du côté de la mer ; d'où l'on ne ſau- oit découvrir que fort peu de Buiſſons diſperſez a & là ſur les Montagnes voiſines. Le terrain ſt preſque par tout ſablonneux, ou couvert de ierres friables, ſans aucun reſervoir d'eau douce : ſans aucune Riviere pour l'humecter. Les groſ- es pluyes de la Saiſon humide n'y ſervent pas de rand'choſe, parce qu'elles s'écoulent auſſi vîte u'elles tombent : & il n'y a qu'une petite ſour- e au milieu de l'Iſle, dont il ſe forme un petit Ruiſſeau qui coule à travers une Valée entre les Montagnes. C'eſt là où les habitans demeurent lans trois petites Villes, qui ſont à ſix ou ſept Miles de la Rade, à ce qu'on me dît ; & il y en deux qui ont une Egliſe chacune avec un Cu- é. La principale des trois eſt *Pinoſe*, qui a deux Egliſes : S. *Jean* vient enſuite, & la troiſiéme eſt *Lagoa*. Les Maiſons qu'on y voit ſont fort mi- ſerables, petites & baſſes. On y bâtit avec du Figuier, & l'on m'aſſura que c'eſt le ſeul Arbre qu'il y aît ici propre à cet uſage. Une eſpece de anes ſauvages qu'on y trouve, leur ſert de Che- vrons. Les Melons d'eau & les Figues ſont les meil- leurs fruits de cette Iſle. Les habitans ſe nourriſſent d'ordinaire de *Callavances*, ou pois chiches, & de courges. Entre la Volaille, il y a des *Flamin- gos*, de gros *Corlieus*, & des Poules de *Guinée*, que les Naturels de ces Iſles appellent *Gallena pin- tada*, ou Poule peinte ; mais à la *Jamaïque*, où j'en ai vû dans les prairies & dans les bois, où elles ſe plaiſent beaucoup, on leur donne le nom de Poules de *Guinée*. Elles ſemblent être du na- turel des Perdrix ; elles ſont plus groſſes que nos Poules, elles ont de longues jambes & courent fort vîte. Elles volent auſſi, mais non pas loin, parce qu'elles ont le corps gros & peſant, & que

leurs

leurs ailes sont courtes, de même que leur queüe. Du moins j'ai remarqué en général que les Oiseaux n'ont pas la queuë longue, s'ils ne volent beaucoup; & qu'ils s'en servent comme d'un timon, pour tourner d'un côté & d'autre. Ces Poules ont le bec épais, fort & pointu, & les pieds assez longs. Elles vivent de Sauterelles, qui sont ici en abondance, ou de Vers, qu'elles attrapent en gratant la terre. Leur plumage est marqueté d'un gris clair & obscur; les taches en sont si regulieres & uniformes, que la beauté de ces Oiseaux semble l'emporter sur plusieurs autres qui ont des couleurs plus vives & plus éclatantes. Elles ont le coû long & délié, & la tête assez petite. Les Coqs ont une espece de crête, qui est de la couleur d'une coquille de Noix sêche, & fort dure. Ils ont aussi une petite barbe rouge de chaque côté de la tête, en guise d'ouïes, qui pendent en bas; mais les Poules n'en ont point. Ils ont tant de force qu'on a de la peine à les tenir, c'est un très-bon manger; la chair en est tendre & délicate; quoi que les uns l'aient extraordinairement blanche, & les autres noire. Les Naturels du Païs les prennent avec des chiens, & ils les forcent quand ils veulent; car il n'en manque pas ici. On en voit jusques à deux ou trois cens à la fois. J'en mis plusieurs dans mon bord tous en vie, qui s'y entretinrent fort bien, quelques uns même l'espace de seize ou de dix huit mois; mais alors ils commençoient à maigrir. Si on les prend jeunes, ils s'aprivoisent comme nos Poules. A l'égard des *Flamingos*, j'en ai déja donné la description dans le I Vol. de mes *Voyages* p. 78. & 79. On trouve encore ici quantité d'autres Oiseaux, des Pigeons, des Tourterelles, des *Miniotas*, qui sont aussi gros que les Corneilles, de couleur grise &

un

un bon manger, des *Cruſias*, qui ſont à peu-près de la même groſſeur, & du même plumage ; Il ſemble qu'on pourroit les mettre au rang des Hiboux, puis qu'ils ne paroiſſent que la nuit ; On aſſure que leur chair eſt bonne pour les pulmoniques : mais les ſains n'en mangent pas. Enfin, outre pluſieurs ſortes de petits Oiſeaux, il y a des *Rabeks* qui ont le plumage gris, le coû long, de même que les jambes, & qui ne reſſemblent pas mal aux Herons.

Entre les Bêtes à quatre pieds, il y a ici des Chevres, & bon nombre d'Anes. L'on m'avoit dit auſſi dans un autre Voyage que j'y avois fait, qu'ils avoient eu autrefois quantité de Bœufs & de Vaches : Mais les Pirates, qui ont depuis cruellement infeſté ces Iſles, en ont fort diminué le nombre, ſans épargner même les habitans. Le Gouverneur de *Mayo*, qu'ils avoient enlevé & retenu priſonnier une ou deux années, venoit de ſortir de leurs mains, lors que j'arrivai ici cette derniere fois.

La Mer eſt remplie en ces quartiers de pluſieurs ſortes de Poiſſon ; il y a des Dauphins, des *Bonetas*, des Muges, des *Snappers*, du Poiſſon argenté, des *Gars* &c. & la Baye eſt fort bonne pour y haler une Seyne. Je m'y ſervis de la mienne en diverſes rencontres & avec ſuccès ; puis que d'un ſeul coup j'amenai à terre ſix douzaines de beaux Poiſſons dont la plûpart étoient de gros Muges d'un pied & demi, ou de deux pieds de long. On y trouve auſſi des Marſouïns, & une ſorte de petites Baleines, qui viennent preſque tous les jours dans cette Rade. J'ai déja dit dans mon I Vol. p. 113. que les Tortues vertes ſe rendent ici, & vont pondre leurs œufs à terre dans les mois de *Mai*, *Juin Juillet* & *Août*, c'eſt-à dire durant la ſaiſon pluvieuſe. J'ajouterai, que c'eſt une choſe digne de re-

remarque, de voir que les Tortues, soit au Nord ou au Sud, pondent toûjours leurs œufs dans les mois, où la pluie regne. On pourroit même croire que les grosses pluies qu'il fait en certains endroits, où elles posent leurs œufs, devroient les gâter & les corrompre. Mais, quelque violente que soit la pluïe, elle est bien-tôt buë par le sable, où ils sont enterrez; Peut-être aussi qu'elle ne pénétre pas jusques à leur Nid, qu'elle pousse la chaleur en-bas, & qu'elle rend par ce moyen le sable plus chaud en cet endroit qu'il ne l'étoit d'abord, à-peu-près comme une couche de fumier dans un Jardin. Quoi qu'il en soit, & quelque raison que la Providence ait eu pour déterminer ces Créatures à pondre leurs œufs dans la Saison humide, plûtôt que durant la seche; le fait est certain, & je l'ai toûjours observé de même, non seulement à-l'égard des Tortues de mer, mais aussi de tous les autres Animaux amphibies qui font des œufs; comme des Crocodiles, des Alligators, des Guanos, &c. Les habitans de cette Isle, jusques au Gouverneur & au Curé, sont tous Négres, & ils ont les cheveux cotonnez de même que les Mores d'*Afrique*, leurs voisins; de qui peut-être ils descendent; quoi qu'en qualité de sujets des *Portugais* ils retiennent leur Religion & leur Langue. Ils sont hardis, vigoureux, bien faits de corps, gras & charnus, tant les hommes que les femmes; & leurs enfans sont aussi ronds & dodus que de petits Marsouïns: quoi qu'il semble à un Etranger que cette Isle peut à peine fournir des vivres pour l'entretien de ses habitans. Je m'informai du nombre des personnes qu'il pouvoit y avoir, & l'un des Curez me répondit, qu'il y avoit deux cens trente Ames en tout. Le Gouverneur Négre tient sa Commission du Gouverneur *Portugais* de S. *Jago*. Celui que j'y vis étoit fort civil & homme de bon sens, mais pauvre, & on peut dire en général que tous ces Insulai-

ires ſont de bonnes gens. Quoi qu'il en ſoit, le Gouverneur de *Mayo* compte ſur un petit préſent de a part de chaque Maître de Vaiſſeau, qui charge ci du ſel; & il eſt bien aiſe qu'ils l'invitent à-bord e leurs Navires. Il paſſe preſque tout ſon tems avec es *Anglois*, lors qu'ils y viennent prendre du ſel, ce ui fait ſa recolte: & tous les Inſulaires s'occupent n cette occaſion à gagner quelque choſe: puis qu'ils 'ont pas des Vaiſſeaux eux-mêmes pour trafiquer ans le voiſinage, & que les *Portugais* n'y en amenent point. Il n'y a guére non plus que les *Anlois*, avec qui ces pauvres gens faſſent quelque commerce; & quoi qu'ils ſoient ſujets du *Portugal*, ils ont une eſtime toute particuliére pour nous. On ne eur paye rien pour le ſel, comme je l'ai déja dit; il n'y a que leur travail & leurs voitures, qui coûtent quelque choſe: Nous leur donnons pour cela les vivres, quelque peu d'argent, & de vieilles hardes, comme de Chapeaux, de Chemiſes, & autres Guenilles. Par ce moyen il s'en trouve pluſieurs qui ſont paſſablement bien équipez; mais quelques uns ſont preſque tout nuds. Lors que la Saiſon des Tortues arrive, ils vont paſſer les nuits dans le voiſinage des Bayes ſablonneuſes, où ils ont de petites Hutes pour ſe repoſer & ſe garantir de la pluye. C'eſt ici une autre moiſſon pour eux, & on aſſure qu'il y a une grande quantité de Tortues, qui ſe rendent alors dans toutes les Iſles du *Cap verd*. Cette recolte finie, ils n'ont preſqu'autre choſe à faire qu'à tuer des Poules de *Guinée*, & à cultiver leurs petites Plantations. De cette maniere ils ſont occupez durant toute l'année, & ils gagnent dequoi vivre, mais peu de choſe au delà. Si quelcun d'eux ſouhaite d'aller à S. *Jago*, il en obtient la permiſſion du Gouverneur, & on lui accorde le paſſage ſur nos Vaiſſeaux *Anglois*: car tous ceux qui viennent charger ici du ſel ſont obligez de toucher à S. *Jago* pour

y faire de l'eau, parce qu'il n'y en a point dans cette Baye, qui soit propre à boire. On n'y trouve qu'un petit puits, à un demi-Mile de l'endroit où l'on aborde, dont l'eau est salée, & où l'on abruve les Anes qui servent à porter le sel; mais elle est fort mauvaise. Dans quelques unes de ces Isles, on y fait commerce d'Anes, & plusieurs de nos Vaisseaux y vont exprès pour en charger, & les transporter ensuite aux *Barbades*, ou à nos autres Plantations. Je m'arrêtai six jours à *Mayo*, où je pris sept ou huit Tonneaux de sel pour mon Voyage. Durant cet intervale, il y arriva quantité de Vaisseaux Marchands, qui venoient tous prendre du sel pour *Terre neuve*.

Le 19. *Fevrier*, à une heure du matin je fis lever l'ancre pour aller faire aiguade à S. *Jago*, qui étoit à cinq ou six lieuës de nous vers l'Ouest. Nous cotoyâmes tout-le-long de cette Isle, & nous passâmes auprès de son Port à l'Est, dont j'ai parlé dans mon I Vol. p. 83. & qu'on apelle *Praya*. C'est ici que touchent quelques uns de nos Vaisseaux, qui vont aux *Indes* Orientales, mais il n'y en vient pas tant qu'il y en venoit autrefois. Nous vimes le Fort sur la Montagne, les Maisons & les Cocotiers: mais je ne voulus pas mouiller dans ce Havre, parce que j'esperois de trouver de meilleure eau à la Ville de S. *Jago*, au Sud-Ouest de l'Isle. A huit heures du matin nous découvrimes les Vaisseaux qui étoient dans cette Rade, d'où nous n'étions éloignez que de trois lieuës: mais il nous falut virer & revirer long tems pour y entrer, à cause de l'incertitude des boufées de vent, qui se trouve sur tout à l'abri des Isles, dont le terrain est élévé. Enfin deux Bateaux *Portugais* vinrent à nôtre secours: ils nous aiderent à nous remorquer, & sur les trois heures de l'après midi nous jettâmes l'ancre. Nous primes ensuite le Plan de la Ville. (Table II. No. 5.)

Ou-

Outre deux Vaiſſeaux *Portugais* deſtinez pour le *Brésil*, & dont les Chaloupes nous avoient reporquez, il y avoit ici une Pinque *Angloiſe*, chargée d'Anes, qu'elle avoit pris à une des Iſles du *Cap verd*, & qu'elle devoit tranſporter aux *Barbades*. Le lendemain matin je me rendis à terre avec mes Oficiers, & nous allames voir le Gouverneur, qui nous regala en confitures: Je lui dis que le principal ſujet de mon entrée dans ce port étoit pour y faire de l'eau, & prendre quelques rafraichiſſemens. Il me répondit que j'étois le bien venu, & qu'il ordonneroit aux habitans de porter leurs denrées dans une certaine Maiſon de la Ville, où je pourrois acheter ce qu'il me faudroit: Je repliquai là deſſus que je n'avois point d'argent, mais que je troquerois du ſel que j'avois pris à *Mayo* avec leurs vivres. Alors il me déclara que le ſel étoit une fort bonne Marchandiſe pour le pauvre peuple, mais que ſi je voulois acheter du gros bétail, je ſerois obligé de le payer en argent. Je me contentai donc de prendre de la Volaille; & le Gouverneur donna ordre au crieur public d'aller par toute la Ville pour avertir le peuple, qu'ils euſſent à ſe rendre avec leur Volaille, & du Maïz pour la nourrir, à un certain lieu, où ils auroient du ſel en échange. Auſſi-tôt j'en fis aporter de mon bord, & je commandai à quelques uns de mes gens de faire le troc, pendant que les autres étoient occupez à remplir nos Barriques d'eau. Le peu de ſoin que ces Inſulaires ont d'avoir des Bateaux à eux, fait qu'ils ſont bien aiſes d'acheter leur propre ſel des étrangers, parce qu'ils ne ſont pas en état de le tranſporter eux-mêmes d'une Iſle à l'autre.

S. *Jago* eſt ſitué au Sud-Oueſt de l'Iſle, à 15 Degrez ou environ de Latitude Septentrionale.

Le Gouverneur Général, & l'Evêque de toutes les Isles du *Cap verd* y font leur residence. Les Maisons de cette Ville sont dispersées ça & là sur les côtez de deux Montagnes, entre lesquelles il y a une profonde Valée, qui a 200 verges ou environ de largeur près de la Mer, & qui à un quart de Mile du rivage se retrecit jusques à n'avoir pas plus de 40 Verges de large. Dans la Valée, assez près de la Mer, il y a une Ruë écartée avec des Maisons d'un côté & d'autre, & au bout un Courant d'eau, qui se décharge dans une petite Baye sablonneuse, où la Mer est ordinairement fort calme: de sorte qu'on trouve ici de bonne eau, & qu'il est facile d'y aborder en tout tems; quoi qu'il y ait des rochers dans la Rade, & qu'elle soit dangereuse pour les Vaisseaux. Tout auprès de l'endroit où l'on aborde il y a un petit Fort, presqu'à niveau de la Mer, où l'on tient toûjours un Corps de garde. Sur le sommet de la Montagne, au dessus de la Ville, il y a un autre Fort, & il semble par la muraille qu'on peut voir de la Rade, qu'il est d'une assez grande étendue. Il y a des Pieces de Canon en baterie, mais je n'en sai pas le nombre ni de quel usage peut être ce Fort, à moins qu'il ne serve pour rendre le salut. La Ville peut consister en deux ou trois cens Maisons, toutes bâties de pierre brute; il y a d'ailleurs un Couvent & une Eglise.

Tout le monde en général y est noir, ou du moins basané, si vous en exceptez quelque peu de personnes des plus qualifiées, comme le Gouverneur, l'Evêque, quelques Gentilshommes, & un petit nombre de Prêtres, dont même quelques uns sont noirs. Les gens autour de *Praya* sont adonnez au vol; mais ceux de *S. Jago* vivent dans une meilleure discipline, parce qu'ils se trouvent sous les yeux du Gouverneur; quoi qu'ils soient

soient fort pauvres en général, & qu'ils aient très-peu de commerce. Outre les Vaisseaux des autres Nations, qui abordent ici par hasard, il y en arrive tous les Ans un ou deux *Portugais*, qui touchent à cette Isle dans leur route au *Brésil*. Ces derniers y débitent quelque peu de Marchandises de l'*Europe*, & ils prennent en échange de la Toile de coton rayée, qui est la principale Manufacture du Païs, & qu'ils transportent au *Brésil*. On y envoye aussi un autre Vaisseau du *Portugal* pour y charger du Sucre, & s'en retourner tout-droit dans ce Royaume-là: Du moins on dit qu'il y a plusieurs petites Sucreries dans cette Isle, & que le *Portugal* en tire tous les Ans près de cent Tonneaux de Sucre. Il y croît d'ailleurs quantité de coton, dont ces Insulaires s'habillent eux-mêmes, & dont ils envoyent une bonne partie au *Brésil*. Ils ont aussi des vignes, dont ils font quelque peu de vin: mais les Vaisseaux *Européens* leur en fourniſſent de meilleur; quoi qu'ils n'en boivent guére d'aucune sorte. Leurs principaux Fruits (outre les Plantains qu'ils ont en abondance) consistent en Oranges, Limons, Citrons, Melons d'eau & musquez, *Guavas*, Grénades, Coins, *Pommes-flan* & *Papahs*, &c.

La Pomme, que nous appellons *Pomme-flan*, est un fruit aussi gros que la Grénade, & à-peu-près de la même couleur. Son écorce exterieure, à l'égard de la substance & de l'épaisseur, tient un milieu entre la peau d'une Grénade & l'écorce d'une Orange; quoi qu'elle soit plus tendre que celle-ci, & avec tout cela plus cassante que l'autre. Elle est aussi remarquable, en ce que sa superficie est toute couverte de petits nœuds fort reguliers. Le dedans est rempli d'une chair blanche & mole, douce & fort a-

gréable, qui pour la couleur & le goût, re
ſemble le mieux du monde à un Flan: & c'e
ſans doute à cauſe de cela que nos *Anglois* lu
ont donné le nom de *Pomme-flan*. Elle a quel
ques petits pepins noirs au milieu; mais il n'
a point de cœur, tout eſt chair. L'Arbre qu
porte ce fruit eſt à peu-près de la groſſeur d'u
Coignier; ſes branches ſont longues, déliées
épaiſſes, & s'étendent beaucoup en déhors: L
fruit croît à l'extremité de ces branches ça & là
& il y eſt ſuſpendu par une queuë, mince & du
re, de neuf ou dix pouces de long. Un de ce
Arbres, quoi que des plus beaux, ne porte pa
d'ordinaire plus de 20. ou 30 Pommes, & il en
porte rarement au-delà. Ce fruit croît dans la
plûpart des Païs, qui ſont entre les Tropiques.
J'en ai vû dans toutes les *Indes* Occidentales, ſur
le Continent & dans les Iſles; de même qu'au *Bré-
ſil*, & dans les *Indes* Orientales, quoi que je n'en
aye pas donné plûtôt la deſcription.

Le *Papah* ſe trouve auſſi dans tous ces Païs
là, & je ne l'ai pas décrit non plus juſqu'à-préſent. Ce fruit eſt à peu près de la groſſeur d'un
Mélon muſcat: il a de même une cavité à ſon
centre, & il le reſſemble pour la figure & la couleur, ſoit en déhors ou en dedans: mais au
lieu que la graine des Mélons eſt plate, les *Papahs* ont à leur centre une poignée de petite ſemence noirâtre, qui eſt preſque de la groſſeur
d'un grain de Poivre, & qui en a même le goût
piquant. Lors que ce Fruit eſt mûr, ſa chair eſt
douce, molle & agréable; mais elle eſt dure & de
mauvais goût, ſi on le mange verd: quoi qu'alors bouilli avec du Porc ou du Bœuf ſalé, il ſert
à la place des Naveaux & on ne l'eſtime pas moins.
L'Arbre qui porte ce Fruit a dix ou douze Piez
de hauteur. Son tronc près de la terre peut avoir

un

un pié & demi ou deux piez de Diamétre, & l va en diminuant jusques au sommet. Il n'a point du tout de branches, mais il a de grandes feuilles larges qui sortent immédiatement du tronc avec leurs queües. Ces feuilles sont rondes & dentelées tout-autour, & leurs queües sont plus ou moins longues à mesure qu'elles croissent plus près ou plus loin du sommet. Le tronc est tout nud jusqu'à six ou sept piez de terre, & c'est là où les feuilles commencent à pousser; elles deviennent plus épaisses & plus grandes à mesure qu'elles aprochent du sommet, où elles sont serrées & fort larges. Le Fruit ne croît qu'entre les feuilles, & il y en a davantage là où celles-ci se trouvent plus épaisses: en sorte que vers le sommet de l'Arbre les *Papahs* y sont aussi serrez qu'il se peut les uns auprès des autres. Mais plus bas, où il y a moins de feuilles, le fruit y est mieux nourri, & de la grosseur que j'ai déja marquée: au lieu que vers le sommet, il n'est guére plus gros que les naveaux communs; quoi qu'il ait le même goût que les autres.

Il y a quantité de Bœufs, à ce qu'on dit, dans cette Isle; quoi que l'on nous en demanda vingt écus de la piece. On y trouve aussi des Chevaux, des Anes, des Mules, des Bêtes sauves, des Chévres, des Cochons, & des Singes à longue queüe, qui ont le visage noir. Pour la Volaille & les Oiseaux, on y voit des Coqs & des Poules, des Canards, des Poules de Guinée, domestiques & sauvages, de gros & de petits Perroquets, des Pigeons, des Tourterelles, des Herons, des Faucons, des Oiseaux qu'on nomme *Preneurs d'Ecrevisses*, parce qu'ils vivent de ce Poisson, des *Galdens*, qui sont de la même espece, mais plus gros, des Corlieus, &c. On y pêche les mêmes sortes de Poisson qu'à *Mayo*,

& dans le reſte de ces Iſles. D'ailleurs, on trouve en général les mêmes Bêtes & les mêmes Oiſeaux dans la plûpart de ces Iſles; excepté que dans quelques unes il y a plus de nourriture pour certains Animaux, que dans les autres; & qu'ils y ſont plus en uſage. Par exemple, les Forêts, qui ſervent de retraite aux Oiſeaux, le Maïz & les Fruits, qui ſervent à leur nourriture, les engagent plûtôt à s'atrouper dans quelques unes de ces Iſles, comme à S. *Jago*, que dans les autres.

La Rade de S. *Jago* eſt une des plus mauvaiſes que j'aïe vû. Il n'y a pas de place, où le fond ſoit net, pour plus de trois Vaiſſeaux, & encore faut il qu'ils mouillent bien près l'un de l'autre. Il y en a même un qui eſt obligé de ſe tenir tout-auprès du rivage, où il eſt amarré, & c'eſt l'endroit le plus ſûr pour un petit Batiment. Je n'y ſerois pas entré, ſi l'on ne m'avoit dit que la Rade étoit bonne; mais je fus ſi bien convaincu du contraire, que je languiſſois d'en être dehors. Le Capitaine *Bareſcot*, qui vint y mouiller, pendant que j'y étois, y eut bientôt perdu dans un fond vaſart, deux de ſes Ancres, & j'y en avois déja laiſſé une petite des miennes. On voit fort diſtinctement de cette Rade l'Iſle *del Fogo*, qui en eſt à ſept ou huit lieuës; & nous vimes durant la nuit les flames qui ſortoient du haut de ſes Montagnes.

CHAPITRE II

L'Auteur délibére ſur la continuation de ſon Voyage, & il part de S. Jago. *Sa route, & les vents qu'il rencontre &c. en paſſant la*

la Ligne. *Il fait voiles vers la Baye de* Tous les Saints, *qui eſt dans le* Bréſil, *& il en dit ſes raiſons. Il arrive ſur la côte de ce Païs-là, & dans la Baye. Des Forts, de la Rade, de la ſituation de la Ville & des Maiſons de* Bahia. *De ſon Gouverneur, de ſes Vaiſſeaux, de ſes Marchands, de ce que l'on y reçoit de l'*Europe, *& de ce qu'on envoye dehors. De la maniere dont on y rafine le Sucre. Du tems auquel les Vaiſſeaux y viennent de l'*Europe, *& des Cables faits de* Coyre. *Du Commerce que les habitans font en* Guinée, *& le long des Côtes. De la péche de la Baleine. Des habitans de* Bahia; *de la maniere dont ils ſe font porter dans des Branles: de leurs Artiſans; de la Grue qu'on y a pour charger ou décharger les Marchandiſes, & de leurs Eſclaves* Negres. *Du Païs autour de* Bahia, *de ſon terroir & de ce qu'il produit. De ſes Arbres de haute futaye; du* Sapiera, *du* Vermiatico, *du* Comeſſerie, *du* Guitteba, *du* Serrie, *& des Mangles. Du* Cocotier *bâtard, de ſes Noix & de ſes Cables. Des Arbres qui portent le Coton. Des Fruits du* Bréſil, *Oranges, &c. Des* Sour-ſops, Cashews, *&* Jennipahs. *Des Fruits particuliers qu'il y croît, comme ſont les* Ariſahs, *les* Mericaſahs, *les* Petangos, *les* Petumbos, *les* Mungarous, *les* Muckishaws, *les* Ingwas, *les* Oties *& les* Muſteran de ovas. *De ſes Dates, de ſes Noix Médicinales, des* Mendibees, *&c. des Racines, des Herbes, &c. Des Oiſeaux ſauvages, des* Maccaws, *Perroquets, &c. Du* Yemma, *de la Corneille qui vit de*

Charognes & de celle qui gazouille, de l'Oiseau Tout-bec, *du* Curreſo, *des Tourterelles & des Pigeons Ramiers ; du* Jenetie, *de la Poule qui glouſſe, des Oiſeaux qui vivent d'Ecreviſſes, des* Galdens, *& des Herons noirs : Des Canards, des Poules d'eau & des Sarcelles ; Des Autruches qu'il y a vers le Sud, & de la Volaille domeſtique. Du gros Bétail, Chevaux, &c. Des Léopards & des Tigres. Des Serpents : du Serpent à ſonnette ; d'une eſpece de petit Serpent verd, de l'*Amphisbæne, *du petit Serpent noir & du petit Serpent gris ; du gros Serpent de Terre, & du gros Serpent d'eau : du Chien d'eau. Du Poiſſon de Mer & des Tortues. De la Ville de S.* Paul.

APRE's avoir expedié mes petites afaires aux Iſles du *Cap verd*, je reflechis ſur la maniere dont je devois continuer mon Voyage, & il me vint dans l'eſprit qu'il ſeroit à propos de toucher à quelque autre Païs habité dans ces Mers, afin que mes gens s'y puſſent rafraichir, & ſe pourvoir de tout ce dont ils auroient beſoin. J'avois reſolu de pouſſer tout droit ma Navigation d'ici à la *N. Hollande* ; mais perſuadé que je n'y trouverois que de l'eau douce, ſi même j'y avois ce petit ſecours, je me déterminai à entrer dans quelcun des Ports du *Bréſil*, pour y prendre tout ce qui me ſeroit neceſſaire. Outre le relâche que cela devoit donner à mes gens & la commodité de ſe munir de proviſions, j'avois deſſein de les accoutumer ainſi peu-à-peu & par intervales aux fatigues, qu'ils auroient à eſſuyer dans le reſte du Voyage, qui devoit s'étendre juſques à une partie du Monde, qui leur étoit inconnue ; puis qu'il

qu'il n'y avoit que deux jeunes hommes de tout mon Equipage, qui euſſent jamais paſſé la *Ligne*.

Dans cette vuë je fis voiles de S. *Jago* le 22. *Février*, par un beau tems, & un vent frais, qui étoit E. N. E & N. E. Nous fimes route S. S. E. & S. S. E. moitié à l'Eſt, juſqu'à ce que venus à 7 deg. 50 min. de Latitude, nous rencontrames pluſieurs endroits, où il ſembloit qu'il y eut une Marée, ou de gros Courants, qui alloient contre le vent, & formoient par ce moyen une eſpece de reflux. Nous en eumes toûjours depuis cette Latitude, juſqu'à ce qu'arrivez à 3 deg. 2 min. de Lat. Sept. ils diſcontinuërent tout-à-fait. Durant cet intervale nous vimes quelques *Boneras*, & quelques Chiens marins: & nous prîmes un de ces derniers. Nous eumes le veritable Vent aliſé au N. E. qui ſouffloit aſſez fort juſques au 4 deg. 40 min. de Lat. Sept. où le Vent commença à varier, & nous eumes enſuite de petits vents frais, avec quelques Tourbillons. Nous étions alors 4 deg. 54 min. à l'Eſt de S. *Jago*. Lors que nous vinmes au 3 deg. 2. min. de Lat. Sept. (où j'ai dit que les Courants ceſſoient) & au 5 deg. 2 min. de Long. à l'Eſt de S. *Jago*, nous eumes le vent entre le S. quart à l'Eſt, & l'E. quart au N. de petits Vents frais, des Calmes fréquens, des Nuages fort noirs, & quantité de pluïe. A. 3. deg. 8 min. de Lat. Sept. & à 5 deg. 8 min. de Long. Orient. de S. *Jago*, nous eumes le vent du S. S. E. au N. N. E. mais foible & ſouvent interrompu par des Calmes. Pendant tous ces Calmes, nous eumes l'occaſion d'examiner le Courant que nous avions eû juſques-ici, & nous trouvames qu'il couroit N. E. quart à l'E. 12 Miles en 24 heures: de ſorte qu'il couroit ici ſur le pié d'un demi-Mile par

heure, & il avoit été beaucoup plus fort auparavant. Les Pluïes nous reprirent de tems en tems jusques à 1 deg. 0 min. de Lat. Sept. avec de petits Vents frais entre le S. S. E. & S. E quart à l'E. & quelquefois des Calmes : Ensuite le Vent tourna entre le S. & le S. S. E. jusqu'à ce que nous passames la Ligne, & nous eumes de petits Vents, des Calmes, avec d'assez beaux jours. Nous vimes très-peu de Poissons, excepté des Marsouïns, qui parurent en grand nombre & dont nous primes un.

Le 10. de *Mars*, vers le tems de l'Equinoxe, nous passames l'Equateur, après avoir toûjours eu, depuis le 4 deg. 40 min. de Latit. Sept. où le veritable vent Alisé nous abandonna, une grosse Mer qui venoit du S. E. & de petits Vents incertains qui soufloient presque tous du Sud, de sorte que nous ne gagnames le Sud qu'avec beaucoup de lenteur. Je le rangeai le mieux qu'il me fut possible malgré tous ces obstacles, & d'abord qu'il venoit une boufée de Vent d'Est, je continuois tout droit ma route vers le Sud, afin d'y arriver au plus vite. Je n'ignorois pas qu'autour de la Ligne on ne devoit attendre que des Vents incertains, des Calmes continuels, des Pluïes & des Tourbillons; & que tout cela ne retarderoit pas seulement ma Course, mais exposeroit mon Equipage à des maladies: sur tout, ceux qui étoient assez mal pourvus d'habits, & qui avoient la paresse de n'en point changer après avoir été percez par les Pluïes. La chaleur qu'il faisoit les rendoit négligens à cet égard ; & lors qu'ils étoient mouillez, ils se contentoient d'avaler un peu de Brandevin que je leur donnois, sans se mettre en peine d'obeïr à mes ordres & de changer de Chemise: de sorte qu'ils se couchoient

choient tout trempez dans leurs Branles ; mais ils n'en étoient pas plûtôt dehors, qu'ils repandoient par tout où ils s'approchoient une odeur si puante, & leurs Branles même sentoient si mauvais, que je ne croi pas indigne du soin des Maitres ou des Capitaines de Vaisseau qui passent la Ligne, de chercher quelque remede à ce mal : puis sur tout qu'en certaines Saisons de l'Année, comme dans les Mois de *Juin*, *Juillet* & d'*Août*, on est quelquefois plus d'un Mois entier, avant que de pouvoir sortir des Pluïes.

Ce que je viens de dire à l'égard des Courans, des Vents, des Calmes &c. doit servir à fortifier les observations générales que j'avois faites là-dessus, & en particulier sur le passage de la *Ligne*, dans le II Tome de mes Voyages, dans le *Traité des Vents* &c. *dans la Zone Torride* : p. 5. 6. J'ai eu de bonnes preuves de la justesse de ces Observations dans tout le cours de ce dernier Voyage, & je donnerai le détail de quelques unes des principales, à mesure qu'elles se trouveront sur mon chemin. J'ose même dire que la confiance que j'y avois, du moins pour ce qu'il y a d'essentiel, ne servit pas peu à me tranquiliser l'esprit au milieu d'un si pénible Voyage ; durant lequel l'ignorance & l'opiniâtreté de quelques uns de mes gens me causérent beaucoup de chagrin : quoi qu'ils furent souvent contraints d'avoüer que je ne me trompois guére dans mes conjectures, lors que je les avertissois par avance des Vents, &c. que nous rencontrerions à telle, ou à telle hauteur.

Quand je partis de S. *Jago*, mon dessein étoit d'aller à *Pernambuc* ; parce que cette Place, qui n'est pas éloignée de l'extremité du C. S. *Auguſtin*, Promontoire le plus Oriental de tout le *Brésil*,

sil, me sembloit fort commode pour l'execution de mon projet. La maniere dont elle est située fait qu'elle tire plus d'avantage des Brises de Mer; que par conséquent elle est plus saine que les autres endroits qui sont vers le Sud; & que d'ailleurs elle est moins exposée aux Vents reglez du Midi, qui soufflent sur ces Côtes durant six Mois de l'Année. Nous allions entrer dans la Saison où ils regnent, & il étoit à craindre qu'ils ne m'incommodassent beaucoup. Il y avoit même esperance d'arriver plûtôt à *Pernambuc*, parce qu'il se trouvoit plus près de ma route; & je pouvois aussi plus facilement passer de cet endroit au Sud, que de la Baye de *Tous les Saints*, ou de la Riviere de *Janeiro*.

Mais malgré tous ces avantages que je me proposois en allant à *Pernambuc*, je fus bientôt reduit à les abandonner par la resistance opiniâtre de quelques uns de mes Officiers, & par les mécontentemens & la repugnance de quelques hommes de mon Equipage. Les Calmes & la variation du Vent que nous avions eu en passant la Ligne, comme je m'y attendois, avoient presque découragé ceux qui étoient des novices; & ils se mirent dans l'esprit que nous ne pourrions jamais doubler le C. S. *Augustin*. J'eus beau leur dire que nous ne serions pas plûtôt à trois Degrez ou environ au Sud de la Ligne, que nous trouverions un Vent frais & reglé du Nord-Est, qui nous conduiroit à tel lieu du *Brésil* qu'il nous plairroit; ils ne voulurent pas m'en croire sur ma parole, jusqu'à ce que l'experience les en convainquit. Quoi qu'il en soit, leur opiniâtreté jointe à quelques autres accidens imprévûs, me fit craindre qu'ils ne se revoltassent, & m'obligea, du moins en partie, à changer de mesures. Il se-

roit

roit inutile & même ennuyeux de raporter ici ous les obſtacles & les embarras que je trouvai n cette occaſion. Ce que j'en dis en général ſuira pour juſtifier ma conduite dans tout le reſte le ce Voyage, où il me falut plûtôt ſuivre l'huneur capricieuſe de mes gens, que mon propre diſcernement & mon experience. Le deſordre qui regnoit parmi eux me fit ſoupçonner que *Pernambuc* ne ſeroit pas une Place commode pour noi; j'avois ouï dire que les Vaiſſeaux y ancroient à deux ou trois lieues de la Ville, ſans être commandez par aucun Fort: de ſorte que touces les fois que je me ſerois trouvé à-terre, il auroit été facile à mes gens de couper les cables, ou de les filer juſqu'au bout, & de m'abandonner. Il y en avoit même pluſieurs qui avoient deja fait paroitre quelque envie de retourner en *Angleterre*, & quelques uns avoient dit ouvertement qu'ils n'iroient pas au delà du *Bréſil*. Tout ceci me reduiſit à changer de route, & à mettre le Cap vers la Baye de *Tous les Saints*, où je me flatois d'avoir l'aſſiſtance du Gouverneur, en cas que mon Equipage voulut me jouër un pareil tour: Je fus même contraint de me tenir toûjours ſur mes gardes, & de coucher ſur le Tillac, muni de bonnes armes à feu, avec ceux de mes Officiers, en qui j'avois de la confiance: puis que je n'aurois pas dormi trop ſûrement dans ma chambre au milieu de ces mutins.

Le 23. de *Mars* nous découvrimes la Terre du *Bréſil*, & nous eumes juſques ici, après avoir retrouvé les vents aliſez & paſſé la Ligne, un fort beau tems & de petits vents frais, qui ſoufloient preſque tous de l'Eſt-Nord-Eſt. La terre que nous vimes étoit au Nord de *Bahia*: ainſi je rangeai la côte vers le Sud. Cette Côte eſt plûtôt baſſe

que

que haute, & il y a des Bayes sablonneuses to
le long du rivage.

Un peu au delà du bord, on voit quanti
d'endroits couverts d'un sable si blanc, qu'o
le prendroit pour de la neige; & la Côte, q
est diversifiée par des Bois & des Prairies, fa
une perspective fort agréable. Les Arbres
général n'y sont pas hauts; mais ils sont verds
fleuris. Il y a quantité de petites Maisons près d
rivage, & la plûpart de ceux qui les habite
sont des pêcheurs. Ils vont en Mer sur des R
deaux, qui ont un ou deux Mâts avec des voile
Il s'y met deux hommes dessus, un à chaque bou
& ils s'asseyent sur un petit Banc fort bas, lo
qu'ils pêchent: d'ailleurs il y a deux Corbeille
pendues au Mât ou aux Mâts, dont l'une sert
tenir leurs provisions, & l'autre le Poisson qu'il
prennent. Il y en avoit plusieurs qui pêchoien
lors que nous passames, & il en vint deux à mo
Bord, de qui j'achetai quelque Poisson. L'après
midi nous aperçumes un terrain fort remarqua
ble, où sur une petite Montagne assez riante, i
y avoit une Eglise dediée à la Vierge *Marie*. O
peut voir quelques endroits de cette Côte dans la
Table III. No. 1, 2, 3, 4, 5. & une partie
de la Montagne, où l'Eglise est située Tab. III
No. 1.

Après avoir rangé la Côte jusques au soir, je
m'en éloignai ensuite & je mis à la cape jusques
au lendemain matin. Deux heures ou environ après
que nous eumes couru au large, nous vimes pa-
roitre un Vaisseau, qui venoit de la haute Mer,
& qui passa toute la nuit à un Mile de nous au
dessus du vent. Le matin nous lui parlâmes, &
nous reconnumes que c'étoit un Vaisseau *Portu-
gais* qui alloit à *Bahia*; J'y envoyai d'abord ma
Chaloupe, & je priai le Capitaine de me donner
un

un de ses Quartier-Maitres pour me conduire dans la Baye: Il me répondit qu'il n'en avoit point qui en fut capable; mais qu'il iroit devant moi pour me montrer le chemin; & que s'il entroit de nuit dans le Havre, il feroit fanal à ma consideration. Il ajouta que nous n'en étions pas éloignez, & que si le vent fraichissoit un peu, nous y pourrions arriver avant la nuit, mais qu'il nous seroit impossible d'y atteindre, s'il continuoit à être mol. Nous courumes donc jusques à la nuit, & alors il alluma son Fanal, que nous suivimes, la Sonde à-la main, à mesure que nous entriens. Je fis tenir tous mes gens sur le Tillac, & j'ordonnai qu'il y eut une Ancre prête à lâcher en cas de besoin. L'Ebe nous étoit contraire, de sorte que nous allions assez lentement; & il étoit autour de minuit lors que nous mouillames. Le Maitre du Vaisseau *Portugais* vint aussi-tôt à mon Bord, & je le remerciai de toutes ses honêtetez: Je puis même dire qu'ici & ailleurs j'ai toûjours trouvé ceux de sa Nation prêts à me rendre tous les services qui dépendoient d'eux. L'endroit où nous donnâmes fonds étoit à deux Miles ou environ du Havre, où les Vaisseaux ancrent d'ordinaire; mais la crainte où j'étois que mon Equipage ne s'enfuit avec le Vaisseau, fit que je me hâ ai d'obtenir une licence du Gouverneur pour entrer dans le Havre, & mouiller parmi leurs Vaisseaux, tout auprès d'un de leurs Forts. Le 25. de *Mars* sur les dix heures du matin j'y entrai à la faveur de la Marée & sous la conduite du Sur-Intendant des Lamaneurs, dont la fonction est de piloter tous les Vaisseaux du Roi de *Portugal* qui viennent ici, & de prendre garde qu'ils soient bien amarrez. Il nous fit mouiller vis-à-vis de la Ville, au bout exterieur du Havre, qui étoit alors rempli de Vaisseaux, & à

150 Verges d'un petit Fort situé sur un Rocher à un demi-Mile du rivage. Vous n'avez qu'à regarder Tab. III. No. 5. & vous y verrez le profil du Havre & de la Ville, tel qu'il nous parut de l'endroit où nous étions à l'ancre.

Bahia de todos los Santos est à 13 deg. de Lat. Méridionale. C'est la plus considerable de toutes les Villes du *Brésil*, soit à l'égard de la beauté de ses Batimens & de sa grandeur, soit par raport à son commerce & à ses revenus. Elle a un Havre assez profond, & qui peut recevoir les plus gros Vaisseaux: L'entrée en est défendue par un bon Fort, qui est bâti hors du Havre, & qu'on apelle *S. Antonio*: Vous le voyez Tab. III. No. 4. tel qu'il nous parut l'aprés-midi du jour qui préceda nôtre entrée: la même nuit nous en vimes les feux qu'on y met pour guider les Vaisseaux. Il y a d'autres Forts plus petits qui commandent le Havre, & dont un est posté sur un Roc dans la Mer, à demi-Mile ou environ du rivage. Tous les Vaisseaux qui ancrent ici, doivent passer tout-auprès de ce Fort, & ne s'en éloigner tout-au plus que d'un demi-Mile, où ils se tiennent entre ce Fort & un autre, qui est situé sur une Pointe à la partie interieure du Havre, & qu'on nomme le Fort *Hollandois*; mais ils sont obligez de mouiller à une moindre distance du premier, tout le long de la Ville. D'ailleurs, le fond est ici de bonne tenuë, & l'on y est moins exposé aux vents du Sud qui sont ici très-violents. Ils commencent d'ordinaire vers le Mois d'*Avril*, ils souflent avec le plus de violence dans les Mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* & *Août*: mais l'endroit où les Vaisseaux mouillent n'est exposé à ces vents que de trois Points du Compas.

Outre ces Forts, il y en a un autre qui fait face

face au Port, & qui eſt ſur la Montagne, où la Ville eſt bâtie. Cette Ville peut avoir autour de 2000 Maiſons; dont la plûpart ne ſauroient être découvertes du Havre: mais celles qui paroiſſent ſur le haut de la Coline ſont entremêlées d'une grande quantité d'Arbres, & font une perſpective bien agréable, comme on peut le conjecturer par le Plan que j'en ai mis ici Tab. III. No. 5.

Il y a dans la Ville douze Egliſes, Chapelles, ou Couvents & un Hôpital; ſavoir, la grande Egliſe ou la Cathédrale, & le Colége des Jeſuites, qui ſont les principaux de ces Edifices & qu'on voit du Port: deux Egliſes Paroiſſiales St. *Antonio* & S. *Barbara*; l'Egliſe des *Franciſcains* & celle des *Dominicains*; deux Couvents de *Carmes*; une Chapelle pour les Matelots, tout auprès du rivage, dans un endroit où ils abordent avec leurs Bateaux, & où ils vont faire leurs priéres, auſſi-tôt qu'ils ſont arrivez: une autre Chapelle pour les pauvres gens, à l'extremité de cette même Ruë, qui s'étend tout le long du rivage; une troiſiéme Chapelle pour les Soldats, au bout de la Ville, & aſſez loin de la Mer: un Monaſtere de filles, qui eſt à l'extremité de la Ville, vers la Campagne, & où l'on m'a dit qu'il y avoit 70 Religieuſes. Enfin, l'Hôpital eſt au milieu de la Ville. Un Archevêque y reſide, & il y a un beau Palais; celui du Gouverneur eſt bâti de pierre, & il paroit aſſez joli du Havre; mais il n'eſt pas trop bien meublé. C'eſt auſſi dequoi les *Eſpagnols* & les *Portguais* ne ſe mettent pas fort en peine; j'ai remarqué dans la plûpart de leurs Plantations, qu'ils ſe piquent d'avoir de grandes Maiſons, & qu'ils négligent beaucoup les ameublemens; excepté qu'il y a des Tableaux dans quelques unes. Les Maiſons de la Ville ont

deux

deux ou trois Etages, les murailles en sont épaisses & bâties de pierre; les Toits sont couverts de Tuiles, & il y a des Balcons à la plûpart. Les principales Ruës sont larges, & toutes pavées de petites pierres. Il y a aussi des Places d'armes dans les principaux endroits de la Ville, & quantité de Jardins, tant dedans que dehors, où l'on voit des Arbres Fruitiers, des Herbes, de la Salade, & une grande varieté de Fleurs, mais l'ordonnance & la culture ne s'y font pas trop remarquer.

Le Gouverneur qui reside ici se nomme *Don Jean de Lancastario*, & l'on dit qu'il est descendu de nôtre Famille *Angloise* de *Lancastre*; c'est à cause de cela qu'il a de grands egards pour ceux de nôtre Nation, & qu'il les apelle ses compatriotes. J'eus l'honeur de lui rendre visite plusieurs fois, & il me parut toûjours fort civil & obligeant. On tient ici une Garnison de quatre cens hommes. Ils s'assemblent d'ordinaire & ils font l'exercice dans une grande Place d'armes, qui est devant la Maison du Gouverneur; & y en a plusieurs qui l'accompagnent lors qu'il va quelque part. Les Soldats sont habillez de bonne Toile brune, qui dans ces Païs chauds est plus commode que la Laine; mais je n'en ai pas vû ailleurs qui soient mis de cette maniere. Outre ces Soldats qui reçoivent la paye, le Gouverneur peut bientôt, en cas de besoin, mettre quelques milliers d'hommes sous les armes. Le Magasin est à l'extremité de la Ville, sur une petite hauteur, entre le Couvent des Religieuses & l'Eglise destinée pour les Soldats. Il est assez grand pour contenir 2. ou 3000 Barils de Poudre; mais l'on me dit qu'il n'y en avoit jamais guére plus de 100 & quelquefois même pas plus de 80. Il y a toûjours une troupe de Soldats qui le gar-

gardent, & des Sentinelles posées d'un côté & d'autre le jour & la nuit.

On voit quantité de Marchands établis à *Babia*; parce que c'est une Ville d'un grand commerce. J'y trouvai plus de trente Vaisseaux *Européens*, sous le convoi de deux Vaisseaux de Guerre du Roi de *Portugal*. Il y avoit d'ailleurs deux Vaisseaux qui n'étoient destinez qu'à négocier en *Afrique*; soit à *Angola*, *Gamba*, ou à d'autres Places sur la Côte de *Guinée*; outre quantité de petits Bâtimens qui ne font qu'aller & venir le long de cette Côte, & qui servent au transport des Denrées d'un lieu du *Brésil* à un autre.

On dit que les Marchands qui demeurent ici, sont riches, & qu'ils ont grand nombre d'Esclaves Noirs, tant hommes que femmes. La plûpart de ces Négocians sont *Portugais*, & il n'y a que peu d'Etrangers qui aient commerce avec eux; cependant il y avoit un *Anglois* nommé Mr. *Cock*, qui étoit fort civil & en bonne réputation. Il avoit une Patente pour être Consul de la Nation *Angloise*, mais il ne s'étoit pas soucié de prendre ce caractére public, parce que nos Vaisseaux ne vont presque jamais dans ce Port, & qu'il y avoit dix ou douze Ans, qu'il n'y en étoit point venu. D'ailleurs, il y avoit ici un Marchand *Danois*, & un ou deux *François*: mais tout ce que les Etrangers envoyent en *Europe*, ou qu'ils en reçoivent, doit être embarqué sur des Vaisseaux *Portugais*, qui seuls ont la permission de trafiquer ici. Le Bureau de la Doüane est tout-auprès du rivage, & l'on y enregître toutes les Marchandises qui entrent dans le Païs, ou qui en sortent. Pour empêcher même qu'on ne fraude les droits, il y a cinq ou six Chaloupes qui font le tour du Havre les unes après les autres, & qui visitent les Bateaux, où ils soupçonnent qu'il y peut avoir des

des Marchandiſes qui n'ont pas payé la doüane.

Les Vaiſſeaux qui viennent ici de l'Europe, y aportent des Toiles, groſſieres & fines; des Etofes de laine, c'eſt-à-dire, des Bayes, des Serges, des Perpetuanes, &c. des Chapeaux, des Bas, de Soïe & de Fil, des Biſcuits, de la Farine de Froment, du Vin, (ſur tout de celui de *Porto*) de l'Huile d'Olive, du Beurre, du Fromage, &c. Le Porc & le Bœuf ſalé y feroient auſſi de fort bon débit. D'ailleurs, ils y aportent du Fer, & toute ſorte d'Inſtrumens de ce métal; de la Vaiſſelle d'Etain, c'eſt-à-dire des Plats, des Aſſiettes, des Cueilieres, &c. des Miroirs, des Chapelets, & autres bagatelles de cette nature. J'ai déja dit que les Vaiſſeaux qui touchent à *S. Iago*, en raportent des Toiles de Coton, qu'on fait paſſer enſuite à *Angola*.

Les Vaiſſeaux *Européens* chargent ici du Sucre, du Tabac, ſoit en rouleau ou en poudre, mais non pas en feuille, du moins que je ſache: & ce ſont les Marchandiſes courantes du Païs. On y trouve auſſi du Bois de teinture, comme le *Fuſtck*, &c. & divers Bois qui ſervent à d'autres uſages, comme le Bois marqueté, le Bréſil, &c. On y charge outre cela des Peaux cruës, du Suif, de l'Huile de Baleine, &c. & les Matelots en raportent chez eux des Singes aprivoiſez, des Perroquets, des Perruches &c.

Le Sucre de ce Païs eſt meilleur que celui que nous tirons de nos Plantations: parce qu'au *Bréſil*, on le rafine avec de la terre graſſe, ce qui le rend plus fin & plus blanc que nôtre *Muſcovada*, qui eſt le nom que nous donnons au Sucre avant qu'il ſoit rafiné. Les habitans de nos Plantations ne le rafinent preſque jamais avec de l'argile, à moins que ce ne ſoit pour en faire préſent à quelques-uns de leurs

eurs amis en *Angleterre*. Voici de quelle maniére on fait ce rafinage; on prend la terre graſſe, la plus blanche qu'on puiſſe trouver, & on la détrempe avec de l'eau, juſqu'à ce qu'elle devienne comme de la Crême. Enſuite on la verſe dans les Pots où eſt le Sucre, qui s'eſt enfoncé deux ou trois pouces au-deſſous du bord par la ſeparation des ſédimens qui s'en ſont déja écoulez: mais on n'y verſe cette eau qu'après qu'on a raclé une petite croute dure, qui eſt ſur le haut du Païn de Sucre, & qui empêcheroit l'eau de paſſer au travers. Cette liqueur, qui eſt dix ou douze jours à ſe filtrer, blanchit le Sucre, & ce qu'elle a de groſſier ſe durcit ſur le haut du Païn. On n'a qu'à ôter avec un Couteau cette ſuperficie, qui eſt un peu ſale, & tout le reſte eſt blanc juſques au bout. C'eſt ainſi qu'on blanchit le Sucre, qu'on appelle chez nous Sucre de *Bréſil*. Lors que j'étois à *Bahia*, les 100 Livres de ce Sucre rafiné valoient cinquante Chelins, & celui du fonds des Pots, qui eſt fort groſſier ſe vendoit autour de vingt Chelins. L'un & l'autre y étoit rare, & il n'y en avoit pas aſſez pour charger les Vaiſſeaux, dont quelques uns y devoient reſter à cauſe de cela juſques à la Saiſon nouvelle.

Les Vaiſſeaux *Européens* arrivent d'ordinaire ici dans le Mois de *Fevrier* ou de *Mars*, & ils ont preſque toûjours des paſſages prompts & faciles, parce que dans cette Saiſon de l'Année ils rencontrent des vents frais pour venir juſqu'à la Ligne, qu'ils paſſent alors ſans grand' peine, & qu'enſuite les vents d'E. N. E. les conduiſent tout-droit ici. Ces Vaiſſeaux retournent chez eux vers la fin du Mois de *Mai*, ou au commencement de *Juin*. Lors que j'étois dans ce Havre, on diſoit qu'ils partiroient le 20. de *Mai*, de ſorte qu'ils étoient fort occupez, les uns à prendre

dre leur charge & les autres à caréner. Les Vaisseaux qui viennent ici, se mettent d'ordinaire à la caréne d'abord qu'ils sont arrivez, & ils se servent d'un Ponton qui apartient au Roi & qui est destiné à cet usage. Le Sur Intendant, dont j'ai deja parlé, a soin de ce Ponton, & chaque Vaisseau qui s'en sert pour prendre le radoub, lui paye une certaine somme. D'ailleurs, cet Oficier doit fournir le feu & quelques autres choses dont on a besoin pour le carénage: mais les Capitaines ou les Maitres des Navires loüent presque toûjours des Marchands de *Bahia* deux Cables chacun, pour amarrer leurs Vaisseaux tout le tems qu'ils demeurent ici, & afin d'épargner leurs Cables de chanvre: car ceux de *Bahia* sont faits d'une espece de Crin, qui croît sur le sommet d'un Arbre, qui ressemble beaucoup au *Coyre* noir des *Indes* Orientales, si ce n'est pas le même. Quoi qu'il en soit, ces Cables sont forts & d'un très bon usage.

Les Vaisseaux qui vont en *Guinée* sont de petits Batimens en comparaison des autres. Ils y portent d'ici du *Rum*, qui est une espece de liqueur forte, du Sucre, des Toiles de Coton de *S. Iago*, des Coliers de verre &c. & ils en raportent de l'or, de l'Ivoire, & des Esclaves: ce qui est un retour bien avantageux.

Les Bateaux qui apartiennent à cette Ville, sont presque tous employez à transporter les Denrées de *l'Europe*, qu'on reçoit à *Bahia*, qui est le centre de tout le Commerce du *Brésil*, aux autres Places qui sont sur cette Côte; d'où ils raportent du Sucre, du Tabac, &c. La plûpart des Matelots qui montent ces Barques sont des Esclaves Noirs; qui vers le tems de *Noël* s'occupent à la pêche de la Baleine, ou d'un certain gros Poisson qu'ils nomment ainsi & qui abonde

alors

lors sur ces côtes. Il entre jusques dans les Ports
t les Lacs, où les Matelots le vont tuer. Du
rd on en fait de l'huile, & les Esclaves, de même
ue les pauvres gens se nourrissent du maigre.
Un homme qui en avoit mangé souvent, me dit
ue la chair en étoit bonne & fort saine. D'ail-
urs, ce ne sont que de petites Baleines : mais
y en a une si grande quantité & on les tue si
cilement, qu'on gagne beaucoup à cette pêche.
eux qui la font sont obligez d'acheter une Li-
ence du Roi, & j'ai ouï dire que cela lui vaut
0000 Risdales par An. Tous les petits Vaisseaux
u'on employe à faire ce trafic sur la Côte sont
îtis ici, & on y construit aussi quelques Vais-
aux de guerre pour le service du Roi. Lors que
y étois on en bâtissoit un de 40 ou de 50 Pie-
es de Canon: & le bois de ce Païs, où il n'en
anque pas, est tout-à fait propre pour cet usage.
u moins l'on m'assura qu'il étoit très-fort, &
u'il duroit plus long-tems qu'aucun de ceux que
ous avons en *Europe*. Pour les Vaisseaux qu'on
voye d'ici dans nôtre Partie du monde, quel-
ues uns de ceux que je vis étoient de fabrique
ngloise. Les *François* les avoient pris sur nous
ndant la derniere Guerre, & ils les avoient en-
ite vendus aux *Portugais*.

Outre les Marchands qui trafiquent ici par Mer,
y voit d'autres personnes assez riches, & quan-
é d'Artisans de presque toutes les sortes, qui
r leur travail & leur industrie vivent fort à leur
se; sur tout lors qu'ils ont les moyens d'ache-
r un ou deux Esclaves Noirs. Excepté même les
us miserables de la populace, il n'y a presque
rsonne ici qui n'ait des Esclaves dans sa Mai-
n. Outre les Esclaves de l'un & de l'autre sexe,
ue les plus riches entretiennent chez eux pour
ute sorte d'ouvrages serviles, ils en ont encore

d'autres pour la parade, qui leur servent à courir à côté de leurs Chevaux, lors qu'ils vont à la campagne, ou à les porter dans la Ville quand ils rendent visite à quelcun de leurs voisins. Les Gentilshommes & les Marchands sont pourvûs de tout ce qu'il faut pour cette espéce de Litiere. Ce qui en fait la principale partie est un assez grand Branle de Toile de Coton à la maniere de ceux des *Indes* Occidentales, mais dont la plûpart sont teints en bleu, avec de longues Franges du même Fil de l'un & de l'autre côté. Les Négres le portent sur leurs épaules par le moyen d'une Cane de treize ou quatorze piez de long, où le Branle est suspendu; on le couvre d'un Tapis, qui sert de Rideaux, & on ne sauroit voir la personne qui s'y met, à moins qu'elle veuille se montrer; elle peut s'y étendre tout de son long, & reposer la tête sur des Oreillers qu'il y a pour cet éfet; ou même s'y asseoir dessus & sortir les jambes par un des côtez du Branle. En cas que la personne ait envie de se faire voir, elle ôte le Rideau & salüe tous ses amis qu'elle rencontre en chemin. Ils tirent une grande vanité de se saluër ainsi les uns les autres dans leurs Branles, & ils s'arrêtent quelquefois dans les Ruës, où ils ont de longues conférences ensemble: Mais alors les deux Porteurs, qui sont munis chacun d'un gros bâton bien poli, au haut duquel il y a une fourchette de fer, & au bas une pointe, le fichent en terre, & y appuyent les deux bouts de la cane, où le Branle est suspendu, jusqu'à ce que leurs Maitres aient fini leur entretien. Il n'y a presque personne de quelque rang, sur tout aucune femme, qui aille en ruë sans se faire porter ainsi dans un Branle. Les principaux Artisans qu'il y a ici sont des Forgerons, des Chapeliers, des Cordonniers, des

Ta-

Taneurs, des Scieurs, des Charpentiers, des Tonneliers, des Tailleurs, &c. Les Bouchers y ſont fort adroits à tuer les Bœufs: ils les font approcher d'une barriere, & enſuite ils leur plantent un couteau bien pointu dans la nuque du coû d'une maniere ſi habile, qu'ils les renverſent d'un ſeul coup; mais ils les accommodent fort mal proprement. Nous étions en Carême lors que j'arrivai ici, & il n'y eut point de viande expoſée en vente juſqu'à la veille de Pâque: Mais alors on tua un grand nombre de Bœufs dans toutes les Boucheries de la Ville: On s'y rendit en foule pour en acheter; les Hommes, les Femmes & les enfans y venoient remplis de joie; & une Meute de chiens affamez, à qui cette viande auroit dû être deſtinée, tant elle étoit maigre, ſuivoit en queuë. Tous les Artiſans, que je viens de nommer achetent des Négres, à qui ils aprennent leurs diférents métiers & qui leur ſont d'un grand ſecours. Le trafic continuel qu'ils ont avec *Angola* & les autres Places de *Guinée*, fait qu'ils ne manquent jamais de Noirs, ſoit pour travailler à leurs Plantations ou les ſervir dans la Ville. Ces Eſclaves ſont ici d'un uſage merveilleux, parce qu'on y fait un grand Commerce par Mer, & qu'on y aborde au pié d'une Montagne, qui eſt ſi eſcarpée, que les Charrettes ne ſauroient y aller: de ſorte qu'on a beſoin du dos des Eſclaves pour tranſporter les Marchandiſes dans la Ville, ſur tout pour le petit peuple. Mais les Négocians ont d'ailleurs la commodité d'une bonne Gruë, où il y a des Poulies & des Cordes, dont un des bouts monte à meſure que l'autre deſcend. La Maiſon où l'on a poſté cette Gruë, eſt ſituée ſur le ſommet de la Montagne du côté de la Mer, & il y a des planches au-deſſus du précipice qui vont en talus depuis le haut juſques au-

bas; les Marchandiſes appuyent ou coulent deſſus lors qu'on les monte ou qu'on les deſcend. Il y a tant d'Eſclaves Noirs dans cette Ville, qu'ils en font le gros des Habitans : chaque Famille en a quelques uns de l'un & de l'autre Sexe, comme je l'ai déja dit. Pluſieurs des *Portugais*, qui ne ſont pas mariez, entretiennent de ces Femmes noires pour leurs Maitreſſes, quoi qu'ils ſachent le danger qu'il y a d'en être empoiſonnez, s'ils viennent à leur donner quelque ſujet de jalouſie. Un homme de ma connoiſſance, qui avoit été un peu trop familier avec ſa Cuiſiniere, en traignoit quelque tour de cette nature, lors que j'étois ici. On peut même engager facilement ces Eſclaves de l'un & de l'autre Sexe à commettre toute ſorte de méchantes actions; & ils ne ſe font point de ſcrupule d'aſſaſſiner un homme, ſur tout durant la nuit, ſi on les paye pour cela. On m'aſſura d'ailleurs, de bonne part, qu'un Vaiſſeau de Guerre François avoit eu pluſieurs de ſes hommes tuez de nuit. C'eſt ce qui m'obligea de retenir les miens à bord le plus qu'il me fut poſſible.

Après avoir donné ce petit détail de la Ville de *Bahia*, il eſt juſte de dire un mot du Païs. Il y a un Lac d'eau ſalée, de 40. Lieuës de long, à ce qu'on me dit: il eſt au Nord-Oueſt de la Mer, & il laiſſe la Ville & le Fort *Hollandois* à la droite. Le Païs des environs eſt preſque par tout aſſez uni; il n'eſt ni trop haut ni fort bas: il eſt arroſé de Rivieres, de Ruiſſeaux & de Fontaines: il ne manque pas de bons Ports, ni de petits Golfes navigables ni de Bayes propres à mouiller. Le Terroir y eſt bon en général; il produit naturellement de très-gros Arbres de pluſieurs eſpeces, & qui peuvent ſervir à divers uſages. Les Prairies y ſont chargées d'Herbe, de Plantes, & d'une infinité de plus petits vegetaux

taux. Si l'on en cultive la terre, elle porte de tout ce qui croît dans ces Pais chauds, savoir des Canes de Sucre, du Coton, de l'Indigo, du Tabac, du Maïz, des Arbres Fruitiers, & toute sorte de Racines bonnes à manger. Quelques uns des Arbres qu'il y a ici, sont le *Sapiera*, le *Vermiatico*, le *Comesserie*, le *Guitteba*, le *Serrie*, trois sortes de *Mangles*, du *Bois-marqueté*, du *Fustick*, trois sortes de *Cotons*, des Arbres sauvages qui portent du Fruit & de ceux qu'on plante. Je dirai quelque chose des uns & des autres, tant sur le raport que m'en fit un des habitans de *Bahia*, que sur la connoissance que j'en ai moi-même.

Pour ce qui est des Arbres de haute futaye, le *Sapiera* est de très-bon bois de charpente, & l'on s'en sert à la structure des Maisons. Le *Vermiatico* y est aussi employé, de même qu'à faire des Canots: il est fort droit, & l'on en scie des Planches de deux Piez de large. Le *Comesserie* & le *Guitteba* servent sur tout à bâtir des Vaisseaux; on les estime autant ici que nous estimons les Chênes en *Angleterre*, & on dit même que l'un & l'autre sont plus durs que le Chêne. Le *Serrie* aproche beaucoup de l'Orme, & il se conserve long-tems dans l'eau. On y trouve aussi les trois sortes de *Mangle*, le rouge, le blanc & le noir, que j'ai décrits dans le I. Tome de mes Voyages p. 61. L'écorce du *Mangle* rouge y sert à taner les Cuirs, & l'on a ici de grandes Taneries. Le *Mangle* noir & le blanc y sont plus gros qu'aux *Indes* Occidentales: du premier, l'on en fait de bonnes Planches, & de l'autre des Mats & des Vergues pour les Barques.

Il croît ici des Cocotiers sauvages ou bâtards: mais ils ne sont pas si gros ni si hauts que les Cocotiers ordinaires dans les *Indes* Orientales ou

Occidentales. De même les Noix qu'ils portent, ne sont pas le quart si grosses que les franches. La coque en est remplie de chair ; mais il n'y a ni eau ni aucun vuide en dedans ; cette chair est agréable & saine, quoi qu'elle soit fort dure sous la dent & dificile à digerer. On estime beaucoup ces Noix pour en faire des Patenôtres, des embouchures de Pipes, & autres bagatelles : & il n'y a point de petite Boutique, où l'on n'en trouve une grande quantité d'exposées en vente. Au sommet de ces Cocotiers sauvages, il croît entre les branches une espece de Crin noir, qui ressemble à celui des Chevaux, mais qui est plus long, & que les *Portugais* apellent *Tresabo*. L'on en fait des Cables qui sont d'un très-bon usage, & qui ne se pourrissent point, comme ceux de chanvre, quoi qu'ils soient exposez à la pluye & au Soleil. Ce sont les mêmes dont j'ai déja parlé, qu'on tient ici dans les Ports, qu'on loüe aux Vaisseaux *Européens*, & qui ressemblent aux Cables de *Coyre*.

Il y a d'ailleurs trois sortes d'Arbres, qui portent le Coton. L'une est à-peu-près la même que celle que j'ai décrite dans mon I Tome p. 177 : mais je n'ai vû les deux autres qu'ici. Ces derniers sont assez gros & d'une hauteur raisonnable, quoi qu'ils soient petits à-l'égard des autres, qui passent pour les plus gros Arbres de toutes les *Indes* Occidentales. D'un autre côté, les Arbres de ces deux especes diferent entr'eux, puis que les uns ne sont pas si garnis de branches que les autres, & qu'ils ne produisent pas leur fruit dans la même saison de l'Année. Lors que le fruit des uns vient de meurir & que leurs feuilles commencent à tomber, celui des autres est encore en fleur, ou du moins fort petit & tout-verd : mais les Arbres en sont aussi chargez que nos Pommiers en *Angleterre*. Ceux-ci portent du fruit,

uit, qui eſt de la groſſeur du bras, & long de x pouces. Il eſt mûr dans les Mois de *Septembre* & d'*Octobre*; alors il s'éclate & il en ſort un eloton auſſi gros que la tête. On le cueille avant u'il s'ouvre, afin de ne le perdre pas. Il s'ouvre nſuite de lui-même, & l'on en tire le Coton our en remplir des Oreillers & des Traverſins. l eſt fort eſtimé pour cet uſage, mais il ne peut guére ſervir à autre choſe, parce qu'il eſt ſi court u'on ne ſauroit le filer. La couleur en eſt tanée, a ſémence ronde & noire, & de la groſſeur d'un Pois. Le fruit de l'autre eſpece de ces Cotons eſt mûr dans les Mois de *Mars* ou d'*Avril*. Il reſſemble à une groſſe Pomme, & il eſt fort rond. La coque exterieure eſt auſſi épaiſſe que le bout du doigt. Dans celle-ci il y a une peau mince & blanchâtre qui renferme la laine. Quand le fruit eſt mûr, la coque verte s'ouvre d'elle-même en cinq parties égales & tombe à-terre : de ſorte que le Coton demeure ſuſpendu par la queuë dans cette bourſe fine & déliée. Un ou deux jours après, le Coton s'enfle par la chaleur du Soleil, créve le Sachet, & il en ſort auſſi gros que la tête d'un homme : Enſuite à meſure que le Vent ſouffle, il eſt détaché peu-à-peu de la Bourſe, qui tient encore à la queuë, & il eſt diſperſé dans la Campagne; la Bourſe ne tarde guére à ſuivre le Coton, ni la queuë la Bourſe. D'ailleurs, il y a ici quelques Arbriſſeaux du veritable Coton des *Indes* Occidentales; mais on n'en tranſporte point au dehors, & l'on n'en fait pas beaucoup de toile.

Il croît dans ce Païs quantité de beau fruit. Il y a trois ou quatre ſortes de fort bonnes Oranges, mais ſur tout une de douces, qui ſont merveilleuſes; des Limons, des Grénades, des Citrons, des Plantains, des Bonanos, de veritables Noix de Cacao, des Guavas, des Prunes,

(qu'on apelle ici *Muncherons*) des Grapes sauvages, de la nature de celles dont j'ai parlé, Tome III. p. 259. & des Raisins ordinaires, comme ceux qui croissent en *Europe*. Il y a d'ailleurs une espece de Prunes, que nous appellons, Prunes de Cochon, des *Pommes-flan*, des *Sour-sops*, des *Cachews*, des *Papahs*, qu'on appelle ici *Mamouns*, des *Jennipahs* ou *Jenni-papahs*, comme on les nomme ici, des *Manchinles* & des Mangos. Mais ces derniers y sont fort rares, & je n'en ai vû que dans le Jardin des *Jesuites*, où il y a quantité de beau fruit, & quelques Arbres de Canelle. Ceux-ci & les Mangos y ont eté aportez des *Indes* Orientales, & ils réüssissent très-bien dens ce Païs: de même que les *Pumplemusses*, qui viennent aussi des mêmes *Indes*. Enfin les Oranges aigres & douces abondent ici & les unes & les autres y sont de fort bon goût.

Le Fruit que nous apellons *Sour-sop* est aussi gros que la tête, de figure ovale & de couleur verte, si ce n'est qu'il devient jaunâtre d'un côté, lors qu'il mûrit. L'écorce exterieure est assez épaisse, fort raboteuse & couverte de petites pointes; le dedans est plein d'une chair spongieuse, où il y a quantité de semence noire, qui pour la grosseur & la figure approche beaucoup de celle de la Citrouille. La chair en est fort succulente, d'un goût agréable & bien saine. On la mache pour en exprimer le jus, & ensuite on la jette. L'Arbre qui porte ce Fruit a 10. ou 12 piez de hauteur & la tige petite; ses branches poussent tout-droit en haut, & je n'en ai jamais vû qui fussent horizontales. Les rejetons en sont déliez & souples, de même que la queuë du Fruit. D'ailleurs il croît dans les deux *Indes*.

Le *Cachew* est de la grosseur de la Reinette, assez long, & plus gros près de la queuë qu'à l'au-

autre bout, où il va en pointe. L'écorce en est nie & mince, mêlée de jaune & de rouge. Sa emence croît à l'extrémité du Fruit; elle est de oulеur d'Olive, de la figure d'une Féve, & à eu-près aussi grosse, mais elle n'est pas tout-à-it si plate. L'Arbre qui porte ce fruit est aussi ros qu'un Pommier; il n'a pas beaucoup de bran-es, mais elles sont grosses & s'étendent en dehors: es feuilles sont larges, rondes & d'une bonne é-aisseur. Lors que ce Fruit est parvenu à sa maturi-é, il est molet & si plein d'eau, que le jus en de-oule des deux côtez de la bouche quand on y mord essus. Il est d'une apreté bien agréable, & il passe our être fort sain. Il croît dans les *Indes* O-ientales & Occidentales, où j'en ai vû & nangé.

Le *Jenipah*, ou *Jenipapah* est une espece de Fruit e la nature des Calebasses ou Citrouilles. Il est de grosseur d'un œuf de Canne, un peu ovale, & e couleur grise. L'écorce n'en est pas tout-à-fait épaisse ni si dure que celle de la Calebasse: elle est emplie d'une chair blanchâtre mêlée de petites grai-es plates; On met tout-ensemble dans la bouche, après en avoir exprimé le suc, on jette les grai-es. Ce fruit est d'un goût piquant & agréable, & n'est point mal faisant. L'Arbre qui le porte ress-emble beaucoup au Frêne; il a la tige droite & il st d'une bonne hauteur; il n'a point de branches usques au sommet, où il se forme une petite tête. 'écorce en est d'un gris pâle, de même que le fruit. Dans la Baye de *Campêche*, nous nous servions du ois de cet Arbre pour en faire des manches à nos oignées, & il est fort propre à cet usage. D'ailleurs en en ai vû nulle autre part qu'en cet endroit là ci ici.

Outre ces Fruits dont je viens de parler, il y en plusieurs sortes que je n'ai jamais trouvé qu'en ce

Païs ; tels sont l'*Arisah*, le *Mericasah*, le *Petango*, &c. L'*Arisah* est un excellent fruit, de la grosseur des Guignes, & de la figure des Poires, que nous apellons Poires-Catherine : c'est-à-dire qu'il est pointu près de la queuë, & qu'il grossit vers l'autre bout. Il est d'une couleur verdâtre, & la graine qu'on y trouve au-dedans est aussi petite que la semence de moutarde. Il est d'un goût un peu piquant, mais il est agréable & fort sain, puis que les malades en peuvent manger.

Le *Mericasah* est un fruit exquis, & il y en a de deux sortes ; l'une croît sur un petit Arbre, & celle-ci passe pour la meilleure ; l'autre vient sur un Arbrisseau, qui ressemble à la Vigne ; il a quantité de feuilles larges & on le plante autour des Berceaux pour donner de l'ombre. Ce fruit est de la grosseur d'une petite Orange, rond & verd. Lors qu'il est mûr, il devient molet, la chair en est blanche & si entremêlée d'une petite semence noire, qu'on ne peut l'en separer que dans la bouche ; on en suce la chair & l'on jette les graines. Il est d'un goût piquant, agréable & fort sain.

Le *Petango* est un petit fruit rouge, qui vient aussi sur un Arbrisseau : il est de la grosseur des Cerises, mais il n'est pas si rond : l'un de ses côtez est plat, & l'autre est partagé en cinq ou six petites moulûres relevées en bosse. Il est d'un gout piquant, mais fort agréable ; le noyau qu'on y trouve au milieu est presque plat, & assez gros.

Le *Petumbo* est un fruit jaune, plus gros que la Cerise, & qui a de même un noyau. Il est doux, mais rude à la bouche. L'Arbrisseau qui le porte ressemble beaucoup à la Vigne.

Le *Mungarou* est un fruit de la grosseur des Cerises ; il est rouge d'un côté & blanc de l'autre :

re: On dit qu'il eſt plein d'une petite graine qu'on vale d'ordinaire en le mangeant.

Le *Muckiſhaw* eſt un Fruit de la groſſeur des Pomes ſauvages, & l'Arbre qui le porte eſt grand. Il a d'ailleurs de petites graines au milieu de ce Fruit, & il a bon goût.

L'*Ingua* eſt un fruit qui reſſemble aux Carrouges; a quatre pouces de long & un de large. L'Arbre ui le porte eſt fort haut.

L'*Otie* eſt un fruit auſſi gros que les Noix de Cao. L'écorce en eſt épaiſſe & dure: il y a un gros oyau en dedans, & il paſſe pour un très-bon fruit.

Le *Muſteran-de-ova* eſt un fruit rond, auſſi gros ue les Noiſettes, & qui a l'écorce mince & caſſanè d'une couleur noirâtre. Il a un petit noyau, couert d'une ſubſtance noire & charnuë, qui eſt d'un oût agréable. On mache l'écorce avec le fruit & près en avoir ſucé la chair, on la jette avec le noau. L'Arbre qui le porte eſt gros, haut, & le bois n eſt fort dur.

Je n'ai vû moi-même aucun de ces cinq derniers ruits; mais j'en ai donné la deſcription ſur ce que 'en dît un *Irlandois* habitué à *Bahia*; quoi qu'il me emble que je pourrois bien avoir vû des *Muſteran-e-ovas*, & en avoir mangé auſſi à *Achin* dans l'Iſle u *Sumatra*.

Il croît quantité de Dates, qu'on apelle ici *Denées*, autour de *Bahia*; les plus groſſes ſont comme es Noix; elles croiſſent en forme de grape de raiin à la cime du tronc de l'Arbre, entre les racines es branches, de même que le fruit de tous les aures Palmiers. Ces dates ſont de la même eſpece ue celles dont on fait de l'huile ſur la Côte de *Guinée*, où le Païs en eſt couvert. J'ai ouï dire auſſi u'on en faiſoit de l'huile à *Bahia*. On les mange uelquefois rôties, mais je ne les trouvai pas à mon oût.

On apelle ici *Pinions* ce que nos Matelots apellent *Noix purgatives*, & l'on donne le nom de *Carrepat* à ce que nous apellons *Agnus Caſtus*. L'un & l'autre de ces Fruits croît ici ; de même que les *Mendibies*, qui reſſemblent aux Noix purgatives. On les fait rôtir dans une Poële & enſuite on les mange.

D'ailleurs, il y a ici quantité de ces Arbres qui portent le Chou, & d'autres Fruits, dont je ne fûs pas informé, ou que je n'eus pas le moyen de voir, parce que c'étoit alors nôtre Printems, c'eſt-à-dire l'Automne dans le *Breſil*, & que la Saiſon des meilleurs fruits étoit paſſée, quoi qu'il en reſtât encore quelques uns. Je vis pourtant bon nombre de Baies ſauvages dans les Forêts & en plate Campagne, mais je ne pûs apprendre leurs noms ni leur qualité.

Les fruits de la terre y abondent auſſi : par exemple on y trouve des Pois-chiches, des Pommes de Pin ſauvage, des Citrouilles, des Mélons d'eau, des Mélons muſquez & des Concombres. Pour les Racines, il y a des Potates, des Yams, des Caſſavas, &c. Les Herbes potageres n'y manquent pas non plus ; l'on y voit des Choux, des Naveaux, des Oignons, des Porreaux & toute ſorte de Salade. Il y a diverſes Drogues, comme du *Saſſafras*, de la *Racine de Serpent*, &c. outre le Bois pour la teinture & autres uſages, dont j'ai déja parlé, comme ſont le *Fuſtick*, le Bois marqueté, &c.

J'aportai de ce Païs un bon nombre de Plantes ſéchées, que j'avois miſes, pour les mieux conſerver, entre les feuilles de mes Livres. J'en pourrai même donner la figure à la fin de celui-ci, du moins de quelques unes des principales qui ne ſont pas gâtées.

On dit qu'il y a ici une grande varieté d'Oiſeaux ſauvages ; comme des *Yemmas*, des *Maccaws* qu'on appele ici *Jackous* & qui ſont une eſpece de gros Perroquets plus rares que les autres, de

Per-

Perroquets, des Perruches, des *Flamingos*, des Corneilles qui vivent de charogne, & d'autres qui gazouillent, des *Coqrecos*, des Oiseaux *Tout-bec*, dont le plumage est fort joliment bigarré, des *Correfos*, des Tourterelles, des Pigeons, des *Jenettes*, des Poules qui glouffent, des Oiseaux qui vivent d'Ecrevisses & qu'on apelle pour cét éfet Chasseurs d'Ecrevisses, des *Galdens*, des *Currecous*, des Canards de *Moscovie* & des communs, des Poules d'eau, des Cercelles, des Corlieux, des Guerriers, des *Boubys*, des *Noddys*, des Pélicans, &c.

Le *Yemma* est plus gros que le Cigne; il a le plumage gris, & le bec long, épais & pointu.

On apelle ici *Mackeras* la Corneille qui vit de Charogne & celle qui gazouille: l'une & l'autre ressemblent à celles des *Indes* Occidentales, que j'ai décrit dans le III Tome p. 279. &c. Le bec de la Gazouilleuse est noir; mais la partie superieure en est ronde & crochue à-peu près comme le bec d'un Faucon: elle est relevée en bosse & forme presque un demi-Cercle; d'ailleurs elle est fort tranchante d'un bout à l'autre: La partie inferieure est plate & ferme juste avec celle d'enhaut, Un *Portugais* me dit ici que leurs filles de joie Négres faisoient des bruvages amoureux de ces Oiseaux. Aussi ne permettent-ils pas volontiers qu'elles en aient, pour les ramener, s'il est possible, de cette superstition. Du moins, un après-midi que je me trouvai à la campagne avec un Curé & une autre personne, celui-ci tua deux Corneilles, qu'il cacha d'abord, & ils me dirent que c'étoit pour la raison que je viens d'alléguer. Au reste, elles ne sont pas bonnes à manger; mais on prétend que leur bec est un merveilleux antidote contre le poison.

Les petits Oiseaux, que les *Anglois* appelent *Tout-bec*, portent ce nom, parce qu'en effet leur bec est aussi gros que leur corps. Je n'en vis point ici en vie; mais on me montra les poitrines de plusieurs, qui étoient séches & qu'on gardoit pour leur beauté: le plumage en étoit admirablement bien diversifié de rouge, de jaune & de couleur d'Orange.

Les *Corresos*, qu'on apelle encore ici *Mackeras*, sont de la même espece que ceux de la Baye de *Campéche*, dont j'ai parlé Tome III. p. 279.

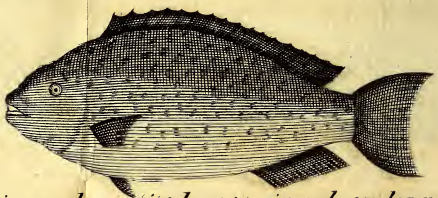
On trouve ici quantité de Tourterelles, & deux sortes de Pigeons Ramiers: les uns sont noirâtres ou d'un gris obscur, & les autres d'un gris clair: Les premiers sont les plus gros & de la grosseur de nos Pigeons Ramiers en *Angleterre*. Les uns & les autres sont un très-bon mangé; & il y en a de si grandes troupes depuis le Mois de *Mai* jusques en *Septembre*, qu'un seul homme en peut tuer 9 ou 10 Douzaines dans une matinée, lors que le Ciel est couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baïes qui croissent dans les Forêts.

Le *Jenetie* est de la grosseur de l'Alouëtte; il a les jambes & les pieds jaunes, & l'on dit que c'est un manger fort sain.

Les Poules glousantes ressemblent beaucoup aux Chasseurs ou Mangeurs d'Ecrevices, dont j'ai donné la description Tome III. p. 283. mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues. Elles se tiennent toûjours dans des lieux humides & marécageux, quoi-qu'elles aient le pié de la même figure que les Oiseaux de terre. Elles glousent d'ordinaire comme nos Poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos *Anglois* les appellent des Poules glousantes. Il y en a quantité dans la Baye de *Campéche*, & ailleurs dans les *Indes* Occidentales, quoi que je n'en aye rien dit dans le III. Tome de mes Voyages,

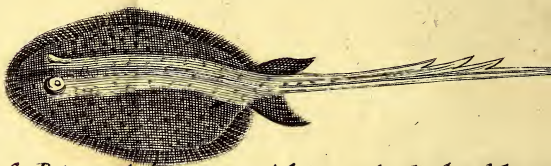
RPJCB

Poissons pris sur la Côte de la N. Guinée.

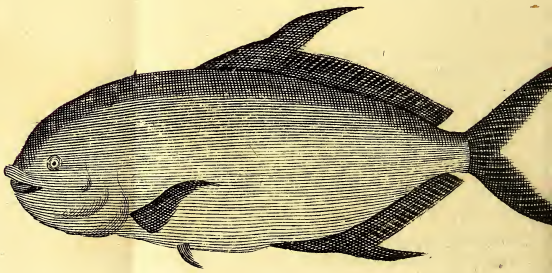


Ce Poisson a la queuë & les nageoires de couleur bleuë aux extremitez rouges au milieu, avec des taches bleues par tout le corps, mais a le ventre blanc.

Sorte de Brochet



Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleuës sur le corps, sa longue queuë est bleuë au milieu & blanche aux coûtez.



Pa

yages, où j'ai parlé de cette Baye. Soit là, ou ici, on trouve dans ces deux Climats quatre sortes de ces Oiseaux à longues jambes, qui aprochent beaucoup les uns des autres, & qui sont autant d'Especes du même Genre, savoir, les Chasseurs d'Ecrevices, les Poules glousantes & les Galdens: Ces trois pour la figure & la couleur ressemblent à nos Herons d'*Angleterre*, mais ils sont plus petits; le Galden est le plus gros des trois, & le Chasseur d'Ecrevices est le plus petit. Ceux de la quatriéme espece sont noirs, mais du reste ils ont la figure des autres, les jambes longues & la queuë courte: ils ont à-peu-près aussi gros que les Chasseurs d'Ecrevices, & ils se nourrissent de même.

Les *Currecous* sont des Oiseaux de Riviere, de la grosseur d'un gros Poulet, qui ont le plumage bluatre, avec les jambes & la queuë courtes: Ils vivent aussi dans les Marais, & c'est un très-bon manger. D'ailleurs, je n'en ai vû aucune autre part qu'ici.

On dit qu'il y a ici deux sortes de Canards sauvages, le *Moscovite*, & le commun. Ils y abondent les uns & les autres dans la Saison pluvieuse, de même que les Poules d'eau & les Cercelles, mais on n'en voit que peu dans le tems sec.

On voit quantité d'Autruches au Sud de *Bahia*, mais on dit qu'elles ne sont pas si grosses que celles d'*Afrique*: On en trouve sur tout dans les parties Méridionales du *Brésil*, dans ces grandes Savanes qu'il y a près de la Riviere de la *Plate*, & encore plus au Sud vers le détroit de *Magellan*.

Pour ce qui est de la Volaille domestique à *Bahia*, outre leurs Canards, ils ont deux sortes de Poules, dont les unes sont à-peu-près de la grosseur des nôtres, mais les autres sont beaucoup plus grosses. Celles-ci tardent long-tems à se couvrir de plumes, & elles sont presque nuës, lors

qu'elles ont ateint à la moitié de leur groſſeur naturelle. On en fait tant de cas à *Bahia*, qu'on en paye au Marché juſqu'à 30 ou 36 Sols de la piece, lors qu'on les y aporte de la Campagne & qu'elles ſont ſi maigres qu'on ne ſauroit les manger.

A-l'égard des Animaux terreſtres, il y a ici des Chevaux, du gros & du menu Bétail, des Chévres, des Lapins, des Cochons, des Léopards, des Tigres, des Renards, des Singes, des Pecarys, qui ſont une eſpece de Cochons ſauvages, qu'on apelle ici *Picas*, des Armadillos, des Alligators, des Guanos, qu'on apelle ici *Quitties*; des Léſards, des Serpents, des Crapaux, des Grenouilles, & une eſpece de créature amphibie que les *Portugais* apellent *Cachora de agua*, & les *Anglois* Chiens d'eau.

On dit que les Léopards & les Tigres de ce Païs ſont aſſez gros & fort cruels: Mais ils ne viennent pas ſur la côte, d'où on les a chaſſez vers le cœur du Païs, & l'on n'en voit guére qu'aux extremitez & dans les Plantations éloignées, où ils font ſouvent du dégat. Il y a trois ou quatre ſortes de Singes, qui diférent en taille & en couleur. Ceux d'une eſpece ſont fort gros & ceux d'une autre fort petits: Ces derniers ſont d'une laideur affreuſe & ils ſentent beaucoup le Muſc.

On trouve ici pluſieurs ſortes de Serpents, dont la plûpart ſont très-venimeux: Le Serpent à-ſonnette eſt de ce nombre, de même qu'un petit Serpent verd, qui n'eſt pas plus gros que le tuyau d'une pipe, qui peut avoir 18 pouces de long & qui eſt fort commun en ce Païs.

On y trouve auſſi l'*Amphisbæne*, ou le Serpent à-deux têtes, qui eſt de couleur griſe, entre mêlée de rayes noirâtres, & dont on croit que la morſure eſt incurable. On dit qu'il eſt aveugle, quoi

quoi qu'il ait deux petites taches, qui reſſemblent à des yeux, à chacune de ſes têtes : mais je ne ſaurois déterminer s'il y voit ou non. On aſſure qu'il vit comme les Taupes & qu'il eſt preſque toûjours enfoncé ſous la terre; d'ailleurs, il eſt facile de le tuer quand on le rencontre ſur ſon chemin, parce qu'il ſe meut lentement, & que ſes yeux, s'il en a, ne ſont pas aſſez bons pour apercevoir ceux qui s'aprochent de lui. Au reſte, il y a peu de ces créatures qui s'élancent ſur un homme, ou qui le bleſſent, à-moins qu'il ne les attaque. L'*Amphiſbane* eſt à-peu-près de la groſſeur de la premiere jointure du doigt du milieu, & peut avoir autour de 14 pouces de long: elle eſt également groſſe d'un bout à l'autre, ſes deux têtes ſe reſſemblent à tous égards, & l'on dit qu'elle ſe meut avec la même facilité par l'un & l'autre bout; c'eſt pour cela que les *Portugais* l'apellent *Cobra de dos cabeſas*. Pour moi, je n'en ai vû qu'une ſeule, qui étoit coupée à l'une de ſes extremitez: ainſi je n'en puis rien certifier de poſitif.

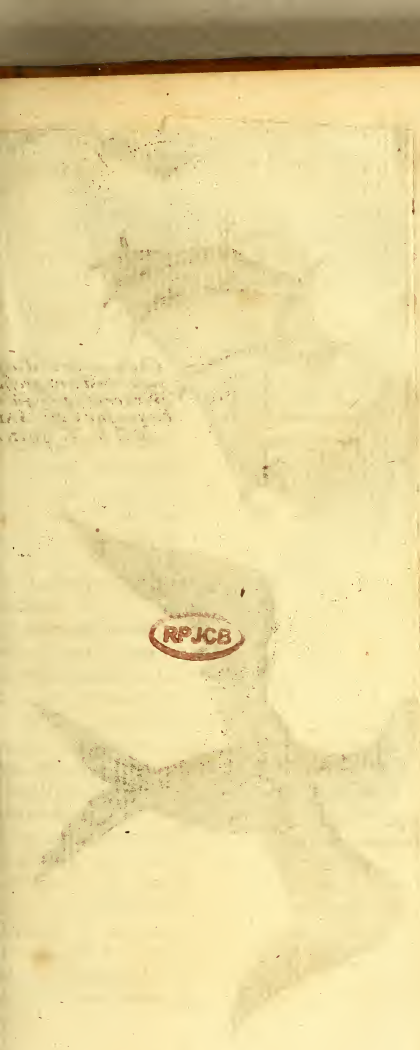
Le petit Serpent noir eſt fort venimeux. Il y a d'ailleurs un Serpent gris, qui a le dos tout marbré de taches rouges & brunes: il eſt de la groſſeur du bras, & long de 3 pieds ou environ: On dit qu'il a du venin & j'en vis un moi-même.

On y trouve auſſi deux ſortes de gros Serpents: l'un de terre & l'autre d'eau. Le premier eſt de couleur griſe & il a 18 ou 20 pieds de long : il n'eſt pas fort venimeux, mais il eſt rapace. On m'avoit promis de m'en faire voir un, mais j'en manquai l'occaſion.

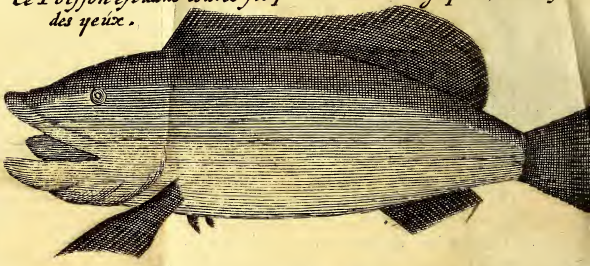
Le Serpent d'eau peut avoir, à ce que j'ai ouï dire, près de 30 pieds de long. Ceux-ci ſe tiennent toûjours dans l'eau ſoit dans les Rivieres, ou

ou dans les Lacs, & ils vivent de tout ce qui se présente à eux, soit Hommes ou Bêtes. Ils entrainent leur proïe avec la queuë, & voici de quelle maniere ils font : ils étendent leur queuë 10 ou 12 pieds hors de l'eau & aussi tôt qu'ils voyent paroître quelque chose sur le bord du Lac ou de la Riviere qu'ils hantent, ils balayent le bord avec tant de violence, qu'ils enlevent tout ce qui se rencontre sur leur chemin & l'étouffent dans l'eau. Il y a même de personnes dignes de foi qui raportent que s'ils voyent l'ombre de quelque Animal sur la superficie de l'eau, ils élancent d'abord leur queuë pour attraper l'Homme ou la Bête, dont ils ont vû l'ombre, & qu'ils n'y réüssissent que trop souvent. Aussi les personnes qui ont quelque afaire dans le voisinage des lieux, où l'on soupçonne qu'il y a de ces Monstres, s'arment d'un Fusil, & tirent de tems-en tems : ce qui les éfraye, ou les oblige de se tenir cachez. On dit qu'ils ont une grosse tête, & de bonnes dents longues de six pouces. Un *Irlandois* habitué ici m'assura que, vers le tems de mon arrivée en ce Païs, son beau-Pere, qui étoit alors à la campagne avec lui, avoit été sur le point d'être entortillé par la queuë d'un de ces Animaux, qui ne l'avoit manqué que d'une Verge ou de deux, & qu'il lui en resta une belle peur.

La Créature amphibie, que les *Portugais* apellent *Cuchora de Agua*, ou Chien d'eau, est, à ce qu'on dit, de la grosseur d'un petit Mâtin, & couverte d'un poil long comme un Barbet, depuis la tête jusqu'à la queuë. Il est d'une couleur noirâtre : il a quatre Jambes courtes, la tête assez longue & la queuë courte. Il vit dans les Etangs d'eau douce, & va souvent à terre pour se rechaufer au Soleil; mais il se retire dans l'eau


RPJCB

Ce Poisson est dans toutes ses parties d'un rouge pâle, à la reserv
des yeux.



Chauvesouris d'une
figure & d'une gross
extraordinaire qu'on
trouve sur l'Isle SAB
dans la N. Guinée

Les yeux de cet Oiseau
sont d'un rouge éclatant.

u, s'il eſt attaqué. On dit d'ailleurs que la
air en eſt bonne.

Au reſte, je n'ai pas vû moi-même la plûpart
ces créatures, dont je viens de parler ; mais
s perſonnes de bon ſens & dignes de foi, qui
meuroient à *Bahia*, & entre leſquelles il y en
oit qui entendoient l'*Anglois*, m'en informerent
rant le ſejour que j'y fis.

Il y a quantité de Poiſſons de pluſieurs eſpe-
ſur cette Côte. On y trouve le *Poiſſon Juif*,
nt il ſe tient un grand Marché à *Bahia* pen-
nt le Carême, des *Tarpons*, des Muges, des
oupers, des Brochets, des *Gars*, qu'on apelle
Goulions, des *Goraſſes*, des *Barramas*, des *Co-
indas*, des *Cavallis*, des *Cuchoras*, ou Chiens-
eau, des Congres, des Harans, des *Serrieus*,
s *Olios de Boy*, des Baleines, &c. Au reſte, il
bon d'avertir que j'écris tous ces noms étran-
rs de la maniere dont les gens du Païs les pro-
ncent.

Il ne manque pas ici non plus de Poiſſon à co-
ille ; mais il y en a moins autour de *Bahia* qu'en
autres lieux de la Côte. On y trouve des Ecre-
ces, des Cancres, des Chevrettes, des Huitres
mmunes, des Conques, des Petoncles, des
oules, &c. On y voit auſſi trois ſortes de Tor-
ès ; celles qu'on appelle Bec-de-Faucon, les
ourdes, & les vertes : mais on n'eſtime ni les
es ni les autres. Les *Eſpagnols* & les *Portugais*
les aiment point, ou plûtôt ils en ont de
verſion, & ils aimeroient mieux manger du
arſouïn, quoi que les Tortuës vertes ſoient un
gout merveilleux pour nos *Anglois*. La raiſon
dinaire qu'on allégue aux *Indes* Occidentales
ur excuſer les *Eſpagnols* ſur ce qu'ils ne man-
nt point de la chair de Tortuë, c'eſt la crainte
ils ſont que le venin qu'ils ont dans le corps

ne

ne vienne à sortir, & qu'ils ne ressemblent à des ladres : car ils sont presque tous verolez, par ce qu'ils couchent pêle-mêle sans aucune distinction avec les Négresses & leurs autres Esclaves ; & on dit que la chair de Tortuë chasse toutes les mauvaises humeurs qui sont dans le corps. Aussi nos *Anglois* valetudinaires habituez à la *Jamaïque* vont-ils de là, quoi-qu'il y ait des Tortues, aux Isles *Caimanes*, pour ne vivre d'autre chose durant la Saison qu'elles pondent leurs œufs ; se bien nettoyer le corps par cette nourriture, & se guérir de leurs infirmitez. On m'a donné même pour certain que plusieurs d'entr'eux s'étoient retablis de cette maniere. Mais ceci soit dit en passant.

La Tortuë, qu'on appelle Bec-de-Faucon est la plus recherchée de toutes sur la Côte du *Brésil*, parce que son écaille, suivant le raport des personnes que j'ai fréquenté à *Bahia*, est la plus nette & la mieux ombragée qu'il y ait au Monde. On m'en fit voir un morceau, & à dire la verité je n'en ai jamais vû de si belle. On en trouve assez dans quelques endroits de cette Côte ; mais elle y est fort chere.

Outre cette *Bahia de todos los Santos*, il y a deux autres Ports considerables dans le *Brésil*, où les Vaisseaux *Européens* trafiquent, l'un est *Pernambuc* & l'autre *Ria Janeira*. L'on envoye autant de Vaisseaux à chacun de ces endroits qu'à *Bahia*, & chacune de ces petites Flotes a deux Vaisseaux de Guerre, qui leur servent de Convoi. De tous les autres Ports de ce Pais, il n'y en a point de plus fameux que celui de S. *Paul*, où l'on amasse quantité d'Or ; mais j'ai ouï dire que les habitans sont une espece de Bandits, qui vivent sans aucun Gouvernement, & que par le moyen de l'Or qu'ils ont, ils attirent chez eux tou

out ce dont ils peuvent avoir besoin, comme es Etoffes pour s'habiller, des Armes, de la Munition, &c. La Ville est grande & bien forte, à e qu'on assure.

CHAPITRE III.

ejour de l'Auteur & ses afaires à Bahia: *Des Vents & des Saisons de l'Année au même endroit. Son départ pour la* N. Hollande. *Du* C. Salvadore, *Des Vents sur la Côte du* Bresil, *& des Basses d'*Abrohlo; *Des Poissons & des Oiseaux: De celui qui frise l'eau en volant, & de la maniere dont on aprête une espece de Chien marin, qu'on trouve dans ces Mers. Nombre prodigieux d'Oiseaux sur le corps d'une Baleine morte: de l'Oiseau nommé* Pintado, *du* Petrel, *&c. D'une espece d'Oiseaux qu'on rencontre lors qu'on est près du* C. de bonne Esperance: *des Calculs qu'on fait en Mer & des Variations, avec une Table de toutes les Variations observées durant ce voyage. Rencontre d'un Vaisseau; L'Auteur double le Cap. Des Vents d'Oüest qu'on trouve au-delà: D'une Tempête, & des Signes qui la précederent. Cours de l'Auteur jusqu'à la* N. Hollande, *& les marques qui font connoitre qu'on en aproche. Un autre* Abrohlo, *ou Banc de sable; nouvelle Tempête, & l'arrivée de l'Auteur à un endroit de la* N. Hollande: *Cette partie du Païs décrite, & la Baye des Chiens-ma-*

marins, où il mouilla d'abord. Du terro de ce Quartier, des Vegetables, des Oiseaux &c. D'une espece particuliere de Gu nos: des Poissons & des Coquillages qui son d'une grande beauté; des Tortuës, d'un gr Chien marin, & des Serpents d'eau. L'Au teur passe à un autre Quartier de la N Hollande: des Dauphins, des Baleines & d'autres Serpents marins: d'un Passage o Détroit qu'il y peut avoir ici: des Vegeta bles, des Oiseaux & des Poissons. L'Au teur ancre à un troisiéme endroit de la N Hollande: & il fait creuser pour avoi de l'eau, qui se trouva salée. Des habi tans du Pais, des grandes Marées, de Vegetables, des Animaux, &c.

JE m'arrêtai environ un Mois à *Bahia*: du rant le séjour que j'y fis le Vice-Roi de *Go* s'y rendit à-bord d'un gros Vaisseau, qu étoit richement chargé de toute sorte de Mar chandises des *Indes*, & qui alloit à *Lisbonne*. Auss le Vice-Roi n'avoit-il dessein que de rafraichi ses gens, dont il avoit perdu plusieurs & presque tous les autres étoient fort malades, à cause de la longueur du Voyage, où ils avoient employé quatre Mois. Il vouloit faire de l'eau & partir ensuite de conserve avec les autres Vaisseaux *Portugais* qui étoient destinez pour l'*Europe*, & qui avoient ordre de se tenir prêts à partir le 20. de *May*. D'ailleurs, il me pria de porter une de ses Lettres à son Successeur, le nouveau Vice-Roi de *Goa*: ce que je fis par les mains du Capitaine *Hammond*, que je rencontrai vers le *Cap de bonne Esperance*. La principale afaire que j'avois à *Bahia*, étoit d'y prendre de l'eau, d'y rafrai-

chir

nir mes gens & de calmer les desordres qui s'é-
ient glissez parmi eux. J'ai déja dit qu'ils avoient
orté leurs murmures si loin, qu'il n'étoit pas fa-
le d'y remédier: mais pendant mon sejour en
ette Ville, je trouvai l'occasion d'adoucir un
eu cette aigreur. Enfin resolu à continuer mon
'oyage, je préparai toutes choses avec plus d'ac-
vité que jamais, & avec toute la promptitude que
averſion, que mes gens témoignoient pour mon
esſein, le pouvoit permettre. Ils s'étoient enco-
e mis dans l'esprit que les Vents du Sud, dont
y avoit eu déja quelques boufées, alloient re-
ner, & qu'ils nous empêcheroient d'avancer de
e côté-là.

Les Vents commencent à changer ici dans les
Mois d'*Avril* & de *Septembre*, & les Saisons de
'Année, c'est-à-dire la seche & l'humide, chan-
gent avec eux. En *Avril* les Vents du Sud regnent
ur cette Côte, & ils amenent la Saison pluvieu-
e accompagnée de Tourbillons, de Tonnerre &
l'Eclairs. En *Septembre* le Vent d'Est-Nord-Est,
qui est l'autre Vent alisé de cette Côte, se fait
entir; il purifie l'air & il amene le beau temps.
Pour ce qui regarde le changement du Vent,
'est ce que j'ai déja remarqué dans mon II To-
me, *Traité des Vents* p. 21. mais pour le chan-
gement de la Saison qui l'accompagne ici à *Ba-
hia* avec une si grande exactitude, c'est une ex-
ception particuliere à ce que j'ai observé dans
tous les lieux qui sont au Sud de l'Equateur entre
les deux Tropiques, où j'ai été moi-même, ou
dont j'ai entendu parler. Du moins, dans tous
ces endroits, la belle Saison commence en *Avril*,
& la pluvieuse vers le Mois d'*Octobre* ou de *No-
vembre*, c'est-à-dire que les Saisons se trouvent
opposées dans la Latitude Meridionale & la Sep-
tentrionale, comme je l'ai remarqué dans mon

Trai-

Traité des Vents p. 72, au lieu que sur la Côte du *Bréſil*, la Saiſon humide arrive en *Avril*, au même tems qu'elle commence dans les Latitudes Septentrionales, & la ſeche en *Septembre*. Auſſi les Pluïes n'y ſont-elles pas de ſi longue durée que dans les autres Païs: Il y fait ſi beau en *Septembre*, que vers la fin de ce Mois on y coupe déja les Canes de Sucre, à ce que l'on me dit, & je pris grand ſoin de m'informer là deſſus. C'étoit donc ſur un faux raport que je mis dans mon *Traité des Vents* p. 77. qu'au *Bréſil* on y cueilloit les Canes au Mois de *Juillet*. Ce qui ſuit quelques lignes après dans la même Page, où j'ai dit qu'on n'y a point d'égard aux Saiſons pour cueillir ou planter les Canes, ne ſe doit entendre que de ce dernier; puis qu'on ne les y coupe jamais que dans la belle Saiſon.

Mais pour revenir aux Vents du Sud; ils commencerent à ſoufler, lors que je m'y attendois & que j'étois encore à *Bahia*. J'eus beau en avertir mon Equipage, & lui dire que ces Vents ne regnoient que le-long de la Côte, & qu'ils ne s'étendoient pas au-delà de 40. ou 50. Lieuës au-large, tout cela ne ſervit de rien: ils en furent tout déconcertez, & ils s'imaginerent que ces Vents ſoufloient dans toute l'étenduë de la Mer depuis l'*Amerique* juſques en *Afrique*. Les Pilotes *Portugais* des Vaiſſeaux *Européens*, avec qui mes Oficiers s'entretenoient tous les jours, les confirmoient dans leur penſée, quoi qu'ils ne fuſſent pas mieux inſtruits qu'eux ſur cette matiere, & qu'accoutumez à retourner chez eux, les Vents de Sud en poupe juſques au paſſage de la Ligne, ils n'euſſent aucune experience de l'étendue de ces Vents. Quoi qu'il en ſoit, mes hommes prévenus que nous ne pourrions ſortir de *Bahia* qu'au Mois de *Septembre*, ils en dévinrent

plus

plus lâches à s'aquiter de leur devoir, & fort rêtifs à préparer toutes choſes pour nôtre départ. Leur négligence ne ſervit qu'à redoubler mes ſoins pour faire eſpalmer le Navire, & remplir mes Barriques d'eau, puiſque je n'avois plus de Biere. Il n'y a ici qu'un ſeul endroit où l'on ait aiguade, & comme la Saiſon ſeche tenoit vers ſa fin, l'eau y étoit fort baſſe; d'ailleurs, les Chaloupes des Vaiſſeaux *Européens*, qui ſe diſpoſoient à partir, s'y rendoient en foule, & il n'étoit preſque pas poſſible à mes gens d'en aprocher: de ſorte que j'eus recours au Gouverneur, qui eut la bonté d'envoyer un Officier ſur les lieux pour en écarter les autres Matelots & favoriſer les miens, juſqu'à ce qu'ils euſſent rempli mes Barriques: L'Officier s'aquita très-bien de ſon devoir, & je ne fus pas ingrat à ſon égard. Je fis mettre auſſi à-bord neuf ou dix Tonneaux de leſt; j'ordonnai au Boſſeman de reparer les agrez; & je demandai à mes autres Officiers, s'ils avoient beſoin de quelque choſe, ſur tout de poix & de goudron, parce que j'en pourrois acheter ici avant que de paſſer outre: ils me répondirent qu'ils en avoient aſſez; mais il ſe trouva dans la ſuite que cela n'étoit pas.

J'allois preſque tous les jours à terre, ſoit pour mes afaires, ou pour me promener à la Campagne, qui n'en étoit que plus agréable, lors qu'il venoit quelque ondée de pluye; ce qui eſt aſſez ordinaire dans la Saiſon humide. Il y avoit encore divers bons Fruits ſur les Arbres, & en particulier quantité d'Oranges: mes gens & moi nous en munimes pour le Voyage, & elles nous furent d'un grand ſecours. D'ailleurs, je fis bonne proviſion de *Rum*, (qui eſt une eſpece de liqueur forte) & de Sucre: mais je fus bien aiſe d'avoir pris de la Volaille à S. *Jago*, parce qu'ici elle étoit maigre & fort chere. Cependant le peu

de soin que mes Officiers avoient de prendre de nouvelles provisions, faisoit conjecturer, qu'ils ne croyoient pas d'aller fort loin. D'un autre côté, il ne s'en falut guére que je ne tombasse entre les mains des Inquisiteurs, ou des Ecclesiastiques de ce Païs, & qu'ainsi mon Voyage ne fut interrompu. Je ne sais point si quelcun de mes gens leur avoit dit quelque chose à mon préjudice, mais un Marchand du lieu m'assura, que s'ils me tenoient entre leurs griffes, il ne seroit pas au pouvoir du Gouverneur de m'en retirer, & que la derniere fois que je m'étois trouvé à-terre, ils m'avoient épié de fort près. Il me fit dire ensuite, qu'on pourroit bien m'assassiner dans les ruës, ou m'empoisonner, & qu'ainsi je ferois mieux de rester à-bord. Comme il n'y avoit plus rien qui m'obligeât d'aller à terre, & qu'il ne me restoit qu'à prendre congé du Gouverneur, je profitai de cet avis.

Nous demeurames ici jusqu'au 23. d'*Avril*. J'aurois bien souhaité de partir plûtôt si mes préparatifs avoient pû se faire avec plus de diligence. Mais il n'y avoit plus moyen de retarder; ce Havre est exposé au Sud & Sud Sud-Oueſt, qui regnent dans cette Saison avec beaucoup de violence. Nous les avions même déja sentis par deux ou trois reprises, dont l'une fut assez rude. Ajoutez à cela que les Vaisseaux y mouillent si près les uns des autres, que si un Cable vient à manquer, ou une Ancre à chasser, vous tombez d'abord sur quelque Navire & vous êtes en danger de perir. Aussi craignois-je plus d'être desemparé dans le Havre par la fureur de ces Vents, qu'ils ne me décourageoient de poursuivre mon Voyage: bien loin de là, je souhaitois un Vent frais du Sud, d'abord que je

se

ferois un peu éloigné du Havre, afin de rencontrer plûtôt le veritable Vent alisé.

Lors donc que le 23. d'*Avril* fut venu, & que la Mer commençoit à refouler, je me servis d'une Brise de-terre qui étoit assez fraiche, & je levai l'ancre de grand matin: il falut ensuite mettre à la cape jusqu'au jour, afin d'y voir mieux à sortir du Port. Mr. *Cock* partit avec moi & il me prêta un de ses Pilotes, à qui je donnai trois Risdales: mais je vis bien que j'aurois pû m'en tirer moi-même par les observations que j'avois faites à mon entrée, la sonde à la main. Il faisoit beau, & le Vent soufloit Est quart au Nord. A dix heures je me trouvai hors de tout peril, & je renvoyai mon Pilote. A Midi nous avions le Cap *Salvadore* au N. à 6 Lieuës de nous, & le Vent tint assez long tems entre l'Est quart au Nord & le Sud-Est; ce qui nous obligea de suivre la Côte, que nous eumes presque toûjours en vuë. Les Vents de Sud nous quitterent de-nouveau: ils ne viennent d'abord que par boufées, & ils sautent d'un point à l'autre, quelquefois dix ou douze jours de suite, avant que de se fixer: nous n'avions plus que des Brises, tantôt de Mer & tantôt de-Terre, mêlées du Vent alisé qui soufle le long de la Côte, & qui étoit lui-même incertain.

Les Vents-d'Est me faisoient déja craindre que je ne pourrois pas franchir un grand Banc de Sable, qui est situé entre le 18 & le 19 degré de Latit. Merid. & qui depuis la terre court tout-droit à l'Est, bien avant dans la Mer Il est vrai que le tems étoit si beau, que je me flatois de pouvoir me garantir de tout danger; & que si le Vent tournoit au Sud, je pourrois prendre le large: de sorte que je continuai à courir terre-à-terre. Le 27. *Avril* nous aperçumes un petit Brigantin sous le ri-

vage, qui faisoit voiles vers le Sud. Nous vimes aussi quantité de ces Oiseaux qu'on nomme des *Guerriers* & des *Boubis*; & de ces Poissons qu'on appelle *Albicore*. La beauté du tems accompagnée de petits Vents frais & de quelques Calmes, me fournit l'occasion d'examiner le courant: & je trouvai qu'il alloit tantôt au Nord & tantôt au Sud: d'où je conclus que nous étions encore dans l'étenduë des Marées. Lors que suivant mon calcul, nous fumes à la hauteur du Banc d'*Abrohlo*, je sondai, & l'eau vint à diminuër de 40. à 33, jusqu'à 25. Brasses: mais ensuite elle augmenta peu-à-peu de 33, à 35, 37. &c. par tout un fond de Rochers de Corail. Nous primes sur ce Banc quantité de Poisson à la ligne, & après l'avoir traversé à l'endroit où il est le plus éloigné de terre, c'est-à-dire où il y a le plus d'eau & le moins de danger, il se trouva par l'Amplitude Occidentale que la Bousole avoit Nordesté 6 deg. 38 minutes. C'étoit le 27. *Avril*; & nous étions alors à 18 deg. 13 min. de Latitude Meridionale, & 31. min. de Longitude Orientale du Cap *Salvadore*. Le 29, à 18 deg. 39 min. de Latitude Meridionale, nous eumes de petits Vents frais de l'Oüest-Nord-Oüest, à l'Oüest Sud-Oüest, fort variables. Le 30. le Vent souffla de l'Oüest au S. S. E. accompagné de coups de Tonnerre & de Pluïe; & nous vimes quelques Dauphins & d'autres Poissons. Depuis quatre ou cinq jours nous avions perdu la Terre de vuë: mais le Vent qui avoit tourné au Sud étoit une marque apparente, que nous étions encore trop près du rivage pour recevoir le veritable vent alisé d'Est: comme les Vents d'Est que nous avions eu déja prouvoient que nous étions trop éloignez de la terre pour joüir du Vent reglé du Sud, qui souffle le long de la Côte. D'ailleurs, la foiblesse de l'un & l'autre de ces Vents, jointe à leur incon-

stan-

flance qui les faisoit passer du Sud-Sud-Oueſt au Sud-Eſt, & qui étoit accompagnée de tonnerres, de Pluïe & de petits frais, servoit à confirmer que nous étions entre l'étenduë du Vent reglé de la Côte, qui vient du Sud, & celle du veritable alisé, qui eſt toûjours ici le Sud-Eſt.

Le 3. de *Mai*, lors que nous fumes à 20 deg. de Latitude Merid., & à 234 Miles à l'Oueſt du Cap *Salvadore*, il se trouva 7 deg. de Variation. Nous ne vimes d'autres Oiseaux que de cette espece que nos Matelots apellent *Friseurs-d'eau*, parce qu'ils frisent l'eau en volant: ce sont de petits Oiseaux noirs, qu'on ne mange point & qu'on voit dans les Mers qui sont hors de l'un ou l'autre des deux Tropiques. Nous primes trois petits *Sharks*, ou Chiens marins, chacun de 6 pieds 4 pouces de long, qui servirent à nous regaler. Le lendemain nous en primes trois autres de la même groſſeur, & nous les trouvames fort bons de la maniere, dont on les acommode: c'eſt-à-dire qu'après les avoir fait bouillir on en exprime l'eau, & enſuite on les étuve avec du vinaigre & du poivre.

Il ne se passa rien de remarquable depuis le 3. de *Mai* juſques au 10. mais nous vimes de tems-en tems quelque petite Baleine, qui faiſoit jaillir l'eau. Nous avions le Vent à l'Eſt, qui nous servit à courir depuis le 20 degré de Latitude Méridionale juſqu'au 29 deg. 5 min. & nous eumes alors 7 deg. 3 min. de Longit. Orientale depuis le Cap *Salvadore*; La Variation augmentoit à-préſent de plus en plus, quoi que nous courussions à l'Eſt. Il y eut toûjours une grande diference entre les Amplitudes Orientales & les Occidentales; d'ordinaire elle étoit d'un ou de deux degrez, & quelquefois même davantage. Après avoir ateint le veritable aliſé, nous avançames

beaucoup vers le Sud, pour sortir de l'étenduë de ce Vent général & atraper un Vent d'Ouest, qui pût nous conduire vers le Cap de *bonne Esperance*. Le 12 de *Mai*, après avoir atcint le 31 deg. 10 min. de Latit. nous commençames à trouver le Vent d'Ouest, qui fraichît toûjours, & ne nous abandonna qu'un peu avant que nous tournassions vers le Cap. Il soufloit quelquefois avec tant de violence qu'il nous éloignoit de nôtre route, sur tout la nuit: mais le jour nous avions le soin de carguer la grande voile. D'ailleurs, nous passames auprès d'une Baleine morte, où il y avoit, pour ainsi dire, des Millions d'Oiseaux de Mer, qui l'environnoient de toutes parts, aussi loin que nôtre vuë pouvoit porter: les uns étoient à se repaitre sur cette carcasse, & les autres voltigeoient autour, ou se tenoient sur l'eau, en attendant qu'il y eut moyen d'y aller prendre leur curée. Les Oiseaux nous firent d'abord découvrir la Baleine, & il faut avouër que je n'en avois jamais vû de ma vie un si grand nombre ensemble: il y en avoit de plusieurs especes, & ils diferoient pour la grosseur, la figure & le plumage. Quelques uns étoient presqu'aussi gros que des Oyes, de couleur grise, avec la poitrine blanche, de même que le bec, les ailes & la queuë. On y voyoit des *Pintados*, ou Oiseaux peints qui sont aussi gros que des Canards, & marquetez de blanc & de noir: des *Friseurs d'eau*, des *Petrels*, & quantité de plus gros Oiseaux. Nous en vimes des uns & des autres, sur tout des *Pintados*, depuis que nous fumes à 200 Lieuës ou environ de la Côte du *Brésil*, jusqu'à ce que nous nous trouvames à peu près à la même distance de la *Nouvelle Hollande*. Le *Pintado* est un Oiseau du Païs Meridional & de la partie temperée de cette Zone; du moins je n'en ai jamais guére vû vers le Nord du 30. deg. de Latit. Meridionale. Quoi qu'il

soit

RPJCB

F. 2. P. 101.

Cet Oiſeau aproche beaucoup du Guarauna, dont Piſo a donné la figure & la deſcription.

F. 1

Le Pintado, ou l'Oiſeau peint.

P. 79.

soit aussi gros qu'un Canard, il ne paroit en volant que de la grosseur d'un Pigeon domestique; il a la queuë courte; & les ailes fort longues, comme les ont la plûpart des Oiseaux de Mer: sur tout ceux qui s'éloignent beaucoup du rivage, & qui n'en aprochent presque pas: ils flotent sur l'eau pour se reposer; mais ils font leurs œufs à terre, si je ne me trompe. Il y a trois sortes de ces Oiseaux, tous de la même forme & grosseur, & qui ne diférent entr'eux que par le plumage. Les uns sont noirs par tout: les autres ont le manteau gris, avec le jabot & le ventre blancs; & les troisiémes, qui sont les vrais *Pintados*, sont admirablement bien mouchetez de blanc & de noir. Ceux ci ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queuë: mais dans ce noir des ailes il y a des taches blanches, qui paroissent être de la grandeur d'un demi-Ecu, quand ils volent, & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches: leurs ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir, & l'on voit sur le milieu, qui est blanc, une tache noire, qui s'éclaircit peu-à peu & approche d'un gris obscur vers le dos de l'Oiseau. Le bord interieur des ailes & le dos même depuis la tête jusques au bout de la queuë sont émaillez d'un nombre infini de jolies taches, rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un Sou marqué. Le ventre, les cuisses, les côtez & le dessous des ailes sont d'un gris clair. Tous les *Pintados* en général vont par troupes, & ils balayent presque l'eau en volant. Nous en tirames un quelque tems après, durant le calme qui survint, & un Chien barbet que nous avions nous l'aporta. Vous en voiez le profil dans la Planche suivante Fig. 1. mais il étoit si endommagé par le coup, qu'on a eu de la peine à le bien représenter.

Le *Petrel* ne difére pas beaucoup de l'Hirondelle, mais il est plus petit & il a la queuë plus courte. Il

eſt noir par tout, excepté ſur le croupion, où il a une tache blanche. Il friſe l'eau en volant de même que l'Hirondelle. On n'en voit guére quand il fait beau; c'eſt pour cela que nos Matelots les appellent des Oiſeaux du mauvais tems, & lors qu'ils volent autour des Navires, on a ſujet de craindre quelque orage. Ils voltigent même ſous la Poupe, s'il y a tempête; & à meſure qu'ils ſuivent la trace d'un Vaiſſeau, ils ſe mouillent les piez à diférentes repriſes: de ſorte qu'on diroit à les voir qu'ils marchent plûtôt qu'ils ne volent, & que par alluſion à S. *Pierre*, qui marcha ſur le Lac de *Genneſaret*, nos Matelots leur ont donné le nom de *Petrels*.

Arrivez à 39 d. 32 m. de Latitude, & par l'eſtime proche du Meridien de l'Iſle *Triſtian* d'*Acouha*, nous vimes quantité d'Herbe marine. Nous eumes alors autour de 2 d. 20 min. de Variation Orientale; qui diminua de nouveau à meſure que nous courions à l'Eſt, juſques au voiſinage du Meridien de l'*Aſcenſion*: Nous ne trouvames ici que peu ou point de Variation: mais depuis cet endroit, plus nous avançames à l'Eſt, plus nôtre Variation Occidentale augmenta.

Deux jours avant que je tournaſſe ma route vers le Cap de *Bonne Eſperance*, j'avois 7 d. 58 m. de Variation Occidentale. J'étois alors, c'eſt-à-dire le 1 de *Juin*, à 43 d. 27 m. de Longitude Orientale du Cap *Salvador*, & à 36 d. 30 m. de Latitude. Le 2 du même Mois, je vis paſſer près de nous un Oiſeau noir, qui avoit le bec plat & blanchâtre. Je l'obſervai avec d'autant plus de ſoin, que *le Pilote des Indes Orientales* parle de certains Oiſeaux, de la groſſeur d'un Corbeau, qui ont le bec plat & blanc, & le plumage noir; qui ne s'éloignent pas à plus de trente lieuës du *Cap*, & qui ſont une marque qu'on en eſt près. Selon mon calcul, & eû

égard

égard a la Longitude que les Cartes ordinaires donnent au *Cap*, j'en devois être alors à plus de quatre vingt dix Lieuës: Cela me fit soupçonner que l'Oiseau, que j'avois vû n'étoit pas de la même espece de ceux dont le *Pilote* parle; ou qu'ils voloient peut être plus loin du rivage qu'il ne le dit, ou qu'enfin j'étois plus près du *Cap* que je ne croïois. En éfet je découvris bientôt que je n'en étois pas à plus de vingt-cinq ou trente Lieuës. Je ne sai si cette méprise venoit de ce que les Cartes marines placent *le Cap* trop à l'Est du *Brésil*, ou de nôtre supputation: mais nos Calculs sont si sujets à l'erreur soit par le gouvernement du Timonier, la ligne des minutes, les Courans, les Empoulettes des secondes, & quelquefois même par la négligence des Pilotes, que dans un Voyage de long cours tout cela peut causer une différence de plusieurs Lieuës.

La plûpart de mes gens qui tenoient des Journaux attribuerent nôtre erreur aux Empoulettes des secondes; & il faut avouër que nous n'avions pas un seul bon Sable à bord, excepté ceux du demi-Quart, ou de deux heures. Nous fimes souvent l'épreuve de toutes nos Empoulettes des secondes, & nous trouvames que celles dont nous nous étions servis depuis le *Brésil* étoient aussi courtes, que les autres dont nous avions fait usage auparavant étoient trop longues: ce qui ne pouvoit que produire de grandes erreurs dans toutes ces différentes supputations. Il faut donc qu'un Maitre de Navire se munisse de Sables fort exacts: qu'on prenne un soin tout particulier en tirant la Ligne des minutes, de peur d'en filer trop par un petit Vent moderé; & qu'on s'arrête aussi-tôt qu'il fait un Vent frais, car lors qu'un Vaisseau court 8, 9, ou 10 Brasses, une demi Brasse ou même une entiere s'échape bien vîte, sans que l'on s'en aperçoive. Mais pour prévenir le danger, lors qu'on se croit

proche de terre, le plus sûr est d'avoir l'œil au guet de bon matin, & de mettre à la cape durant la nuit : parce qu'un Capitaine, pour si habile qu'il soit, peut se tromper lui-même, sans parler des erreurs où ses gens peuvent tomber, quelque vigilance qu'il y aporte.

Une autre chose qui m'étonna, fut la Variation Occidentale, qui par la derniere Amplitude que j'avois prise, ne se trouvoit ici que de 7 deg. 58 min. au lieu que la Variation au *Cap*, d'où je n'étois pas éloigné de 30 Lieuës, étoit alors à plus d'onze degrez : cependant bientôt après, lors que je fus à dix Lieuës à l'Est du *Cap*, je ne trouvai que 10 deg. 40. min. de Variation Occidentale, quoi qu'elle auroit dû être plus grande que la précedente. J'avoue que tout cela m'embarrassoit, bien que je ne crusse pas qu'on pût prendre la Variation avec la dèrniere exactitude ; parce que le Vaisseau, agité par une grosse Mer, qu'on rencontre souvent dans ce Voyage, fait que le Compas traverse ; & que d'ailleurs le Navire même se detourne un peu de la droite route, quelque bon Timonnier qu'il y ait au Gouvernail : Cela posé, lors qu'on vient à prendre un Azimut, il y a presque toûjours quelque diférence entre celui qui regarde le Compas, & celui qui prend la hauteur du Soleil : & la moindre erreur de l'un & de l'autre, quand elle seroit au même égard, ne peut qu'éloigner beaucoup d'une parfaite exactitude. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de trouver que la Variation n'augmentoit & ne diminuoit pas toûjours à proportion des degrez de Longitude Est ou Ouest ; comme je croiois que cela devoit arriver jusques à un certain nombre de degrez de Variation Orientale ou Occidentale, à tels ou à tels Meridiens particuliers. Après avoir donc remarqué dans ce Voïage que la diférence de la Variation n'étoit pas proportionnée avec la diférence

rence de la Longitude, je fus ravi de trouver à mon retour en *Angleterre*, qu'on avoit observé la même chose dans un nouveau Calcul qu'on me montra; & où l'on représentoit les différentes Variations qu'il y a dans la Mer *Atlantique*, de l'un & de l'autre côté de l'Equateur. L'on y voit que la Ligne, qui ne donne aucune Variation dans cette Mer, n'est pas une ligne de Meridien, mais qu'elle est fort oblique, comme sont celles qui marquent l'accroissement de la Varation de part & d'autre. J'ose même dire que le Capitaine *Halley*, qui est l'Auteur de ce Calcul, y a fait un grand pas pour rendre compte de l'irregularité apparente de la Variation, soit qu'elle croisse ou qu'elle diminue, vers la Côte qui est au Sud-Est de l'*Amerique*, & pour fixer un Système de toutes les Variations en général. Cela seroit d'un si grand usage pour la Navigation, que cet habile homme, qui joint tous les jours de nouvelles experiences à la profonde connoissance qu'il a de toute la théorie sur ces matieres, ne manquera pas, si je ne me trompe, à nous favoriser bientôt d'une plus ample découverte du cours de la Variation, ce qui a été un secret inconnu jusques-ici. Pour moi, je me crois incapable de travailler à un pareil Système; mais puis que des faits, qui augmentent l'Histoire de la Variation, peuvent servir à regler ou à confirmer la théorie, je donnerai ici une Table de toutes les Variations que j'observai au delà de l'Equateur, soit en allant ou à mon retour; & si l'on y trouve quelques erreurs, on peut les corriger par les observations des autres.

Table des Variations.

1699		D. M. Lat. M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.
Mars	14	6 15	1 47 [a]	3 27 Or.
	21	12 45	12 9	3 27
Avr.	25	14 49	0 10 [b]	7 0
	28	18 13	0 31	6 38
	30	19 00	2 20	6 30
Mai	2	19 22	3 51	8 15
	3	20 1	3 40	7 0
	5	22 47	3 48	9 40
	6	24 23	3 53	7 36
	7	25 44	3 53	10 15
	8	26 47	4 35	7 14
	9	28 9	5 50	9 45
	10	29 5	7 3	11 41
	11	29 23	7 38	12 47
	17	34 58	18 43	5 40
	18	34 54	19 6	6 19
	19	35 48	19 45	5 6
	23	39 42	27 1	2 55
	25	39 11	31 35	2 0
Juin	1	35 30	43 27	7 58 Occ.
	5	35 8	0 23 [c]	10 40
	6	36 7	3 6	11 10
	8	36 17	10 3	15 0
	9	35 59	12 0	19 58
	12	35 20	20 18	21 35
	14	35 5	26 13	23 50
	15	34 51	29 24	25 56
	17	34 27	36 8	24 54
	19	34 17	39 24	25 29
	20	34 15	42 25	24 22
	22	33 34	45 41	22 15
	25	35 8	45 28	24 30

[a]. Ou. de S. *Jago*. [b]. E. du C. *Salvador* au *Brésil*.
[c] E du C. de *Bonne Esperance*.

1699		D. M. Lat. M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.
Juin	28	36 40	49 33	22 50 Occ.
	29	36 40	53 12	22 44
	30	36 15	56 22	21 40
Juill.	1	35 35	58 44	19 45
	4	33 32	66 22	16 40
	6	31 30	68 34	12 20
	7	31 45	69 0	12 2
	10	32 39	70 21	13 36
	11	33 4	72 0	12 29
	13	31 17	74 43	10 0
	15	29 20	75 25	10 28
	18	28 16	78 29	9 51
	23	26 43	84 19	9 11
	24	26 28	85 20	8 9
	25	26 14	85 52	8 40
	26	25 36	86 21	8 20
	27	26 43	86 16	7 0
	29	27 38	87 25	8 20
	31	26 54	88 1	9 0
Août	5	25 30	86 3	7 24
	15	24 41	86 24	6 6
	17	23 2	0 22	7 6
	20	19 37	3 0	7 0
	24	19 52	4 41	7 7
	25	19 45	5 10	6 40
	27	19 24	6 11	5 18
	28	18 38	6 57	6 12
Sept.	6	17 16	9 18	4 3
	7	16 9	8 57	2 7
	8	15 37	9 34	2 20

[a] E. de la *Baye des Chiens marins* dans la *N. Hollande.*

1699		D. M. Lat. M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.	
Sept.	10	13 55	10 55	1 47	Occ.
	11	13 12	11 42	1 47	
Dec.	29	5 1	6 34 *e*	1 2	Or.
Janv. 1700	3	1 32	6 53	4 8	
Fevr.	13	0 9	2 48 *f*	4 0	
	16	0 12	7 31	6 26	
	21	0 12	15 23	8 45	
	23	0 43	18 0	8 45	
	27	2 43	19 41	9 50	
Mars	10	5 10	0 58 *g*	1 0	
	13	5 35	0 44 *h*	9 0	
	30	5 15	6 4	8 25	Occ.
Avr.	6	3 32	8 25	7 16	
	22	1 32	0 37 *i*	3 0	
Mai	1	3 0	*k*	2 15	Or.
	24	9 59	0 25 *l*	0 15	Occ.
Juin	27	14 33	3 30	1 25	
	2	19 44	8 7	5 38	
	3	19 51	9 58	6 10	
	4	19 46	11 6	6 20	
	5	20 0	12 22	4 58	
	6	20 0	14 17	7 20	
	9	19 59	16 1	6 32	
	11	9 57	17 42	8 1	
	12	19 48	19 0	6 0	

e. E. de la Baye de *Babao* dans l'Isle de *Timor*.
f. E. du C. *Maba* dans la N. *Guinée*.
g. E. du C. S. *George* dans la N. *Brétagne*. *h.* Ou. dudit lieu
i. Ou. du C. *Maba*. *k.* A l'ancre à la hauteur de l'Isle *Caran*. *l.* Ou. de la Baye de *Babao*.

1700		D. Lat.	M.	D. Longit.	M.	D. Variat.	M.	
Nov	7	21	26		*m.*	9	☉	Occ.
	14	27	1	35	35	16	50	
	15	27	10	36	34	18	57	
	16	27	11	37	54	17	24	
	19	28	14	41	40	19	39	
	21	29	24	44	47	20	50	
	23	29	42	47	34	21	38	
	24	30	16	49	26	26	☉	
	25	30	40	51	24	22	38	
	27	31	51	55	5	22	40	
	29	32	55	56	28	27	10	
	30	31	55	57	25	27	10	
Dec.	1	31	57	58	17	24	30	
	2	31	57	59	33	27	57	
	4	32	3	61	45	24	50	
	6	32	15	66	0	23	30	
	7	37	28	68	36	24	48	
	8	33	49	64	38	21	53	
	9	32	49	70	9	24	0	
	11	32	50	71	45	21	15	
	13	31	55	72	32	20	16	
	14	31	35	73	39	20	☉	
	15	32	21	75	22	20	0	
	17	33	5	79	39	18	42	
	18	33	0	80	39	17	15	
	21	34	39	82	46	16	41	
	22	34	36	83	19	14	36	

m. Ou, de l'Isle du *Prince* près de la Tête de *Java*.

1700		D. M. Lat. M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.	
Dec.	23	34 21	83 42	14 0	Occ.
	25	34 38	84 21	14 0	
1701 *Janv.*	15	31 25	2 32 *n*	10 20	
	16	30 5	4 42	9 36	
	17	28 46	6 8	8 25	
	18	27 26	7 32	7 40	
	19	26 11	9 9	7 30	
	20	25 0	10 49	7 9	
	21	23 42	12 34	6 55	
	22	22 51	14 10	5 56	
	23	21 48	15 17	5 32	
	24	21 24	15 51	4 56	
	26	19 57	16 48	4 20	
	27	19 10	17 22	3 24	
	28	18 13	18 23	4 0	
	29	17 22	19 29	2 0	
Fevr.	16	12 52	3 8 *o*	1 50	
	17	11 55	4 42	1 10	
	18	11 17	5 30	0 20	
	19	10 22	6 32	1 10	
	21	Nous fimes route vers l'Isle de l'*Ascension*.			

n Ou. du Païs plain & uni du C. de *B. Esperance.*

o Ou. de *S. Helene.*

Mais pour revenir de cette digreſſion, je continuerai à décrire la ſuite de mon Voyage; Le Vent ſe tournoit alors au Sud, il faiſoit beau, & je courus à l'Eſt pour trouver le *Cap*. Le 3 du Mois de *Juin*

uin nous vimes paroitre un Vaisseau qui portoit
avillon *Anglois*, & sur lequel nous avions l'avan-
ge du Vent. Je forçai de voiles pour lui parler,
je trouvai que c'étoit l'*Antelope* de *Londres*, com-
andée par le Capitaine *Hammond*, qui alloit à la
aye de *Bengal* pour le service de la nouvelle Com-
gnie des *Indes Orientales*. Il y avoit plusieurs pas-
gers dessus, qui alloient s'établir dans ce Païs-là
us le Chevalier *Edouard Littleton*. Je me rendis
bord, & je fus reconnu du Chevalier & de Mr.
edges. Ces Messieurs & le Capitaine me regale-
nt fort bien, mais ils avoient eu peur de nous,
uoi que je leur eusse envoyé un de mes Officiers.
s étoient partis du *Cap* depuis deux jours, & ils
avoient pris des rafraichissemens. Ils me dirent
ue par leur calcul ils devoient être à 60 Miles à
Ouest du *Cap*. Pendant que j'étois sur leur bord,
se leva un petit-Frais d'Ouest, qui m'obligea de
ire ma visite plus courte, parce que mon dessein
étoit pas d'entrer au *Cap*. Lors que je pris congé
eux, ils me firent présent de la moitié d'un Mou-
n, d'une douzaine de Choux, d'autant de Ci-
ouilles, de 6 Livres de Beurre, de six Couples
Stockfish, & d'une bonne quantité de Panais.
leur envoyai en échange du Gruau d'avoine,
nt ils avoient besoin.

Lors que je partis d'*Angleterre*, j'avois resolu de
point toucher au *Cap*; & ce fut une des raisons
ur lesquelles je touchai au *Brésil*, afin que mon
uipage s'y rafraichit, & qu'il se disposât à passer
ut-d'une traite jusques à la *Nouvelle Hollande*. Je
ntinuai donc ma route, & sur les deux heures
l'après-midi nous vimes à l'Est la terre du *Cap*,
plus de 16 lieuës de nous. J'allai de conserve
ut cet après-midi & le lendemain avec le Capitai-
Hammond, qui devoit aussi doubler le *Cap*, &
ous eumes différentes vuës fort agréables de la ter-
re,

re, qu'on peut voir dans la III. Table No. 6 7. 8.

Le Dimanche 4. *Juin*, nous nous separames à quatre heures apres-midi ; l'*Antelope* continua sa route vers les *Indes Orientales*, & je suivis la mienne E. S. E. pour arriver plutôt à la *Nouvelle Hollande*: Car quoi que ce Païs soit au Nord-Est du *Cap* tous les Vaisseaux destinez pour cette Côte, ou le Détroit de *Sundy*, doivent courir quelque temps sous le même Parallele, ou dans une Latitude entre le 35 & le 40 deg. du moins, un peu au Sud de l'Est, afin de continuer dans la route des Vents variables; & ils ne doivent pas se hasarder trop tôt à mettre le cap au Nord, de peur de s'engager dans l'étendue du Vent alisé, qui les détourneroit de leur route à l'Est. Le Vent se rendit plus frais; & nous eumes toûjours en vuë l'*Antelope*, de même que la terre, jusques au Mardi 6 *Juin*: Nous vimes alors un nombre infini d'Oiseaux de plusieurs especes, & nous regardames de tous côtez pour voir s'il y auroit quelque autre Baleine morte; mais il n'en parut aucune.

La nuit précedente le Soleil s'étoit couché dans un nuage fort épais, qui ressembloit à la terre; & les autres qu'on voyoit au-dessus étoient colorez d'un rouge obscur. Le Mardi matin, lors que le Soleil approchoit de l'Horison, les nuës paroissoient fort agréablement dorées, mais avec tout cela j'en craignis les conséquences. Le Soleil n'étoit pas monté plus de 2 deg. qu'il entra dans un nuage épais de couleur de fumée, qui étoit parallele avec l'Horison, & nous en vimes sortir d'abord quantité de rayons obscurs & noirâtres. Le Ciel étoit déja couvert de petites nues, fort serrées les unes près des autres, de la nature de celles que nous appellons solides, & qui ne ménacent pas de pluie; depuis le bord de l'Horiso ju

ſques à 3 ou 4 deg. de hauteur, elles étoient de ouleur d'or; enſuite juſques à 10 deg. ou envi-on, elles paroiſſoient plus rouges, & fort écla-ntes; celles qui venoient après juſques à 60 u 70 deg. de hauteur étoient plus obſcures; ais au-delà elles avoient leur couleur naturelle. e pris garde à tout ceci avec beaucoup de ſoin, arce que j'avois toûjours obſervé que de tels nua-es menacent d'une tempête prochaine. D'ail-urs, nous étions ici en hiver & le mauvais tems oit à craindre: de ſorte que je me préparai à uyer une groſſe bourraſque, je fis carguer nos oiles de Perroquet & je recommandai à mes fficiers de les mettre dedans, en cas que le ent ſe renforçat. Nous avions alors un beau ais O. N. O. Sur le minuit nous eumes une E-laircie pâle & blanchâtre au N. O. ce qui étoit n autre ſigne que l'orage alloit commencer. En fet le Vent fraichit tout-d'un coup; Là deſſus ous ferrames nos voiles de Perroquet, nous erlames nôtre grande voile, & nous courumes vec la ſeule voile de Miſaine. Vers les 2 heu-es du matin la violence du Vent redoubla, & ous mimes le cul au Vent, qui ſe renforçoit oûjours: Mais le navire ſe manioit le mieux du onde & filloit à-merveille. A 8 heures du ma-n nous baiſſames nôtre Vergue de Miſaine de ou 5 Pieds, & nous courions fort vite; ſur out lors qu'un nuage noir nous envoyoit quel-ues ondées de pluie ou de grêle; parce que le ent ſoufloit alors avec la derniere impetuoſité. Quoi que ces grains ne fuſſent pas de durée, ils ſe uivoient de près les uns les autres. D'ailleurs, la Mer étoit fort groſſe: mais nous allions d'un cours rapide, Vent en poupe, que les vagues ne nous nouillerent preſque point: il n'entra qu'un peu d'eau

d'eau par les sabords du Tillac & une fois même elle jetta une Seche sur l'afut d'un Canon.

Le Vent ne diminua de sa violence extraordinaire que vers la nuit du Mecredi 7. *Juin*: Mais nous eumes un beau Frais jusques au 16, & un petit Vent jusques au 19. Dans cet espace nous avions couru autour de 600 lieues, & le Vent avoit presque toûjours soufié de quelque point de l'Oüest, c'est-à-dire depuis l'Oüest-Nord-Oüest, jusques au Sud-quart-à-l'Oüest. Il soufloit avec le plus de véhemence lors qu'il étoit à l'Oüest ou entre l'Oüest & le Sud-Oüest; mais lors qu'il tourna plus au Sud, le mauvais tems finit. J'avois déja remarqué autrefois, que dans ces Mers aussitôt que le Vent d'Oüest qui causoit les Tempêtes se rangeoit au Sud, elles diminuoient; & que si le Vent se tournoit à l'Est par le Sud, nous avions de petits Frais plus moderez, des calmes, & un beau tems. Pour ce qui est des Vents d'Oüest de ce côté là du *Cap*, leur violence ne fait pas que nous les souhaitions moins, parce qu'ils nous portent plus vite à l'Est: Aussi toutes les personnes qui vont à cette partie des *Indes Orientales*, qui est au Sud de l'Equateur, comme à *Timor*, *Java* & *Sumatra*, tous les Vaisseaux destinez pour la *Chine*, & tous ceux qui doivent passer le Détroit de *Sundy*, ne soupîrent qu'après ces Vents là. D'abord qu'ils ont passé le *Cap*, ils rangent d'ordinaire le Sud afin de trouver les Vents d'Oüest, qui ne manquent presque jamais de soufler en Hiver au Sud du *Cap*: Mais en Eté, c'est-à-dire toûjours à l'égard de ces Climats, il faut qu'ils aillent 40 deg. au Sud pour les rencontrer. Je n'avançai pas cette fois à plus de 36 deg. 40 min. de Latitude, & souvent même je fus plus au Nord, reduit à changer ma Latitude toutes les fois que les Vents & le tems le demandoient; du moins dans ce voya

oyages de long cours il vaut mieux accommo-
er ſa route au Vent qu'il fait. Mais ſi en por-
nt à l'Eſt, nous étions obligez de courir un
u au Nord ou au Sud, il n'y auroit pas grand
al; puis qu'il ne faudroit que cingler à 2 ou
Points au-delà du Vent, lors qu'il eſt Nord
Sud; ce qui n'empêche pas ſeulement le Vaiſ-
au de faire trop d'étort, mais abrége plus le che-
in, que ſi l'on ſuivoit toûjours le même Rumb
ent, comme font certaines perſonnes.

Le 19 *Juin* nous étions à 34 deg. 17 min. de Lat.
er. & à 39 deg. 24 min. de Long. Or. du *Cap*,
vec de petits Frais & des calmes. Le Vent étoit au
. E. quart à l'Eſt, & continua toûjours dans quel-
ue Point de l'Eſt juſques au 27. Après avoir été
elque tems au N. N. E. il vint au N. enſuite à
O quart au N. & continua ſur le bord de
O. c'eſt-à-dire entre le N. N. O & le S. S. O. juſ-
ues au 4. *Juillet*; dans cet intervale nous cour-
es 782 Miles. Le Vent ſe remit enſuite à l'Eſt, &
lon nôtre calcul nous devions être alors dans un
eridien à 1100 lieuës E. de celui du *Cap*; Nous
ttames la Sonde par un beau tems; mais il n'y
oit pas fond.

D'ailleurs, il ne ſe préſenta rien de fort remar-
uable dans tout ce Voyage, excepté que des Oi-
aux nous accompagnerent tout-le-long du che-
in, ſur tout des *Pintados*, & que nous décou-
ions de tems en tems une Baleine: Mais à meſure
ue nous aprochions de la côte de la *Nouvelle Hol-
nde*, nous en voyions ſouvent trois ou quatre en-
mble. A 90. lieuës ou environ de terre nous
ommençames à voir des Herbes marines, tou-
s de la même ſorte; & plus nous aprochions du ri-
ge, plus il en paroiſſoit. A 30. lieuës nous vi-
es quelques Os de Seche, qui flotoient ſur l'eau;

nous

& nous en rencontrames beaucoup plus, lors qu
nous fumes plus près de la Côte.

Le 25 *Juillet* à 26 deg. 14 min. de Lat. Mer. & à
85 deg. 52 min. de Long. Or. du Cap de *B. Espe*
rance, nous vimes un de ces Poiſſons, qu'on apel
le *Gars*, qui ſauta quatre fois près de nôtre Bord
& qui nous parut de la groſſeur d'un Marſouïn. I
faiſoit très beau ce jour là: & la Mer étoit couver
te d'une eſpece de fort petite Mouſſe, qui reſſem
bloit à des œufs de Poiſſon; il y avoit même quel
que menu frétin qui l'accompagnoit. Le 26 nou
vimes quantité de petits Globules ſur l'eau, qu'or
auroit pris pour des Perles, & dont quelques un
étoient de la groſſeur des Pois ſecs; ils étoient for
clairs & tranſparens: lors qu'on les écraſoit, il en
ſortoit une goute d'eau, & la pellicule qui la ren
fermoit étoit ſi déliée, qu'on avoit quelque peine
à la diſcerner. Il y eut auſſi des Herbes marines qu
paſſerent dans nôtre voiſinage, d'où nous conclu
mes que nous verrions bien tôt la terre. Le 27
nous en vimes floter d'autres; mais les Oiſeaux qu
nous avoient preſque toûjours accompagnez depui
le *Bréſil*, nous abandonnerent, excepté deux ou
trois Friſeurs d'eau. Le 28 nous vimes quantité
d'Herbes & quelques Baleines. Le matin du 29
nous eumes un tems fort couvert, des tonnerres
des éclairs & une groſſe pluie: mais il ſe remit au
beau dés le ſoir même. Ce jour-là nous vimes l'os
d'une Seche, & quelques uns de nos jeunes gens
aperçurent un Poiſſon, qui devoit être un Chien
marin, par la deſcription qu'ils firent de ſa tête. Je
vis auſſi quelques *Bonetas*, & quelques *Sauteurs*,
que nos Matelots appellent ainſi, parce qu'ils ſau
tent beaucoup: d'ailleurs c'eſt un Poiſſon long de
8 Pouces, large & bien proportionné, & qui ne
différe pas trop du Rouget.

Le 30. *Juillet*, nous vimes quantité d'Os de
Se-

eche & d'Herbes marines, qui marquoient que ous n'étions pas loin de terre; Tous les Oiſeaux ue nous avions vû pendant le Voyage nous aban- onnerent, & nous en vîmes à-préſent d'une tou- autre eſpece, qui étoient de la groſſeur des Va- eaux. Ils avoient le plumage gris, le tour des eux noir, le bec rouge & pointu, les ailes lon- ues, & la queuë fourchée comme celle des Hi- ondelles; & ils batoient les ailes en volant de mê- ne que les Vaneaux. L'après-midi nous rencontra- es une eſpece de Marée ou de Courant, qui ve- oit peut-être de quelque Batture, mais nous l'a- ions déja paſſée avant que nous puſſions jetter le lomb. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit un nouveau gne que nous aprochions de terre. Il fit beau le oir par un petit Vent d'Oueſt, & nous ſonda- es à 8 heures, mais ſans trouver fond.

Je continuai de cingler à l'Eſt, de faire peti- es voiles, & d'avoir toûjours l'œil au guet: par- e que tous les ſignes que nous avions eu me erſuadoient que nous étions près de terre. Je ondai à minuit, & je trouvai 45 Braſſes d'eau, n fond de gros ſable & de petites coquilles blan- hes. Je fis auſſi tôt le Sud, le Vent à l'Oueſt, ans la penſée que nous étions au Sud des Baſſes l'*Abrohles*, qui eſt, ſi je ne me trompe, le nom énéral pour les Bancs de ſable, & qui dans une arte que j'avois de cette Côte ſont ſituées à 7 deg. 18 min. de Latit. & s'avancent autour le 7 lieuës dans la Mer. Par ma ſupputation j'é- ois le jour précedent à 27 deg. 38 min; de for- e que pour éviter ces Baſſes nous avions couru l'Eſt par le Sud & qu'ainſi je croiois de me rouver à leur Sud: mais lors que le 1 d'*Août* on vint à jetter de nouveau le Plomb à une heure du matin, on n'eut que 25 Braſſes d'eau, un Fond de roche de Corail: & il ſe trouva que le

Banc

Banc étoit à nôtre Sud. Nous revirames au plus vite, & nous mimes le Cap au Nord : ce qui nous donna bientôt plus de profondeur; puis qu'à deux heures du matin nous eumes 26 Brasses, un Fond de Corail: à trois, 28 Brasses, toujours Fond de Corail : à quatre, nous eumes 30 Brasses, le Fond de gros sable, avec quelques Roches de Corail: & à cinq, 45 Brasses, le Fond de gros sable & de Coquilles. Ce Fond, où il n'y avoit plus de Corail, faisoit bien voir que nous avions alors passé le Banc. Je reconnus aussi par là que nous avions été à son Nord, & qu'il etoit mal placé dans ma Carte marine: puis que selon mon calcul il doit être au 17 deg. de Lat. ou environ, & que son bord exterieur, sur lequel je sondai le lendemain, est à 16 lieuës du rivage. Lors qu'il fut jour, nous courumes E. N. E. avec un beau Frais; mais nous ne découvrimes la terre du haut de nôtre grand Mat qu'à neuf heures du matin; Nous en étions encore éloignez autour de 10 lieuës : nous avions 40 Brasses d'eau & un Fond de sable pur. Vers le midi, nous la vimes de nôtre tillac, à 6 lieuës de nous, autant que nous le pouvions conjecturer, & nous eumes encore 40 Brasses d'eau, & le même Fond de sable. Ce jour & le lendemain, à mesure que nous aprochions de terre, nous en primes différentes vuës, à plusieurs distances inégales, d'où elle nous parut telle qu'on la voit ici représentée *Table* IV. No 1, 2, 3, 4, 5. On peut observer aussi une fois pour toutes que les Latitudes marquées dans ces Profils, ne sont pas la Latitude de la terre, mais du Vaisseau lors qu'on prit ces différentes vuës. Ce matin 1 *Août*, nous vimes plusieurs gros Oiseaux de Mer, qui voloient trois ou quatre de compagnie, & qui ressembloient aux males des Oies qu'on voit sur la Côte d'*Angleterre*; nous vimes aussi des Mouettes

de Mer, blanches, qui avoient le tour des yeux
ir, & la queuë fourchée. Nous ne pensions qu'à
ouver un Havre pour nous rafraichir, après
oir fait un si long Voiage & couru depuis le *Bré-*
jusques ici autour de 114 Degrez. D'ailleurs,
on dessein étoit de commencer ici la découverte
e j'avois resolu de faire dans la *N. Hollande* & la
Guinée. Le terrain étoit bas, & paroissoit u-
; à mesure que nous en aprochions de plus près,
voit l'aspect qui est tracé *Table* IV. No. 3, 4, 5.
ec quelques Coteaux rouges & blancs. Nous pri-
s ces dernieres vuës, lors que nous étions à
deg. 10 min. de Latit. Merid., & que nous
ons 54 Brasses d'eau, à quatre Miles du
age.

A 26 deg. de Lat. Merid. nous vimes une ou-
rture, & nous voulumes y entrer dans l'esperan-
de trouver un Havre: mais arrivez à son embou-
ure, qui avoit deux Lieuës de large ou environ,
us aperçumes des Rochers, & au delà un Fond
fart, ce qui nous en fit éloigner: Nous y avions
Brasses d'eau à deux Miles du rivage. Le Païs
us parut assez bas & uni de tous côtez; mais nous
y vimes aucun Arbre, ni Buisson, ni Herbe,
il y avoit des Colines près de la Mer qui
oient escarpées. A 16 deg. de Latit. Merid. &
8 ou 9 Lieuës en Mer, lors qu'on n'est qu'à
e Lieuë du rivage, on trouve presque par tout
Brasses d'eau, sans que cela différe plus de 3
4 Brasses. Mais le Plomb de sonde amene
isieurs sortes de Sable, dont l'un est gros &
utre fin; il y en a de jaune, de blanc, de gris,
brun, de bleuâtre & de rougeâtre.

Lors que je vis qu'il n'y avoit point de Ha-
e en cet endroit, & que l'ancrage n'y étoit pas
on, je remis en Mer le 2 *Août* au soir, par-
que je craignois une tempête sur une Côte où

le Vent donne, & où il n'y avoit point d'abri & que j'aimois mieux être en pleine Mer. L nuages commençoient à s'obscurcir du côté l'Oüest; le Vent s'y étoit déja tourné, & soufl avec assez de violence presque directement sur Côte, qui court ici N. N. O. & S. S. E. A ne heures du soir, nous avions pris le largue; mais Vent qui fraichissoit toûjours m'obligea de serr la voile du grand Perroquet, & de ne porter q deux grandes voiles avec celle de Misaine. Le *Août* à deux heures du matin il se renforça bea coup, & la Mer devint si grosse, que je ferl toutes mes Voiles, excepté la grande. Malg tout cela, le tems fut assez clair jusques à Mid mais alors tout le ciel se couvrit de nuages épa & nous eumes quelques grains de pluie, qui d roient un quart d'heure: Je remarquai de no veau en cette occasion que le Vent redoubl avec la pluie, & qu'il diminuoit aussi-tôt qu'e venoit à cesser. Nous sondames plusieurs foi mais nous ne trouvames point de fond jusqu au 4. *Août* à huit heures du soir, & nous eum alors 60 Brasses d'eau, le fond de Corail. A heures nous eumes 56 Brasses, un fond de Sa fin; & à Midi 55 Brasses, un fond de Sable fi de couleur pâle & bleuâtre. Quoi que le tems fut radouci, je ne fis pas plus de voiles jusq au matin du 5 que le Vent se mit au S. O. Al je courus au Nord, & à onze heures nous re mes la terre, qui étoit à 10 Lieuës de nous. S le Midi nous étions à 15 deg. 30 min. de La & l'après-midi de ce même jour nôtre Cuisin mourut: c'étoit un homme d'âge, qui av trainé long-tems, & qui étoit infirme avant t tre départ d'*Angleterre*.

Le 6 *Août* au matin nous entrames dans u Anse, où je mouillai à 7 Brasses & demi d'ea

à deux Miles du rivage, un Fond de Sable pur. Il fut assez difficile d'y entrer, parce qu'il y avoit quantité de Bancs, mais j'envoïai ma Chaloupe pour sonder à la tête du Vaisseau. L'embouchure de ce Détroit, que je nommai la *Baye des Chiens marins*, est à 17 deg. ou environ de Latit. Merid. & sa Longitude depuis le Cap de *B. Esperance* revenoit à 87 degrez; ce qui est 195 Lieuës de moins que nos Cartes ordinaires ne marquent, supposé que nôtre Calcul fut juste, & que nos Horloges ne nous trompassent point. Aussi-tôt que j'eus ancré dans cette Baye, dont j'ai donné le Plan, *Table* IV. No. 6, j'envoïai ma Chaloupe à-terre pour chercher de l'eau douce: mais nos gens revinrent le soir, sans en avoir trouvé. Le lendemain matin j'y allai moi-même, & je fis porter des Pioches & des hoyaux pour creuser la terre, avec des haches pour couper du bois. Nous creusames inutilement à plusieurs Miles à la ronde, jusqu'à ce qu'enfin ennuïez de chercher de l'eau, nous passames le reste de la journée à couper du bois, & la nuit nous retournames à-bord du Navire.

Le terrain est assez élevé, en sorte qu'on peut le voir de 8 ou 9 Lieuës en Mer. Il paroit fort uni de loin; mais à-mesure qu'on s'en aproche, l'on y trouve quantité d'éminences, qui ne sont ni hautes ni escarpées. La Côte est presque par tout encore, mais dans la Baye où nous étions, elle est basse & ne monte que par degrez vers l'interieur du Païs. Le terroir est sablonneux près du rivage, & produit une espece de gros Fenouil marin, qui porte une fleur jaune. Plus avant, il est d'un Sable rougeatre, qui produit quelque peu d'Herbe, de Plantes, & d'Arbrisseaux. L'Herbe y croît en touffes, de la grosseur d'un Boisseau, & dispersée ça & là, avec un mélange de Broussaille,

qui reſſemble beaucoup à celle qu'on voit dans no
Plaines d'*Angleterre*. L'on y trouve auſſi diver
Arbres & Arbriſſeaux ; mais il n'y en a point
qui ait plus de dix piez de hauteur. Quelques un
ont trois piez de circonference, & leur tige ef
de cinq ou ſix piez juſques aux branches, qu
orment une tête aſſez toufue, & qui ſont rem
plies de feuilles étroites & longues pour la plûpart
La couleur de ces feuilles étoit blanchâtre d'un cô
té, & verte de l'autre : celle de l'écorce des Ar
bres étoit à-peu près de même, c'eſt-à-dire d'u
verd pâle. Il y avoit de ces Arbres qui ſentoien
bon, & dont le bois après en avoir ôté l'écorce
étoit plus rouge que le Saſſafras de la *Floride*. Pre
que tous les Arbres & les Arbriſſeaux étoient alo
fleuris, ou avoient même des baies. Les fleu
étoient diverſement colorées ſelon la différent
eſpece des Arbres ; il y en avoit de rouges, d
blanches, de jaunes, &c. mais les bleues dom
noient ſur tout, & rendoient en général u
odeur fort agréable, ſans l'ôter à quelques un
des autres. Il y avoit auſſi de très-petites Fleur
d'une beauté & d'une odeur merveilleuſe,
dont je n'avois jamais vû la plûpart, outre que
ques Plantes, des Herbes, & des Fleurs à longue tig

Pour les Oiſeaux de terre, nous ne vimes q
des Aigles, & cinq ou ſix ſortes de petits Oiſeau
dont les plus gros n'excedoient pas la groſſeur d
Alouettes. Quelques uns n'étoient pas plus gr
que des Roitelets ; mais ils avoient tous un cha
fort aigu & plein de mélodie : nous trouvam
d'ailleurs quelques uns de leurs Nids avec les pet
dedans. A l'égard des Oiſeaux de Riviere ou
Mer, il y a des Canars, qui avoient des pet
dans cette Saiſon, c'eſt-à-dire à l'entrée du Pri
tems de ces Climats, des Corlieus, des *Galden*
des Chaſſeurs d'Ecreviſſes, des Cormorans, d

Mou

RPMC

F. 3.

Cet oiseau a la tête rouge, de même que la plus grande partie du cou, & c'est en ceci qu'il diffère de l'Avosetta d'Italie.

Buse de la N. Hollande P. 101 & 115

F. 5.

Buse Commune.

F. 6.

F. 4

le Bec & les Jambes de cet oiseau sont d'un rouge éclatant

Mouettes, des Pelicans, & de quelques autres eſpeces, dont je n'ai vu de ma vie les ſemblables ans aucun autre Païs. L'on peut voir ici la figue de quatre ſortes d'Oiſeaux qu'on trouve ſur ette Côte. Voy. *Oiſeaux*: Fig. 2, 3, 4, 5.

Pour les Animaux terreſtres, nous vimes ici ne ſorte de Lapins, qui diſérent de ceux des *Indes Occidentales*, ſur tout à l'égard des jambes de evant, que les premiers ont fort courtes; mais ls s'en ſervent tout-de-même à ſauter & leur chair 'eſt pas moins bonne. Nous ne vimes d'ailleurs, u'une ſorte de *Guanos*, de la même figure & groſeur des autres, dont j'ai fait la deſcription Tome I. p. 64 mais qui en diſérent en trois choſes remarquables. Ceux-ci ont la tête plus groſſe & plus aide; ils n'ont pour toute queue, qu'un gros noignon, qui reſſemble à une autre tête, quoi qu'il n'y ait point de bouche ni des yeux. On eut compter pour une quatrieme diférence, que eurs quatre jambes ſont toutes de la même longueur; On diroit auſſi par les jointures que ces Animaux peuvent marcher également la tête la premiere, ou la queuë. Ils ſont marquetez de noir & le jaune comme les Crapaux, & ils ont des écailles ur le dos, attachées à la peau, qui reſſemblent à elles des Crocodiles. Ils marchent avec beaucoup le lenteur, & lors qu'on s'approche d'eux, ils s'arêtent tout court & ſiflent, ſans ſe mettre en peine le prendre la fuite. Quand on les ouvre, ils ont ne odeur fort desagréable, & leur foie eſt tacheté le noir & de jaune de même que leur peau. Je n'ai vû de ma vie une créature ſi laide ni ſi dégoutante. Quoi que j'aie dit dans mon I. Vol. que la chair des *Guanos* étoit fort bonne, & que j'en aie mangé diverſes fois avec plaiſir, de même que des Serpents, des Crocodiles, des Alligators, & pluſieurs autres animaux aſſez hideux à la vuë, il y en a même peu

qu'une bonne faim ne me reduisit à manger ; cependant il me semble que je n'aurois pas eu le courage de goûter de ces *Guanos* de la *N. Hollande*, tant la vuë m'en parut afreuse & l'odeur choquante.

Il n'y avoit point ici des Rivieres, ni des Lacs d'eau douce : de sorte que nous ne vimes que des Poissons de Mer, sur tout des Chiens marins, dont il y avoit si grande quantité, que j'appellai cette Anse *la Baye des Chiens marins*. Nous y trouvames aussi des Limandes, des Raies de plusieurs sortes, dont les unes ressembloient au Diable-de-Mer, des *Gars*, des *Bonetas*, &c. Pour les Poissons à coquille, nous y vimes des Moules, des Petoncles, des Huitres communes & des longues, des Nacres, &c. Le rivage étoit couvert d'un nombre infini de Coquilles fort extraordinaires & d'une grande beauté, soit pour la couleur ou pour la figure, elles étoient admirablement bien tachetées de rouge, de verd, ou de jaune, &c. & de ma vie je n'en avois vû de si curieuses. J'en pris une grande quantité, mais je les perdis presque toutes, & il ne m'en resta qu'une petite partie des moins belles.

D'ailleurs, on trouve ici des Tortues vertes qui pesent autour de 200. Livres. Nous en attrapames deux, que le reflux de la Mer avoit laissé derriere un rocher, sur lequel sans doute elles n'avoient pû grimper. Tout mon Equipage en vécut deux jours, & on peut dire qu'elles n'étoient pas mauvaises. Nous primes quantité de Chiens marins, que nos Matelots mangeoient de fort bon apétit. Nous en primes un entr'autres, qui avoit 11 piez de long. L'espace entre les deux yeux étoit de 20 pouces, & il y en avoit 18 d'un coin de la bouche à l'autre. Son estomac étoit comme un Sac de cuir, fort épais, & si dur, qu'à-peine un couteau bien afilé pût le couper : Nous y trouvames la tête & les os d'un Hippopotame, dont les lévres velues étoient en-

core saines, & la machoire ferme : j'en tirai plusurs dents, deux desquelles étoient de la grosseur pouce & avoient 8 pouces de long ; elles oient déliées au bout & un peu crochues ; mais autres n'avoient pas plus de la moitié de cette ngueur. L'estomac du Chien marin étoit rempli ne gelée qui sentoit fort mauvais, ce qui ne empêcha pas de garder ses dents & sa machoi-, & de donner la chair à mon Equipage, qui t le soin de n'en laisser rien perdre.

Nous entrames dans cette Baye le 7 *Août*, & mouillai en trois différents endroits. Nous resmes au premier, qui étoit à l'Oueſt de la Ba-, jusques à l'onziéme. Durant cet intervale, us cherchames de l'eau douce, sans en pouir trouver ; nous fimes bonne provision de bois, nous vécumes de Lapins, de Tortues, de uelques Oiseaux, de Chiens-marins & d'autre oisson ; ce qui nous rafraichit beaucoup, & ous rendit plus vigoureux que nous n'étions à tre arrivée. Mon dessein étoit de pénetrer plus ant dans la Baye, pour prendre de l'eau douparce que la mienne commençoit fort à diinuer, & pour découvrir cet endroit de la Côu. Du mouillage où nous étions, je voïois tout uvert devant moi, & cela m'invita à passer oure. De sorte que l'onzieme *Août* vers le midi avançai à petites voiles, & je me tins toûjours ur mes gardes, dans la crainte de trouver quelues Basses. Nous eumes tantôt plus, tantôt oins de fond, & sur les deux heures de l'aprèsidi nous vimes par Prouë la terre, qui fait le ud de la Baye. Vers le soir nous rencontrames es Bancs ; ce qui m'obligea de diminuer mes oiles, & de louvoyer toute la nuit, avec deux oiles de Perroquet, toûjours la sonde à la main, ans que nous eussions jamais plus de 10 Brasses

d'eau, ni guére moins de 7. La profondeur aug
mentoit & diminuoit d'une maniere ſi douce
qu'en jettant cinq ou ſix fois le Plomb, à-peine
ſe trouvoit-il un pié de diférence. Lors que nous
eumes 7 Braſſes d'eau de tous côtez, nous revi
rames auſſi-tôt. De cette partie Meridionale d
la Baye, il nous fut impoſſible de revoir l'endroi
d'où nous étions venus l'après-midi: & nous trou
vames que c'étoit une Iſle de 3 ou 4 Lieues d
long, comme on la voit repréſentée *Table* IV. No
6. Mais je ne tâchai pas de la reconnoitre de plu
près, parce qu'elle nous parut ſterile, & qu
d'ailleurs, le Vent ne le permetoit point, ſan
nous expoſer à trop d'embarras. Il y avoit auſſi d
bas-fonds à preſque toutes les onvertures; de ſor
te que je ne pouſſai pas plus loin de ce côté d
S. O. & du S. de la Baye: mais je tournai
l'Eſt, pour voir s'il y auroit quelque terre de c
côté-là. Le 12 au matin, nous paſſames près d
la Pointe Septentrionale de la terre que nous ve
nions de laiſſer, & nous fumes confirmez qu
c'étoit une Iſle par l'ouverture que nous vimes
l'Eſt, comme celle que nous avions trouvé
l'Oueſt. J'avançai donc dans la Baye par un beau
tems, un petit Frais, & la Mer tranquile. Nou
eumes d'abord 7 Braſſes d'eau, ce qui dura long
tems, mais enfin nous n'en trouvames que 6
Alors nous vimes par Proüe la terre, qui fai
l'Eſt de la Baye dans le Plan que j'en ai donné.
Il y avoit ſi peu de fonds, que le Vaiſſeau n'en
Ipût aprocher, & qu'il étoit même dangereux de
ſe tenir *ici*: D'ailleurs, le terrain étoit ſi bas,
que la Mer devoit le couvrir en pleine marée,
& qu'il n'y avoit aucune aparence d'y trouver de
l'eau douce, quoi qu'il y eut quelques Arbres,
qui reſſembloient à des Mangles: de ſorte que je
m'en éloignai cet après-midi, & que je trouvai

plus

us de fond, à mesure que je faisois chemin vant la nuit, nous ancrames à 8 Brasses d'eau· ers le milieu de la Baye, où le Fond étoit d'un sa- e pur & blanc. Le lendemain je levai l'ancre, l'après-midi du même jour nous mouillames oche de deux Isles & d'un Banc de corail qui font ce à la Baye. J'espalmai mon Vaisseau dans ce rage, & comme il n'y avoit plus rien à faire i, je mis à la voile pour prendre le largue, ûjours la sonde à la main: mais l'eau étoit si sse, qu'il n'y eut pas moïen de passer en Mer l'Est de ces deux dernieres Isles, ni par le ca- l qu'elles forment: de sorte qu'ils falut retour- r à l'entrée de l'Oueſt, & sortir par le même droit que j'étois venu, avec cette seule dife- nce que je passai à l'Est, au lieu de l'Oueſt du tit Banc qui est marqué dans la Table. Nous mes dans ce Canal 10, 12, & 13 Brasses eau, & cette profondeur augmenta jusqu'à ce e nous fussions en Mer. Le jour qui préceda tre sortie, j'envoïai ma Chaloupe à la plus ptentrionale de ces deux Isles, qui est aussi la us petite, & cependant je pris quantité de pe- t Poisson à la ligne. Lors que mes gens furent e retour, ils m'aprirent que cette Isle ne pro- uisoit qu'une espece d'Herbe verte, courte, de & pleine de pointes; qu'il n'y avoit ni bois, eau douce; & que la Mer brisoit entre les eux Isles; ce qui est la marque d'un bas-Fond. s virent d'ailleurs une grosse Tortue, avec uantité de Limandes & de Rayes; mais ils n'en êchérent point.

Le 14. *Août* je sortis de cette Baye; dont j'ai it que l'embouchure est au 25 deg. 5 min., ans le dessein de ranger la Côte au N. E. usqu'à ce que je pusse aborder commodément quelque autre endroit de la *N. Hollande.*

Nous vimes à nôtre passage trois Serpens-d'eau
tachetez de jaune & de brun obscur, qui étoien
de la grosseur du poignet, & avoient autour d
quatre piez de long. Ce furent les premiers qu
je vis sur cette Côte, où l'on en trouve quan
tité de plusieurs especes. Nous démarrames ave
un Vent de Nord & nous avions la terre au N
E. Nous louvoïames, sans guére avancer, jus
ques au lendemain, que le Vent se fit S. S. O
& Sud Alors je courus au N. à 6 ou 7 lieue
du rivage, & nous avions 40 ou 46 Brasse
d'eau, un Fond de sable brun, mêlé de quel
ques coquilles blanches. Le 15. *Août* nous fu
mes au 24 deg. 41 min. de Lat. & le 16
midi au 23 deg. 22 min. Le Vent se tourna
l'E. par le Nord ; ce qui nous reduisit
courir au large, & à perdre la terre de vuë. J
fis sonder enfuite, & l'on ne trouva point d
Fond avec une ligne de 80 Brasses; mais bientô
après le Vent se remit au Sud, & nous portame
encore au Nord. Nous vimes plusieurs petit
Dauphins, des Baleines, quantité d'Os de Seche
qui flotoient, & tous les jours quelques Serpen
d'eau. Le 17 nous revimes la terre, & nous e
eumes l'aspect qui est tracé Table IV. No. 7.

Le 18 après-midi, je découvris à 3 ou
Lieues du rivage, la pointe d'un Banc qui avan
çoit plus d'une Lieuë en Mer. Les vagues y bri
soient avec beaucoup de violence, & cela m
le fit apercevoir. Aussi-tôt je m'en éloignai &
nous cabottames à 7 ou 8 Lieuës de distance d
bord. A minuit nous sondames, & il ne
trouva que 20 Brasses, un fond de sable dur. J
reconnus par là que nous étions sur un autr
Banc, de sorte que je fis l'Ouest demi-heure, &
nous eumes alors 40 Brasses. Le 19 à une heur
du matin nôtre profondeur augmenta jusques
8

85 Braſſes, & à deux heures il n'y avoit plus de fond. Dans la crainte de tomber ſur quelque autre Banc, je mis le cap au Nord, c'eſt-à-dire à deux Rumbs de la Côte, qui court ici N. N.E. Mais reſolu de chercher de l'eau, & d'examiner le Païs d'abord qu'il ſe trouveroit quelque Ouverture commode pour en aprocher, je ne m'éloignai pas trop de terre. Au reſte, à l'endroit, dont je viens de parler, où la profondeur n'étoit que de 20 Braſſes, nous eumes quantité de Baleines autour de nôtre Vaiſſeau, à l'avant, à l'Arriere & aux côtez, mais elles nous quiterent, auſſi-tôt qu'il y eut plus de fond. J'avouë que le bruit de leur ſouffle, & le batement de leurs queuës, qui faiſoient blanchir la Mer, comme s'il y eut eu quelque briſant & que les vagues euſſent donné contre des Rochers, nous imprimerent une grande fraïeur. Le Banc, où nous les vimes, eſt au 22 deg. 22 min. de Latitude. Nous n'avions rencontré que ces deux Bancs en Mer, depuis les Baſſes d'*Abrohlo*, & l'on peut dire en général que la Côte eſt fort ſaine. D'ailleurs, par nos Cartes nous devions être ce matin à 11 Lieuës du rivage, & il ſe trouva que nous n'en étions éloignez que de 4: d'où il s'enſuivoit, ou que nos Cartes étoient fautives, ou qu'il y avoit ici quelque Marée, dont nous ne nous étions pas aperçus: cependant nous avions trouvé juſques-ici & nous reconnumes dans la ſuite que nos Cartes marquoient la ſituation de la Côte avec aſſez de juſteſſe. Il y a donc aparence que nous fumes trompez par quelque Marée, quoi que nous n'en euſſions pas rencontré plûtôt. Pour ce qui eſt des Vents qui avoient ſouflé juſques à cet endroit; depuis que nous étions arrivez ſur cette Côte, c'eſt à-dire depuis le 28 degré de Latitude, nous avions toûjours couru dans l'éten-

due du Vent alisé, qui ne fut interrompu que par la tempête, dont j'ai déja fait la description. Aussi-tôt que nous eumes ateint le 25 Deg. de Lat. le veritable Vent reglé, qui est ici S. S. E. nous accompagnoit d'ordinaire, lors que nous étions à quelque distance du rivage : mais les Brises de Mer & de terre ne nous manquoient pas, sur tout si nous aprochions du bord ; & lors que nous étions dans la *Baye des Chiens-marins*; où un Vent particulier d'un N. O. tempêtueux nous avoit fait entrer. Ce même jour donc 19 *Août* nous cotoyames avec un beau Frais du veritable Alisé à S. S. E. par un tems fort serain. Nous primes le large vers le soir, & le lendemain matin, nous ne vimes plus la terre, qui commençoit ici à tourner au N. E. Nous étions à son Nord, & le Vent avoit passé du S. S. E. à l'E. S. E. c'est-à-dire du Vent reglé à la Brise de Mer, eû égard à la situation de la terre: de sorte que nous ne pumes la revoir de quelque tems, quoi que nous pinçassions le Vent de fort près. Nous fumes le 19 à 21 deg. 42. min. de Lat. Le 20 à 19 deg. 37 min. & nous serrames le Vent de près pour amener la terre, mais il nous fut impossible d'en venir à-bout. Le tems étoit fort beau, & quoi que nous fussions assez éloignez du rivage pour n'en avoir pas la vuë, malgré tout cela, nous eumes des Brises de Mer & de terre. Dans la nuit nous eumes la Brise de terre au S. S. E. un petit Vent frais ; qui le matin au lever du Soleil se tourna peu-à-peu, & se renforça jusques à Midi : alors il vint E. S. E. qui est ici la veritable Brise de Mer. Il fraichit tant, qu'à-peine pûmes nous porter nos Voiles de Perroquet bourcées : il continua de même jusques à trois heures après-midi, & alors il molit de nouveau. Le Ciel étoit si serain, qu'on ne

ne voïoit pas un seul nuage ; mais le tems paroissoit gris & plein de gelée blanche, sur tout près de l'Horison. Ce jour 20 d'*Août* nous jettames le Plomb de sonde à diverses repriſes, & d'abord il ne se trouva point de fond : mais nous eumes ensuite depuis 52 jusqu'à 45 Brasses, un Fond de gros sable brun, mêlé de pierres brunes & blanches, avec des rayes au suif.

Le 21 nous eumes encore des Brises de terre la nuit, & des Brises de Mer durant le jour ; & nous vimes quantité de Serpens, dont il y avoit deux sortes. Les uns étoient jaunes & de la grosseur du poignet : ils avoient autour de 4 piez de long, & la queuë plate, de 4 doigts ou environ de large. Les autres étoient beaucoup plus petits & plus courts, ronds & marquetez de noir & de jaune. Nous sondames plusieurs fois, & nous eumes 45 Brasses, le Fond de sable. Nous ne portâmes vers la terre qu'à midi, & nous ne la découvrimes d'abord que du haut de nôtre grand Mat. Elle étoit à 9 lieuës de distance à nôtre S. E. quart à l'E. & sembloit former une espece de Cap. La Brise de Mer ne fut pas aujourdhui si fraiche que le jour précédent, & vint même plus de côté : de sorte que nous eumes le Vent à souhait pour aprocher de terre, & que sur le coucher du Soleil nous mouillames à 20 Brasses, un Fond de sable net, autour de 5 lieuës de cette Pointe, qui nous avoit paru de loin en forme de Cap, mais qui étoit l'extremité la plus Orientale d'une Isle, de 5 ou 6 lieues de long, & d'une de large. Il y avoit trois ou quatre Isles couvertes de rochers à une lieue de distance, entre nous & cette Pointe-là, & nous en vimes du haut du grand Mat, une infinité d'autres à l'Est & à l'Ouest aussi loin que nôtre vue pouvoit s'étendre. De même vers le Sud, on

ne voioit que des Isles, qui étoient assez élevées pour paroitre de 8 ou 9 lieues. Il n'y a presque aucun doute que ce ne fut une suite d'Isles, qui s'étendoient en longueur, plus de 20 lieues, de l'E. N. E. à l'O. S. O. peut-être même jusqu'aux Isles de la *Baye des Chiens marins*; & assez avant en largeur, puis que nous en découvrions l'espace de 9 ou 10 lieues vers le continent de la *N. Hollande*, s'il y en a du moins de ce côté. Quoi qu'il en soit, les grosses marées que je rencontrai quelque tems après me firent soupçonner, qu'il y pourroit bien avoir ici une espece d'*Archipel*, & peut-être même un passage par le S. de la *N. Hollande* & de la *N. Guinée*, dans la grande Mer du Sud vers l'Est. Je dis alors à mes Officiers, qu'à mon retour de la *N. Guinée* je le tenterois, s'il n'y avoit aucun obstacle d'ailleurs: mais je ne voulus point m'y hasarder cette fois, parce que nous manquions d'eau, & qu'il n'étoit pas fort certain si nous en trouverions là. Ce parage est à 20 deg. 21 min. de Latit. mais dans la Carte de *Tasman* que j'avois, il est marqué à 19 deg. 50 min. & la Côte y est tracée sans aucune interruption, avec quelques Embouchures qu'on prendroit pour des Rivieres, quoi qu'il y ait plusieurs Isles entre deux. L'on en peut voir différents aspects, Table IV. No. 8, 9, 10. Ce Parage est donc 40 min. plus au Nord qu'il n'est mis dans la Carte de Mr. *Tasman*, & lors que je fus à la sonde, je trouvai en général qu'il y avoit moins de fond, que la ligne de sa route marquée de points n'en indique. ce qui me fait conjecturer qu'il n'arriva pas aussi près de terre que cette ligne le montre; que par consequent il avoit plus de fond, & qu'il ne pouvoit pas si bien distinguer les Isles. Son Meridien ou sa différence de Longitude depuis

puis la *Baye des Chiens marins* s'accorde assez juste avec mon calcul, qui revient à 232 Lieues, quoi que nous diferions en Latitude. Au reste ce qui prouve que la ligne, qui marque sa route, est placée trop près du bord, c'est que l'eau est si basse dans cet endroit-là, ou du moins tantsoit peu à l'Est de ce parage, qu'il lui étoit impossible d'y aller.

Mais pour reprendre mon sujet ; nous eumes la nuit une petite Brise de terre, & le matin je levai l'ancre, pour m'avancer entre les Isles, où il y avoit de grands Canaux d'une lieue de large, & quelques uns même de deux ou de trois. J'envoiai ma Chaloupe devant pour sonder, avec ordre de revenir, s'il n'y avoit pas de fond ; mais ils en trouverent assez ; de sorte qu'ils aborderent à une de ces Isles, pour y chercher de l'eau, en attendant que le Navire s'y rendit. Nous suivimes donc la sonde à la main, & nous eumes 20 Brasses de profondeur jusques à deux Lieues de la Pointe plate de l'Isle : alors nous trouvames des bas fonds, où il y avoit tantôt plus & tantôt moins d'eau : malgré tout cela nous fimes chemin à petites voiles, sans quiter la sonde, & toûjours sur nos gardes : A deux Miles ou environ & à côté de la Pointe plate nous n'eumes que 7 Brasses ; ce qui nous obligea de nous en éloigner un peu, mais il n'y eut pas plus de fond : nous passames outre, & tout d'un coup il ne se trouva que 4 Brasses d'eau : cependant on n'eut pas plûtôt mis à l'ancre & filé le tiers d'un cable, que nous en trouvames 7 Brasses, tant le fonds étoit inegal. Ma Chaloupe vint aussi tôt à-bord, & les gens me dirent que l'Isle étoit pleine de rochers, & qu'il n'y avoit pas grande aparence d'y trouver de l'eau. Je les envoïai donc sonder, avec ordre, que s'ils trouvoie

voient un Canal de 8 ou 10 Braſſes de fond, ils n'avoient qu'à continuer leur route, & que je les ſuivrois. Nous étions alors à 4 Lieues ou environ des Rochers les plus voiſins du rivage, qui formoient autant de petites Iſles, & nous ne voyions tout-autour de nous vers la Mer que des Iſles; dont les unes avoient 5 ou 6 Lieues de long, & d'autres un Mile de circuit. Les grandes étoient aſſez hautes, mais elles paroiſſoient arides & couvertes de certains rochers, de couleur jaunâtre; ce qui me fit deſeſperer d'y trouver de l'eau. Je me flatois pourtant, que ſi je me donnois le loiſir de chercher, je trouverois quelque Canal qui me conduiroit au-delà de toutes ces Iſles, & qu'alors nous pourrions aborder à la *Nouvelle Hollande*, ou à quelques autres Iſles qui nous fourniroient de l'eau & d'autres rafraichiſſemens: D'ailleurs, au milieu de tant d'Iſles, & eû égard à la Latitude où nous étions, je croiois trouver quelque ſorte de bon Mineral, ou de l'Ambre-gris. Mais nous n'eumes pas fait plus d'une Lieue, que nôtre profondeur vint à diminuer, & qu'il falut mouiller à 6 Braſſes, un Fond de ſable dur.

Nous étions ici à une Lieue de l'autre côté de l'Iſle, oppoſé à celui où étoit la Pointe plate, dont j'ai parlé ci deſſus. J'allai d'abord à-terre avec quelques uns de mes gens pour chercher de l'eau; mais nous n'en trouvames point. Il n'y avoit que deux ou trois ſortes de Buiſſons, dont les uns, qui étoient en plus grand nombre & n'avoient aucune odeur, reſſembloient au Romarin; c'eſt pour cela que je donnai ce nom à l'Iſle. Quelques uns des autres Buiſſons ou Arbriſſeaux étoient chargez de fleurs jaunes & bleues. Nous y vimes auſſi deux ſortes de féves, dont les unes croiſſoient ſur un Buiſſon, & les au-

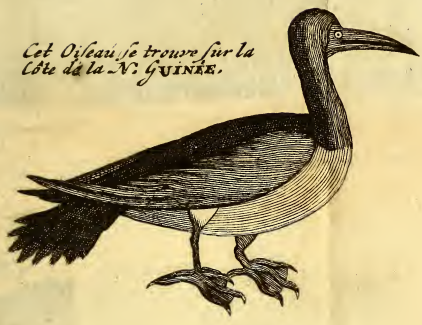
autres sur une espece de vigne rampante, qui avoit les feuilles larges & fort épaisses, & dont la fleur, plus grande que celle des féves, en approchoit beaucoup pour la figure, mais elle étoit d'un très-beau rouge enfoncé. Nous y vimes quelques Cormorans, des Mouetes, de Chasseurs d'Ecrevices, &c. quelques petits Oiseaux, & une espece de Perroquets blancs, qui alloient par grandes troupes. D'ailleurs, entre le Poisson à coquille, nous y trouvames des Petoncles, & quantité de petites Huitres qui croissoient sur les rochers, & qui étoient d'un goût excellent. Nous vimes paroitre quelques Tortues vertes dans la Mer, bon nombre de Chiens marins, & quantité de Serpens de plusieurs sortes & de diférente grosseur. Les pierres qu'il y avoit ici étoient couvertes d'une espece de rouille, & fort pesantes. Nous trouvames enfin des Buissons brulez; mais il n'y avoit aucun autre signe qui marquât que cette Isle fut habitée.

Nous aperçumes de la fumée sur une Isle à 3 ou 4 Lieuës de nous; ce qui nous fit conjecturer qu'il y avoit des habitans, & de l'eau douce. Quoi qu'il en soit, je retournai le soir à mon bord, pour consulter avec mes Oficiers, si nous y enverrions, ou si la Chaloupe iroit sur quelque autre de ces Isles, ou si nous partirions pour aller chercher un meilleur ancrage, puis qu'il y avoit ici un bas fond, & que nous y étions exposez aux Vents & aux Marées. Tous conclurent au départ: & là dessus je donnai ordre qu'on levât l'ancre dès la pointe du jour, & qu'on profitât de la Brise de terre.

Nous mimes donc à la voile le 23 *Août* à 5 heures du matin, avec une bonne Brise de terre au S. S. E. A huit heures nous fumes degagez, & bien nous valut, puis que sur les 9 heures la Brise

Brise de Mer se leva avec beaucoup de violence : elle traichit même de telle maniere, qu'il falut serrer nos voiles de Perroquet, & ne porter que les deux Pacfis. Le Ciel étoit serain, & il n'y avoit pas un seul nuage : mais la nuit précedente l'Horison avoit paru fort brouillé, & le Soleil, qui étoit fort rouge à son coucher, s'étoit levé ce matin avec la même couleur. La violence du Vent continua jusques à midi ; alors il molit, & il faut avouër, que je n'avois presque jamais senti une Brise plus forcée. Ces Brises de Mer durcient trois ou quatre jours, & se levoient avec le Soleil : A neuf heures elles devenoient carrabinées, & continuoient ainsi jusques à midi : elles diminuoient alors, & au Soleil couché il y avoit si peu de vent que c'étoit plûtôt un calme, jusqu'à ce que les Brises de terre vinssent à soufler ; ce qui ne manquoit jamais à une ou deux heures du matin. Les Brises de terre soufloient entre le S. S. O. & le S. S. E. & celles de mer entre l'E. N. E. & le N. N. E. La nuit pendant le calme, nous pêchions à la ligne & nous prenions quantité de Poisson, des *Snappers*, des Brêmes, de ceux que nos Matelots appellent des *Vieilles*, & de Chiens marins. Lors qu'il y en avoit de ces derniers, il n'en paroissoit guére d'autres ; soit qu'ils leur donnassent la chasse, ou qu'ils fussent plus goulus pour mordre à l'hameçon. Nous primes aussi un de ces Poissons, qu'on appelle *Moines*, & dont on peut voir ici la figure, F. 1.

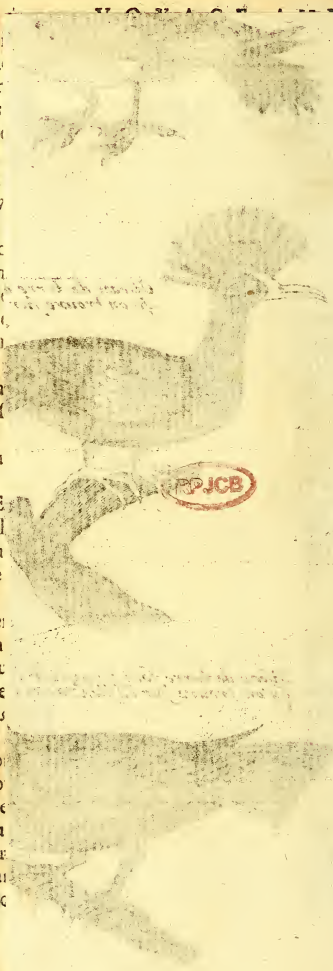
Le 25 *Août*, nous continuames à caboter la Sonde à la main, pour découvrir quelque Embouchure, & nous eumes autour de 20 Brasses d'eau, un fond de sable pur. Le 26, à 4 Lieuës ou environ du rivage la profondeur diminua insensiblement depuis 20 Brasses jusques à 14. J'avançai un peu vers la terre, dans le dessein de mouiller : mais il ne se trouva tout d'un coup que



Cet Oiseau se trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

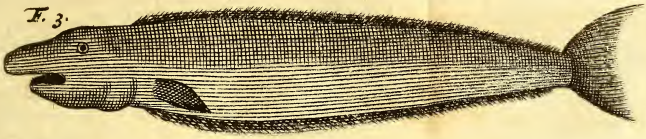
Oiseau de terre d'une grande beauté, qu'on trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

Oiseau de terre fort singulier, qu'on trouve sur l'Isle CERAM.

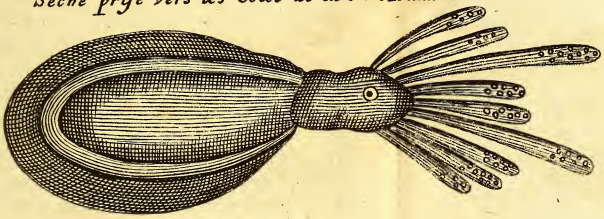


Poisson pris sur la Côte de la N. Hollande.

F. 3.



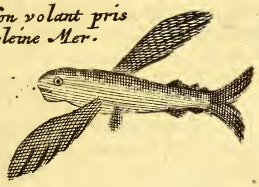
Séche prise vers les Côtes de la N. Hollande.

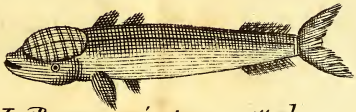


Le Poisson apellé Morne. P. 114.

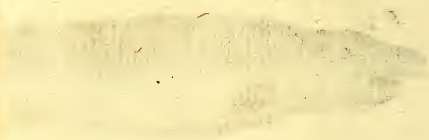
F. 1.

Poisson volant pris en pleine Mer.





Le Remora, qu'on trouve attaché sur le dos des Chiens-marins



PRICE

Braſſes d'eau ; ce qui m'obligea de me retirer au plus vite, & bientôt après nous eumes 10 braſſes un Fond égal, à 4 Lieuës & demi de terre. Je courus E. N. E. le long de la Côte, par une Briſe de Mer fort moderée, & la nuit je pris un peu le large pour éviter les bas fonds. Depuis nôtre ſortie de la *Baye des Chiens marins* nous avions toûjours eu beau temps, & il ne nous quita pas même ſi-tôt.

Le 27. nous eumes 20 Braſſes d'eau toute la nuit ; mais il nous fut impoſſible de voir la terre du haut de nôtre grand Mat, qu'à une heure après midi. Sur les trois heures nous la diſcernames à-peine de nôtre tillac, & nous avions alors 16 Braſſes de fond. Le Vent étoit Nord, & nous courumes Eſt quart au Nord, c'eſt-à-dire à un ſeul Rumb de la Côte : cependant nôtre profondeur diminua ſi vite, qu'il n'y eut à quatre heures que 9 Braſſes, & bien-tôt après 7. Nous en fumes ſi éfraïez, que nous revirames de bord au plus vite : mais le Vent, qui ſe mit au N. O. & à l'O. N. O. nous fit revirer encore, & nous portames au N. N. E. Alors nôtre profondeur augmenta, & nous eumes toute la nuit depuis 15 juſqu'à 20 Braſſes d'eau.

Le 28 nous eumes entre 20 & 40 Braſſes, & nous étions ſi éloignez de la terre, qu'elle ne parut point de tout le jour ; mais nous vimes quantité de gros Serpens, & quelques Baleines. Nous vimes auſſi quelques *Boubis*, & des Buſes, & la nuit nous primes un de ces derniers Oiſeaux. Il étoit diferent pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vû juſques-ici. Il avoit le bec long & delié, comme tous les autres Oiſeaux de cette eſpece, le pié plat comme les Canards, la queuë plus longue, plus large & plus fourchue que celle des Hirondelles, les ailes fort longues, le

le dessus de la tête d'un noir de charbon, de petites raïes noires autour des yeux, & un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un & de l'autre côté. Le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs: mais il avoit le dos & le dessus des ailes d'un noir pâle ou de couleur de fumée. Voïez la figure du commun & de celui ci, Fig. 5. 6. On trouve de ces Oiseaux dans la plûpart des lieux situez entre les deux Tropiques, de même que dans les *Indes Orientales*, & sur la côte du *Brésil*. Ils passent la nuit à-terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus de 20 ou 30 Lieuës en Mer, à moins qu'ils ne soient chassez par quelque tempête. Lors qu'ils viennent autour d'un Vaisseau, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils se laissent prendre sans remuër. Ils font leurs nids sur les Colines, ou les Rochers voisins de la Mer, comme je l'ai dit dans mon I Vol. p. 60.

Le 30, lors que nous étions au 18 deg. 21 min de Latit. nous vimes de nouveau la terre, & nous aperçumes quantité de grosse fumée près du rivage: à la faveur du beau tems & des petites Brises qui soufloient, je courus vers cet endroit-là. Nous mouillames à quatre heures après midi à 8 Brasses d'eau, un fond de Sable pur, à 3 Lieuës & demi de terre. J'envoïai d'abord ma Chaloupe pour sonder plus avant, & on trouva qu'il y avoit 10 Brasses de profondeur jusqu'à un Mile de nous: mais ensuite elle diminuoit par degrès, jusqu'à 9, 8, & 7, Brasses & à deux Miles de nous jusqu'à 6. Nous vimes ce soir une Eclipse de Lune, mais elle aprochoit de sa fin, lors que la Lune se découvrit à nos yeux: il y avoit demi-heure qu'elle étoit levée, avant que nous la pussions apercevoir, tant l'Horison étoit embrumé: & l'Eclipse finit à deux heures 22 min. après le Soleil couché, à calculer du moins par nos Empoulettes. Elle ne fut que de quelques doigts, &

& le centre de la Lune étoit alors à 33 deg. 40 min. d'élevation.

Le 31 *Août* de bon matin je me rendis à terre avec dix ou douze de mes gens pour chercher de l'eau. Nous étions armez de Mousquets & de Coutelas pour nous défendre en cas de besoin ; & nous avions pris des hoyaux & des béches pour creuser la terre. A nôtre aproche du rivage, nous vimes trois grands hommes noirs tout nuds, qui étoient sur une Baye sablonneuse vis à-vis de nous : mais lors que nous fumes un peu plus avancez, ils prirent la fuite. Après avoir abordé, j'envoiai la Chaloupe à quelque distance de terre avec deux hommes, pour s'y tenir à l'ancre, & empêcher que les naturels du Païs ne s'en saisissent : cependant nous poursuivimes les trois Noirs, qui avoient déja gagné le sommet d'une petite Coline, à un quart de Mile de nous, & où ils s'étoient joints à huit ou neuf autres de leurs camarades : mais quand ils nous virent à leurs trousses, ils décamperent au plûtôt. A nôtre arrivée sur la Coline, qu'ils venoient d'abandonner, nous découvrimes une Savane à un demi-Mile de nous, où il y avoit de certaines Eminences, que nous prenions de loin pour des Maisons, & qui ressembloient beaucoup à celles des *Hottentots* au Cap de *Bonne Esperance* ; mais ce n'étoient que des Rochers. Nous les visitames de tous côtez pour voir s'il y auroit de l'eau, mais il ne s'en trouva point : Nous ne vimes d'ailleurs aucune maison, & tous les naturels du Païs avoient disparu.

De retour à l'endroit où nous avions abordé, nous commençames à creuser la terre pour chercher de l'eau. Pendant que nous étions occupez à cet ouvrage, neuf ou dix des naturels vinrent sur une petite hauteur à quelque distance de nous, & joignirent de grands cris aux menaces qu'ils nous fai-

faisoient de la main & du geste. Enfin l'un d'eu
s'avança vers nous, & les autres le suivoient d
loin. J'allai d'abord à sa rencontre, & malgré tou
les signes que je lui pûs faire de paix & d'amitié
je ne fus pas à 50 Verges de lui, qu'il prit l
fuite. Les autres à son exemple tournerent le dos
& il n'y en eut pas un seul qui nous voulut atendre
quoi que nous essayassions par deux ou trois foi
de les y engager. L'après-midi je pris deux hom
mes avec moi, & je m'acheminai le long du ri
vage pour arraper, s'il étoit possible, un de ce
naturels; & savoir de lui où étoit leur eau dou
ce. Il y en avoit une douzaine assez près de nous
qui nous suivirent de loin, lors qu'ils s'aperçu
rent que nous quitions le reste de nôtre compa
gnie. Il se trouva cependant une Dune entr'eu
& nous, qui les empêchoit de nous voir; de sor
te que nous fimes halte & nous cachames dans u
endroit recourbé qu'il y avoit pour les surpren
dre, s'ils venoient jusqu'à nous. Apuïez sur leu
nombre, trois ou quatre fois plus grand que le
nôtre, ils crurent de nous saisir, & pour ne
manquer pas leur coup, les uns passerent vers le
rivage, & les autres occuperent les Dunes. Nous
savions par l'avanture du matin, qu'ils n'étoient
pas trop vites à la course: ainsi un jeune homme
fort dispos qui étoit avec moi, n'en vit pas plû
tôt paroitre quelques uns, qu'il courut après eux:
ils s'enfuïrent d'abord, mais dès qu'il les eut
ateints, ils firent volte face pour le combatre. Il
n'étoit armé que d'un Coutelas, & il eut de
la peine à leur resister, parce qu'ils étoient plusieurs
& tous munis de Lances de bois. J'en poursuivis en
même tems deux autres qui s'étoient avancez vers le
rivage, mais dans la crainte que mon jeune homme
ne fut trop exposé, je revins sur mes pas, & je
trouvai qu'on le serroit de fort près. Aussi-tôt que
je

e parus, un de ces Noirs me darda une Lance, qui ne me manqua de gueres. Là dessus je tirai un coup de Fusil en l'air pour les épouvanter : mais revenus bien tôt de cette fraieur, ils se mirent secouër les bras, à crier *Pouh*, *Pouh*, *Pouh*, & presser mon homme plus que jamais. Lors donc que je le vis en peril de sa vie, & qu'il y avoit aussi du risque pour moi, je crus qu'il n'y avoit pas du tems à perdre ; je rechargeai mon Fusil, & je lachai le coup sur un de ces miserables, qui fut étendu par terre. D'abord que les autres le virent à bas, ils discontinuerent le choc, & mon homme profita de l'occasion pour me venir joindre. Le troisiéme qui étoit avec nous, avoit demeuré simple spectateur, parce qu'il étoit venu sans armes. Bien faché de ce qui étoit arrivé, je m'en retournai avec mes deux hommes, resolu de ne plus rien tenter sur les naturels du Païs, qui se retirerent avec leur compagnon blessé. Mon jeune homme, qui avoit eu la joüe percée d'un coup de Lance, y sentit une grande douleur, & il s'imagina que le bois de cette arme étoit empoisonné : Mais je ne le crus pas moi-même, & il fut bientôt gueri.

Entre ces naturels de la *N. Hollande*. avec qui nous avions été aux prises, nous en remarquames un le soir & le matin, qui par sa conduite & son exterieur sembloit être leur Chef, ou leur Prince. C'étoit un jeune homme d'une taille médiocre, fort vif & plein de courage, quoi qu'il ne fut pas aussi bien tourné que quelques uns des autres. Il avoit lui seul un Cercle de peinture blanche, qui ressembloit à de la chaux, autour des yeux, & une raye de la même couleur depuis le haut du front jusques au bout du nez. Sa poitrine étoit aussi peinte de blanc, avec une partie de ses bras : je ne sai si c'étoit pour l'ornement, ou plûtôt pour se rendre plus terrible, à l'exemple de quelques *Indiens* sauvages, qui

qui sont fort guerriers, & qui se peignent à ce qu'on dit, dans la même vuë. Quoi qu'il en soit, ce blanc ne servoit qu'à relever sa difformité naturelle; & je puis dire qu'entre la grande variété de Sauvages que j'ai vû en ma vie, je n'en ai jamais trouvé de si afreux ni de si laids que ceux-ci. Je croi qu'ils sont de la même race des *Indiens* que je rencontrai sur cette Côte dans mon *Voyage autour du Monde*, & dont j'ai parlé Tome I. p. 141, &c. Du moins, l'endroit où je touchai alors n'est pas à plus de 40. ou 50. Lieues au N. E. de ce parage, & les hommes d'ici ont à-peu-près de même le regard de-travers, la peau noire, les cheveux crepez, la taille haute & déliée, &c. Mais il nous fut impossible d'examiner s'il leur manquoit aussi tout-de-même deux dents de la machoire superieure. D'ailleurs, ils y sont infestez par la même sorte de mouches.

Nous vîmes quantité d'endroits, où ils avoient allumé du feu, & planté trois ou quatre branches d'arbre pour se garantir de la Brise de Mer, qui durant le jour ne manque jamais de souffler ici du même point; mais la Brise de terre n'est qu'un petit frais, qui ne les incommode pas. Nous trouvions aussi dans tous ces gîtes de gros monceaux de coquilles de poisson, de plusieurs sortes; & il y a grande apparence que ces pauvres gens ne vivoient presque pas d'autre chose, non plus que les *Indiens*, dont j'ai parlé dans mon II Tome, qui se nourrissoient du petit poisson, qu'ils prenoient dans une espece de manequins, ou dans les trous qu'il y avoit sur le Sable, lors que la marée étoit basse. Ceux d'ici atrapoient leur poisson à coquille sur les rochers, quand la mer avoit refoulé; & il pourroit bien être qu'ils avoient des nasses pour en pêcher d'autres, quoi que nous n'y en vîmes aucune. Du moins

oins je sai que ces autres *Indiens* de la même
ôte mangeoient du poisson à coquille, & cepen-
ant je n'y ai jamais vû de pareils monceaux de
quilles que nous trouvames ici. D'ailleurs, les
nces des uns & des autres étoient de la même
gure· mais ceux là, qui étoient dans une Isle,
compagnez de leurs femmes & de leurs enfans,
tous en nôtre pouvoir, ne s'en servirent pas
ntre nous; au lieu que ceux-ci, qui vivoient
r le continent, & dont quelques-uns vinrent
us observer sans aucune femme, nous les dar-
rent fort bien. Je ne vis aucune maison ni à l'un
à l'autre de ces endroits, & je m'imagine que
ux-ci n'en ont point du tout, puis que les In-
aires, qui avoient toutes leurs familles avec
x, s'en passent.

Lors que je fus de retour auprès de mes gens,
vis qu'ils avoient creusé 8 ou 9 piez en terre,
ns trouver de l'eau. Je me retirai donc ce soir
ord de mon Navire, & le lendemain matin,
i étoit le 1 *Septembre*, j'envoïai mon Bosseman
erre pour creuser plus avant, & je lui fis pren-
e la Seyne pour pêcher quelque poisson. Pen-
nt que je fus à-bord, j'observai le flot de la
rée, qui est ici d'une si grande rapidité qu'il
fonçoit nôtre bouée sous l'eau & l'empêchoit de
roitre. Il monte ici (de même qu'à l'autre en-
oit de la *N. Hollande*, que j'ai décrit dans mon
emier Voïage,) jusqu'à 5 Brasses, ou envi-
n, & court S. E. quart au Sud jusques au
rnier Quartier; alors il va tout-droit vers le ri-
ge, qui s'étend ici S. S. O. & N. N. E. & l'Ebe
urt N. O. quart au N. Lors que les marées
mmençoient à s'affoiblir, nous pêchions à la li-
e, comme nous avions fait en divers parages de
te côte, sur laquelle nous n'avions trouvé jus-
es-ici que de fort petites marées: mais par la

hauteur, la violence & le cours de celles qu'on ren
contre ici ou aux environs, il semble que s'il y a un
passage ou un Détroit qui aille par l'Est jusques
la grande Mer du Sud, comme je le soupçonne
on devroit en trouver l'embouchure quelque par
entre cette place & l'Isle du *Romarin*.

Quoi qu'il en soit, le jour suivant mes homme
revinrent à bord avec un petit Baril d'eau soma
che, qu'ils avoient tirée d'un autre endroit à un
demi Mile du premier & à un Mile du rivage; mai
elle n'étoit pas bonne à boire. Cependant nous cru
mes tous qu'elle seroit assez passable pour y bouil
lir nôtre gruau, & qu'elle nous aideroit à épar
gner le reste que nous avions pour nôtre boisson
jusqu'à ce qu'on en pût trouver de meilleure quel
que autre part. Ainsi nous en primes le lendemai
quatre Barils, & je me souviens que les mouche
nous tourmenterent d'une terrible maniere, lorsqu
nous la puisâmes: Le Soleil, tout ardent qu'il étoit, n
nous parut pas à beaucoup près si insuportable. D
ces deux ou trois jours les *Indiens* ne se montreren
plus, & nous ne vîmes que la fumée de quelques un
de leurs feux à deux ou trois Miles de nous.

Le terrain de ce Quartier ressemble beaucoup
celui de la *N. Hollande*, que j'ai décrit dans le II
Tome de mes Voyages, pages 139. & 140
Il est bas, & il paroît renfermé du côté d
la Mer par une longue chaine de Dunes, qu
empêchent de voir plus avant dans le Païs. Les ma
rées sont si hautes en cet endroit, que la Côt
paroît fort basse au vif de l'eau; mais elle est d'un
hauteur médiocre, quand la mer a refoulé, &
il n'y a pas moien d'y aborder alors avec une
Chaloupe, parce que le rivage est tout couvert d
rochers: mais en haute-marée on passe dessus jus
qu'à la Baye sablonneuse, qui regne tout le long de
cette côte. Le terroir à 5 ou 600 Verges de la
Mer

Mer eſt aride & ſablonneux, & ne porte que des Arbriſſeaux & des Buiſſons. Les uns étoient alors couverts de fleurs jaunes, les autres de bleuës, & quelques uns de blanches; dont la plûpart rendoient une odeur fort agréable. Il y avoit un certain fruit ſur quelques uns, qui reſſembloit à des Coſſes de pois, chacune deſquelles renfermoit tout-juſte dix petits pois; j'en ouvris pluſieurs, & n'y en trouvai ni plus ni moins. D'ailleurs, on trouve ici de cette même ſorte de Féves, que j'avois vû à l'Iſle du *Romarin*; & une autre eſpece de petit legume, rouge & dur, qui eſt auſſi enveloppé d'une coſſe, & qui a un petit germe noir de même que les féves. Je ne ſai pas quel nom on leur donne; mais j'en ai vû ſouvent aux *Indes* Orientales, où l'on s'en ſert pour peſer l'or. J'ai oüi dire qu'on en fait le même uſage en *Guinée*, que les femmes en font auſſi des Braſſelets. Ce legume croît ſur un Buiſſon: mais il y a une autre ſorte de féves, qui vient ſur une eſpece de vigne rampante. Il y avoit quantité de tous ces fruits couverts de coſſes ſur les Dunes près de la Mer; des uns étoient verts, les autres mûrs, & les autres ſec: mais il me ſembla qu'on n'en avoit point recueilli du-tout; & peut-être qu'ils n'étoient pas bons à manger.

Plus avant dans le Païs, autant que nôtre vuë pouvoit s'étendre, le terrain nous parut plus bas qu'au voiſinage de la Mer, fort uni & entremêlé de Savanes & de Forêts. Ces prairies portent une eſpece d'herbe fort rude & deliée. Le terroir eſt preſque par tout d'un plus gros Sable que celui du rivage; mais en quelques endroits il eſt argileux. Dans la grande Savane où nous étions, il y avoit quantité de Rochers, de cinq ou ſix piez de haut, dont le ſommet étoit rond, & qui reſſembloient à des monceaux de foin: les uns étoient rouges &

les autres blancs. On ne voïoit dans les Forêts que de petits Arbres, dont les plus gros n'avoient pas trois piez de circonference ; leurs tiges étoient de douze ou quatorze piez de haut, & de petites branches en formoient la tête. Il y a d'ailleurs quelques petits Mangles noirs sur les bords des Criques.

On n'y trouve que peu d'animaux terrestres. Je vis quelques Lézards ; & mes gens virent deux ou trois Bêtes, qui ressembloient à des Loups affamez, & qui n'avoient que la peau & les os, tant elles étoient maigres. Je ne sai si ce ne seroit point la trace d'un de ces Animaux que j'avois remarqué dans mon premier Voïage à la *N. Hollande*, & dont j'ai parlé Tome 2. p. 140. D'ailleurs, nous ne vimes ici qu'un ou deux Lapins, & un petit Serpent tacheté.

Pour les Oiseaux de terre, il y avoit ici des Corneilles qui ressemblent tout-à-fait aux nôtres, des Faucons, des Milans, & quantité de Tourterelles, doduës & grasses qui sont un très-bon manger. Il y a deux ou trois sortes de petits Oiseaux dont les plus gros sont comme des Alouettes ; mais il n'y en pas beaucoup ni des uns ni des autres. Les Oiseaux de mer sont les Pelicans, les *Boubis*, les Buses, les Corlieus, les Pies de mer, &c. & il n'y en a guére de ceux-ci non plus.

Je n'ai jamais vû dans ces Mers de si grosses Baleines que celles qu'on trouve ici : mais elles n'approchent pas de celles qu'on voit dans les Mers du Nord. Nous vimes quantité de Tortuës vertes, sans en prendre aucune, parce qu'il n'y a point de Canal pour elles, & qu'il n'y a pas moien de placer un filet, à cause de la violence des marées. Nous aperçumes quelques chiens marins & des *Parricotas* ; & nous primes à la Ligne quelques Roches & d'un certain Poisson, que nos Matelots appellent des *Vieilles*. Il y avoit aussi des Huitres commu-

nes

RPJCB

Plantes trouvées dans le Bresil.
tab 1.

es, & des Nacres, des Conches, des Moules, es Petoncles, &c. J'amassai quelque peu de coquilles fort extraordinaires, & sur tout d'une espe-e de moïenne grosseur, qui étoient toutes garnies e rayons ou de pointes.

Après avoir rangé long-tems cette côte, sans rouver de l'eau douce, ni aucun endroit commode pour y espalmer mon Vaisseau : & voyant l'ailleurs que nous étions au plus haut point de la aison seche, & que mes hommes devenoient corbutiques, je resolus d'abandonner ce parage & nous fimes voiles vers *Timor* au commencement du Mois de *Septembre*.

Liste de plusieurs Plantes, cueillies dans le Bresil, *à la* N. Hollande, *à* Timor *& à la* N. Guinée.

Tab. 1. Fig. 1. La *Fleur de Coton* qui se trouve à *Baya* dans le *Bresil*. Cette Fleur est composée de quantité de petits filamens, presque aussi deliez que les cheveux, de trois ou quatre pouces de long, & d'un rouge obscur ; mais leurs sommitez sont de couleur cendrée. Au bas de la tige il y a cinq feuilles étroites & roides, de six pouces de long. M. *Ray* dans son Suplément décrit une de ces Fleurs, qui ressemble à celle-ci à tous égards, excepté que la sienne est pour le moins deux fois plus grosse. Elle fut envoyée de *Surinam* sous le nom de *Momou*.

Tab. 1. Fig. 2. *Jasminum Brasilianum luteum, Mali Limoniæ folio nervoso, petalis crassis.*

Tab. 1. Fig. 3. *Crista Pavonis Brasiliana Bardanæ foliis.* Les feuilles en sont fort tendres, & ressemblent pour la forme & la contexture aux feuilles qu'on voit au sommet de *Bardana Major*.

Mais elles sont représentées ici trop roides & trop dentelées.

Tab. 1. Fig. 4. *Filix Brasiliana Osmundæ minori serrato folio.* Cette Fougere est de cette espece, qui porte les Vaisseaux de sa Semence tout le long des extremitez de la feuille.

Tab. 2. Fig. 1. *Rapuntium Novæ Hollandiæ, flore magno coccineo.* Le *Perianthium* composé de cinq parties longues & pointuës, la forme du Vaisseau de la semence, & la petitesse de ses feuilles prouvent que cette Plante est un *Rapuntium.*

Tab. 2. Fig. 2. *Fucus foliis capillaceis brevissimis, vesiculis minimis donatis.* Ce beau *Fucus* est une espece d'*Erica Marina*, ou de *Sargazo*; mais ses parties sont beaucoup plus déliées. Il a été cueilli sur la côte de la *N. Hollande.*

Tab. 2. Fig. 3. *Ricinoides N. Hollandiæ, anguloso crasso folio.* Cette plante aproche du Buisson; ses feuilles sont épaisses & cotonnées, sur tout au dessous. Son fruit est velouté au dehors, avec le Godet divisé en cinq parties. Elle ressemble au *Ricini fructu parvo frucosa Curassavica, folio Phylli P. B. pr.*

Tab. 2. Fig. 4. *Solanum Spinosum N. Hollandiæ Phylli foliis subrotundis.* Ce nouveau *Solanum* porte une fleur bleuatre, comme les autres de la même espece; Ses feuilles sont blanchâtres, épaisses & cotonnées dessous & dessus, longues d'un pouce, & à-peu-près aussi larges. Les piquants en sont fort aigus, bien serrez les uns contre les autres, & d'une couleur d'Orange obscure, sur tout vers la pointe.

Tab. 3. Fig. 1. *Scabiosa (fortè) N. Hollandiæ, Statices foliis subtus argenteis.* La fleur, qui croît sur un pié de quatre pouces de long, est enfermée dans un godet fort rude & jaunatre. Les feuilles n'ont pas plus d'un pouce de long; elles sont fort étroites, vertes au dessus, blanches & cotonnées au-dessous, & croissent en toufes. La fleur de celle-

Plantes trouvées dans
la N Hollande
tab 2

RPJCB

pas
un

guſ-
cette
e le
ten-
der,
nne
voir

u eſt
: au-
du
où il
, à
ndes
tout
de fi-
euil-
odet
Les
Ame-
fort
as en
tail-

, *Sa-*
ſut le
cette
it les
avoit
de la
nom
ribus
lute-
ment
qu'il

Plantes trouvées dans
la N. Hollande.
tab. 3

lle-ci étoit si sêche & si gâtée, qu'on n'a pas sé déterminer si c'est une *Scabieuse*, ou un *elichrysum*.

Tab. 3. Fig. 2. *Alcea N. Hollandia foliis angustis utrinque villosis.* Les feuilles & la tige de cette Plante sont toutes cotonnées, de-même que le essous du godet. La fleur a cinq feuilles fort tendres, qui sont à peine aussi grandes que le godet, & au milieu desquelles il y a une petite colonne oute garnie de pointes émoussées; ce qui fait voir que cette Plante est une espece de Mauve.

Tab. 3. Fig. 3. Le genre de cet Arbrisseau est incertain & il n'a pas le moindre raport avec aucune des Plantes qu'on ait jamais décrites; du moins autant qu'on en peut juger par l'état où il est. Sa fleur est très-belle, de couleur rouge, à ce qu'il semble, & composée de cinq grandes feuilles, cotonnées de part & d'autre, sur tout au dessous; le milieu de la fleur est rempli de filamens, cotonnez au bas, aussi long que les feuilles, & couronnez chacun de son *apex*. Le godet est divisé en cinq parties rondes & pointuës. Les feuilles de la Plante aprochent de celles de l'*Amelanchier Lob*; elles sont vertes au dessus, & fort cotonnées au-dessous; elles ne se terminent pas en pointe, comme les autres, mais il y a une entaillure au sommet.

Tab. 3. Fig. 4. *Dammara ex N. Hollandia, Sanamunda secunda Chysii foliis.* Mr. *Rumph* fut le premier qui envoya d'*Amboine* deux sortes de cette Plante, sous le nom de *Dammara*: l'une avoit les feuilles étroites & longues; mais l'autre les avoit plus courtes & plus larges. Mr. *Petiver* parle de la premiere dans ses *Centuries* p. 350. sous le nom d'*Arbor hortensis Javanorum foliis vitci angustioribus aromaticis, floribus spicatis, staminеis, lutescentibus.* Mr. *Ray* en parle aussi dans le Suplément

qu'il a fait à son Histoire des Plantes. Celle-ci est, selon eux, du même genre que l'Arbrisseau qu'ils décrivent, parce que les fleurs & le fruit de l'une & de l'autre se ressemblent beaucoup, mais il y a une différence considerable à l'égard des feuilles. Les fleurs remplies de filamens paroissent de couleur d'herbe, & viennent entre les feuilles, qui sont courtes, presque rondes, fermes, garnies de côtes, d'un verd obscur au-dessus & pâles au-dessous, rangées par couples à l'opposite les unes des autres, & si serrées, qu'elles couvrent toute la tige. Le fruit est de la grosseur d'un grain de Poivre, presque rond, blanchâtre, sec & dur; il a un trou au sommet, & il renferme une petite semence. Si l'on voïoit cette Plante sans ses Vaisseaux séminaux, on la prendroit pour une *Erica* ou une *Sanamunda*. Ses feuilles ont un goût fort aromatique.

Tab. 4. Fig. 1. *Equisetum N, Hollandiæ frutescens foliis longissimis.* On peut douter si c'est un *Equisetum* ou non; mais la contexture de ses feuilles a plus de raport avec ce genre qu'avec aucun autre, puis qu'elles sont articulées les unes dans les autres à chaque jointure, ce qui est particulier à cette espece. Les plus longues ont à-peu près neuf pouces.

Tab. 4. Fig. 2. *Colutea N. Hollandiæ floribus amplis coccineis, umbellatim dispositis, macula purpurea notatis.* Comme il n'y a point de feuilles à cette Plante, il est difficile de savoir à quel genre on doit la raporter. Les fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Colutea Barbæ Jovis folio, flore coccineo Breynii:* elles sont de la même couleur écarlate, elles ont aussi une tache de pourpre enfoncé sur le *Vexillum*, mais plus grande; & prennent toutes leur origine au même point à la maniere d'un Parasol. Le godet est fort cotonné, & se ter-

Plantes trouvées dans
la N. Hollande & autres.
tab. 4

APJCB

RPJCB

Plantes Marines trouvées Proche
la Côte de la N. Guinée
tab. 5

ermine par un filament qui a presque deux pou-
es de long.

Tab. 4. Fig. 3. *Conyza N. Hollandiæ anguſtis Roriſmarini foliis.* Cette Plante a beaucoup de bran-
hes & reſſemble à un Arbriſſeau. Ses fleurs ont une
etite queuë fort courte, qui ſort du milieu des
ueilles. Celles-ci reſſemblent parfaitement aux
euilles du Romarin, excepté qu'elles ſont plus pe-
ites. Elle eſt d'un gout bien amer, à préſent
u'elle eſt ſéche.

Tab. 4. Fig. 4. *Mohoh Inſulæ Timor.* Cette Plante eſt fort ſinguliere, & on ne ſait ſous quel genre la mettre. Sa feuille eſt preſque ron-
de, verte au-deſſus & blanchâtre au deſſous; elle a diverſes fibres qui courent depuis l'inſer-
tion de ſa queuë vers la circonference, & forme une eſpece de bouclier, de même que celle de *Cotyledon aquatica* & de *Faba Ægyptia.* Ses fleurs ſoutenuës chacune par un ſeul pié, ſont blanches, & de la figure du *Stramonium*; elles ſont divi-
ſées en quatre parties, de même que le godet.

Tab. 5. Fig. 1. *Fucus ex Nova Guinea uva marina dictus, foliis variis.* Ce beau *Fucus* eſt tout couvert de fort petites touſes de feuilles, qui par le moien d'un Microſcope, paroiſſent rondes & arti-
culées, comme ſi elles renfermoient la ſemence; il y a d'ailleurs d'autres feuilles larges, ſur tout à l'extremité des branches, qui ſont dentelées. Les vêſicules ſont rondes, de la groſſeur marquée dans la Figure.

Tab. 5. Fig. 2. *Fucus ex Nova Guinea Fluviatilis Piſanæ Jovis Barbæ foliis.* Les feuilles de ces Plantes varient tant, ſelon le diférent état où elles ſe trouvent qu'on ne ſauroit preſque diſtinguer celle-ci de la précedente. Elle eſt parſemée en di-
vers endroits, qui ne ſont pas tous exprimez dans la Figure, de ces petites feuilles courtes ou Vaiſ-

32304-a

ſeaux de la ſemence qu'il y a dans l'autre ; ce qui me fait croire que c'eſt la même Plante, cueillie en diferens tems ; outre que les feuilles larges de l'une & de l'autre ſont de la même figure à tous égards.

Liſte de quelques Poiſſons.

Fig. 1. C'eſt une eſpece de Thon, qui ne reſſemble pas mal à celui qui eſt apellé *Gurabuca* dans l'Apendice à l'Hiſtoire des Poiſſons de M. *Willoughby*, & dont l'on y voit la Figure Tab. 3. cependant il difére un peu, ſur tout à-l'égard des nageoires, du *Guarapucu*, dont *Piſo* a donné la figure.

Fig. 2. Celui-ci aproche du *Guaperva maxima Caudata* de *Willoughby Ichthyol.* Tab. 9, 23. & de *Piſo* ; mais leurs figures ne s'accordent pas à tous égards.

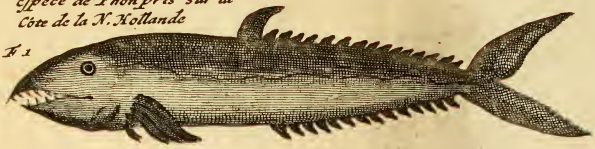
Fig. 3. Il y a deux ſortes de *Marſouïns* : L'un qui a le muſeau long, eſt le *Dauphin* des *Grecs* ; & l'autre, qui l'a rond en forme de bouteille, eſt le *Phœcena* d'*Ariſtote*, à ce que la plûpart des gens croient.

Fig. 4. C'eſt le *Guaracapema* de *Piſo* & de *Marcgrave*, & le même que d'autres apellent *Dorade*. L'on en trouve la figure dans l'*Ichthyologie* de *Willoughby* Tab. O. 2. ſous le nom de *Delphin Belgis*.

Fin du Voyage aux Terres Auſtrales.

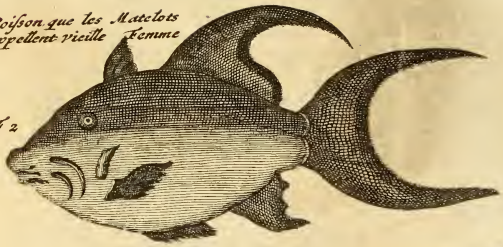
Espece de Thon pris sur la Côte de la N. Hollande

F 1



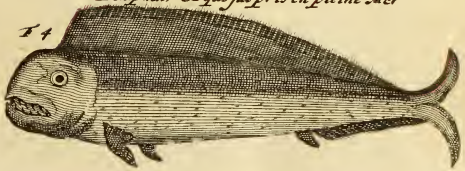
Poisson que les Matelots appellent vieille Femme

F 2



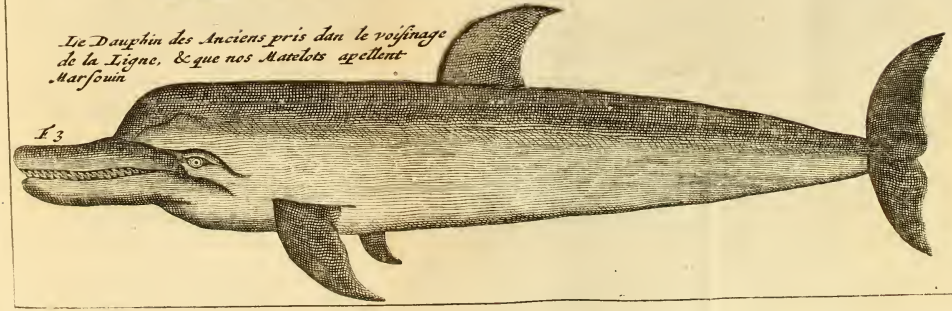
Poisson que nos Matelots apellent Dauphin. & qui fut pris en pleine Mer

F 4



Le Dauphin des Anciens pris dan le voisinage de la Ligne, & que nos Matelots apellent Marsouin

F 3



RPJCB

VOYAGE
DE
Mr. WAFER,
Où l'on trouve
LA DESCRIPTION
DE L'ISTHME
DE
L'AMERIQUE.

Côte Septentr. de l'Isthme de l'Amerique, à l'Ouest de Panama
Côte Merid. de l'Isthme de l'Amerique à l'Ouest de Panama.
Milles d'Italie
NICA
RAGUA
Costa
Rica
R. de Nicaragua
R. de Charpentier
R. de Blewfields
R. de Veragua
MER DU NORD
I. Scuda
Portobel
R. Chagre
VERAGUA
Panama
Puebla Nova
Nata
I. Tabago
Isles
Lavelia
Moro de Porcos
Quibo
I. Quibo
Quicaro ou de Cobaya
MER DU SUD
I. Bastimentos
Fort
Nombre de Dios
Fort
Portobel
R. Chagre
Pointe Sanballas
Isle de Springer
Isle de la Sonde
Isles Sanballos
MER DU NORD
ISTHME DE DARIEN
CARTE DE L'ISTHME DE DARIEN ET DU GOLFE DE PANAMA
R. de la Conception
Venta de Cruzes
Cheapo
Cheapo
R. DE DARIEN
I. des Pins
I. d'Or
Embouchure de la Riviere de Darien
Vieux Panama
Panama
I. Chepeüo
I. Perica
I. Togilla
Banc
GOLFE DE PANAMA
I. Tabago
I. Bacheque
Nata
I. Otoque
Isles Royales
Pointe Malle
Banc
I. Chuchi ou des Perles
I. S. Paul
C. S. Lorenzo
Golfe de S. Miche
Suchadero
Ste Maria
Baye de Cara
I. Gallera
Pointe Garachina
MER DU SUD
Mines
Or

VOYAGE
DE
Mr. WAFER,
Où l'on trouve la description
DE L'ISTHME
DE
L'AMERIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur fait un abregé de ſes Voyages. L'accident qui lui arrive ſur l'Iſthme &c.

CE fut en 1677 que je fis mon premier Voyage ſur Mer, à bord de la *Grande Anne* de *Londres*, commandée par le Capitaine *Zacharie Browne*, qui devoit aller à *Bantam* dans l'Iſle de *Java*. J'entrai au ſervice du Chirurgien du Vaiſſeau; mais j'étois alors ſi jeune, que mes Obſervations n'aboutirent pas à grand' choſe. Nous ne ſéjournames guere plus d'un Mois à *Bantam*, d'où l'on nous fit paſſer à *Jamby* dans l'Iſle de *Sumatra*. Il y avoit alors guerre ouverte entre les *Malayens de Pahor* habituez ſur le Promontoire de *Malacca*, & ceux de *Jamby*; & les premiers tenoient l'embou-

bouchure de la Riviere de *Jamby* bloquée avec une Flote de leurs Bateaux, qu'ils appellent *Proes*. La Ville de *Jamby* est à près de cent Miles de cette Embouchure: mais à quatre ou cinq Miles de la Mer, il y a un petit Bourg sur la Riviere, qui consiste en quinze ou vingt Maisons, bâties sur des Poteaux, à la maniere du Païs. On appelle ce Port *Quolla*, qui semble être plûtôt un Nom apellatif pour designer un Port en général, qu'un Nom propre: Aussi toutes les fois que nos Matelots *Anglois* de ces Quartiers ont debarqué quelque part, ils disent à l'imitation des Naturels du Païs, qu'ils ont été au *Quolla*; ce qui signifie l'endroit où l'on débarque, & que les *Portugais* apellent en leur Langue *Barcadero*. Quoi qu'il en soit, cette guerre fit quelque obstacle à nôtre commerce, & nous fumes contraints de rester quatre Mois à la Rade avant que nous pussions charger quelque poivre. D'ici nous retournames à *Bantam*, pour y prendre le reste de nôtre charge. Mais le Vaisseau, sur lequel j'étois venu fit voiles pour l'*Angleterre* sans moi: de sorte que je passai sur le *Bombay*, commandé par le Capitaine *White*, qui en qualité de Contre-Maitre avoit succedé au Capitaine *Bennet*, qui étoit mort durant le Voyage.

J'arrivai en *Angleterre* en 1679, & après un Mois de sejour, j'entrepris un second Voyage à bord d'un Vaisseau commandé par le Capitaine *Buckenham*, qui alloit aux *Indes* Occidentales. J'étois au service du Chirurgien; & à nôtre arrivée à la *Jamaïque*, il se trouva que la Saison du Sucre n'étoit pas encore venuë; de sorte qu'en attendant le Capitaine resolut de faire un petit Voyage à la Baye de *Campêche*, pour y prendre du bois de teinture: Mais je ne voulus pas être de la partie, & bien me valut, puis que le Capitaine y fut pris par les *Espagnols*, & amené à la Ville de *Mexique*. Un cer-

tain

tain *Ruſſel*, qui s'y trouvoit alors priſonnier, & qui eut le bonheur de s'enfuïr, me dit qu'il y avoit vû le Capitaine *Buckenham*, la chaine au pié & une corbeille ſur le dos, crier du pain dans les ruës pour un Boulanger, qui étoit ſon maitre. Quoi que ce Capitaine fut Gentilhomme, & qu'il eut des amis fort riches, qui ofroient une ſomme conſiderable pour ſa rançon, les *Eſpagnols* ne voulurent jamais le relâcher.

J'avois un Frere à la *Jamaïque*, qui étoit employé ſous le Chevalier *Thomas Muddiford*, dans la Plantation que celui-ci avoit au Quartier, qu'on appelle des *Anges*; & le plaiſir que je me faiſois de le voir, étoit le principal motif qui m'avoit porté à faire ce Voyage. Après avoir demeuré quelque tems avec lui, il m'établit dans une maiſon à *Port-Royal*, où j'exerçai la Chirurgie durant quelques Mois. Je trouvai enſuite deux de nos Armateurs, le Capitaine *Cook* & le Capitaine *Linch*, qui alloient de *Port-Royal* vers la côte de *Cartagene*, & qui me prirent avec eux. Nous rencontrames d'autres Armateurs ſur cette Côte; mais le mauvais tems nous en ſepara vers l'*Iſle-d'Or*, qui eſt une des *Samballos*; de ſorte que nous fimes route vers *Baſtimentos*, où nous les rejoignimes, avec pluſieurs autres, qui s'y étoient donné rendez-vous, & qui avoient été enſemble à la priſe de *Portobel*. C'eſt ici où je vis Mr. *Dampier* pour la premiere fois, & j'allai avec lui dans la Mer du Sud. Après avoir paſſé nos forces en revuë à l'*Iſle-d'Or*, & debarqué ſur l'Iſthme, nous marchames par terre, nous primes *S. Marie*, & nous fimes toutes ces courſes, que Mr. *Ringroſe* raporte dans la IV Partie de ſon *Hiſtoire des Boucaniers*.

Mr. *Dampier* a dit dans l'Introduction de ſon *Voyage autour du Monde*, de quelle maniere cette troupe ſe partagea ſur le chapitre du Capitaine *Sharp*.

Sharp. Pour moi, je fus de l'avis de Mr. *Dampier*, & du nombre de ceux qui aimerent mieux repasser à l'Isthme dans des Bateaux, & recommencer un pénible Voyage par terre, que d'obeïr à un Capitaine, qui n'avoit ni bravoure ni conduite. Il a donné aussi un détail de ce qui nous arriva dans ce retour, jusques au tems que par l'inadvertence d'un de mes Camarades, je reçus au genou une blessure si terrible, qu'après quelques jours de marche, je ne fus plus en état de les suivre, & qu'on me laissa sur l'Isthme de *Darien* au milieu des *Indiens* sauvages.

Cet accident m'arriva le 5. jour de nôtre Voyage, & le 5. du Mois de *Mai*, en l'Année 1681. J'étois assis à-terre tout-auprès d'un de nos compagnons de fortune qui séchoit de la poudre sur une assiete d'argent; mais le feu s'y mit par son imprudence, me brula tout le genou: la chair en fut emportée jusques à l'os, & ma cuisse même en souffrit beaucoup. J'y apliquai d'abord les remedes que mon Havre-sac pût me fournir: & dans la crainte qu'on ne me laissât derriere je suivis quelques jours avec assez de peine. Durant cet intervale, nos Esclaves nous abandonnerent avec le Négre, qu'on m'avoit accordé pour me servir, & porter les medicamens. Il s'enfuit avec tout ce que j'avois, & il ne me laissa rien pour panser ma plaie. J'y sentis alors une vive douleur, & hors d'état de fatiguer plus long tems à travers les Forêts & les Rivieres, je pris congé de mes Camarades, & je m'arrêtai à *Darien* le 10 jour de *Mai*.

Mr. *Richard Gopson* qui avoit fait son aprentissage de Droguiste à *Londres*, me fit compagnie. Il ne manquoit ni d'esprit, ni de savoir, & il avoit le N. Testament en Grec, qu'il lisoit souvent, & qu'il traduisoit sur le champ en faveur de ceux qui étoient disposez à l'écouter. Un Matelot nommé *Jean Hing-*

Hingson, fut aussi de la partie : Ils étoient si fatiguez l'un & l'autre, qu'ils ne purent jamais passer outre. On avoit resolu, d'abord qu'on eut mis pied à-terre, de tuer tous ceux qui s'arrêteroient en chemin : Mais cet ordre fut donné pour empêcher qu'aucun de nous ne s'amusât mal-à-propos sur la route, & ne tombât entre les mains des *Espagnols*; qui n'auroient pas manqué de nous mettre à la torture pour découvrir nôtre marche. Aussi ne fut-il pas executé à la rigueur, & la troupe prit congé de nous trois de fort bonne amitié. Deux autres de nos Camarades, *Robert Spratlin* & *Guillaume Bowman* s'étoient déja séparez de nous à la Riviere de *Congo*, le lendemain après mon infortune. L'Endroit où nous passames cette Riviere étoit assez profond, & le courant en étoit si rapide, qu'il m'entraina plusieurs Pas, jusques à une pointe, où l'eau rejaillissoit. Malgré tout cela, je franchis cet obstacle; mais ces deux hommes qui venoient les derniers de tous, & qui virent la peine que j'avois eu dans ce passage, & que la Riviere s'enfloit toûjours, n'oserent me suivre & ils aimerent mieux rester où ils étoient. Ils me joignirent les premiers, & les deux autres bientôt après que toute la troupe fut partie pour la Mer du Nord, dont je parlerai dans la suite: Ainsi nous fumes cinq qu'on laissa derriere à la merci des *Indiens*.

Reduit à vivre avec ces Barbares, il sembloit que je n'avois aucun moïen de soulager ma douleur ; cependant ils entreprirent de me guerir avec de certaines herbes, qu'ils machoient jusques à la consistance d'une pâte, & qu'ils étendoient sur une feuille de Plantain pour en couvrir ma blessure. On renouvelloit cette Emplatre tous les jours, & sa vertu fut si grande, qu'au bout de deux ou trois semaines, il ne me resta plus à ce genou, qu'une foiblesse qui me dura long tems après,

après, & un engourdiſſement, dont j'ai encore quelquefois des attaques. Mais les *Indiens* ne furent pas tout-à-fait ſi charitables à d'autres égards; il y en avoit quelques uns qui nous regardoient de fort mauvais œil, & qui nous jettoient des Plantains verts, comme on jette des os à un chien, lors que tout-tranſis de froid nous rampions devant eux. C'étoit là un pauvre ragoût, dont il faloit pourtant ſe contenter: Mais le jeune *Indien*, chez qui nous logions, nous en donnoit ſouvent de mûrs, à-l'inſçu de ſes voiſins, ce qui ſervoit beaucoup à nous rafraichir. Cet *Indien* avoit été fait priſonnier par les *Eſpagnol* dans ſon enfance, & mis au ſervice de l'Evêque de *Panama*, où il aprit aſſez bien leur Langue, juſqu'à ce qu'il trouva l'occaſion de s'échaper, & de retourner auprès de ſes compatriotes. Cela nous fut d'un grand ſecours, & nous n'eumes pas de la peine à nous faire entendre, avec quelque teinture que nous avions de l'*Eſpagnol*, quelques mots Indiens que nous avions atrapé dans le Païs, & l'uſage des ſignes. D'ailleurs, ce jeune homme étoit ſi généreux, & il exerça ſi bien l'Hoſpitalité envers nous, que ſi durant le jour on ne nous donnoit que de méchans Plantains verts, il ſe levoit la nuit pour en cueillir de mûrs à la ſourdine, & il nous les diſtribuoit. Ce n'eſt pas que les autres euſſent de l'inclination à nous maltraiter, puis qu'ils ſont tous d'un naturel débonnaire & franc; mais ils avoient conçu quelque chagrin, de ce que nos Camarades en avoient forcé quelques uns d'entr'eux à leur ſervir de Guides, & que la Saiſon pluvieuſe étoit alors ſi rude, que les *Indiens* même ne ſe ſoucioient pas beaucoup de voyager, quoi qu'ils ne ſe mettent pas fort en peine du mauvais tems ni de la dificulté des chemins.

Après

Après que *Gobson*, *Hingson* & moi eumes
aſſé trois ou quatre jours de cette maniere, *Spratt*
n & *Bowman* nous vinrent joindre, fort fati-
ués d'avoir couru ſans guides entre les Bois &
es Rivieres, & ſans autre nourriture qu'un peu
e Plantains, qu'ils avoient trouvé ça & là. Ils
ous aprirent que *George Gainy* avoit eu le mal-
eur de ſe noyer, comme Mr. *Dampier* le rapor-
e, Tome I. p. 22. Ils le virent étendu ſur le bord
e la Riviere, après que la Marée fut baſſe, avec
ne corde entortillée autour de ſes reins, & ſon
rgent attaché au Coû; mais ils étoient ſi las,
u'ils ne s'amuſerent point à le lui ôter. Ils s'arrêté-
ent avec nous une quinzaine de jours & nous fu-
nes traitez de la même maniere c'eſt-à-dire que
ous n'avions pas grand' choſe à manger & que les
ndiens nous regardoient de travers, parce qu'ils
'avoient point de nouvelles de leurs amis, que nos
ens avoient pris avec eux pour leur ſervir de gui-
es. Malgré tout cela, ils eurent le même ſoin de
na bleſſure, & je me trouvois déja en état de mar-
her un peu. Mais enfin lors qu'ils virent
que leurs hommes ne revenoient pas, ils com-
nencerent à perdre patience, & il ſembloit à
eur mine qu'ils tramoient de ſe vanger ſur
ous de l'injure prétenduë, que nos camara-
es avoient faite aux leurs. Dans ce deſſein,
ls conſultoient ſouvent entr'eux pour ſavoir de
quelle maniere ils diſpoſeroient de nous: Les
ns opinoient à la mort, les autres à nous re-
enir chez eux, & d'autres enfin à nous livrer
aux *Eſpagnols*, pour gagner leurs bonnes graces.
Mais ils avoient preſque tous une haine ſi
mortelle contre cette Nation, que le dernier
avis fut bientôt abandonné; & ils reſolurent
qu'on ne nous feroit aucun mal, juſqu'à ce
que le tems que leurs amis pouvoient employer

à

à leur retour seroit expiré: Ce terme fut de di
jours, qu'ils nous venoient compter sur le bou
de leurs doigts.

Lors qu'il approcha de sa fin, sans qu'aucu
de leurs hommes parut, ils soupçonnerent qu
nos gens les avoient ou massacrez, ou amene
avec eux; & ils resolurent de nous immoler à leu
vangeance. Dans cette vuë, ils dresserent u
grand Bûcher le dixieme jour au matin, & il
nous avertirent que nous y serions brulez, aussi
tôt après le coucher du Soleil; car ils vouloien
diferer nôtre suplice jusques à cette heure là
Mais leur Chef *Lacenta*, qui vint à passer pa
bonheur, les détourna de cette barbarie, & i
leur proposa de nous envoyer du côté d
Nord, avec deux *Indiens*, qui pourroient apren
dre des habitans de la Côte ce qu'étoient deve
nus les autres Guides. La proposition fut d'abor
acceptée, & l'on choisit deux hommes pou
nous conduire vers le Nord. L'un de ces *In
diens* avoit toûjours été nôtre ennemi capital; mai
l'autre étoit ce génereux *Indien*, qui se levoit l
nuit pour nous cueillir des Plantains mûrs.

Nous fumes donc congediez le lendemai
avec nôtre escorte, & nous marchames gaie
ment trois jours de suite, bien persuadez que no
amis n'auroient fait aucun mal à leurs Guides
Nous passames ces trois jours par des chemin
marécageux, avec de grosses pluies, accompa
gnées de tonnerres & d'éclairs; & il nous falu
coucher deux nuits sous des arbres, qui ne nou
garantissoient pas de l'humidité. Nous campa
mes la troisieme sur une petite Montagne, qui
le lendemain matin nous parut une Isle, tant
l'inondation étoit grande aux environs. Cepen
dant nous n'avions eu pour toute pitance les deux
pre

remiers jours, qu'une poignée de Maiz sec, ue nos Guides *Indiens* nous avoient donné : & la ne fut pas plûtôt consumé, qu'ils s'en retournerent chez eux, & nous laisserent à nôtre onduite.

Nous restames le quatrieme jour sur cette Montagne, & le cinquieme après que les eaux se furent écoulées, nous poursuivimes nôtre route ers le Nord à la faveur d'une petite Boussole ue nous avions. Nôtre marche continua jusues à six heures du soir, & alors nous rencontrames une Riviere, qui avoit autour de 40 iez de large, & qui étoit bien profonde. Il y voit un Arbre abatu qui la traversoit, ce qui ous fit conjecturer que nos amis avoient passé ar là : de sorte qu'il falut s'asseoir pour délibeer si nous prendrions cette route.

Après avoir bien raisonné sur ce point, il fut onclu que nous traverserions la Riviere, & que ous chercherions le sentier que nos gens avoient uivi. D'ailleurs, l'eau qui couroit un peu au Nord en cet endroit, nous persuada que nous étions au-delà de cette grande chaine de Montagnes, qui separent le côté Septentrional de l'Isthme du Meridional, & qu'ainsi nous n'étions pas trop éloignez de la Mer du Nord. Mais au lieu d'attribuer aux grosses pluïes qu'il avoit fait le promt accroissement & décroissement de la Riviere, nous jugeames mal-à-propos que cela venoit de la Marée, & qu'ainsi nous étions près de la Mer. Quoi qu'il en soit, nous passâmes la Riviere sur l'Arbre, que la pluie avoit rendu si glissant, qu'il n'y avoit pas moïen d'y marcher debout ; & nous eumes beaucoup de peine à nous y trainer dessus à califourchon. Il y en eut pourtant quatre de nous cinq, qui eurent le bonheur de gagner l'autre rive ; mais *Bowman*, qui étoit

le

le dernier, gliſſa, & le courant l'emporta dan
une minute hors de nôtre vuë ; de ſorte qu
nous le crumes noyé. Pour ſurcroit d'affliction
il nous fut impoſſible de trouver un ſentier ; par
ce que l'inondation avoit couvert toutes les ter
res de bourbe & de vaze. Reduits à cette extre
mité, nous repaſſames ſur le même arbre, dan
le deſſein de ſuivre le cours de cette Riviere
que nous croyions toûjours ſe décharger dans l
Mer du Nord. Nous n'avions pas fait plu
d'un quart de Mile, que nous aperçumes nô
tre Camarade aſſis ſur le bord de la Riviere
Il nous dit à nôtre aproche, que la violence
du Courant l'avoit porté là, & qu'à la faveur
d'un coude que la Riviere faiſoit, il avoit eu le
tems de ſe reconnoitre, & de ſaiſir quelques
branches qui pendoient dans l'eau, par le moïen
deſquelles il s'étoit ſauvé. Il avoit alors quatre
cens Pieces de huit ſur le dos: il étoit Tailleur
de ſon métier & d'une complexion aſſez foible.

Nous reſtames ici toute la nuit ; & le lende-
main, qui étoit le 6 jour de ce voyage, nous
continuames nôtre marche à travers des lieux
remplis de canes creuſes & de ronces, bien afoi-
blis manque de vivres : Mais lors que nous étions
ſur le point d'expirer, accablez de faim & de
laſſitude, la Providence nous fit découvrir un
Arbre, qu'on appelle *Maccaw*, & qui porte des
baies, dont nous mangeames avidement. Après
en avoir en quelque maniere apaiſé nôtre faim,
nous en primes un Paquet & nous pourſuivimes
nôtre route juſques à la nuit.

Le lendemain à quatre heures après midi,
nous rencontrames une autre Riviere, qui ſe
joignoit avec celle que nous avions cotoyé juſ-
ques-ici ; & alors nous nous vimes enfermez de
part & d'autre ſur une petite Montagne qui étoit
à

leur confluant. Celle-ci étoit auſſi profonde & auſſi large que la précedente, de ſorte que nous ne avions plus que devenir. Il n'y avoit pas moïen de es paſſer à gué, ni de trouver un arbre, qui fut aſſez long pour ateindre d'une rive à l'autre, ni même d'en couper un de cette longueur, puis que nous n'avions pour tout inſtrument qu'un grand Couteau. Nous examinames le cours de ce dernier Fleuve par la Bouſſole, & nous trouvames qu'il alloit au Nord: ce qui nous confirma dans nôtre beuë, que nous étions à la partie Septentrionale de a grande chaine de Montagnes. Là-deſſus nous reſolumes de faire deux Radeaux, pour deſcendre cette Riviere, qui nous devoit conduire, à ce que nous croyions tous, juſqu'à la Côte de la Mer du Nord. Les Bois nous fourniſſoient des canes creuſes qui étoient fort bonnes pour cet uſage; nous les coupames d'une juſte longueur, & nous en attachames quantité les unes ſur les autres avec des houſſines tirées d'un Buiſſon qui reſſembloit à la vigne.

Nous n'eumes pas plûtôt achevé nos Radeaux, que la nuit ſurvint: de ſorte qu'il falut ſe retirer ſur une petite Montagne, où après avoir amaſſé une Charretée de bois, nous fimes du feu, déterminez à nous mettre le lendemain matin ſur la Riviere. Mais peu de tems après le Soleil couché, il ſe mit à pleuvoir d'une ſi terrible force, qu'on auroit dit que le Ciel & la Terre alloient ſe confondre, l'orage étoit accompagné de furieux coups de tonnerre, & les éclairs avoient une odeur de ſoufre ſi puante, que nous en fumes preſqu'étoufez.

La Tempête dura juſques à minuit, & alors nous fumes ſaiſis de frayeur à l'ouïe du bruit que les Rivieres faiſoient autour de nous; L'obſcurité étoit même ſi grande que nous ne pouvions rien découvrir que nôtre feu; à moins que les éclairs ne vinſſent à luire. Dans cet inſtant, nous découvrions

vrions toute la Montagne, & nous aperçumes bientôt que l'eau commençoit à nous gagner, puis qu'elle emporta nôtre feu en moins d'un quart d'heure. Chacun pensa d'abord à sauver sa vie, & à monter sur quelque Arbre, pour se garantir du déluge qui nous ménaçoit: Mais il n'y avoit ici que des Cotoniers d'une grosseur prodigieuse, & où il ne paroissoit aucune branche à 40 ou 50 piez de haut, de sorte qu'il n'y avoit pas moïen d'y grimper.

Pour moi, je ne savois de quel côté me tourner, tant ma consternation étoit grande; mais au milieu de ce peril, j'eus le bonheur de trouver un gros Cotonnier, qui étoit pourri de vieillesse, ou par quelque autre accident, & où il y avoit un trou à 4 piez ou environ de terre. Je m'y fourrai le mieux qu'il me fut possible, & j'y trouvai une bosse qui me servit de siege: tapi de cette maniere, & ramassé comme un peloton, sans pouvoir me tenir debout, ni étendre les jambes, j'attendis le jour avec beaucoup d'impatience. D'ailleurs, j'étois si fatigué du voyage, que malgré la faim & le froid, qui me talonnoient, je m'endormis: mais mon sommeil fut bientôt interrompu par le bruit des gros Arbres que la ravine entrainoit, & qui venoient heurter contre le mien avec tant de violence, qu'ils le faisoient branler.

Je me trouvai alors les genoux dans l'eau, quoi qu'il y eut 4 piez depuis la racine de l'Arbre jusques à l'ouverture de ce creux, & l'eau couroit avec la même rapidité que celle de la Riviere. L'obscurité & les Eclairs rendoient l'inondation si terrible, que j'en oubliai ma faim, & que je ne pensai plus qu'à prier Dieu de me sauver la vie. Reduit dans ce triste état, je vis paroitre l'Etoile du matin, qui releva mon courage abatu, & qui fut suivie de la pointe du jour en moins d'une demi heure. Aussi-tôt la

pluie

uie & les éclairs cesserent, & l'eau s'écoula si
te, qu'il n'en resta plus au pié de mon Arbre,
rs que le Soleil fut levé.

Je sortis d'abord de ma froide caverne ; mais
tois si engourdi, & le terrain étoit devenu si
ssant, que j'eus de la peine à me tenir debout.
algré tout cela, je me trainai le mieux qu'il me
possible jusques à l'endroit où nous avions allu-
é du feu, & je n'y trouvai personne. J'appellai en-
ite mes Camarades à haute voix, & je n'eus pour
ute réponse que celle de l'Echo ; ce qui me
mplit d'une terreur si grande, que j'en tombai
esque mort par terre accablé d'ennui & de faim ;
is qu'il y avoit déja sept jours que nous n'avions
ngé autre chose que ces baies de *Maccaw*, dont
i parlé ci-dessus.

Je restai quelque tems sur la terre humide, sans
erance de revoir mes amis, ni de jouïr d'au-
ne consolation, jusqu'à ce qu'enfin j'entendis
e voix autour de moi, qui me redonna la vie,
tout lors que je vis que c'étoit Mr. *Hingson*.
us les autres, qui s'étoient sauvez sur de pe-
Arbres, nous joignirent bientôt après. Nous
us embrassames les larmes aux yeux, & nous
dimes graces au bon Dieu, de ce qu'il nous
oit délivrez d'un si grand peril.

Nous cherchames ensuite nos Radeaux, que
us avions attachez à un Arbre ; mais nous les
uvames embourbez & les Canes remplies d'eau ;
qui nous surprit beaucoup, parce que nous
yions qu'elles n'admettoient pas même l'air, &
elles étoient comme de grosses Vessies enflées.
oi qu'il en soit, il y a grand' apparence qu'il
voit de fentes, & peut-être que nous y en
ons fait nous-mêmes par mégarde, lors que
is les joignimes ensemble : du moins les ustenci-
qu'on en fabrique tiennent fort bien l'eau.

Ce fut donc un autre sujet de chagrin, & un nouvel obstacle à nôtre départ ; mais la Providence dirigea toutes choses pour le mieux ; puis que si nous avions descendu cette Riviere, qui se joint à celle de *Cheapo*, & court ensuite vers la Baye de *Panama* & la Mer du Sud, elle nous auroit conduit au milieu des *Espagnols* nos ennemis, de qui nous ne pouvions attendre aucun quartier.

Au reste, le voisinage des Montagnes, & la pente, qui en est roide, sont la cause que les Rivieres s'enflent ainsi tout-d'un coup après ces violentes pluies, & qu'elles retournent de-même dans leur premier état.

Mais pour revenir à nos Radeaux, ils ne pouvoient plus nous servir pour descendre ces Rivieres, ni les traverser ; de sorte que nous fumes bien aises de retourner à la Plantation *Indienne* d'où nous étions partis. Nous reprimes donc la route que nous avions tenu le long de la Riviere & comme la faim nous obligeoit à porter les yeux sur tout ce qui pouvoit y remedier, nous découvrimes un Daim profondément endormi. Nous en aprochames de si près que nous aurions pu nous jetter sur lui & le prendre ; si un de nos Camarades n'avoit jugé à-propos de lui tirer un coup de fusil à bout touchant : mais il arriva par malheur, que le plomb, qui n'étoit pas bourré, tomba tout juste avant qu'il lachât le coup : de sorte que le Daim n'en reçut d'autre mal, que celui de s'éveiller au bruit de la poudre, & de passer la Riviere à la nage. Nous ne fumes pas au reste peu embarrassez, lors qu'il nous falut quitter cette Riviere, pour chercher l'habitation des *Indiens*. D'ailleurs, il y avoit huit jours, que nous n'avions eu pour toute nourriture que les baies de

Ma

Maccaw, & la mouelle d'un autre Arbre, appellé *Bibby*, que nous trouvames fort bonne.

Après avoir bien reflechi sur la route que nous prendrions, il fut resolu de suivre la trace d'un *Peca-y*, ou d'un Cochon sauvage, dans l'espe-rance qu'elle nous conduiroit à quelque allée de Plantains, ou à quelque champ semé de Pota-es, où ces animaux ont accoûtumé d'aller paitre: En éfet, elle nous mena jusqu'à une ancienne Plantation, & à la vuë d'une nouvelle. C'est ici que la peur nous reprit, exposez d'un côté à mou-ir de faim, & de l'autre, à essuyer la mauvaise humeur des *Indiens*, que nous croyions toûjours rritez contre nous. Mais il n'y avoit point le milieu, & il fut déterminé que l'un de nous roit à la Maison voisine, pendant que les au-res se tiendroient à-l'écart pour en attendre e succès. J'y allai donc moi-même, & il se rouva que c'étoit la maison, d'où nous étions artis. Les *Indiens* fort étonnez de me voir, ommencerent à m'interroger sur bien des cho-es: mais la chaleur du feu, & l'odeur de la iande qu'on y cuisoit, me firent tomber dans n évanouïssement, qui arrêta toutes leurs ueſtions. Ils parurent bien empressez pour me irer de cet état, & d'abord que je revins à noi, ils me donnerent un peu à manger. En-uite ils me demanderent où étoient mes qua-re Camarades, & sur ce que je leur en dis, ils es envoyerent chercher aussi-tôt: mais on n'en amena que trois, parce que *Gopson* avoit resté un eu plus loin. Les Guides étoient à-present de etour de la côte du Nord, & ils se louoient eaucoup de la maniere civile & généreuse dont os gens les avoient traitez; de sorte que les *In-liens* étoient devenus nos bons amis. Celui qui ous avoit témoigné tant de bienveillance, ne

s'aperçut pas plûtôt que Mr *Gopson* n'étoit pas encore arrivé, qu'il lui aporta des vivres, & le conduisit à la Plantation. En un mot, on eut grand soin de nous à tous égards.

Après avoir passé huit jours à nous rafraichir, nous reprimes nôtre marche, dans le dessein de nous rendre à la Mer du Nord le plûtôt qu'il nous seroit possible. Depuis que nos camarades avoient renvoyé leurs Guides avec beaucoup d'honnêteté, & de présens, comme de haches, de colliers, &c. les *Indiens* étoient plus disposez que jamais à nous en fournir. Ils nous procurerent donc quatre jeunes hommes vigoureux, pour nous conduire jusqu'à la Riviere, où nous avions trouvé un Arbre abatu qui la traversoit : Nous y arrivames dans un jour, parce que nos Guides nous servoient de bonne amitié, au lieu que nous y en avions employé trois le premier Voyage. Arrivez en cet endroit, nous marchames environ un Mile en montant la Riviere, & il nous falut mettre ensuite dans un Canot, pour la remonter. Nos Guides ramerent vigoureusement jusques à la nuit, & alors nous logeames dans une Maison, où ils dirent tant de bien de nos Camarades, qui étoient allez à la Mer du Nord, que le Maitre du Logis nous regala de son mieux. Nous repartimes le lendemain avec deux nouveaux rameurs, c'est-à-dire que nous en avions six en tout, & que nôtre condition étoit alors bien différente de la premiere.

Quoi qu'il en soit, au bout de sept jours, nous arrivames à la maison de *Lacenta*, qui nous avoit sauvé la vie. Ce Palais est situé sur une Colline fort agréable, où il y a le plus joli Bôcage de Cotonniers, que j'aïe vû aucune part. La grosseur de ces Arbres étoit en général de six piez de diametre ; & il y en avoit quelques uns de huit,

de

de neuf, de dix, & même d'onze. Quatre *Indiens* & moi, qui nous tenions par la main, nous mimes autour d'un, & il s'en falut plus de trois piez que nous ne puſſions l'embraſſer. Il y avoit auſſi une magnifique allée de Plantains, & un autre Bocage de petits Arbres, dont l'on auroit pû former une eſpece de Labyrinte, ſi l'on y eut employé quelque induſtrie.

Cette Coline renferme du moins 100 Acres de terre, & c'eſt une Peninſule de figure ovale, preſqu'environnée par deux grandes Rivieres, dont l'une vient de l'Eſt, & l'autre de l'Oueſt. Il n'y a qu'une langue de terre de 40 piez de large, qui les ſepare à l'entrée de la Coline; mais elles ſe joignent enſuite & forment une grande Riviere fort rapide. Ce petit eſpace eſt ſi rempli de Canes creuſes, de Buiſſons, que les *Anglois* appelent *Têtes de Pape*, & de Poiriers ſauvages, qu'il eſt impoſſible d'en aprocher.

Cinquante des principaux du Païs demeurent ſur cette Coline, ſous la domination de *Lacenta*, qui eſt comme le Prince de toute la partie Méridionale de l'Iſthme de *Darien*. Les habitans du Quartier Septentrional lui rendent auſſi beaucoup de ſoumiſſion: mais celui du Sud eſt proprement ſon Païs, & cette Coline fait ſon domaine. Il n'y a ici qu'un ſeul Canot, qui ſert à *Lacenta* & à tous les autres qui demeurent ſur cette Peninſule, pour paſſer & repaſſer la Riviere.

Lors que nous y fumes arrivez, *Lacenta* congedia nos Guides, & il nous dit qu'il étoit impoſſible de voyager vers le Nord dans cette Saiſon pluvieuſe, qui étoit alors à ſon plus haut point; mais que nous reſterions avec lui & qu'il auroit ſoin de nous: de ſorte qu'il nous falut accepter ſes offres.

Bien-tôt après, il ſe trouva une occaſion, qui

servit beaucoup à augmenter la bonne opinion que *Lacenta* & ses gens avoient conçu de nous, & à m'attirer leur estime d'une façon toute particuliere. Il arriva donc qu'une des femmes de *Lacenta* devint malade, & qu'on resolut de lui tirer du sang. Voici de quelle maniere les *Indiens* s'y prennent ; ils font asseoir le malade sur une pierre qui est dans le Fleuve; ensuite l'Operateur muni d'un petit arc & de petites fleches, les tire aussi vîte qu'il peut par tout le corps nud du patient, sans manquer un seul endroit. Il est vrai qu'il y a un arrêt aux fleches, & qu'ainsi elles ne pénétrent pas plus avant que nos Lancettes : mais si par hasard ils touchent à une veine remplie de vent, & que le sang en sorte avec quelque impetuosité, ils sautent, ils cabriolent, & font mille postures grotesques, pour témoigner leur joie, comme s'ils avoient remporté une grande victoire.

Je me trouvai présent lors qu'on fit cette operation à l'épouse de *Lacenta* ; & surpris de leur ignorance, je ne pûs m'empêcher de lui dire, que s'il vouloit, je lui montrerois une méthode plus aisée & qui ne causeroit pas tant de douleur à la malade. Voïons, me dit-il ; Là-dessus je fis une ligature au bras de son épouse avec un morceau d'écorce d'arbre, & je lui ouvris la veine avec ma Lancette : mais peu s'en falut que mon entreprise ne me coûtât la vie. *Lacenta* n'eut pas plûtôt vû couler le sang, qui ne venoit d'ordinaire que goute-à-goute, qu'il prit sa lance, & jura par sa dent, que si sa femme s'en trouvoit mal, il me perceroit le cœur. Je ne témoignai aucune émotion, & je le priai de se donner un peu de patience. Quoi qu'il en soit, je tirai autour de douze Onces de sang à la Dame, & après lui avoir bandé le bras, je fus d'avis qu'elle se reposât jusques au Lendemain. Par bonheur la fiévre

La maniere dont les Indiens *faignent leurs malades.* P.150.

RPJCB

vre diminua, & les accès ne revinrent plus. Ceci m'acquit une si grande reputation, que *Lacenta* vint me voir, & qu'en présence de toute sa Cour, il s'inclina devant moi, & me baisa la main. Alors tous les autres m'environnerent; les uns me baisoient la main, les autres le genou, & quelques uns le pié: Je fus mis ensuite dans un hamac, & porté sur les épaules des *Indiens*, pendant que *Lacenta* fit un discours à ma louange, & qu'il m'éleva fort au dessus de tous leurs Docteurs. On me porta de cette maniere d'une Plantation à l'autre, & je vêcus avec beaucoup d'éclat & de reputation à la faveur des remedes & de la saignée que je faisois à tous ceux qui en avoient besoin. Quoi que j'eusse perdu mes onguents & mes emplâtres, par la fuite du Négre qui m'avoit pris mon havresac, il m'étoit resté dans la poche une boite d'instrumens, & quelque peu de medicamens, que j'y tenois d'ordinaire envelopez dans un morceau de toile huilée.

Je passai de cette sorte quelques Mois parmi les *Indiens* qui m'adoroient pour ainsi dire. Quelques uns d'entr'eux s'étoient échapez des mains des *Espagnols*, dont ils avoient été les esclaves; & je m'imagine que c'est la raison pour laquelle ils demandoient le baptême: quoi qu'ils le souhaitassent plûtôt pour avoir un nom *Européen*, que pour aucune connoissance qu'ils eussent du Christianisme.

Pendant mon sejour auprès de *Lacenta*, je l'accompagnai souvent à la chasse, où il se plaisoit beaucoup, & il ne lui manquoit pas du gibier, pour le divertir. Nous allames une fois vers le Sud-Est, à l'entrée de la belle Saison, & nous courumes jusqu'à une Riviere, où les *Espagnols* amassoient de l'or. Je crus au reste que c'étoit une de celles qui viennent du Sud-Est, & qui vont se rendre dans le Golfe de S. *Michel*. Quoi qu'il en soit, arrivez à

la hauteur du lieu où ils travailloient, nous esquivames à-travers les Bois, & après nous être postez derriere de gros Arbres, nous les observames long-tems, sans qu'ils nous aperçussent. Voici de quelle maniere ils cueillent l'or: Ils ont de petits Bassins de bois, qu'ils enfoncent peu-à-peu dans l'eau, & qu'ils rempliſſent à demi de Sable; ensuite ils les retirent tout doucement, & ils les secouent en rond: cela fait élever le Sable, qui s'échape avec l'eau par dessus le bord du Bassin, pendant que l'or tombe au fonds. Après l'avoir tiré du Bassin, ils le font sécher au Soleil, & quand il est sec, ils le pilent dans un Mortier. Ensuite ils l'étendent sur du papier, & avec une pierre d'aiman, qu'ils passent dessus, ils atirent tout le fer qu'il y a: Enfin, ils mettent cet or bien épuré dans des calebasses. D'ailleurs, ils ne s'occupent à ce travail que durant la belle Saison, c'est-à-dire trois Mois de l'année; parce que les grosses pluies, qui accompagnent la Saison humide, entrainent l'or du haut des montagnes, & que les Rivieres sont impraticables à cause de leur profondeur; mais quand le beau tems est revenu, il n'y a pas plus d'un pié d'eau. Cette belle recolte n'est pas plûtôt finie, que les moissonneurs s'embarquent sur de petits Vaisseaux pour se rendre à *Sainte Marie*; & j'ai ouï dire à un *Espagnol*, que nous primes dans cette Ville, sous la conduite du Capitaine *Sharp*, que si la Saison est bonne, ils emportent jusqu'à 18 ou 20 mille Livres pesant d'or. Mais soit qu'ils en amassent plus ou moins, la quantité qu'on en tire tous les ans de ces Rivieres est presque incroïable.

Mes quatre Camarades restoient à la maison de *Lacenta*, pendant que je me divertissois avec lui. J'avois même si bien gagné ses bonnes graces, qu'il ne vouloit aller aucune part sans moi: de sorte que je m'aperçus que son dessein étoit de me rete-

nir

nir tous les jours de ma vie. Cette penſée me cauſa de l'inquietude ; mais je la cachai le mieux qu'il me fut poſſible.

Une fois que nous étions à la chaſſe, il arriva que nous fimes lever un *Pecary*, qui fatigua les naturels du Païs & leurs chiens pendant la plus grande partie du jour, juſqu'à ce que *Lacenta* preſqu'épuiſé de forces manque de nourriture, parut ſi chagrin du mauvais ſuccès de cette journée, qu'il ſouhaita avec ardeur qu'on pût trouver quelque autre méthode plus aiſée pour venir à bout de cette chaſſe.

J'entendois déja paſſablement bien leur Langue, & je me ſervis de cette occaſion pour obtenir ma liberté. Après donc avoir fait l'éloge de nos chiens d'*Angleterre*, j'ofris à *Lacenta* de lui en amener quelques uns, s'il vouloit me permettre d'y aller faire un tour. Il demeura un peu interdit à l'ouïe de cette propoſition ; mais enfin il jura par ſa dent, ſur laquelle il mit les doigts, que j'aurois ma liberté & celle de mes Camarades, pourvû que je lui promiſſe par ma dent, de retourner & de me marier dans ſon Païs ; car il s'étoit engagé à me donner ſa fille, qui n'étoit pas encore nubile. J'acceptai la condition ; & il me promit d'ailleurs, qu'à mon retour il feroit pour moi au-delà de tout ce que je pouvois attendre.

Je le remerciai très-humblement, & il me congedia le lendemain ſous l'eſcorte de ſept hommes vigoureux. Il y eut d'ailleurs quatre femmes, qui ſervirent à porter nos proviſions, & mes habits, qui conſiſtoient en une eſpece de Chemiſe & une paire de Culotes de toile. Je les gardois pour couvrir ma nudité, en cas que je retournaſſe jamais parmi des Chrétiens ; du reſte, j'allois ici tout nud, comme les Sauvages, & leurs femmes m'avoient peint tout le corps de petites taches ; mais je

ne voulus pas soufrir qu'elles me picotassent le cuir, à la maniere du Païs, pour y faire entrer la peinture.

Je partis donc du voisinage de la Mer du Sud, où *Lacenta* se divertissoit à la chasse, pour me rendre à son Palais, où j'arrivai dans une quinzaine de jours, au grand contentement de mes Camarades, qui m'y attendoient avec impatience. Après bien des salutations de part & d'autre, & quelques larmes, que la joie nous fit verser, je leur dis de quelle maniere j'avois obtenu ma liberté de *Lacenta*, & ce que je lui avois promis de faire à mon retour. Cette nouvelle les recréa tous, dans l'espérance de sortir bientôt d'un Païs sauvage, où nous avions demeuré si long-tems.

Je me rafraichis ici quelques jours, au bout desquels nous partimes sous une bonne escorte d'*Indiens* armez, qui devoient nous conduire vers les Mers du Nord.

Nous traversames plusieurs Montagnes fort hautes; mais la derniere les surpassoit toutes; Nous fumes quatre jours à la monter, quoi qu'il y eut quelques enfoncemens par ci par là. Dés que nous eumes ateint le sommet, je sentis que la tête me tournoit d'une étrange maniere; je le dis à mes compagnons & aux *Indiens*, qui me répondirent tous qu'ils se trouvoient dans le même état. Il y a grand' apparence que cela venoit de la hauteur excessive de cette Montagne, & de la subtilité de l'air. Je croi qu'elle étoit plus élevée que celle que nous passames avec le Capitaine *Sharp*, ou cet autre que Mr. *Dampier* & le reste de nos gens traverserent à leur retour: du moins celles que nous avions passé nous parurent au-dessous de celle-ci, & quelquefois même les nuées qu'il y avoit entre-deux nous empêchoient de les voir: mais quand les nuages venoient à se dissiper, & à s'élever peu à-peu

vers

vers le sommet de la Montagne, nous les découvrions alors comme à travers autant de larmiers.

Je priai deux hommes de se mettre sur mes jambes, pendant que je regardois en bas de cet endroit de la Montagne qui me parut le plus perpendiculaire; mais je ne pûs voir le fonds à cause des nuages, qui en interceptoient la vuë. Les *Indiens* nous conduisirent à un passage si étroit, qu'il nous y falut trainer sur nos fesses: ils employerent eux-mêmes cet expedient, & ils se donnoient de l'un à l'autre leurs Arcs, leurs fleches & tout leur attirail. Enfin nôtre vertige nous quitta, à mesure que nous descendimes.

Arrivez au pié de la Montagne, nous trouvames une Riviere qui couroit vers la Mer du Nord, & quelques Maisons *Indiennes* tout-auprès, qui nous fournirent assez bien de quoi satisfaire nôtre apétit. C'étoient les premieres Maisons que nous eussions vuës depuis six jours; nous y restames une nuit, & je dirai en passant, que j'eus pour mon lit un Hamac attaché à deux Arbres & une feuille de Plantain pour ma couverture.

Nous partimes d'ici le lendemain matin, & nous arrivames au bord de la Mer en deux jours de tems. Quarante *Indiens*, des plus qualifiez du Pais, nous y joignirent, & après nous avoir felicitez sur nôtre heureuse arrivée, ils nous reçurent chez eux. Ils s'étoient tous parez de leurs plus beaux habits, qui consistent en des Robes longues & blanches, qui vont jusques à la cheville, & sont garnies de franges par le bas: ils avoient d'ailleurs une demi-Pique à la main. Mais je parlerai plus au long de tout ceci, lors que je ferai la description du Pais, & de toutes les autres particularitez, que j'y ai observées.

Nous demandames d'abord aux *Indiens*, s'il de-

voit arriver ici quelques Vaisseaux *Européans*. Ils nous répondirent qu'ils n'en savoient rien, mais qu'ils s'en informeroient. Là dessus, ils manderent un de leurs Devins, qui se mit aussi-tôt en fraix avec ses camarades pour évoquer le Diable, & savoir de lui en quel tems il arriveroit un Vaisseau. La premiere chose donc qu'on fit dans la maison, où nous étions alors, ce fut de faire une separation avec des Hamacs, afin que les *Pawawers*, c'est ainsi qu'ils apellent ces Magiciens, pussent être en leur particulier. Ils employerent quelque tems à leurs sortileges, & nous les entendimes pousser des cris & des hurlemens afreux; tantôt ils imitoient le chant des oiseaux & tantôt le cri des bêtes: ils joignoient à ce bruit le son des pierres qu'ils frapoient ensemble, des Conques, & d'une méchante espece de Tambour fait de canes creuses; tout ce tintamarre étoit accompagné du bruit confus de quelques ossemens de bêtes attachez les uns aux autres avec des cordons: ils se mettoient quelquefois à hurler d'une maniere terrible, & tout-d'un coup ils tomboient dans un profond silence. Après s'être bien escrimez, sans avoir pû obtenir aucune réponse, ils conclurent que cela venoit de ce que nous étions dans la maison: de sorte qu'ils nous en firent sortir, & qu'ils recommencerent tout-de-nouveau leur manége. Ils n'y réüssirent pas mieux cette fois; ce qui les obligea au bout d'une grosse heure, de fouiller encore nôtre apartement, où ils trouverent quelques unes de nos hardes penduës à la muraille: ils les jetterent avec dedain hors de la maison, & ils reprirent d'abord leur exercice. Bientôt après, ils sortirent avec la réponse; mais si trempez de sueur, qu'ils furent obligez de se laver dans la Riviere. Ensuite ils nous prononcerent l'oracle, qui portoit en substance: Que le 10. jour suivant il arriveroit deux Vaisseaux; que le matin

du

du même jour nous entendrions tirer un coup de Canon, & quelque tems après un autre: Que l'un de nous mourroit bientôt après; & qu'en allant à-bord de ces Vaisseaux nous perdrions un de nos Fusils.

Tout ceci s'accomplît au pié de la lettre: Le 10 jour au matin nous entendimes un coup de Canon, & quelque tems après l'on en tira un autre. Nous perdimes un de nos Fusils en allant à bord des Vaisseaux, & voici de quelle maniere : nous étions nous cinq avec trois *Indiens* dans un Canot, qui se renversa, lors que nous passions sur la barre; peu s'en falut que *Gopson* ne se noyât, & nous eumes de la peine à le tirer de l'eau; mais il y perdit son Fusil, qu'il n'avoit pas sans doute bien attaché. Nous sauvames les autres qui étoient amarrez aux côtez interieurs du Canot, & c'est ce que l'on observe toujours dans les *Indes* Occidentales. La moindre chose peut faire tourner cette machine, & l'on risqueroit souvent de perdre ses armes, si l'on n'avoit le soin de les attacher aux côtez ou aux bancs du Canot.

Quoi qu'il en soit, nous gagnames le bord le mieux qu'il nous fut possible, & nous courumes ensuite plus près de terre; jusques à l'Isle de *la Sonde*. Nous vimes alors un Vaisseau *Anglois* & une Tartane *Espagnole*, que nous reconnumes à sa fabrique, & que l'*Anglois* avoit prise depuis deux ou trois jours. Mais nous ne pouvions pas deviner lequel de ces deux Batimens étoit au pouvoir de l'autre; Cependant fort ennuyez de vivre avec les *Indiens* sauvages, nous primes le parti de les aborder à tout hazard. Nous eumes beaucoup de peine à y resoudre nos Rameurs, qui craignoient plus que nous d'y trouver des *Espagnols*, nos ennemis communs; La raison qu'ils en avoient & qui merite d'être remarquée, c'est que la réponse de leurs

Démons sur ces deux Vaisseaux, étoit positive à l'égard de l'*Anglois* & bien douteuse pour l'autre. En effet, la Tartane étoit *Espagnole* & au pouvoir des *Espagnols* dans le tems que les Magiciens firent leurs sortileges, & même quelques jours après.

Nous allames donc à-bord du Vaisseau *Anglois* avec nos *Indiens*, & l'on nous y reçut avec beaucoup d'amitié. Mes quatre camarades furent aussi-tôt connus & caressez de tout l'équipage; Pour moi, qui étois peint & tout nud, avec une simple ceinture autour des reins, & une plaque d'or, qui me pendoit du nez sur la bouche, je demeurai quelque tems assis sur le gras de mes jambes, à la maniere des naturels du Païs, pour voir si l'on me reconnoitroit. Il se passa plus d'une heure avant que personne prit garde à moi: mais enfin un homme de l'Equipage me regarda plus fixement que les autres, & il se mit à crier tout-d'un coup, Eh! voici nôtre Docteur. Il n'eut pas plûtôt lâché ces mots, qu'ils s'empresserent tous à me féliciter sur mon heureuse arrivée auprès d'eux. Je travaillai d'abord à laver ma peinture, & malgré tous mes soins, il s'écoula presque un Mois entier avant que j'en pusse venir à bout en quelque maniere; elle étoit si bien imprimée dans mon cuir, soit par la longueur du tems ou l'ardeur du Soleil; qu'il n'y avoit pas moyen de l'éfacer, sans que la peau suivit. A l'égard du pauvre *Gopson*, quoi qu'il fut en vie à nôtre arrivée à-bord du Vaisseau, il ne revint pas de ses fatigues, ni du mal qu'il avoit reçu à la culbute de nôtre Canot: il languit deux ou trois jours, & il mourut à l'Isle de *la Sonde*. C'est ainsi que sa mort verifia une autre partie de la prédiction des *Pawawers*. Après qu'on eut regalé six ou sept jours nos *Indiens* sur le Vaisseau; qu'on y en eut reçu plusieurs autres,

qui

i alloient & venoient avec leurs femmes & leurs fans, & que *Lacenta* lui-même nous eut visiz pendant quinze jours ou trois semaines, nous imes congé de tous les *Indiens*, à la reserve e deux ou de trois, qui nous voulurent accomgner jusques à ce que nous fussions au dessus du ent, & nous fimes route avec la Tartane, vers les les des *Sambalos*, qui sont le plus à l'Est, où nous tournames vers la côte de *Cartagene*.

Mais je n'entrerai point dans le détail du este de ce Voyage, puis que Mr. *Dampier*, ui étoit avec nous, l'a déja fait d'une manie- fort exacte. Il me sufira d'avertir que nous roisames ensemble sur les Côtes & les Isles es *Indes* Occidentales, en partie sous le Capiaine *Wright*, & en partie sous le Capitaine *Yanky*; usqu'à ce que ces deux Officiers se quiterent à Isle de *Toruga la Salée*, comme Mr. *Dampier* e raporte dans son *Voyage autour du Monde* Tone I. p. 66. Il se joignit au premier, & moi j'allai vec l'autre à l'Isle d'*Asb*, ou de la *Vacca*, où nous fumes dépouillez par les *François* & remis à erre: mais *Tristian* un de leurs Capitaines nous prit sur son bord, au nombre de neuf ou dix & nous amena fort près du *petit-Guaves*. Lors qu'il fut à terre, nous nous saisimes de son Vaisseau, & nous retournames à l'Isle d'*Asb*, où nous primes le reste de nôtre Equipage. Nous nous emparames d'un Vaisseau *François* chargé de vin, & d'un autre, que le Capitaine *Cook*, qui étoit alors avec nous, monta pour aller à la Mer du Sud, après avoir été à la *Virginie*, où nous arrivames huit ou neuf Mois après Mr. *Dampier*. Celui-ci nous rejoignit, & nous fumes ensemble à la Mer du Sud avec le Capitaine *Cook*, quoi qu'il ait oublié de parler de moi à cette occasion. Nous mes le tour de la Terre *del Fuego*, & nous courumes

fumes le long du *Chili*, du *Perou* & du *Mexique* pour nous rendre à la Mer du Sud. C'eſt ce que Mr. *Dampier* raporte fort au long Tom. I. Chap. IV. p. 75, 76, &c. & Chapp. V. VI. VII. & VIII. Il dit d'ailleurs p. 239. de quelle maniere le Capitaine *Davis*, qui avoit ſuccedé au Capitaine *Cook*, rompit avec le Capitaine *Swan* que nous avions trouvé dans la Mer du Sud, & comment il paſſa ſur le bord du dernier pour ſatisfaire l'envie qu'il avoit d'aller aux *Indes* Orientales. Pour moi je reſtai avec le Capitaine *Davis*, & nous retournames enſemble par la même route que nous avions deja tenuë. Je remarquai dans ce retour quelques particularitez, dont je ferai le détail à la fin de ce Livre. Cependant, après avoir donné cette courte relation de mes Voyages, depuis la premiere fois que Mr. *Dampier* me quitta ſur l'Iſthme, juſques à nôtre derniere ſeparation dans les Mers du Sud, je m'en vais décrire à préſent l'Iſthme de *Darien*, ce qui eſt le but principal que je me ſuis propoſé dans cet Ouvrage.

CHAPITRE II.

*Deſcription de l'Iſthme de l'*Amerique.

LA partie la plus étroite de l'Iſthme de l'*Amerique*, eſt ce qu'on appelle proprement l'Iſthme de *Darien*, du nom ſans doute de la grande Riviere qui borne ſa côte Septentrionale à l'Eſt: Car au delà de cette Riviere le Païs s'élargit tant vers l'Eſt & le Nord Eſt, de même que ſur l'autre Côte vers le Sud & le Sud-Eſt, qu'on

u'on ne sauroit plus l'apeller un Isthme. Il est resque tout renfermé entre le 8 & le 10 deg. de atitude Septentrionale, & sa moindre largeur 'est qu'autour d'un degré. Mais je ne saurois dire récisément jusqu'à quelle étenduë à l'Ouest il por- e le nom d'*Isthme de Darien*; si c'est jusqu'aux *Honduras*, ou *Nicaragua*, ou si ce n'est pas plus oin que la Riviere de *Chagre*, ou les Villes de *Por- obel* & de *Panama*.

Cette derniere Place me servira de bornes dans e que je veux décrire; mais j'insisterai davantage ur tout ce qui regarde le milieu de ce Païs, où j'ai ait le plus long sejour, & qui a été, pour ainsi ire, le théatre de mes avantures. Cependant, ce ue je dirai de cette partie de l'Isthme se pourra en uelque maniere apliquer à ce qui est même au-delà e *Panama*.

S'il me faloit fixer les limites de cette partie la lus étroite de l'Isthme, je tirerois pour sa borne Occidentale, une ligne qui passeroit de l'embou- hure de la Riviere de *Chagre*, dans l'endroit où lle se dégorge dans la Mer du Nord, à la partie la lus prochaine de la Mer du Sud, & à l'Ouest de *Panama*; de sorte que j'y renfermerois cette Ville & *Portobel*, avec les Rivieres de *Cheapo* & de *Cha- re*. D'un autre côté, pour sa borne Orientale, je racerois une ligne depuis la Pointe *Garachina*, ou e Sud du Golfe de S. *Michel*, tout droit à l'Est, usques à la partie la plus prochaine de la grande Riviere de *Darien*, & j'enclaverois ainsi dans l'Isth- me la Baye de *Caret*. Il est assez borné au Nord & au Sud par l'une & l'autre de ces vastes Mers: Et si l'on prend garde que c'est le terrain le plus étroit qui les separe, & qu'il faut faire un prodigieux circuit pour aller d'un rivage à l'autre par Mer, l'on avoüera que sa situation est fort singuliere & très-agréable.

D'ail-

D'ailleurs, les côtes de ces Mers ne sont pas ouvertes par tout ; il y a quantité de grandes Isles, dispersées ça & là. On voit au Nord *Bastimentos*, & cette longue suite des *Sambalos* : & l'on trouve au Sud les Isles *du Roi* ou des *Perles*, *Perica* & plusieurs autres dans la Baye de *Panama*. Cette Baye se forme par la courbure de l'Isthme, & pour la grandeur dont elle est, il n'y en a peut-être pas une au Monde qui soit plus agréable & plus commode.

Le terrain de ce Païs est presque par tout inégal, entremêlé de Montagnes & de Valées, qui varient beaucoup pour la hauteur, la profondeur & l'étenduë. L'on y voit quantité de Rivieres, de Ruisseaux & de Fontaines qui ne tarissent jamais. Les unes se déchargent dans la Mer du Nord, & les autres dans celle du Sud : La plûpart de ces Fleuves prennent leur source de cette chaine de hautes Montagnes, qui courent à-travers la longuëur de l'Isthme, & qui sont en quelque maniere paralleles au rivage. Afin même de la distinguer des autres, je l'appellerai la *Chaine principale*.

Ces Montagnes ne sont pas également larges par tout, & forment une espece d'arc de même que l'Isthme. Elles approchent plus de la Mer du Nord que de celle du Sud, & n'en sont éloignées que de 10. ou de 15 Miles. De leur sommet, nous pouvions toûjours voir la premiere de ces Mers ; & la varieté de son rivage, accompagnée de la vuë des Isles adjacentes, rendoient cette perspective fort agréable ; mais je ne pûs jamais découvrir la Mer du Sud, d'aucun endroit de cette chaine. Ce n'est pas que la vuë n'y pût atteindre, s'il n'y avoit des obstacles entre-deux : mais quoi qu'il y ait des Plaines & des Valées fort vastes, il y a d'ailleurs de grandes Montagnes, si couvertes de Bois de haute fu-

taye, que les yeux n'y sauroient pénétrer. Aussi uand on est de l'autre côté vers la Mer du Sud, es mêmes Montagnes empêchent qu'on puisse voir chaine principale ; & ce fut à nôtre retour de cet- e Mer que nous primes les unes pour les autres & u'arrivez à leur sommet nous comptions de voir la Mer du Nord. Au reste, quoi que ces Montagnes ué nous traversâmes alors, nous parussent plus randes à mesure que nous avançions de ce côté- ; cependant elles servirent à nous rendre la auteur de la chaine principale moins sensible, ue si nous y avions grimpé à la sortie du plat aïs.

Au Nord de cette chaine, il n'y a que peu ou oint de Montagnes ; & les hauteurs qu'on y oit ne sont que des pentes douces de la chaine ême. Quoi que ce Quartier du Païs ne soit our ainsi dire qu'une Forêt épaisse, l'œil y do- ine par tout du haut de cette éminence, & l'on écouvre avec plaisir le rivage du Nord, qui en st le plus proche.

La croupe de cette chaine n'est pas également ontinuée par tout ; c'est plûtôt une suite de plu- eurs Montagnes separées les unes des autres par de randes valées, qui les rendent plus utiles & plus abitables, & qui sont si profondes, qu'elles ser- ent en quelques endroits de passage aux Rivie- es. C'est ainsi que la Riviere de *Chagre*, qui rend sa source à quelques Montagnes près de la Mer du Sud, court obliquement au Nord-Oüest, usqu'à ce qu'elle s'ouvre un passage dans la Mer du Nord ; quoi que la Chaine des Montagnes 'étende beaucoup plus avant à l'Oüest, & qu'el- e aille, si je ne me trompe, jusques au Lac de *Nicaragua*.

Quelques unes des Rivieres qui arrosent le Païs, sont assez grandes ; mais il y en a peu de na-

navigables, parce qu'elles ont presque toutes des barres à leurs embouchures. La plûpart de celles qu'on voit sur les côtes de la Mer du Nord, sont fort petites: La chaine principale, d'où elles viennent, est si proche du rivage, que leurs eaux ne sauroient grossir dans un si court trajet. Il est vrai que la Riviere de *Darien* est fort grande; mais sa profondeur à l'entrée ne répond pas à l'étenduë de son embouchure, quoi qu'il y ait assez de fonds au-delà. D'ici à *Chagre*, tout le long de la Côte, ce ne sont à peu-près que des Ruisseaux, & la Riviere de la *Conception*, qui sort vis-à-vis de l'Isle de la *Sonde* une des *Sambalos*, ne mérite pas un meilleur titre. Celle de *Chagre*, qui prend sa source au Sud-Est de l'Isthme, & court une longue étenduë de la Côte qui va en serpentant, est assez considerable. En un mot, cette partie du Nord est très bien arrosée, sur tout par des Fontaines & de petits Ruisseaux qui coulent des Montagnes voisines.

Le terroir sur cette Côte du Nord n'est pas également fertile ni uniforme: on peut dire en général qu'il est bon, & plein de hauteurs: mais proche de la Mer il y a quelques Marais, dont les plus grands n'ont guére plus d'un demi-Mile de large.

Depuis la Baye de *Caret*, qui est le seul Havre qu'on trouve dans la Riviére de *Darien*, jusques au Promontoire voisin de l'*Isle d'Or*, le rivage de l'Isthme est assez fertile, & couvert de sable en quelques endroits; mais il y en a d'autres pleins de Mangles & si marécageux, qu'on ne sauroit y aller sans se mettre dans la bourbe jusques à la ceinture. Le rivage de cette Côte s'éleve bientôt en Colines; & la Chaine principale n'en est qu'à 5 ou 6 Miles de distance. Je n'ai jamais été à la Baye de *Caret*; mais j'ai ouï dire

ire qu'il y a deux ou trois petits Ruiſſeaux d'eau ouce qui s'y rendent. C'eſt une petite Baye, deux petites Iſles qu'il y a devant, ſervent à y ormer un aſſez bon Havre: Le fonds y eſt d'un able pur, ſans aucun rocher. Ces Iſles ſont aſez hautes, & garnies de quantité d'arbres.

A l'Oueſt du Cap & à l'entrée de la Riviere e *Darien*, il y a une autre jolie Baye ſablonneuſe, qui renferme dans ſon baſſin une petie Iſle, baſſe, pleine de marais, entourée de ancs, & où le fonds eſt ſi vaſart, qu'on n'y auroit mouiller. Le rivage de l'Iſthme tout-uprès de cette Baye & au-delà eſt marécageux & couvert de Mangles; mais au bout de trois u quatre Miles, le terrain s'éleve peu-à-peu uſques à la Chaine principale. Quoi que le aſſin de cette Baye ſoit ſi mauvais, il y a eaucoup d'eau à ſon entrée; le fonds y eſt 'un ſable dur & l'ancrage excellent, & trois Iſles qui occupent l'ouverture, rendent le Havre merveilleux. La plus Orientale des trois eſt la petite *Iſle d'Or*, où il y a un beau Canal bien profond entr'elle & la haute Mer. On n'y voit que des rochers eſcarpez tout-autour, ce qui lui ſert de fortification naturelle, & il n'y a qu'un ſeul endroit par où l'on y puiſſe aborder, qui eſt une petite Baye ſablonneuſe au Sud, vers le Havre, d'où le terrain s'éleve inſenſiblement. Elle eſt d'une hauteur médiocre, & couverte de petits arbres ou de buiſſons. Le terroir oppoſé de l'Iſthme, au Sud-Eſt, paroit très fertile, de couleur noiratre, mêlé de ſable, & aſſez uni durant 4 ou 5 Miles, juſqu'à ce qu'on vienne au pié des Montagnes. Ce fut ici où nous abordames, lors que j'allai dans la Mer du Sud avec le Capitaine *Sharp*: Je fus auſſi ſur l'*Iſle d'Or*, & je

je restai dans le Havre une quinzaine de jours. Près de la pointe Orientale de la Baye, qui n'est pas à plus d'un demi-Mile de l'*Isle d'Or*, il y a un petit Ruisseau de très-bonne eau douce.

La plus grande de ces trois Isles, qui sont face à la Baye, est à l'Oueſt de l'*Isle d'Or*; elle est basse, marécageuse, & si couverte de Mangles, qu'on a de la peine à y aborder; aussi aucun de nous ne s'avisa d'y mettre pié à-terre. Elle est fort près d'une des pointes de l'Isthme dont le terroir n'est pas meilleur, pendant un Mile ou deux de distance vers l'Oueſt: celui qu'on voit de l'autre côté est à peu-près de la même nature jusques au cul de la Baye. Cette Isle n'est separée de l'Isthme qu'en haute marée, & alors même les Vaisseaux ne sauroient passer entre-deux.

L'Isle des *Pins* est une petite Isle, située au Nord des deux autres, qui forment avec elle une espece de Triangle. Son terrain est fort remarquable quand on vient de la haute Mer, & il paroit divisé en deux Montagnes. Elle est couverte de grands Arbres, qui sont propres à toute sorte d'usage, & il y a un joli petit Ruisseau d'eau douce. L'on ne voit que des rochers à son Nord, de même qu'à l'endroit oppose de l'Isthme. On peut aborder au Sud de cette Isle dans une Baye sablonneuse, qui est admirable & renfermée entre deux pointes, qui font une demi-Lune; L'ancrage y est d'ailleurs très-bon. L'on peut cingler aussi tout autour de cette Isle; mais pour aller au Havre de l'*Isle d'Or*, il faut entrer par le bout Oriental des *Isles d'Or*, entre ce côté & la haute Mer; car il n'y a pas moïen de passer entre celle-ci & la grande Isle basse.

De-

Depuis ces Isles, & la pointe basse & marécageuse qui leur est opposée, la Côte s'étend au Nord-Oüest jusques à la Pointe de *Sanballas*. Durant les trois premieres lieuës elle est bordée de brisans, dont les uns sont cachez sous l'eau, & les autres paroissent au dessus; mais une Chaloupe n'y pouroit aborder. Ces roches dispersées ça & là ne sont pas d'une égale étenduë par tout; il y en a qui vont jusques à un Mile du rivage, & d'autres jusques à deux. Au Nord-Oüest de ces rochers, il y a une petite Baye sablonneuse, fort jolie, où le mouillage est bon, & où l'on peut aborder commodément, à ce que disent les Armateurs. Ces basses d'un côté, & quelques unes des *Samballos*, dont la chaine commence ici, de l'autre, la mettent à l'abri des houles de la Mer, & en font un Havre si merveilleux, que nos Armateurs qui le fréquentent beaucoup, le même que les autres Bayes du voisinage, l'appellent le Havre *desiré*.

Les *Samballos* s'étendent jusques à la Pointe de *Sanballas*; il y en a un nombre infini qui se suivent en ligne directe, & d'autres sont sur les côtez, à des distances fort inégales du rivage & entr'elles; quelques unes à un Mile, d'autres à deux, ou à deux & demi. Leur vuë, jointe aux Montagnes & aux grandes Forêts qu'on voit sur la côte, quand on vient de la Mer, fait une perspective charmante. Il y a trop de ces Isles, pour les pouvoir représenter toutes dans une Carte, outre qu'il y en a quelques unes de fort petites. Elles semblent separées en divers amas, & l'on y trouve en général de bons Canaux pour aller de l'une à l'autre; La Mer qui est entre cette Chaine & l'Isthme est aussi navigable d'un bout à l'autre; le mouillage y est bon par tout, dans un fond de sable dur, & l'on peu

peut aborder sans peine aux Isles & à la Côte. Quel vent qui soufle, un nombre considerable de Vaisseaux peuvent toûjours trouver des endroits propres à mouiller dans la partie interieure de l'une ou l'autre de ces petites Isles; aussi étoit-ce le rendez-vous le plus ordinaire des Armateurs; sur tout l'Isle de *la Sonde*, ou celle de *Springer*, s'ils faisoient quelque sejour sur la Côte; parce qu'il y a un fort bon abri pour carener, & que l'on y trouve en creusant, de l'eau douce, qui manque à la plûpart des autres. Le terrain de presque toutes les *Samballos* est plat, bas, sablonneux & couvert de plusieurs sortes d'Arbres: L'on y voit par exemple des *Mammees*, des *Sapadillos*, des *Manchineels*, &c. Outre le poisson à coquille, elles fournissent dequoi rafraichir les Armateurs. Les plus voisines de la haute Mer sont couvertes de rochers de ce côté-là, & on les appelle pour cet efet les Isles des brisans; quoi qu'elles soient sablonneuses de l'autre côté, de même que les Isles qui sont près du rivage. Il y a, qui plus est, une chaine de ces brisans, separez du corps des Isles, qui s'avancent vers la Mer autour d'un demi Mile, & s'étendent jusques à l'Isle de la *Sonde*, si ce n'est pas même plus loin.

Le canal, qui court entre les *Samballos* & l'Isthme, est de deux, trois & quatre Miles de large; & la Côte de l'Isthme est composée en partie de Bayes sablonneuses, & en partie d'un terrain couvert de Mangles, jusques à la Pointe *Sanballas*. Les Montagnes sont à-peu-près à 6 ou 7 Miles de distance du bord; mais vers la Riviere de la *Conception*, qui sort à un Mile ou deux à l'Est de l'Isle de *La Sonde*, la Chaine principale en est un peu plus éloignée. Il y a quantité de petits Ruisseaux qui tombent dans la Mer de l'un & l'au-

autre côté de cette Riviere; & dont quelques-ns ſe rendent dans les Bayes ſablonneuſes, & les utres dans le terrain couvert de Mangles. Ceux-ci eviennent ſomaches à cauſe de l'eau ſalée qui for-ne ces marécages; mais les autres conſervent la ouceur de leurs eaux. Quoi qu'il y ait beaucoup de ivieres ſur cet endroit de la Côte, il n'y en a point 'aſſez profondes pour admettre aucun Navire; n n'y peut aller qu'en Canot, non pas même ſur Riviere de la *Conception*; mais le mouillage eſt ſi on dans le Canal, qu'on n'a pas beſoin d'aucun utre Port. Je l'ai preſque parcouru de tous côtez, j'ai mis pied à terre ſur pluſieurs des Iſles, où il ſt aiſé d'aborder en tout tems. Il eſt vrai que les oules, qui viennent briſer contre l'Iſthme, ſont groſſes, lors que le Vent de Mer ſouffle, ſur tout ux endroits, où il y a un Canal entre les Iſles, u'on n'eſt pas trop en ſureté dans un Canot: J'y ai é renverſé deux fois moi-même ſur des Rivieres; une en allant à-terre, & l'autre, vers la Mer. Le rrain de ce Quartier, à quelque diſtance de la ôte, eſt agréable à voir; il s'éleve inſenſiblement ſques à la Chaine principale, & ce n'eſt qu'une orêt continuelle de beaux Arbres de haute fu-ye.

La Pointe *Sanballas* eſt un rocher aſſez long & is, qui eſt ſi environné de briſans à un Mile de di-ance en Mer, qu'il eſt dangereux d'en aprocher. 'ici juſques à *Portobel*, la Côte s'étend à l'Oueſt, un peu au Nord. A trois lieuës ou environ à Oueſt de cette Pointe on trouve le Port *Scrivan*. a Côte entre-deux eſt toute pleine de rochers, & nterieur du Païs eſt couvert de Forêts épaiſſes.

Le Port *Scrivan* eſt bon, lors qu'on y eſt une fois 'ancre, mais l'entrée, qui a moins de cent cin-uante Pas de large, eſt ſi bordée de rochers de rt & d'autre, ſur tout à l'Eſt, qu'il eſt dange-

reux d'y paſſer. Il ſemble même qu'il n'y ait pas du fond pour recevoir des Vaiſſeaux de quelque groſſeur, puis qu'on n'y trouve preſque par tout que huit ou neuf piez d'eau. L'interieur du Port pénétre aſſez avant dans le Païs, & l'ancrage eſt merveilleux vers le cû de ſac, où il y a un fond de ſable. Le terroir, qui eſt vis-à-vis, paroit fertile, & l'on y trouve de bonne eau douce. On peut auſſi aborder facilement à l'Eſt & au Sud, où le terrain eſt bas & ferme l'eſpace de deux ou trois Miles, mais à l'Oueſt il y a un marécage couvert de Mangles rouges. Ce fut à cet endroit, tout incommode qu'il eſt, que le Capitaine *Coxon*, *La Sonde*, & leurs autres Camarades aborderent en l'Année 1679 pour aller prendre *Portobel*. Leur marche fut ainſi fort longue & fort pénible, mais ils aimerent mieux s'expoſer à cette fatigue, que d'aborder à *Baſtimentos*, ou à quelque autre lieu plus près de la Ville, afin de n'être pas découverts par les Sentinelles que les *Eſpagnols* tiennent toûjours dans leur voiſinage, & de les ſurprendre plus facilement. En effet, on ne les aperçut qu'à une lieuë de *Portobel*, après qu'ils eurent marché cinq ou ſix jours dans le Païs. Les *Eſpagnols* ne font aucun uſage de ce Port *Scrivan*; & à moins qu'un Armateur, ou quelque petit Vaiſſeau, qui s'eſt écarté de ſa route, n'y entre par haſard, il ſe paſſe bien des années ſans qu'aucun Navire y touche.

Du Port *Scrivan* juſques à l'endroit où la Ville de *Nombre de Dios* étoit autrefois ſituée, il y a 7 ou 8 Lieuës de chemin à l'Oueſt. Le terrain, qui eſt enfermé dans cet eſpace, eſt fort inégal, entremêlé de petites Montagnes qui ſont eſcarpées du côté de la Mer, & de Valées, que de méchantes petites Rivieres arroſent. Ces Montagnes ne ſont que de Roc tout pur; & ne por-

ten

ent que de petits Arbriſſeaux ; à l'égard des Va-
ées ; il y en a quelques unes, dont le terroir eſt
on, & d'autres marécageuſes, où l'on ne voit
ue des Mangles. La Chaine principale paroit
i aſſez éloignée de la Mer ; & les Armateurs,
ont je viens de parler, ne la découvrirent point
u rivage, lors qu'ils marchoient vers *Portobel*.
a Ville de *Nombre de Dios* étoit bâtie au fonds
'une Baye, tout-auprès de la Mer, dans un lieu,
ui eſt à-préſent ſi rempli d'une eſpece de Canes
uvages, qui reſſemblent beaucoup à celles, dont
os Pêcheurs à la Ligne ſe ſervent en *Angleterre*,
u'il n'y a plus de traces d'aucune maiſon. Cet-
e ſituation ne paroit pas avoir été fort avanta-
euſe, puis que la Baye eſt toute ouverte à la
ler, & qu'il n'y a preſque point d'abri pour
s Vaiſſeaux. C'eſt auſſi la raiſon, à ce qu'on
it, qui obligea les *Eſpagnols* à l'abandonner ; &
eut-être que l'intemperie de l'air, qui eſt fort
ıal ſain dans ce Païs bas & marécageux, en fut
ne autre. Cependant il y a un petit Ruiſſeau
'eau douce qui coule à l'Eſt de cette place. L'em-
ouchure du Havre eſt fort large ; & quoi qu'il
ait deux ou trois petites Iſles, ou Rochers, qui
couvrent, on n'y étoit pas trop en ſureté.
inſi, les *Eſpagnols* firent très-bien d'abandonner
e poſte, pour s'aller établir à *Portobel*, où le
avre eſt merveilleux & facile à défendre, quoi
ue l'air y ſoit auſſi mauvais.

A un Mile ou deux à l'Oueſt de ces petites
les, qui ſont à l'Embouchure de la Baye de
lombre de Dios, & à un demi-Mile ou plus du
vage, on voit les Iſles nommées *Baſtimentos*,
ont l'une s'éleve en pointe, la plûpart des au-
es ſont d'une bonne hauteur, & toutes en gé-
éral ſont couvertes de Bois. Il y a une ſource
e très-bonne eau ſur une de ces Iſles, dont une

partie consiste en une Baye sablonneuse, où il est facile d'aborder & l'ancrage y est bon. Je fus à terre sur celle-ci, & nous louvoyames entre les autres, qui forment toutes ensemble un excellent Port jusques à l'Isthme. Le fonds y est de bonne tenuë, & l'on y peut passer commodément avec le Vent de Mer entre la plus Orientale de toutes & celle qui lui est opposée, & en sortir par le même chemin avec le Vent de terre: D'ailleurs, c'est ici le passage principal. Un peu plus à l'Oüest, avant que d'arriver à *Portobel*, il y a deux petites Isles plates, sans eau & sans Forêts. Elles sont assez près l'une de l'autre, & je descendis sur l'une des deux. Leur terrain est sablonneux, & du côté de la Mer elles sont environnées de battures; elles sont si près de l'Isthme, qu'il n'y a qu'un Canal fort étroit qui les en separe, & où les Vaisseaux ne sauroient aller.

Après avoir passé une Chaine de brisans qui s'étendent vers *Bastimentos* depuis la Baye de *Nombre de Dios*, le rivage de l'Isthme ne consiste presque par tout qu'en Bayes sablonneuses. Au-delà de *Bastimentos* & jusques à *Portobel*, la Côte est en général pleine de rochers. Dans l'interieur du Païs l'on ne voit que de hautes Montagnes escarpées, dont le terroir est pourtant bon, & où il y a de grandes Forêts, excepté dans les endroits que les *Indiens Espagnols*, tributaires de *Portobel* où ils vont à l'Eglise, ont défriché pour y faire des Plantations. Ce sont ici les premieres qu'on trouve sur cette Côte sous le Gouvernement *Espagnol*, & l'on ne voit ensuite jusques à *Portobel* & même au-delà, que des Maisons seules dispersées d'un côté & d'autre, ou de petits Villages. L'on tient d'ailleurs quelques Sentinelles vers la Mer pour la sureté de la Ville. Dans tout

e reſte du Nord de l'Iſthme, que j'ai décrit juſ-ues ici, les *Eſpagnols* n'avoient ni autorité ſur es *Indiens* ni commerce avec eux lors que j'y tois, quoi que les derniers habitaſſent par tout e continent; mais une perſonne m'a dit depuis, ue les *Eſpagnols* les ont gagnez par la dou-eur.

Portobel eſt un Havre vaſte & fort commode, abri & le mouillage y ſont merveilleux, & l'em-ouchure en eſt étroite. Les Galions d'*Eſpagne* chargent les tréſors du *Perou*, qu'on y conduit e *Panama* par terre. Il y a un bon Fort ſur la roite, & une Plate-forme à la gauche, qui en éfendent l'entrée. La Ville eſt ſituée au fond lu Havre en maniere de croiſſant, ſur le milieu uquel & tout auprès de la Mer il y a un autre etit Fort aſſez bas, qui eſt environné de mai-ons du côté de la Place. A ſon Oueſt, & à ent cinquante Pas ou environ du rivage, l'on n voit un autre aſſez grand & bien conſtruit ſur ne petite éminence, mais il eſt commandé par ne Montagne voiſine, dont le Chevalier *Henri Morgan* ſe ſervit pour le prendre. Il y peut avoir lans tous ces Forts 2 ou 300 ſoldats *Eſpagnols* en garniſon. La Ville eſt étroite & longue: il y a eux ruës principales, outre celles qui croiſent, vec une petite Place d'armes au milieu, qui eſt nvironnée d'aſſez jolies maiſons. Les autres ne ont pas laides, non plus que les Egliſes, & tous es batimens ſont faits à la maniere d'*Eſpagne*. Il n'y a ni murailles ni ouvrages de dehors à cette Ville, & l'on trouve à l'Eſt le grand chemin qui conduit à *Panama*, avec une longue Ecurie, qui s'étend au Nord & au Sud de *Portobel*, dont elle n'eſt pas ſeparée. D'ailleurs, le paſſage le plus court ſeroit au Sud de la Ville, mais les Montagnes qu'il y a de ce côté-là, s'y oppoſent, & font un ob-

obstacle insurmontable. Quoi qu'il en soit, cette Ecurie est destinée pour les Mules du Roi qui vont d'ici à Panama. La maison du Gouverneur est tout-auprès du grand Fort, sur la même éminence, & à l'Oueſt de la Ville. Entre la Place d'armes & cette maison, il y a un petit Ruisseau, sur lequel on a bâti un Pont; & à l'Est, proche de l'Ecurie, il y en a un autre d'eau douce. J'ai déja dit que l'air y est mauvais. Aussi le terrain y est-il bas & marécageux à l'Est, & lors que la mer se retire, on voit sur le rivage une bourbe noire & puante, qui ne peut qu'exaler de pernicieuses vapeurs dans un Climat aussi chaud que celui-ci. Au Sud & au Nord le terrain s'éleve insensiblement jusques au sommet des Montagnes, qui sont en partie couvertes de Bois, & en partie de Savanes; mais il n'y a pas beaucoup d'arbres fruitiers ni de Plantations près de la Ville. J'ai eu cette relation de divers Armateurs qui revenoient de *Portobel*, où je n'ai pas été moi-même.

Pour la Côte qui est plus avant à l'Oueſt, jusques à l'Embouchure de la Riviere de *Chagre*, je ne l'ai vuë qu'en Mer: ainsi je n'en puis dire autre chose, si ce n'est qu'il y a des Montagnes en certains endroits, & qu'en d'autres elle est fort marécageuse. D'ailleurs, diverses personnes m'ont dit qu'il n'y a point de communication entre *Portobel* & l'Embouchure de cette Riviere.

Quoi qu'il en soit, je fus encore plus à l'Oueſt, avant que de traverser l'Isthme avec le Capitaine *Sharp*: nous rangeames la Côte fort loin & nous carenâmes à *Bocca Toro* & à *Bocca Drago*: mais ceci est hors des bornes que je me suis prescrites.

Après avoir donc examiné la Côte Septentrionale de l'Isthme, je ne tracerai qu'un leger craïon de celle du Sud; parce que Mr. *Dampier* en a déja fait

ait quelque description dans son *Voyage autour du Monde*.

Je commence par la Pointe *Garachina*, située à l'Oueſt de la Riviere de *Sambo*, & qui eſt aſſez haute; mais au delà, vers la riviere, le terrain eſt bas, marécageux & couvert de Mangles, de même que toutes les autres Pointes juſques au Cap. S. *Lorenzo*.

Je n'ai pas vû la riviere de *Sambo*, mais on dit qu'elle eſt aſſez grande. Son embouchure s'étend vers le Nord, & la Côte tourne enſuite au Nord-Eſt juſques au Golfe de S. *Michel*. Ce Golfe eſt produit par le dégorgement de pluſieurs Rivieres, dont les principales ſont celle de S. *Marie* & de *Congo*; quoi qu'il y en ait d'autres fort conſiderables. L'on en voit une au Sud de S. *Marie*, qu'on nomme la Riviere d'*Or*, où l'on trouve quantité de poudre de ce riche metal; & où les *Eſpagnols* de *Panama* & de S. *Marie* envoyent leurs Eſclaves pour l'amaſſer.

La Riviere qui vient après celle d'*Or*, eſt la riviere de S. *Marie*, qu'on appelle ainſi du nom de la Ville, ſituée ſur le côté Méridional de ce Fleuve. Nous vinmes tout-le long de cette riviere, lors que nous entrames pour la premiere fois dans les Mers du Sud avec le Capitaine *Sharp*, & nous la parcourumes depuis la Baye, qui eſt auprès de l'Iſle d'Or, où il n'y avoit que 200. Soldats *Eſpagnols*, en garniſon; mais cette Place n'étoit pas extremement forte, puis qu'il n'y avoit point de murailles; & le Fort même n'étoit défendu que par des paliſſades. C'eſt une Ville que les *Eſpagnols* de *Panama* ont nouvellement bâtie, pour y tenir garniſon & leurs magaſins, & ſervir de quartiers de rafraichiſſement aux Eſclaves qu'ils font travailler à la riviere d'*Or*. Le Païs eſt bas & couvert de Forêts dans tout le voiſinage;

& l'air y est très-mal-sain ; ce qui peut venir de la vase puante des Rivieres. Mais le petit Village de *Scuchadero*, situé sur le côté droit de la riviere de *S. Marie*, tout-auprès de son Embouchure, est bâti sur une éminence, vis-à-vis du Golfe de *S. Michel*, & il reçoit les Brises de la Mer : de sorte que l'air y est assez bon, & qu'il sert à rafraichir ceux qui travaillent aux Mines. Il y a d'ailleurs un petit Ruisseau de très bonne eau douce, au lieu que celle des Rivieres est somache bien avant dans le Païs.

La Riviere de *Congo* se décharge dans le Golfe de *S. Michel* entre *Scuchadero* & le Cap *S. Lorenzo*, qui est au Nord de ce Golfe ; & cette Riviere est formée de quantité de petits Ruisseaux, qui tombent des Montagnes voisines & se joignent ensemble. Son embouchure est bourbeuse, & il n'y a presque point d'eau en basse marée qu'au milieu de son lit ; de sorte que les Vaisseaux n'y sauroient mouiller. Mais plus avant, elle est assez profonde, & si les Vaisseaux y entroient en pleine marée, ils y pourroient trouver un fort bon Havre. Le Golfe renferme plusieurs Isles, & l'ancrage y est bon en différens endroits, dans un fond vasart. Ces Isles, sur tout celles qui sont vers l'embouchure, en rendent l'abri merveilleux ; & le Golfe est assez vaste pour contenir grand nombre de Vaisseaux. On ne voit de toutes parts sur les côtez que des Mangles, qui croissent dans un terrain humide & marécageux.

Au Nord de ce Golfe il y a une petite Crique, où nous abordames à nôtre retour de ces Mers ; & l'espace qui est entre-deux, est en partie couvert de Mangles & en partie de Bayes sablonneuses. Depuis cet endroit, le rivage s'étend plus loin au Nord, mais il se recourbe ensuite tout-doucement à l'Oüest ; Le mélange du terrain est ici à peu-

eu près le même, que celui dont je viens de par-
er, jusques à la Riviere de *Cheapo*: & il y a des
Bancs de sable en plusieurs endroits, qui s'avan-
ent un Mile ou un demi-Mile en Mer. L'on voit
ussi paroitre de petites Montagnes à cinq ou six
Miles du rivage, & tout le Païs est couvert de
Forêts. Il n'y a qu'une seule Riviere un peu consi-
lerable entre *Congo* & *Cheapo*, quoi qu'il y ait
lusieurs Criques: mais dans la belle Saison, l'on
ne trouve point d'eau douce sur cette Côte, du
oins que je sache: Du reste, il n'en manque pas
ans la Saison pluvieuse, & s'il n'en couloit pas des
Montagnes pour former des Etangs, les arbres
euls en fourniroient assez.

Cheapo est une grande Riviere, dont l'entrée
'est pas bonne à cause des bancs de sable. Elle
rend son cours du voisinage de la Mer du Nord,
t le continue bien loin vers l'Est. Le Païs chan-
e en quelque maniere de face autour de cette Ri-
iere, puis que s'il y a des Forêts à l'Est, on
oit des Savanes à l'Oüest. La Ville de *Cheapo* est
ur ce dernier côté, à quelque distance de la Mer;
ais elle est petite & fort peu considerable. D'ail-
eurs, on peut dire qu'elle ne subsiste que par le
oien de ses pâturages, où l'on nourrit du gros
êtail.

Ces Savanes au reste ne sont pas unies par tout,
y a de petites Montagnes & des valées, avec
'agréables Forêts; & c'est de quelcune de ces
Montagnes, que la Riviere de *Chagre*, qui se
égorge dans la Mer du Nord, prend sa source.
lle court d'ici à l'Oüest; & *Venta de Cruzes* petit
illage rempli d'Hoteleries & de Magasins, est si-
é sur son bord Meridional, assez près de *Pana-*
a, d'où l'on y transporte les marchandises sur
es Mules, pour y être embarquées sur la Riviere
e *Chagre* dans des Canots & des Pirogues; mais

les lingots sont voiturez par terre jusques à *Portobel*. Le Païs de ce côté est aussi entremêlé de Savanes, de Bois, & de grosses Montagnes de peu d'étenduë, sur tout vers *Panama*.

Entre la Riviere de *Cheapo* & *Panama*, plus à l'Oüest, il y a trois Rivieres, qui ne sont pas de grande consequence, & qu'on voit de la Mer. La Côte est basse & unie, seche presque par tout, & couverte en quelques endroits près du rivage de petits Buissons. L'ancienne *Panama*, qui étoit autrefois une grande Ville, étoit située sur la plus Occidentale de ces Rivieres; mais il n'en reste plus rien aujourd'hui que le debris, & quelques maisons habitées par de pauvres gens. Le Port n'en étoit pas bon; aussi les Espagnols, qui pensoient à l'abandonner avant que le Chevalier *Henri Morgan* la brulât, ne balancerent plus après cet incendie, & au lieu de la relever, ils en bâtirent une autre à l'Oüest. La Riviere de l'ancienne *Panama*, qui peut recevoir de petites Barques, coule entre deux, mais plus près de la nouvelle que de l'ancienne ville.

Le principal avantage dont la nouvelle *Panama* jouït au dessus de l'ancienne, consiste en sa Rade, qui est aussi bonne qu'un Havre pour de petits Vaisseaux. Elle en est redevable aux trois Isles de *Perica*, qui la couvrent & qui se suivent dans une ligne parallele au rivage. L'on peut mouiller surement à une bonne distance de la Ville; comme font la plûpart des Vaisseaux, parce qu'entre cette Place & la Rade, il y a un Banc ou une langue de terre, qui les empêche d'en aprocher, & les oblige de se tenir plus près de *Perica*: mais aussi la Ville n'en est-elle pas si bien la maitresse. *Panama* est bâtie sur un terrain uni, & revêtue de hautes murailles, sur tout du côté de la Mer. Elle n'a d'autre Fort que ses murailles, qui sont bâ-

baignées à chaque flux, & dont la violence des vagues emporte quelquefois de bons morceaux. Les Eglises & les grandes maisons qui dominent sur les autres en rendent la vuë fort agréable en Mer. Tous ces édifices paroissent blancs, de même que les murailles, qui sont bâties de pierre; & les toits semblent rouges, parce sans doute qu'ils sont couverts de tuiles, dont les *Espagnols* se servent beaucoup dans toutes les *Indes* Occidentales. La Ville est environnée de Savanes, de Collines, dont la pente est douce, & de Bois taillis; ce qui ne contribuë pas peu à relever la beauté de la perspective. L'on y voit d'ailleurs quelques Fermes dispersées ça & là, où l'on nourrit du Bétail, c'est-à-dire des Bœufs, des Chevaux & des Mules. Cette Ville est le rendez-vous général de tout ce quartier de la Mer du Sud; & l'on y reçoit les trésors qui viennent de *Lima* & des autres endroits du *Perou*: Elle fait aussi quelque négoce vers le *Mexique*; mais cela ne s'étend gueres au delà du Golfe de *Nicaragua*. Le Roy d'*Espagne* y tient un Président, qui agit de concert avec son Conseil; & le Gouverneur de *Portobel* est sous lui. Sa jurisdiction renferme *Nata*, *Lavelia*, *Leon*, *Realeja*, &c. jusqu'à ce qu'on arrive au Gouvernement de *Guatimala*, & il commande vers l'Est à toute cette partie de l'Isthme, sur l'une & l'autre Mer, qui a subi le joug des *Espagnols*. Cette Place, quoi que située dans un bon Païs, est fort mal-saine; mais peut-être que ce n'est qu'à l'égard de ceux qui sont accoutumez à l'air pur & sec de *Lima*, de *Truxillo* & des autres Quartiers du *Perou*; du moins ils tombent malades presqu'aussitôt qu'ils arrivent ici, & ils sont obligez de se faire couper les cheveux. Cependant, l'air y est beaucoup meilleur qu'à *Portobel*.

A une Lieuë ou environ à l'Oüest de *Panama*,

l'on trouve une Riviere, qui est appellée par quelques uns *Rio grande*. Il y a un bas fond à son entrée; mais elle est si rapide, que les Vaisseaux n'y sauroient aller. On voit des Fermes & des Plantations de sucre sur son bord Occidental; mais comme le rivage s'étend ici de nouveau vers le Sud, je ne pousserai pas plus loin ma description de la Côte Meridionale de l'Isthme.

Le rivage entre la Pointe *Garachina* & cette Riviere, jusques à *Punta mala*, fait la plus grande partie d'un demi-Cercle fort regulier, & l'on appelle cet enclos la Baye de *Panama* Elle renferme quantité d'Isles aussi jolies que l'on en puisse trouver aucune autre part, telles sont les Isles *du Roi* ou *des Perles*, *Pacheque*, *Chepelio*, *Perica*, &c. & le mouillage y est bon en divers endroits. Mais Mr. *Dampier* a donné un détail si exact de tout ceci dans le VII. Chap de son *Voyage autour du Monde*, que je ne m'y arrêterai pas plus long-tems. Tout ce que j'en puis dire en peu de mots, c'est que la Baye est magnifique, & que si d'un côté l'abri & l'ancrage y sont merveilleux, de l'autre, les Isles fourniſſent quantité de bois, d'eau, de fruits, de volaille & de Cochons, pour servir aux besoins des Navires qui abordent ici.

Dans l'interieur du Païs le terroir est fort bon presque par tout, & de couleur noire. Depuis le Golfe de S. *Michel*, jusques à la chaine des Montagnes qui sont à la hauteur de la Baye de *Caret*, on ne trouve que des Valées, que les Rivieres, qui tombent dans ce Golfe, arrosent de tous côtez: mais vers le bord du Golfe le terrain est si rompu & inondé, qu'il est presqu'impossible de marcher le long du rivage. A l'Oüest de la Riviere de *Congo*, le Païs est plus sec & montagneux, entremêlé de Valons fertiles, jusqu'à ce qu'on ait passé

passé la Riviere de *Cheapo*; & ce n'est pour ainsi dire, qu'une Forêt continuée. Les Savanes commencent ici, avec cette agréable varieté de Bois & de petites Montagnes, qui sont fertiles par tout jusques à leur sommet, quoi qu'elles produisent davantage vers le bas. La croupe même de celles qui forment la principale chaine, est couverte de très beaux Arbres. Mais les Montagnes d'où la Riviere d'*Or* découle, prés de S. *Marie*, sont plus steriles vers le sommet, & ne portent que de petits Buissons dispersez ça & là. En un mot, le terroir de ce Quartier est si bon, que la *Jamaïque* ne produit rien, si je ne me trompe, qui ne pût venir ici avec beaucoup de succès.

Les Bois qu'on trouve dans l'interieur du Païs sur le sommet ou les pentes des Montagnes, ne sont pas de la même nature que ceux qu'on voit proche de la Mer. Les premiers sont de grandes Forêts de haute futaie, ou de jolis Bocages pleins de très-beaux Arbres de diverses sortes, avec peu ou point de bois taillis: & les Arbres y croissent à une telle distance les uns des autres, qu'un cheval y pourroit galoper entre deux un bon espace de chemin, & les éviter facilement. Les têtes de ces Arbres sont pour la plûpart fort grosses, & je m'imagine que leur ombre & les feuilles qui en tombent empêchent que rien vienne au dessous, quoi que le terroir soit exquis; du moins dans les Savanes ou dans les endroits que l'on cultive pour y faire des Plantations, il y naît une infinité de Plantes & de Vegetaux. Mais sur le rivage de la Mer, où le terrain est presque par tout marécageux & inondé, sur tout vers l'embouchure des Rivieres, les Arbres y sont petits & raboteux, tels que sont les Mangles, & il y croît des ronces, des épines, des canes creuses, &c. Ils n'y sont point disposez en échiquier comme dans les

Bocages, & ils sont si serrez les uns auprès des autres, qu'il est bien dificile de passer à travers.

La temperature de l'air est ici la même à peu-près que dans les autres lieux de la Zone torride qui se trouvent à cette Latitude, quoi que l'humidité l'emporte de beaucoup. La saison pluvieuse commence dans les Mois d'*Avril* ou de *Mai*, & les pluies sont très-violentes durant les Mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*. Mais en ce tems-là même si le Soleil vient à percer un nuage, il fait une chaleur étoufante, parce qu'alors les Brises, qui servent à rafraîchir l'air, ne souflent pas d'ordinaire. Vers le Mois de *Septembre*, les pluies commencent à diminuer: mais elles ne finissent guéres qu'en *Novembre* ou *Decembre*, & quelquefois même en *Janvier*: de sorte que ce Païs est fort humide, & que les pluies y durent huit ou neuf Mois de l'Année. Elles viennent à peu-près comme nos ondées du Mois d'*Avril*, & il n'y en a dabord qu'une dans un jour. Ensuite, cela va jusques à deux ou trois par jour, & enfin à une toutes les heures. Ces ondées sont le plus souvent accompagnées d'éclairs & de furieux coups de tonnerre, & l'air est infecté d'une odeur de soufre, capable d'ôter la respiration, sur tout au milieu des Bois. Après ce tems variable, il y a de grosses pluies cinq ou six semaines de suite, qui durent quelquefois nuit & jour, sans tonnerre ni éclairs. Mais au plus fort de cette Saison pluvieuse, l'on voit de beaux jours qui ne sont interrompus que par quelques Tourbillons, ou des ondées aecompagnées de tonnerre. Celles-ci causent d'ordinaire un gros vent qui rafraichit l'air, & qui secouë si bien les arbres de cette vaste Forêt, que l'eau qui en dégoute, est aussi incommode que la pluie même. Lors que l'ondée a passé, vous entendez durant un long

espa-

eſpace de chemin les grenouilles & les crapauds qui coaſſent, les moucherons qui bourdonnent, les Serpens qui ſiflent, & le bruit confus & deſagréable de pluſieurs autres créatures, dont quelques unes barbotent comme les Oies. Les moucherons infeſtent ſur tout les endroits bas & marécageux, où il y a des Mangles, tout auprès des Rivieres ou de la Mer: Cependant ce Païs n'en eſt pas ſi tourmenté que divers autres Climats chauds. Les pluies qui tombent ſur les arbres, cauſent un bruit ſourd, & leurs inondations les entrainent ſouvent, comme je l'ai remarqué dans la relation du voyage que je fis par terre. Il y a même de ces arbres, qui renverſez les uns ſur les autres forment une digue & bouchent le paſſage des Rivieres, juſqu'à ce qu'une autre ravine les écarte & les remette à flot. Quelquefois auſſi les torrens inondent de grandes Plaines, qui paroiſſent alors comme des Lacs. Le tems le plus frais de l'année eſt ici vers nôtre Noël, lors que la belle Saiſon commence à venir.

CHAPITRE III.

*Des Arbres, des Fruits, &c. que l'on trouve dans l'*Iſthme *de l'*Amerique.

IL y a dans ce Païs une infinité d'Arbres, qui nous ſont inconnus en *Europe*, tant à l'égard des Arbres fruitiers que des autres.

Le *Cotonnier* eſt le plus gros de tous, & l'on en trouve quantité dans la plûpart des endroits de l'Iſthme; mais je ne ſache pas d'en avoir vû ſur les *Samballos*, ou ſur aucune autre des Iſles voiſines. Cet Arbre porte un fruit de la groſſeur d'une

ne Noix muſcade, plein d'une laine courte qui en ſort quand il eſt mûr, & dont on ne fait pas grand cas. Le principal uſage auquel on deſtine les Cotonniers, c'eſt d'en faire des Canots & des Pirogues ; celles-ci différent des autres, à peu-près comme nos petites *Berges* différent des *Bachots*. Les *Indiens* les creuſent par le moïen du feu ; mais les *Eſpagnols* les taillent avec le Ciſeau ; d'ailleurs, le bois en eſt plus tendre que celui du Saule, & il eſt facile à être mis en œuvre.

Les *Cédres* de ce Païs ſont d'une hauteur & d'une groſſeur conſiderable ; il y en a de très-beaux ſur le continent, mais je ne me ſouviens pas d'en avoir vû dans les Iſles. Ils croiſſent vers l'une & l'autre des Côtes maritimes ; ſur tout vers celle du Nord. Le bois en eſt fort rouge, odoriferant & d'une jolie contexture. Mais on n'en fait pas un meilleur uſage que des Cotonniers ; & ils ne ſervent que pour des Canots ou des Pirogues. Lors même que les *Indiens* veulent faire un Canot, il y a tant de Cédres, qu'ils ne ſe donnent pas la peine d'en aller chercher un, pour ſi beau qu'il ſoit, à cent pas de la Riviere, où ils ont deſſein de le lancer, parce qu'ils en trouvent aſſez ſur ſon bord.

Il y a ſur le Continent pluſieurs ſortes de *Palmiers*, entre leſquels on peut ranger le *Macaw*, qui croît en abondance dans les endroits humides & marécageux. Il ne me ſouvient pourtant pas d'en avoir vû aucune autre part qu'au Sud de l'Iſthme, où le terrain eſt en général de cette nature-là. Cet Arbre n'eſt pas fort haut ; ſa tige peut avoir dix ou douze piez, elle eſt droite & garnie d'anneaux épais à certaine diſtance les uns des autres, qui ſont tout couverts de longs piquants. Le cœur eſt rempli de mouelle, qui occupe plus de la

la moitié du diamétre du tronc, de même que le Sureau. La tige eſt toute nuë juſques vers le ſommet, ſes feuilles ou ſes branches ſont de 12 ou de 14 piez de long, d'un pié & demi de large, & s'étreciſſent peu à-peu vers le bout. La côte de cette feuille eſt toute garnie de piquants, à l'endroit exterieur; & la feuille même eſt dentelée aux extremitez & de l'épaiſſeur de la main, à l'endroit le plus large. Le fruit, qui eſt de la groſſeur d'une petite Poire, croît entre les racines des feuilles, en forme de grape de raiſin, où il y a pluſieurs vingtaines de dates enſemble. Elles aprochent de la figure ovale, & ſont jaunes ou rouges quand elles ſont mûres. La chair en eſt alors coriace & viſqueuſe, d'un goût apre, mais qui n'eſt pas deſagréable, & il y a un noïau dans le milieu. On mord ſur cette ſubſtance charnue, qu'on ſepare du noïau, & après l'avoir machée, on jette la partie coriace qui reſte dans la bouche. Les *Indiens* coupent ſouvent l'Arbre pour en avoir le fruit; mais il y en a, qui ſont aſſez bas & déliez pour les pouvoir courber, & en cueillir les Dates. Le bois de cet Arbre eſt fort dur, noir, peſant, & d'un grand uſage. On peut le fendre ſans peine, & les *Indiens* l'emploient à bien des choſes; ils en font de petites planches ou des Chevrons qui ſervent à la ſtructure de leurs maiſons. Les hommes en font auſſi la pointe de leurs fleches, & les femmes en fabriquent des navettes pour faire leurs toiles de Coton, &c.

L'Arbre appellé *Libby*, à cauſe de la liqueur qui en découle, & que nos *Anglois* appellent *Bibby*, croît de-même ſur le Continent. Sa tige eſt droite & déliée, de la groſſeur de la cuiſſe & haute de 60 ou 70 piez, ſans feuilles ni branches juſques au ſommet, & garnie de piquants. Le fruit vient autour de la racine des branches, en forme de

de guirlandes, La mouelle court tout le long du tronc en petite quantité ; le bois eſt fort dur & auſſi noir que de l'ancre. Les *Indiens* ne le coupent pas, mais ils le brulent pour en avoir le fruit, qui eſt blanchâtre, huileux & de la groſſeur à-peu près d'une Noix muſcade. Ils le pilent dans des mortiers ou des auges ; enſuite ils le font bouillir, & le paſſent à travers quelque linge ; & à meſure que cette liqueur ſe refroidit, ils écument de la ſuperficie une huile fort claire, & d'une grande amertume. Ils s'en ſervent pour s'oindre, & la mêler avec les couleurs dont ils ſe peignent le corps. Quand l'Arbre eſt jeune, ils le percent, & ils mettent une feuille dans le trou ; d'où le *Bibby* coule en abondance. C'eſt une liqueur qui approche du petit lait, d'un goût piquant & agréable ; & les *Indiens* la boivent, après l'avoir gardée un ou deux jours.

Il y a des *Cocotiers* dans les Iſles, & non pas ſur l'Iſthme, du moins qu'il m'en ſouvienne ; mais on ne trouve point des Arbres de *Cacao* dans aucun de ces endroits.

L'on voit un Arbre ſur le Continent, qui porte un fruit ſemblable à la Ceriſe, mais qui eſt plein de noïaux & toûjours dur.

L'on trouve auſſi ſur le Continent quantité de *Plantains*. La tige de cet Arbre eſt couverte de feuilles ou d'envelopes, qui pouſſent les unes dans les autres juſques au ſommet, où vient le fruit d'une figure oblongue. Ces feuilles, qui ſont fort longues & larges, s'écartent du tronc & forment une eſpece de panache tout autour. Elles ne s'abatardiſſent jamais, & ſi dans la Saiſon pluvieuſe les Rivieres les entrainent ſur quelque autre terrain, elles y prennent racine. Les *Indiens* les plantent en ſillons ou en haïes, ſans aucun apui ; & l'on en voit des Bocages fort agréables. Ils coupent

les

les Arbres pour en avoir le fruit, & comme ils sont verds & spongieux, il est facile de les abatre d'un seul coup de hache.

Les *Bonanos* croissent aussi en abondance sur l'Isthme. C'est une sorte de *Plantain*, dont le fruit est court, gros, doux & farineux. On le trouve meilleur cru, & le *Plantain* lors qu'il est bouilli.

Il y a quantité de *Mammees* sur les Isles. Le tronc de cet Arbre est uni, droit, & de 60 piez de haut, ou même davantage. Le fruit en est sain & délicieux; de la figure à-peu-près d'une Poire de livre, mais beaucoup plus gros, & il a un ou deux petits noiaux.

Le *Mammee-Sappota* différe un peu du précédent; Le fruit en est plus petit & plus ferme, & d'une très belle couleur quand il est parvenu à sa maturité. On n'en trouve guere de celui-ci sur les Isles, & il n'y en a sur l'Isthme ni de l'un ni de l'autre.

Les *Sapadillos* ne viennent pas non plus sur le Continent, quoi qu'il y en ait quantité sur les Isles. Cet Arbre n'est pas si haut que les deux derniers, dont je viens de parler; il n'a point de branches jusques au sommet, où il forme une tête comme celle d'un Chêne. Son fruit est d'un goût fort agréable, de la grosseur d'une Poire de Bergamote, & couvert d'une peau qui aproche de celle de la Pomme Reinette.

On trouve sur l'Isthme ce fruit délicieux, que nous appellons *Pomme de Pin*, qui ne ressemble pas mal à un Artichau, & qui est aussi grosse que la tête. Il vient en forme d'une Couronne au bout d'une tige, qui est de la grosseur du bras & longue d'un pié & demi. Il pese d'ordinaire six Livres, & il est environné de feuilles courtes garnies de piquants comme un Artichau. On n'ar-

n'arrache pas ces feuilles pour venir au fruit, qui eſt ſans pepins & ſans noïau, mais on les pele. Il eſt fort ſucculent, & quelques perſonnes trouvent qu'il a tous les gouts enſemble des fruits les plus délicieux que l'on puiſſe s'imaginer. Il mûrit dans toutes les ſaiſons de l'année, & pour cet éfet l'on en éleve de jeunes plants. Les feuilles de cette Plante ſont larges, à peu-près de la longueur d'un pié, & ſortent de la racine.

Le *Poïrier piquant* croît auſſi ſur l'Iſthme: C'eſt un Arbriſſeau qui a quatre piez ou environ de hauteur, dont les feuilles ſont épaiſſes, & qui eſt rempli par tout de piquants. Ce qu'on appelle la Poire vient à l'extremité de la feuille, & c'eſt un bon fruit, dont les *Indiens* mangent beaucoup.

L'on trouve ſur le continent ce que nous appellons *Têtes de Pape*; c'eſt un Buiſſon qui a la figure d'une Taupiniere, & qui eſt garni d'éperons de la longueur d'un pan, aigus, durs, épais & noirs à la pointe. Il eſt dificile d'en aprocher, ſans en avoir les piez & les jambes piquées.

Il y a des *Canes de Sucre*, dans l'Iſthme; mais tout l'uſage que les *Indiens* en font, c'eſt de les macher & d'en ſucer la moëlle.

L'on voit dans les Iſles un Arbre appellé *Manchinel*. Son fruit, qui porte le nom de *Pomme de Manchinel*, a une odeur agréable & l'apparence d'une jolie petite Pomme; mais c'eſt un vrai poiſon, & ſi l'on vient à manger de la chair de quelque animal, qui s'en ſoit nourri, l'on eſt empoiſonné à coup ſûr, quoi que peut-être l'on en puiſſe revenir. Cet Arbre croît dans les prairies; il eſt bas; il a le tronc gros & la tête bien toufue. J'ai ouï dire que ſon bois, qui eſt fort joliment marbré, ſert à de beaux ouvrages de ſculpture & de marqueterie. Mais il y a du danger à le couper, puis que les éclats qui en ſautent, font venir des veſſies à tous les endroits

droits du corps qu'ils touchent. Il me souvient même que dans une des *Samballos*, un *François* de nos camarades se mit sous un de ces Arbres pour se rafraichir, & que la pluie qui lui découla sur la tête & sur la poitrine lui fit venir des ampoules par tout le corps, comme si on lui eut apliqué des Mouches cantarides. On eut de la peine à le sauver; & après sa guerison, il lui resta des cicatrices, comme à ceux qui ont eu la petite verole.

Le *Maho* qui croît ici, est à-peu-près de la grosseur du Frêne. Il y en a de communs, qui sont plus petits, & qui viennent dans les endroits marécageux, sur le bord des Rivieres, ou proche de la Mer. L'écorce de cet Arbre se déchire comme de la toile pourrie; Si l'on en prend un morceau par le bas, on la peut découdre jusques au sommet: les fils en sont déliez & très forts. L'on en fait des cordes qui servent de cables, & d'agrès pour les petits Vaisseaux. Les *Indiens* s'y prennent de cette maniere: ils partagent l'écorce en plusieurs grandes pieces, d'où ils tirent des éguilletes plus ou moins grosses, comme il leur plait. Ils batent celles-ci, & après les avoir netoyées, ils les tordent, en les roulant avec la paume de la main sur la cuisse ou le genou, comme nos Cordonniers tordent leur ligneul, mais ils le font beaucoup plus vite. De ces Cordons ainsi tors, ils en composent des Filets, qui ne servent qu'à prendre des *Tarpons*, ou tels autres Poissons de cette grosseur.

L'Arbre qui porte la *Calebace* est court & ramassé. Elle croît ça & là entre les branches, de même que nos Pommes; elle est ronde, son écorce est dure, & quand la substance qu'elle renferme en est ôtée, il y en a qui peuvent contenir 2, 3, 4, ou 5 Pots. Les *Indiens* s'en servent en guise de

Vais-

Vaisseaux pour bien des choses. L'on trouve deux sortes de ces Arbres, qui diférent sur tout à l'égard du fruit, dont l'un est doux, & l'autre amer. Leur substance est également spongieuse & succulente ; mais celle qui est douce a quelque aigreur, qui n'est pas trop agréable. Cependant les *Indiens* en mangent beaucoup lors qu'ils sont en voyage ; ils en sucent le jus, & ils jettent le reste. Celle qui est amére, n'est pas bonne à manger, mais elle est fort purgative. L'on s'en sert utilement dans les Fiévres tierces, & un clystere fait de sa décoction est un Specifique merveilleux pour le Miserére, ou la simple colique. L'écorce des *Calebaces* est presque aussi dure que celle des Noix de *Coco*, mais elle n'est pas la moitié si épaisse. Les *Calebaces* de *Darien* sont peintes, & fort estimées par les *Espagnols*.

D'ailleurs, il y a grande quantité de *Courges*, qui rampent sur la terre, ou le long des Arbres, comme les Citrouilles ou la Vigne. L'on en trouve de même deux sortes de celles-ci ; des douces & d'amères. Les douces se peuvent manger, quoi qu'elles ne soient pas fort bonnes, mais les autres prises en clystere sont purgatives & un remède pour les douleurs des reins, les Fiévres tierces, la constipation, &c. Les *Indiens* estiment les deux sortes, à cause sur tout de l'écorce : ils font une espece de Seau des plus grosses ; de même que les Calebaces leur servent de Plats, de Coupes & d'Ecuelles pour boire.

Ils ont aussi une Plante qui leur est fort utile, & que nous appellons *Herbe de Soie* ; quoi que ce soit plûtôt une espece de Lin. Il y en a quantité dans les endroits humides sur les côtez des Montagnes. La racine est pleine de nœuds ; ses feuilles sont comme une lame d'Epée, de l'épaisseur de la main dans le milieu vers la racine, plus min-

minces vers les bords & le sommet, où elle se ermine en pointe aigue, tout comme les Pavilons de nos Vaisseaux, excepté que la feuille est beaucoup plus large, qu'elle a une ou deux verges de long, & qu'elle est dentelée comme une Scie. Les *Indiens* coupent ces feuilles, quand elles sont parvenuës à une certaine grandeur raisonnable, & après les avoir sechées au Soleil, ils les batent & ils en tirent un beau Lin, plus fort que le Chanvre ou le Lin qu'on voit chez nous: Aussi la feuille ne paroit-elle qu'un amas de fils enfermez dans une peau. Ils les tordent ensemble comme ceux du *Maho*; ils en font des cordons pour les Hamacs, toute sorte de cordages, & une espece de Filet plus fin pour prendre le petit Poisson. Les Cordonniers de la *Jamaique* se servent de ce fil pour coudre les Souliers, parce qu'il est plus fort qu'aucun autre. Les *Espagnoles* en tricotent des Bas, qui se vendent bien cher. Elles en font aussi une espece de Dantelle jaunâtre, que les Metives portent beaucoup dans les Plantations des *Indes* Occidentales.

Il croît ici un Arbre de la grosseur à-peu-près d'un Orme, dont le bois est fort leger, & que nous appellons à cause de cela *Bois leger*. Il a le tronc droit & la feuille grande comme celle du Noyer. Un homme en porteroit beaucoup sur le dos, quand il est coupé: il ressemble à du liége; il est d'une couleur blanchatre, & il a le grain aussi grossier que le Coton, & plus même que le Sapin. Je ne sai s'il est aussi spongieux que le liége; mais il me semble qu'il seroit excellent pour en faire des bouchons aux Pieces d'Artillerie. Il est si léger, que de trois ou quatre Billots, chacun de quatre piez de long & de la grosseur de la cuisse, l'on en fera un bon Radeau, sur lequel deux ou trois hommes pourront se met-

tre

tre en Mer. Les *Indiens* en font d'autres plus grands, & voici de quelle maniere ils s'y prennent. Ils attachent plusieurs pieces de ce bois ensemble avec des cordes de *Mahot*, & en font une espece de plancher. Ensuite ils en mettent dessus un autre rang en travers, à quelque distance les unes des autres, & ils les joignent aux premieres par le moien de longues chevilles de bois de *Macaw*. Le *Bois leger* est si tendre, & d'ailleurs, si ténace, qu'il admet facilement les chevilles qu'on y enfonce, & qu'il les serre bien ferme. Si ces Radeaux étoient garnis de planches, ils ne ressembleroient pas mal à ceux que nos Teinturiers de *Londres* ont sur la *Tamise*. Les *Indiens* s'en servent sur tout pour traverser de grandes Rivieres, lors que les Canots ou les autres Arbres leur manquent, & pour aller à la pêche.

Il y a un autre Arbre que nous appellons *Bois blanc*. Sa tige est à-peu-près de la grosseur de la cuisse, & peut avoir 18 ou 20 piez de haut, comme celle d'un grand Saule. Sa feuille est aussi petite que celle du Sené. Le bois est fort dur, serré, pesant, d'une blancheur, qui surpasse celle de tous les autres bois que j'ai vû en *Europe*, & d'un très beau grain : de sorte qu'il me paroit fort propre pour tous les ouvrages de marqueterie. D'ailleurs, je n'ai jamais vû cet Arbre aucune autre part que sur cet Isthme.

L'on trouve ici des *Tamarins* bruns & de bon goût; mais qui ne sont pas bien cultivez. L'Arbre qui les porte est beau, bien touffu, fort gros pour son espece, & il croît d'ordinaire dans un terrain sablonneux, tout-auprès des Rivieres.

L'on y voit aussi des *Carrouges*, & sur tout des sauvages, qui ne ressemblent pas mal au *Tamarin*.

L'Arbre qui porte la *Canelle batarde*, a une gousse

ouſſe plus courte que celle de la Féve, mais
us épaiſſe, & il ne croît que ſur le Continent.
Il n'y a que trop de *Bamboes* ou de *Canes* dans ce
ïs: vous diriez que ce ſont autant de Bruieres & de
ois taillis impratiquables. Il en ſort juſques à vingt,
trente tiges, & même plus d'une ſeule racine, &
utes garnies de piquants. Elles viennent preſque
ûjours dans un terrain marécageux, ou ſur le bord
s Rivieres; & l'on en trouve beaucoup plus ſur
ſthme, que ſur les Iſles, où il n'y en a que fort peu.
Une autre eſpece de *Bamboes* ou de *Canes creuſes*
ſe trouve que ſur le continent. Elles ſont lon-
ues de vingt ou trente Piez, de la groſſeur de
cuiſſe, & couvertes de nœuds, à un Pié &
emi de diſtance les uns des autres. L'eſpace
un nœud à l'autre eſt vuide, & peut conte-
r la valeur de quatre Pots, ou même davan-
ge. Ces Canes ſont utiles en diférentes oc-
ſions; elles viennent auſſi bien que les autres
forme de Bois taillis, & leurs feuilles, qui
ſſemblent à celles du Sureau, ne jettent qu'u-
touſe au ſommet de la Cane.

Les *Mangles* croiſſent dans l'eau, ſur les Iſles
ſur le Continent, & ils ont pluſieurs raci-
s, entrelacées les unes avec les autres, ſur
ſquelles ils s'élevent comme ſur autant d'é-
alſes. Ces racines ſortent quelques piez hors
l'eau, quoi qu'elle ſoit bien profonde, &
nt s'unir toutes enſemble en forme d'Arca-
s au tronc d'un bel Arbre, qui peut avoir
ou deux Piez de Diamétre. On ne ſauroit
reſque paſſer dans les lieux où ces Arbres
ennent, tant les racines ſont engagées les u-
s dans les autres. L'écorce des *Mangles* qui
oiſſent dans l'eau ſalée eſt rouge, & l'on s'en
rt pour taner le cuir. J'ai d'ailleurs quelque
iſon de croire que l'Arbre d'où l'on tire l'*E-*

corce Peruvienne, ou le *Quina-Quina*, eſt une eſpece de *Mangle*; du moins lors que j'étois à la Ville d'*Arica* dans le *Perou*, je vis une Caravane d'une vingtaine de Mules qui portoient de cette Ecorce, que l'on déchargeoit actuellement dans un Magaſin. Un de mes camarades qui entendoit l'*Eſpagnol*, c'eſt-à-dire la Langue de celui qui conduiſoit les Mules, lui demanda où il avoit été prendre cette Ecorce. L'autre lui répondit, que c'étoit à un grand Lac d'eau douce derriere une Montagne fort avancée dans le Païs; & en même tems il montra du doigt une chaine de hautes Montagnes que nous vîmes fort loin de nous, & de la Mer. Interrogé de nouveau ſur l'Arbre qui la portoit, il en décrivit ſi bien les racines entortillées & quelques autres particularitez, que nôtre homme s'écria d'abord, Il faut ſans doute que ce ſoit un *Mangle*! L'*Eſpagnol* répondit qu'oui, & que c'étoit un *Mangle* d'eau douce: Mais il ajouta que c'étoit un fort petit Arbre; ce qui ne s'accorde pas avec le *Mangle* à moins que ce ne fut une eſpece de *Mangle* nain. Nous primes pluſieurs Paquets de cette Ecorce & je la trouvai de la bonne ſorte, par le fréquent uſage que j'en fis à la *Virginie* & ailleurs; J'en ai même encore quelque peu.

L'on trouve ici deux ſortes de *Poivre* en grande quantité, & les *Indiens* s'en ſervent beaucoup. L'une s'appelle *Poivre en Cloche*, & l'autre *Poivre des Oiſeaux*. Ils viennent tous deux ſur un Arbriſſeau, qui peut avoir une Verge de long. Le dernier a la feuille plus petite, & les *Indiens* l'eſtiment davantage.

Il y a ſur le Continent une eſpece de *Bois rouge*, qui pourroit être fort bon pour la teinture. Il croît ſur tout vers la Côte de la Mer du Nord le long d'une Riviere qui court vers les *Samba-*

los

los, à deux Miles du rivage de la Mer. J'y vis quantité de ces Arbres, qui sont à-peu près de la grosseur de la cuisse & qui ont 30. ou 40 Piez de haut: Leur écorce est remplie de cavitez ou d'entaillures, & quand le bois est coupé, il paroit d'un rouge qui tire vers le jaune. C'est avec ce bois & une espece de terre qu'on trouve dans l'interieur du Païs, que les *Indiens* teignent le Coton pour en faire des Branles & des Robes. Je l'essayai moi-même, & après avoir fait bouillir quelque peu de ce bois dans de l'eau claire l'espace de deux heures, elle devint rouge comme du sang. J'y trempai du Coton, qui fut teint en beau rouge, éclatant & fort vif; & quoi que je le lavasse ensuite, il ne fit que dévenir un peu plus pâle; ce que j'attribuai au défaut de quelque chose qu'il y manquoit pour fixer la couleur; mais il n'y eut pas moien de lui faire perdre la teinture.

Les *Indiens* ont plusieurs Racines qu'ils plantent; comme les *Potates*, qu'ils mangent roties; aussi-bien que les *Yams*, dont il y a deux sortes, l'une de blanc, & l'autre couleur de pourpre.

La *Cassave* ne ressemble pas mal au Panais. Il y en a de douces & de venimeuses. Les premieres se mangent roties, & l'on fait du Pain des autres, après en avoir exprimé le jus, qui est un poison. Voici de quelle maniere les *Indiens* s'y prennent; Lors que cette racine est séche, ils la rapent & la réduisent en poudre; ensuite ils mettent une pierre plate sur le feu, & quand elle est bien chaude, ils y versent de cette farine petit-à-petit, jusqu'à ce qu'il s'en forme un Gâteau, dont le dessous devient dur & brun, mais le dessus est inégal & blanc, comme nos * *Oat-cakes*: D'ailleurs, ils les pendent aux murailles de leurs maisons ou sur les haïes, où ils séchent & devien-

* *C'est une espece de Gâteau à l'*Angloise.

nent riffolez. On s'en ſert beaucoup au lieu de pain à la *Jamaique*, & dans les autres Iſles des *Indes* Occidentales.

Ces *Indiens* ont du *Tabac* qui croît chez eux; mais il n'eſt pas ſi fort que celui de la *Virginie*, ſoit parce qu'ils ne le tranſplantent point, ou qu'ils ne le ſavent pas cultiver. Lors qu'il eſt ſec & purifié ils le dépouillent de ſes côtes; enſuite ils en mettent deux ou trois feuilles enſemble, qu'ils roulent en long; mais ils laiſſent un petit vuide au milieu; après quoi, ils en roulent d'autres par deſſus, qu'ils ſerrent davantage, juſqu'à ce qu'ils en aient fait un rouleau de la groſſeur du poignet, & de deux ou trois Piez de long. Quand ils ſe trouvent en compagnie & qu'ils veulent fumer, un jeune Garçon met le feu au bout d'un de ces Rouleaux, qu'il reduit preſqu'en charbon, & il mouille la partie qui eſt au-deſſus de cet endroit, afin que le reſte ne brule pas trop vite. Cela fait, il embouche ce bout-là, & il ſoufle la fumée ſur le nez de chacun, quand ils ſeroient au nombre de deux ou trois cens. Alors les *Indiens* aſſis ſur des Bancs à la maniere du Pais, tiennent leurs mains autour du nez, & en font une eſpece de tuiau pour recevoir ce parfum. Ils l'avalent à longs traits, & ils le tirent avec tant de force, qu'on diroit à les voir qu'ils s'eſtiment heureux dans cette ſituation, & que cet exercice les rafraichit beaucoup.

CHA-

Les Indiens *revêtus de leurs Robes, lors qu'ils sont au Conseil & la maniere dont ils fument.* P 196.

CHAPITRE IV.

Des Bêtes à quatre piez, & des Reptiles.

IL n'y a pas grande varieté de Bêtes dans ce Païs; mais le terroir en eſt ſi fertile, que ſi l'on venoit à défricher une bonne partie des Bois qu'on y trouve, il produiroit ſans doute d'excellent pâturage, pour l'entretien du gros Bêtail, des Cochons & des autres Animaux qu'on amene de l'*Europe* dans ces Climats.

L'on voit pourtant ici une eſpece de Cochon, qu'on appelle *Pecary*, & qui ne difére pas trop des Cochons de la *Virginie*. Il eſt noir, il a de petites jambes courtes, & avec tout celà, il marche aſſez vite. Mais ce qu'il y a d'étrange, c'eſt qu'il a le nombril ſur le dos, & que ſi on ne le coupe pas trois ou quatre heures au plus tard, après qu'il eſt tué; ſa chair en eſt ſi gâtée qu'on ne ſauroit la manger, & qu'il la rend d'une puanteur inſuportable. Autrement, elle ſe conſerve bien fraiche pluſieurs jours de ſuite, & c'eſt une viande fort ſaine, de bon goût & nourriſſante. Les *Indiens* la fument lors qu'ils la veulent garder long tems; & je décrirai ailleurs la maniere dont ils s'y prennent. Ces Animaux s'atroupent d'ordinaire, & ils vont ainſi par tout le Païs. Les *Indiens* les courent avec leurs Chiens, & après les avoir reduits aux abois, ils les darden avec leurs Lances, ou ils les percent à coups de fléches, ſuivant que l'occaſion ſe préſente.

Le *Warree* eſt une autre eſpece de Cochon ſauvage qu'on a ici, & qui eſt un fort bon manger. Il a de petites oreilles, mais de groſſes Défenſes, & il

est couvert par tout le corps d'une soie longue, épaisse & bien forte. C'est un Animal furieux, qui se bat contre le *Pecary*, ou toute autre Bête qu'il trouve sur son chemin. Les *Indiens* le courent de la même maniere que l'autre, & ils en accommodent la chair tout-de-même, excepté qu'ils ne sont pas obligez à la même précaution à-l'égard du nombril; ce qui est particulier au *Pecary*.

Ils ont aussi quantité de *Cerfs*, qui ressemblent beaucoup aux nôtres; mais ils n'en tuent jamais, & ne veulent pas même goûter de leur chair, quoi qu'elle soit fort bonne. Je ne sai si c'est par superstition, ou par quelque autre motif qu'ils s'en abstiennent; mais nous n'étions pas si scrupuleux, & lors qu'ils nous en voioient manger quelquefois, ils ne refusoient pas seulement de se joindre avec nous; ils témoignoient d'ailleurs quelque chagrin de nous voir faire. Malgré tout cela ils ornent leurs Maisons des têtes que les Cerfs posent; mais je n'y ai jamais vû aucune tête ni aucune peau, d'où l'on pût conjecturer qu'ils les tuent. Enfin ces Animaux sont trop legers à la course pour le *Warree*, & il semble même qu'ils pourroient se défendre contre lui.

Les *Chiens* qu'on a ici sont petits & mal faits: ils ont le poil rude & long, comme nos Chiens métis. Ils ne servent qu'à faire lever le Gibier, & par leur aboi avertir les Chasseurs de se tenir prêts à tirer leurs fléches. Ils courent de cette maniere depuis le matin jusques à la nuit; mais de 2 ou 300 Bêtes fauves qu'ils lanceront dans un jour, à-peine en feront-ils prendre plus de deux ou trois. Encore ne les forcent-ils point, & ils ne servent qu'à les pousser vers quelque Baye, où ils les tiennent assiegées jusqu'à ce que les Chasseurs y puissent arriver. Il n'y a nul doute que de bons gros Chiens ne se tirassent beaucoup mieux d'afaires, & que les *Indiens* ne fussent bien aises qu'on leur en amenât de cette sorte: Mais

alors

alors il faudroit les tenir à l'atache; puis qu'autrement ils courroient grand risque de se rendre sauvages dans ce Païs.

L'on trouve ici des *Lapins* aussi gros que nos Liévres; mais je ne sache pas qu'il y ait de ces derniers Animaux. Ces Lapins ont les oreilles courtes, & les ongles longs; mais ils n'ont point de queuë. Ils nichent dans les racines des Arbres, sans faire aucun trou. Les *Indiens* vont à la chasse de ce gibier, qui n'est pas fort abondant ici. La chair en est d'ailleurs très bonne, & plus succulente que celle des nôtres.

Il y a de grands troupeaux de *Singes*, dont quelques uns sont blancs, & la plûpart noirs; les uns ont de la barbe, les autres n'en ont point. Ils sont d'une taille mediocre, mais fort gras dans la belle Saison, lors que les fruits sont mûrs; La chair en est exquise, & nous en mangions beaucoup. Les *Indiens* se faisoient d'abord quelque peine d'en goûter; mais lors qu'ils nous en virent manger de si bon apétit, ils suivirent bientôt nôtre exemple. Dans la Saison pluvieuse ces Animaux ont quantité de Vers dans les entrailles. J'en tirai une fois ma pleine main du corps d'un que nous ouvrimes, & il y en avoit de 7 ou 8 piez de long. Ces Singes sont fort droles; Ils faisoient mille postures grotesques, lors que nous traversions les Bois; ils sautoient d'une branche à l'autre, avec leurs petits sur le dos, ils faisoient des grimaces contre nous, craquetoient des dens, & cherchoient l'occasion de pisser sur nous. Quand ils veulent passer du sommet d'un Arbre à un autre, dont les branches sont trop éloignées pour y pouvoir atteindre d'un saut, ils s'attachent à la queuë les uns des autres, & ils se brandillent ainsi, jusqu'à ce que le dernier atrape une branche de l'Arbre voisin, & tire tout le reste après lui.

L'on ne voit dans ce Pais ni Bœufs, ni Che-

vaux, ni Anes, ni Brebis, ni Chévres, ni aucune de ces autres Bêtes que nous avons en *Europe*, soit pour la nourriture ou le service. Mais on y est empesté de Rats & de Souris, la plûpart de couleur grise, de sorte que si l'on envoioit des Chats aux *Indiens* pour les en délivrer, on ne leur feroit pas moins de plaisir, que de leur procurer de bons Chiens pour la Chasse. Quand je partis de l'Isthme, deux *Indiens* qui vinrent sur nôtre Bord aux *Samballos*, croiserent avec nous vers les *Isles des Perles*, (que les Boucaniers appellent *Isles du blé*) & vers *Cartagene*. Lors qu'ils furent prêts à s'en retourner, & que nous cherchions à leur faire quelque présent, l'un d'eux vit un Chat, qu'il nous demanda: Aussi tôt qu'on le lui eut donné, lui & son Camarade se jetterent dans leur Canot, sans attendre aucune autre chose, & ils se mirent à ramer au plus vîte, très contens d'avoir un Chat, dont ils avoient apris l'usage à bord du Vaisseau.

Les Serpens n'y manquent pas; mais j'en ai oublié les diférentes especes; d'ailleurs, je n'y ai point vû ni entendu aucun Serpent à Sonnette. Il y a quantité de fort grosses Araignées, qui ne sont pas venimeuses. Elles ont des poux à la tête, qu'elles prennent avec leurs jambes & qu'elles avalent.

On trouve sur les *Samballos* une espece d'Insecte, qui ressemble au Limaçon, & qu'on appelle l'Insecte *Soldat*; mais je ne sache pas d'en avoir jamais vû sur le Continent. On lui a donné ce nom à cause de la couleur rougeatre du tiers de son corps, qui paroit avec la tête hors de la coquille, & qui a la figure & la couleur d'une Chevrette bouillie, avec de petites pates & deux bras qui ressemblent à ceux del'Ecrevice. Cette partie qui est enfermée dans la Coquille, & sur tout la queuë, est de très-bon goût & un manger délicieux, qu'on prendroit pour de la moëlle. On en met plusieurs ensemble dans une brochette & on

on les rôtit de cette maniere, après en avoir retranché la partie anterieure, qui eſt compoſée d'os. Cet Inſecte rampe ſur la terre & ſe nourrit de ce qui tombe des Arbres : Il a une petite bourſe ſous le menton, où il cache quelque pitance, & une autre dans le corps pleine de ſable, qu'il faut ôter avant qu'on le mange. Les Conques, les Pétoncles, & d'autres Poiſſons à coquille ont auſſi du ſable dans une eſpece de boïau, qui regne tout-le long du corps, & qu'on jette d'ordinaire. D'ailleurs, ſi l'Inſecte *Soldat* vient à ſucer des Pommes de *Manchineel*, ſa chair en eſt ſi envenimée, qu'elle empoiſonne preſque ceux qui en mangent. Quelques uns même de nôtre équipage ſe trouverent fort mal pour en avoir gouté alors, mais cela ſe paſſa quelque tems après, & ils ne reſſentirent plus rien. L'huile de cet Inſecte eſt un ſouverain remede pour les Entorſes & les Contuſions. J'en ai fait l'experience moi-même avec pluſieurs autres perſonnes : Les *Indiens* s'en ſervent en pareils cas avec beaucoup de ſuccès, auſſi bien que les Boucaniers dans les *Indes* Occidentales : & nos gens recherchoient autant ces Inſectes pour en avoir l'huile, que pour les manger. Elle eſt jaune comme de la Cire, mais de la conſiſtance de l'huile de Palme.

Il n'y a que fort peu d'*Ecrevices de Terre* ſur les *Samballos*, ſi je ne me trompe. Mais ſur les Iſles *Caribes*, où nous croiſâmes quelque tems, & en particulier ſur *Anguilla*, il s'y en trouve une quantité prodigieuſe, dont quelques unes ſont auſſi groſſes que les plus groſſes Ecrevices de Mer qui ſe vendent à *Londres*. Tout auprès d'*Anguilla* on voit une petite Iſle qui en eſt ſi pleine, qu'on lui donne le nom d'*Iſle des Ecrevices*. L'on en trouve auſſi ſur d'autres Iſles des *Indes* Occidentales. C'eſt un excellent manger, & le principal ſoutien des habi-

tans, qui vont à leur chasse après une ondée de pluïe; parce qu'alors elles sortent de leurs trous, où elles se tiennent comme les Lapins, & qu'elles creusent avec leurs piez. Quand elles sont en marche, elles vont tout droit, & franchissent tout ce qui se présente sur leur chemin, sans jamais tourner le dos: elles portent leurs bras un peu élevez pour leur servir de défense, & l'on peut compter qu'elles serrent bien ferme tout ce qu'elles saisissent. Les habitans de quelques unes de ces Isles les mettent trois ou quatre jours dans un champ semé de *Potates*, où elles s'engraissent, & l'on dit qu'alors elles sont beaucoup meilleures.

Les *Alligators* & les *Guanos* sont aussi de très-bon goût, sur tout la Queuë de l'*Alligator*, & j'en ai mangé en divers endroits des *Indes* Occidentales: mais autant qu'il peut m'en souvenir, je n'en vis point sur l'Isthme ni des uns ni des autres. Le *Guano* est excellent, & on le préfere à une Volaille ou à un Poulet, soit qu'on le rôtisse ou qu'on en fasse du bouillon. Ses œufs sont aussi d'une grande bonté; mais ceux de l'*Alligator* sentent trop le musc. Il y a quantité de Lesards verds & marquetez de rouge sur l'Isthme; mais ceux qu'on trouve dans les endroits humides & dans les Bois taillis sont d'une couleur plus sombre & noirâtres. Ils ne sont pas gros ni les uns ni les autres, & ils ont moins d'un Pan de longueur. Ils sont si familiers, que les *Indiens* les soufrent dans leurs Maisons, où ils courent ça & là, sans faire mal à personne.

Enfin l'on trouve ici des Grénouilles & des Crapauds, avec d'autres plus petites Créatures, dont je ne pris pas connoissance.

CHA-

CHAPITRE V.

Des Oiseaux de Terre & de Mer, & des Insectes volans.

L'On voit ici plusieurs sortes d'Oiseaux, dont quelques uns nous sont inconnus, & dont le plumage est aussi beau, que leur chair est d'un goût exquis.

Il y en a une espece d'une beauté charmante, qui sont fort communs dans les Bois de l'Isthme, & que les *Indiens* appellent *Chicaly-Chicaly*. Le bruit que cet Oiseau fait aproche en quelque maniere de celui du Coucou, mais il est plus perçant & plus rapide. Il est d'une bonne grosseur: il a la queuë longue, & il la porte droite comme le Coq. Son plumage est pennaché de diverses couleurs vives, de rouge, de bleu, &c. Les *Indiens* font une espece de Tablier, qu'ils ne portent que rarement, des plumes qu'il a sur le dos. Il vole sur les Arbres, où il se tient presque toûjours, & on ne le voit que fort peu à terre. Il vit de fruit: Sa chair est noirâtre & grossiere, mais d'assez bon goût.

Le *Quam* est un autre gros Oiseau long, qui vit aussi de fruits, & qui voltige sur les Arbres. Il a les ailes de couleur brune, mais sa queuë est plus obscure, courte, ramassée & droite. Sa chair a beaucoup meilleur goût que celle du précédent.

Il y a un Oiseau rousselet, qui a la queuë courte, & qui ne ressemble pas mal à la Per-

drix, excepté qu'il a le Cou plus long, de même que les jambes. Il court presque toûjours à terre; il ne vole que rarement, & c'est un fort bon manger.

Le *Corrosou* est noir, pesant & de la grosseur d'une Poule-d'Inde; mais la femelle n'est pas si noire que le mâle. Celui-ci a sur la tête une belle hupe de plumes jaunes, qu'il remuë d'un côté & d'autre comme il lui plait, & des ouïes comme un Coq-d'Inde; mais la femelle n'a ni hupe ni ouïes. Ces Oiseaux se tiennent sur les Arbres, & se nourrissent de fruits. Leur chant est gros & fort, mais avec tout cela doux & agréable; sur tout pour les *Indiens*, qui tachent de les imiter, & qui découvrent de cette maniere les Lieux qu'ils fréquentent. Les *Corrosous* leur répondent quelquefois, & c'est par le moïen de ce même son qu'ils appellent leurs petits. La chair en est un peu coriace, mais d'ailleurs elle est de très-bon gout. Les *Indiens* en jettent les os dans les Rivieres, ou ils les enterrent, pour prévenir que leurs Chiens en mangent, parce que si cela leur arrivoit, ils deviendroient enragez, à ce qu'ils disent. Quoi qu'il en soit, nos *Anglois* qui sont dans les *Indes* Occidentales, ne permettent pas non plus que leurs Chiens en mangent. Au reste, les *Indiens* tirent tous ces Oiseaux, dont je viens de parler, à coup de fléches.

On trouve ici quantité de *Perroquets*, les uns bleus, les autres verds, & qui sont à-peu-près de la grosseur de la plûpart de ceux qu'on nous envoye de la *Jamaïque*. Il y en a une infinité de sortes, & leur chair est un très-bon manger.

Il n'y manque pas non plus de *Perruches*, dont la plûpart sont vertes, & qui ne diférent presque

presque point de celles des autres Quartiers. Elles ne font aucune societé avec les Perroquets; mais vont toûjours ensemble par grandes troupes.

Il y a bon nombre aussi de *Macaws*, qui ne ressemblent pas mal aux Perroquets pour la figure, mais qui sont la moitié plus gros. Ils ont le bec comme celui du Faucon, & la queuë épaisse, avec deux ou trois longues plumes, toutes rouges ou bleuës. Leur plumage est de diverses couleurs vives & agréables, semé de bleu, de verd & de rouge. Quelques uns ont le bout des ailes tout rouge, d'autres tout bleu, & le bec-jaune. Ils font grand bruit le matin, & leur voix est fort rauque, comme celle d'un homme qui parle beaucoup du gosier. Les *Indiens* aprivoisent ces Oiseaux, de même que nous aprivoisons les Perroquets, ou les Pies; mais après qu'ils les ont tenus enfermez quelque tems, & qu'ils leur ont apris à dire quelques mots de leur Langue, ils leur donnent la liberté durant le jour de s'aller promener dans les Bois avec les Sauvages; d'où ils ne manquent pas de revenir le soir à la Maison ou à la Plantation de leurs Maitres, & de les en avertir par leur caquet & le batement de leurs ailes. Ils imitent la voix des *Indiens*, & leur maniere de chanter, avec une exactitude surprenante; & ils copient de même le ton du *Chicaly-Chicaly*, aussi juste que les *Indiens* les plus experts. En un mot, c'est le plus bel Oiseau & le plus agréable que j'aie vû de ma vie: Sa chair est d'assez bon gout, quoi que noire & coriace.

L'on voit ici une sorte de *Piverts*, qui ont le bec long & delié comme les autres de cette espece. Mais ceux-ci ont les ongles forts, avec lesquels ils grimpent le long des Arbres, & s'y acrochent bien ferme. Ils sont marquetez de blanc &

de noir comme les Pies; mais d'une maniere plus fine & proportionnée à la difference de leur groſſeur. La chair de cet Oiſeau eſt de mauvais goût & ſent à la terre : Auſſi les *Indiens* n'en mangent-ils pas. Il me ſouvient d'en avoir goûté, lors que j'étois en voyage avec mes Camarades, & que nous étions ravis de trouver quelque choſe pour apaiſer la faim qui nous talonnoit.

La Volaille domeſtique y abonde, & il y en a de deux ſortes. La plus groſſe reſſemble beaucoup à la nôtre, & pour les couleurs & pour les différentes races : L'on y en voit des hupées, des communes, telles que les Coqs & les Poules de nos Baſſe-Cours, & des Coqs qui ſont propres pour le combat, quoi que les *Indiens* de ce Païs ne ſe plaiſent pas tant à cet exercice que ceux de *Java*. Les Volailles de la plus petite ſorte ont les jambes couvertes de plumes, comme les Pigeons patus, la queuë fort épaiſſe, qu'elles portent droite, & le bout des ailes noir. Celles-ci ſe tiennent ſeparées des autres : Mais tous les Coqs chantent avant le jour, de même que les nôtres. Ces Poules ne s'écartent pas des Maiſons pour aller courir dans les Bois; La chair en eſt fort bonne auſſi bien que les œufs, & nous n'avons pas de meilleure Volaille en *Angleterre*: Elle eſt même plus graſſe que la nôtre, parce que les *Indiens* lui donnent quantité de Maïz, qui engraiſſe beaucoup.

Ce ſont là tous les Oiſeaux de terre que je remarquai ſur l'Iſthme; quoi qu'il y en ait pluſieurs autres petits, d'une grande beauté, qui chantent merveilleuſement bien, & dont je ne pris pas une exacte connoiſſance.

Pour les Oiſeaux de Mer, l'on en trouve une infinité le long de la Côte, ſur tout à celle du Nord,

Nord, vers les *Samballos* & les autres Isles. Mais il n'y en a que fort peu en comparaison sur la Côte Méridionale de l'Isthme, soit que cela vienne de ce que la Baye de *Panama* n'est pas à beaucoup près si poissonneuse que la Côte autour des *Samballos*, ou de quelque autre cause. Par exemple, entre ces dernieres Isles, & tout-le long de la Côte des *Indes* Occidentales, on voit bon nombre de *Pélicans*, & je ne sache pas d'en avoir jamais vû aucun dans les Mers du Sud.

Le *Pélican* est un Oiseau d'une bonne grosseur, qui a le bec grand, les jambes courtes comme l'Oïe, & le coû long, qu'il tient droit de même que le Cigne. Son plumage est d'un gris obscur; il a le pié plat, & une poche sous la gorge, qui est aussi grosse que les deux poings, lors qu'elle est pleine. La substance de cette poche est une Membrane déliée, d'un beau gris cendré. Les Matelots tuent les *Pélicans*, pour avoir cette poche, où ils mettent leur tabac: elle en peut contenir une Livre, lors qu'elle est séche, & qu'on lui a donné la figure d'une bourse, par le moïen d'une bale qu'on y met au fonds. Cet Oiseau vole bas & pesamment; il ne vit que de poisson, & l'on ne trouve autre chose dans son gesier & sa poche, qui semble être destinée à lui servir de magasin. Je n'ai jamais vû personne qui mangeât de vieux *Pélicans*; mais on dit que les jeunes sont assez bons; Pour moi, je n'ai jamais goûté des uns ni des autres.

Il y a des *Cormorans* entre les *Samballos*. Pour la figure & la grosseur, ils ressemblent aux Canards, ou même ils sont plus petits. Leur plumage est noir par tout, excepté sur le jabot, qui est blanc. Quoi qu'ils aïent le pié plat, comme les autres Oiseaux de Riviere, ils se perchent sur les Arbres & les Buissons. La chair en est si dure & si mau-

mauvaise, qu'il n'y a personne qui en mange, du moins que je sache.

On trouve sur cette Côte bon nombre de *Mouettes* & de *Pies-de Mer*, qui ne sont pas tout à-fait si grosses que les nôtres ; mais qui du reste leur ressemblent beaucoup. On les mange communement, & la chair en est assez bonne, quoi qu'elle sente le poisson, de même que la plûpart des Oiseaux de Mer. Pour corriger ce goût, lors qu'il nous arrivoit d'en tuer quelques uns auprès du rivage, fût-ce des *Mouettes*, des *Pies de Mer*, des *Boubies*, ou tels autres Oiseaux de cette espece, nous faisions un trou dans le sable chaud, & nous les y enterrions neuf ou dix heures de suite, avec leurs plumes & sans les éventrer. La chair en étoit alors beaucoup plus tendre, & n'avoit pas si mauvais goût.

L'on voit sur l'Isthme des *Chauve-souris*, qui sont aussi grosses que des Pigeons, & dont les ailes sont longues & larges à proportion de leur corps. Les griffes, qu'elles ont à la jointure des ailes, leur servent à s'accrocher par tout. Elles hantent d'ordinaire les vieux bâtimens & les Plantations desertes.

Outre les Moucherons, dont j'ai déja parlé, il y a en divers endroits de l'Isthme des Guêpes, des Cerfs volans, & plusieurs sortes de Mouches; sur tout de celles qui luisent la nuit, comme nos vers luisans. Lors qu'il y en a quantité dans un Bois-taillis, il semble qu'on voit briller autant d'étincelles de feu.

L'on y trouve aussi des *Abeilles*, & par conséquent du miel & de la cire. Il y en a de deux sortes ; les unes courtes & ramassées, & d'une couleur qui tourne vers le rouge ; les autres longues, déliées & noirâtres. Elles font leurs ruches sur le sommet, ou dans les creux des Arbres.

Les

Les *Indiens* y escaladent, & ils fourrent leurs bras dans la ruche, pour en tirer les raïons de miel, sans être piquez par les Abeilles, quoi qu'ils en aient les bras tout-couverts. J'en ai eu moi-même plusieurs à la fois sur le corps, sans en recevoir aucune piqueure; ce qui me faisoit croire qu'elles n'avoient point d'aiguillon: mais je ne l'ai pas examiné. D'ailleurs, si les Arbres sont trop hauts & dificiles à grimper, les *Indiens* y mettent le feu, & ils les renversent de cette maniere, pour atteindre au miel, qu'ils détrempent avec de l'eau, & qu'ils boivent. Pour la cire, je n'ai pas remarqué qu'ils en fissent aucun usage; mais ils ont une espece de bois leger qu'ils allument & qui leur sert de chandelles.

Il y a des *Fourmis* ailées, qui sont aussi grosses & longues, que celles qui n'ont que les piez. Elles élevent la terre sur leurs trous de-même que les nôtres; elles piquent & sont fort incommodes; sur tout lors qu'elles entrent dans les Maisons, ce qui leur arrive souvent. L'on en voit une quantité prodigieuse sur les *Samballos*, & les autres Isles du voisinage, aussi bien que sur l'Isthme; & il est impossible de dormir en repos dans aucun endroit où il y en a. Les *Indiens* ne se hasardent pas non plus d'attacher leurs Branles aux Arbres qui sont auprès des Fourmilleres; car ces petits animaux ne manqueroient pas d'y escalader & de les inquieter toute la nuit.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du Poisson de Mer & d'eau douce.

J'AI déja insinué que la Côte de la Mer du Nord abonde en Poisson, & qu'il y en a de plusieurs especes. Voici une liste de ceux que j'ai vû moi-même.

Le *Tarpom* est un gros Poisson, qui a la chair ferme & qu'on mange par rouelles de même que le Saumon ou la Morue fraiche. Il y en a qui pesent jusques à 50. ou 60. livres & même au-delà. Il me souvient qu'en croisant vers la côte de *Cartagene*, dix que nous étions fimes un dîner d'un seul de ces *Tarpoms*, outre une bonne quantité d'huile que nous tirames de la graisse.

L'on trouve aussi dans ces Mers une espece de *Chiens Marins* que nous apellons *Sharks*; mais ils ne sont pas si communs entre les *Samballos*, que sur les autres Côtes des *Indes* Occidentales.

Il y a un autre Poisson qui ressemble au *Shark*; mais qui est beaucoup plus petit & de meilleur goût. Il a même le museau plus long & plus étroit, avec une seule rangée de dents. C'est celui-ci que nos Matelots appellent *Chien-marin*.

Le *Cavalli* se trouve autour des *Samballos*. C'est un petit Poisson fort joli, vif, long & délié, à peu-prés de la grosseur du Maquereau, & qui a l'œil gros & brillant. Sa chair est très-bonne, succulente & de bon goût.

L'on y rencontre aussi une sorte de Poisson plat, qui n'est pas mauvais, & que nos Matelots apellent *Old-wife*, c'est-à-dire *vieille-Femme*.

Les

Les *Paracoods* n'y manquent pas non plus. C'eſt n Poiſſon rond, de la groſſeur d'un bon Brochet; nais beaucoup plus long d'ordinaire. La chair en ſt très-bonne ; ſur tout de ceux que l'on pêche ci : Mais il y a quelques Bancs en Mer, où l'on 'en trouve que des vénimeux. Je ne ſaurois déerminer, ſi cela vient de la nourriture qu'ils ont, ou de quelque autre cauſe. Quoi qu'il en oit, j'ai connu diverſes perſonnes qui en ont été mpoiſonnées, juſques à perdre leurs cheveux & eurs ongles ; & d'autres en ſont morts. On dit ue l'arête de ce Poiſſon ſechée, réduite en poudre & priſe dans quelque liqueur que ce ſoit, eſt n antidote contre le venin de ſa chair. Je ne répons pas du ſuccés du reméde ; mais pluſieurs n'ont dit qu'ils s'en étoient ſervis en pareil cas, & qu'ils n'en avoient eu d'autre mal, qu'une foibleſſe & un engourdiſſemet de tous leurs membres, qui leur avoit duré quelque tems. Il y a le perſonnes qui prétendent diſtinguer le *Paracood* venimeux du ſain, par le foie, qu'on lui arrache, auſſi-tôt qu'on l'a pris & qu'on goûte. S'il eſt doux, on peut manger le Poiſſon ſans aucun riſque; mais s'il eſt amer, ou qu'il pique la langue comme le poivre, le Poiſſon ne vaut rien, & on le jette.

L'on voit auſſi ſur la côte de la Mer du Nord des Poiſſons que nos Matelots appéllent des *Gars*: dont quelques-uns ont preſque deux piez de long. Ils ont un os ſur le muſeau, qui eſt fort pointu au-bout, & qui peut avoir le tiers de la longueur de tout leur corps. Ils friſent l'eau avec autant de rapidité qu'une Hirondelle, & ils s'élancent de cette maniere à diverſes repriſes, juſqu'à 30. ou 40. fois de ſuite. J'ai même ouï dire qu'ils ſe dardent avec tant de force, qu'ils engagent quelquefois leur muſeau dans les côtez d'un Canot:

& un homme qui nage dans les endroits où il y a de ces Poiſſons, court riſque d'en être percé. Leur arête eſt bluatre, & d'une couleur qui tire vers le Saphir. La chair en eſt d'ailleurs très-bonne.

Les *Sculpins*, qu'on trouve ici, ont autour d'un pié de long, & leur peau eſt couverte de piquans. On les écorche pour les cuire, & c'eſt un fort bon manger.

Outre ces Poiſſons, il y en a quantité d'autres dans la Mer du Nord: tels ſont les *Sting-rays*, ou les Raïes piquantes, le *Parrot-fish* ou le Poiſſon-Perroquet, les *Snouks*, les *Congres*, & pluſieurs autres ſans doute, que je n'ai jamais vû, & dont je n'ai pas entendu parler.

Pour ce qui eſt du Poiſſon à coquille, il y a une infinité de *Conques* tout le long des *Samballos*. Leurs coquilles ſont fort grandes & vont en ligne ſpirale comme celle de l'Eſcargot; L'orifice en eſt plat, & bien large, à proportion de leur groſſeur. Le dedans reſſemble à la Nacre de perle; mais le déhors eſt inégal & raboteux. Le Poiſſon eſt gluant, ſur tout la partie exterieure, qu'il faut auſſi bien netoyer avant qu'on l'aprête; mais ce qui eſt enfermé dans la Coquille eſt ſi coriace, qu'il faut le batre pour l'atendrir: Alors c'eſt un Poiſſon fort délicat.

Il y a entre les rochers quantité de *Petoncles*, qui ſont fort bons, & qu'on tire avec une épingle, quand on les veut manger.

Les *Limpits* s'attachent tout de même aux rochers; & ils ſont pour le moins auſſi bons, ou plûtôt meilleurs que les *Pétoncles*.

L'on ne voit point d'Huitres ni d'Ecrevices ſur la Côte de l'Iſthme; Il y a quelque peu de Cancres, qui ne ſont pas trop bons, & l'on trouve une eſpece de petites Ecrevices entre les rochers des *Samballos*, qui

ui n'ont point les deux bras ; mais qui ſont fort dé-
:ates.

Les Rivieres de l'Iſthme ne manquent pas de
oiſſon : mais je ne prís pas bien garde à leurs diſé-
ntes eſpeces. Il y en a qui reſſemblent à nos Rou-
ets, & qui ſont noirâtres, pleins d'arêtes, de la
ngueur d'un pié ou environ, dont la chair eſt
rme, & de très-bon goût.

J'en ai vû d'une autre ſorte, qui ont la figure du
racood, mais qui ſont beaucoup plus petits, &
rt bons.

Il y en a un qui reſſemble au Brochet ; mais qui
a pas plus de 8 ou 10 pouces de long. Il a le mu-
au fait à-peu-près comme celui du Lapin, les dents
ancées dans la machoire, & les lévres cartilagi-
euſes. C'eſt d'ailleurs un très-bon manger.

Pour ce qui eſt de la pêche des *Indiens*, ils s'y
renent de diférentes manieres, ſelon les endroits
ù ils ſe trouvent. A l'embouchure des Rivieres,
ur les Côtes de la Mer, & dans les Bayes ſablon-
euſes où il n'y a point de rochers, ils emploient
es Filets, qui reſſemblent à nos Traineaux, & qui
ont faits d'écorce de *Maho*, ou d'*Herbe de ſoie*: Ils
vont dans leurs Canots, & ils jettent ces Filets
omme nous. Mais dans le Païs de Montagnes, où
s courans ſont clairs, & bordez ça & là de rocs,
s marchent le long des Rivieres, & auſſi-tôt qu'ils
écouvrent quelque Poiſſon qui leur plait, ils ſau-
ent dans l'eau & ils le pourſuivent, ſoit à gué, ou
la nage. S'il s'enfuit dans des trous, ils y fourrent
main, & ils les atrapent, comme nous prenons
s petites Ecrevices dans nos Rivieres. Ils y vont
uſſi de nuit, avec des torches de bois leger, qu'ils
llument.

Avant que d'apréter le Poiſſon, ils l'éventrent ;
nſuite ils le font bouillir dans un Pot de terre,
u bien ils le grillent.

Ils

Ils tirent leur Sel de l'eau de la Mer, qu'ils cuîsent dans des Pots de terre, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée, & que le Sel reste au fonds en forme de Gateau. Ils en coupent à mesure qu'ils en ont besoin: mais cette voie est si longue, qu'ils n'en peuvent pas faire en grande quantité, & qu'ils l'épargnent beaucoup. Ils ne salent pas leur Poisson pour le garder; mais lors qu'ils en mangent de bouilli, le poivre n'y manque pas, non plus qu'à tous leurs ragouts. Je parlerai dans un autre endroit de la maniere, dont ils font la cuisine.

CHAPITRE VII.

Des Naturels du Païs, de leurs Coutumes, &c.

LE nombre des *Indiens* qui habitent sur l'Isthme n'est pas fort considerable: L'endroit où il y en a le plus est du côté du Nord, sur tout le long des Rivieres. Les sauvages du Sud demeurent la plûpart vers le *Perou*: mais il y a des *Indiens* dispersez ça & là par tout l'Isthme.

La taille des hommes est d'ordinaire de 5 ou 6 piez de haut. Ils sont droits & d'une jolie tournure; ils ont la jambe fine, les bras bien faits, la poitrine large & des os d'une bonne grosseur. Je n'en ai jamais vû aucun qui fut bossu ou diforme. Ils sont légers à la course & actifs. Les femmes sont petites & ramassées, & n'ont pas la vivacité des hommes; quoi que les jeunes aient de l'enbonpoint, la taille jolie, & l'œil vif. Mais les vieilles ont le cuir si flasque & le sein si ridé, qu'elles sont fort desagréables. Les uns & les autres ont le visage rond, le nez gros & court, les yeux grands, &

& pour la plûpart gris; mais avec tout cela pétillans & pleins de feu dans leur jeuneſſe, le front élevé, les dents blanches & bien rangées, les lévres minces & la bouche d'une grandeur médiocre. Du reſte leurs jouës ſont bien proportionnées avec le menton, & l'on peut dire en général qu'ils ont les traits jolis; mais ſur tout les hommes plus que les femmes.

Les uns & les autres ont les cheveux noirs, longs, plats, minces & rudes; ils leur pendent d'ordinaire juſques au milieu du dos, ou plus bas; & il n'y a que les femmes qui les attachent avec un cordon tout juſte derriere la tête. Les hommes & les femmes ſe piquent beaucoup d'avoir les cheveux longs, & ſouvent ils y paſſent les doigts pour les débrouiller, ou bien ils les cardent avec une eſpece de peigne fait de bois de *Macaw*. C'eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs buchettes, de 5 ou 6 pouces de long chacune, & qui ſont à-peu-près de la figure des Fuſeaux de nos Gantiers. Ils en attachent 10 ou 12 enſemble par le milieu, à quelque diſtance les unes des autres, & ils s'en ſervent ainſi des deux côtez pour ſéparer leurs cheveux, mais s'ils veulent atraper les poux, il faut qu'ils y mettent les doigts. Ils prennent beaucoup de plaiſir à ſe peigner de cette maniere, & quelquefois ils feront ce manége une heure de ſuite. Ils ſe dépilent tout le corps, excepté les ſourcils & les paupieres. D'ailleurs, les hommes auroient de la barbe, s'ils ne ſe l'arrachoient, ou plûtôt les femmes pour eux; puis qu'elles ſont les Operatrices en tout ceci, & qu'elles y emploïent deux petits bâtons, faits exprès pour cet uſage, & qui leur ſervent de Pincettes pour tirer le poil. Ce n'eſt pas que les hommes ne ſe coupent les cheveux en certaines occaſions; & c'eſt même une marque d'honneur & de triomphe qui

les

les distingue des autres, lors qu'ils ont tué un *Espagnol*, ou quelque autre Ennemi. Ils se teignent même en pareil cas de noir, ce qu'ils ne font jamais autrement, & ils gardent cette couleur, autant qu'il pût m'en souvenir, jusques à la nouvelle Lune qui suit l'action.

Ils ont le teint basané, de couleur de Cuivre jaune; ou d'Orange, & les sourcils noirs comme du jaiet. Ils n'usent d'aucun artifice pour rendre leurs cheveux plus obscurs & leurs sourcils plus noirs; mais ils les frotent avec une espece d'huile pour les faire paroitre plus luisans. Ils s'oignent d'ailleurs tout le corps, de même que les autres *Indiens*; mais je ne sai pas s'ils le font pour la beauté, pour avoir le cuir plus doux & plus uni, ou se le rendre plus souple & moins sensible à l'ardeur du Soleil, ou enfin pour empêcher la trop grande transpiration qui se fait dans ces Climats brulans.

Il y a de certaines personnes dans ce Païs, qui ont un teint fort particulier. Je n'en ai vû de ma vie aucune autre part, ni même ouï dire qu'il y en eut ailleurs. Ceci pourra sembler étrange; mais il n'y a point de Boucaniers qui aient été sur l'Isthme, qui ne le puissent confirmer, du moins pour l'essentiel; quoi qu'il y en ait peu qui aient eu l'occasion de s'en instruire aussi bien que moi.

Ces gens sont donc blancs, & il y en a de l'un & de l'autre Sexe; mais leur nombre est si petit comparé à celui des autres, qu'il n'y en a peut-être pas un sur deux ou trois cens de ceux qui ont la couleur jaune. D'un autre côté, leur blancheur n'est pas de celle de nos *Européens*, mêlée d'incarnat, ni de nos gens pâles; c'est plûtôt un blanc de lait, qui aproche beaucoup du poil d'un Cheval blanc. Leur cuir est aussi tout cou-

couvert, plus ou moins, d'une espece de Duvet court & blanchatre, qui en releve l'éclat ; mais qui n'est pas si épais, sur tout aux joues & sur le front, qu'on ne puisse bien distinguer la peau. Les hommes auroient sans doute la barbe blanche & fort rude, s'ils n'avoient le soin de la déraciner, aussi-tôt qu'elle commence à paroitre : mais ils ne cherchent pas à se dépouiller de leur Duvet. Leurs sourcils sont aussi d'un blanc de lait, de-même que leurs cheveux, qui sont très-beaux, de la longueur de sept ou huit pouces, & à-demi frisez.

Ces *Indiens* ne sont pas si gros que les autres ; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que leurs paupieres sont d'une figure oblongue, ou plûtôt en forme de croissant, dont les pointes tournent en bas. C'est à cause de ceci, & de ce qu'ils y voient si bien au clair de la Lune, que nous les appellons *Yeux de Lune*. Ils les ont si foibles, qu'ils n'y voient presque pas en plein jour, & que l'eau en découle d'abord que le Soleil vient à les fraper. Aussi n'aiment ils pas trop de sortir de jour, à-moins que le Ciel ne soit couvert de nuages. Ils sont d'ailleurs d'une constitution fort délicate à l'égard des autres, & ils ne se plaisent point à la chasse ni à de tels exercices pénibles, pour lesquels ils ne sont guére propres. Mais quoi qu'ils soient si lâches, endormis & tranquiles durant le jour ; aussi-tôt que la Lune paroit, ils sont tout feu, & tout-action ; ils courent dans les endroits les plus sombres des Forêts, aussi vîte que les autres le peuvent faire de jour, à cela près qu'ils ne sont pas si robustes ni si vigoureux ; & ils y sautent comme des Chevreuils.

Il semble que les autres *Indiens* les mépriſent & qu'ils les regardent comme une espece de Monstres. Quoi qu'il en soit, il n'y en a pas une ra-

ce particuliere & distincte ; mais il arrive quelquefois qu'un Pere & une Mere de couleur de cuivre jaune ont un Enfant de cet ordre ; & j'en ai vû moi-même un qui n'avoit pas une année complete. On pourroit soupçonner que ces blancs descendent de quelque Pere *Européen* : Mais outre que les *Européens* ne viennent guéres ici, & qu'ils ont peu de commerce avec les *Indiennes* lors qu'ils y sont, ces blancs ne diférent pas moins des *Européens* à quelques égards, que des *Indiens* basanez à d'autres. D'ailleurs, l'enfant qui naît d'un *Européen* & d'une *Indienne* est toûjours *Mestif*, ou basané, comme le savent tous ceux qui ont été dans les *Indes* Occidentales, où il y a des *Mestif*, des *Mulattos*, &c. de plusieurs degrez entre le blanc & le noir, selon la couleur du Pere & de la Mere. Cela peut aller jusques à un dixieme ; par exemple un *Mulatto-Fina* est l'enfant d'un *Mulatto* & d'une *Mestive*, &c.

D'un autre côté, les enfans de ces *Indiens* ne sont pas blancs comme leur Pere & Mere, mais de couleur de cuivre jaune comme étoient leurs Ancêtres. *Lacenta* me le dit lui-même, & il conjecturoit que cette blancheur étoit duë à l'imagination vive de la Mere, qui regardoit la Lune au tems de la conception ; je laisse à d'autres à examiner si c'en est la veritable cause. Il m'assura de plus que ces *Indiens* mouroient fort jeunes.

Ceux-ci & les autres se peignent tout le corps, & quelquefois ils barbouillent leurs enfans à la mammelle. Ils tracent des figures d'Oiseaux, de Bêtes, d'Hommes, Arbres, & de toute autre chose dans tous les endroits du corps, sur tout au visage. Mais ces figures, qu'ils font grandes ou petites, suivant leur fantaisie, n'imitent pas trop bien le naturel.

Les Femmes sur tout s'exercent à ce métier, & s'y

s'y plaisent beaucoup. Le rouge, le bleu & le jaune sont les couleurs qu'elles aiment le plus, à cause de leur éclat & de leur agrément. On les détrempe avec une espece d'huile, & on les garde dans des Calebaces pour s'en servir au besoin. Les Femmes étendent ces couleurs sur le cuir avec un Pinceau de bois, dont l'un des bouts est maché & par ce moien rendu souple comme une brosse. Cette Peinture peut tenir quelques semaines, & on la renouvelle de tems en tems. C'est ainsi qu'on me peignit moi-même.

Mais les plus experts dans cet Art sont des Figures plus délicates, & ils les impriment de cette maniere. Ils tracent d'abord avec leur pinceau une ébauche de la figure qu'ils veulent peindre; ensuite ils la piquent par tout avec une épine, jusqu'à ce que le sang en sorte; après ils frotent l'endroit avec la main, teinte de la couleur qui leur plait; & alors cette peinture est ineffaçable. Mais de quarante à-peine y en a-t-il un parmi eux, qui soit ainsi peint.

Un de mes Compagnons de voyage, nommé *Bullman*, me pria de lui ôter une de ces Figures, que les *Négres* lui avoient imprimé sur la jouë: mais après l'avoir bien scarifié & lui avoir enlevé une bonne partie du cuir, il me fut impossible d'en venir entierement à-bout. Lors que les hommes vont à la guerre, ils se peignent tout le visage de rouge, & ils se couvrent les épaules, la poitrine, & le reste du corps, de grandes taches noires, jaunes, ou de telle autre couleur qui leur vient en fantaisie: Mais la nuit, avant que de se coucher, ils ne manquent pas de se laver dans les Rivieres, pour emporter tout ce plâtre.

Ils vont d'ordinaire tout-nuds; mais les femmes ont une espece de Tablier fait de toile de Co-

ton, qu'elles attachent par derriere avec un bout de fil, & qui leur pend jusques au genou, ou même jusques à la cheville, si elles en peuvent trouver un morceau de cette longueur. Elles attrapent quelquefois de vieilles hardes par des trocs qu'elles font avec les *Indiens* soumis aux *Espagnols*, & alors elles s'en parent avec beaucoup de faste. Mr. *Dampier* raporte qu'il gagna un *Indien* bourru & en obtint ce qu'il lui demandoit, par un présent qu'il fit à sa femme d'une Jupe, couleur de bleu céleste. En un mot, il n'y a rien qui fasse plus de plaisir aux femmes que de leur donner des habits, sur tout d'une couleur gaie.

Les hommes n'ont pas le moindre haillon sur le corps pour couvrir leur nudité, quoi que la plûpart des autres *Indiens* aient tous quelque chose. Mais ceux ci ont un petit Vaisseau d'or ou d'argent, selon leurs moiens, ou un morceau de feuille de Plantain, qui est de figure conique, & qui ressemble à un Eteignoir. Ils font entrer leur *Penis* avec force dans son envelope, & ils le couvrent ensuite avec cette espece d'Entonnoir, qu'ils attachent ferme avec un cordon autour de leurs reins. Pour le *Scrotum*, il est exposé à la vuë de tout le monde, & ils n'ont pas à cet égard la même pudeur qu'ils ont pour le *Penis*, qu'ils ne montrent jamais à-découvert. S'il arrive même par quelque accident qu'il vienne à paroitre, les autres en détournent les yeux; & lors qu'ils ont besoin de faire de l'eau, ils se tirent à quartier, ils se tapissent, ôtent l'Entonnoir d'une main, & d'abord qu'ils ont fait, ils le remettent au-plus vite. Les hommes & les femmes vont toûjours à la selle dans les Rivieres, & ils ont beaucoup de pudeur sur ce chapitre. En général les uns & les autres ont de la modestie, & ils aiment la propreté.

Ce-

Marche des Indiens lors qu'ils vont rendre visite à quelcun, ou qu'ils vont à un Festin. P.220.
Lacenta.
Sa Femme.
Leur suite.

RPJCB

Cependant, les hommes ne mépriſent pas tout-à-fait les habits; & lors que nous donnions une vieille chemiſe a quelcun d'entr'eux, il ne manquoit pas de s'en couvrir, & de troter enſuite avec plus d'emphaſe qu'à l'ordinaire. D'ailleurs, ils ont une eſpece de Robe longue faite de toile de Coton, qui eſt de la figure des Soquetilles de nos Chartiers, & qui leur pend juſques aux talons, avec une frange du même fil, d'environ un pan de hauteur, & des manches ouvertes, larges, & qui ne vont qu'à la moitié du bras. Ces Robes ſont ou blanches, ou d'un noir de ſuie, & ils les mettent par deſſus la tête; mais ils ne s'en ſervent que pour des occaſions extraordinaires, lors qu'il s'agit par exemple, d'accompagner leur Roi ou leur Chef à une Fête, ou à des Noces; ou de ſe trouver au Conſeil, & en pareilles rencontres. Ils ne vont pas au lieu du rendez-vous avec ces Robes ſur le dos; mais les femmes les portent après eux dans des paniers avec leurs autres ornemens; & lors qu'ils ſont arrivez au lieu de l'aſſemblée, ils s'ajuſtent le mieux qu'ils peuvent. Quelquefois, ils ſe promenent dans cet équipage autour de la Plantation, ou de l'endroit, où ils ſe rendent; & je vis un jour *Lacenta* qui marchoit accompagné de 2 ou 300 hommes équipez de cette maniere, & qu'il ſembloit paſſer en revuë. Je pris garde même que ceux qui avoient les Robes noiratres alloient devant lui, & que les blanches ſuivoient; les uns & les autres armez de lances qui étoient de la couleur de leurs Robes.

Outre le rouge, dont les hommes ſe teignent le viſage lors qu'ils vont à la guerre; ils portent toûjours une petite lame d'orfevrerie qui leur couvre la bouche. La plûpart en ont d'argent, & il n'y a que les principaux qui en aient d'or. El-

le est de figure ovale, & de la longueur de la bouche. Il y a une ouverture en forme de croissant, dont les pointes ferrent l'entre-deux des narines, d'où elle est suspenduë & tombe sur la lévre inferieure. Elle peut avoir l'épaisseur d'une Guinée au milieu; mais elle est plus mince vers les extremitez. Ils se parent d'une lame de cette grandeur, lors qu'ils vont à quelque Festin, ou au Conseil; mais à l'ordinaire, ou dans une longue marche, ou à la Chasse, ils en portent une beaucoup plus petite, & qui ne leur couvre pas les lévres, quoi qu'elle soit de la même figure. J'en portois une d'or de cette espece, lors que j'étois avec eux.

Au lieu de cette lame, les femmes portent un Anneau rond, qui passe à-travers l'entre-deux des narines, & qui différe pour la grandeur & le métal, selon le rang qu'elles tiennent & les occasions. Les plus gros sont de la grosseur du tuyau d'une plume d'Oie, & il arrive souvent qu'à la longue & par leur poids, ils font descendre l'entre-deux des narines jusques à la bouche, sur tout aux vieilles femmes.

Lors que les hommes & les femmes se trouvent à quelque repas solennel, ils ôtent ces lames & ces anneaux jusqu'à ce qu'ils aient achevé de manger; ensuite ils les remettent, après les avoir frotez & rendus bien luisans. Mais à l'ordinaire, quand ils mangent ou boivent, ils se contentent d'élever avec la main gauche les petites lames ou les anneaux qu'ils portent alors, (& les anneaux des femmes ne sont jamais si petits qu'ils ne tombent sur les lévres) pendant qu'ils se servent de la main droite pour metter le morceau ou la coupe à la bouche. Je remarquerai d'ailleurs en passant qu'ils emploient toûjours la main droite dans tout ce qu'ils font, & que je n'ai point vû de gauchers parmi

parmi eux. D'un autre côté, ces anneaux & ces lames ne les empêchent pas beaucoup de parler, quoi qu'ils leur batent sur les lévres.

En certaines occasions extraordinaires, le Chef ou le Roi, & quelques uns des plus considerables du Païs portent à chaque oreille deux grosses pieces d'or attachées à un anneau, & dont l'une vient sur la poitrine & l'autre est suspenduë derriere l'épaule. Elles ont à peu-près un pan de long, la forme d'un cœur, qui a la pointe en bas, & une lame étroite à la partie superieure, de trois ou quatre pouces de longueur, où il y a un trou à-travers lequel on fait passer l'anneau. Ces pendans à force d'être portez, alongent les oreilles, & y font de gros trous.

Je vis un jour *Lacenta*, dans un grand Conseil, avec un Diadéme d'Or autour de la tête, de huit ou neuf pouces de large, dentellé au-dessus comme une Scie, & doublé en dedans d'un reseau de petites canes. Tous les hommes armez qui étoient avec lui, avoient un bandeau de la même figure, qui ressembloit à un Panier, fait de Canes, bien travaillées & fort joliment peintes, la plupart de rouge; & qui sans être couvert d'une lame d'or, étoit environné de longues plumes bigarrées de divers Oiseaux: Mais *Lacenta* n'avoit point de ces plumes à son Diadéme.

Outre ces ornemens particuliers, il y en a d'autres qui sont de tous les âges, de tous les Sexes & de toutes les conditions: je veux dire des Colliers composez de dents, de coquilles, de grains de verre, ou d'autres choses de cette nature, & qui leur pendent jusques au creux de l'estomac. Les premiers sont ajustez avec beaucoup d'art; L'on en met plusieurs ensemble, & les dents, qui sont en forme de scie, s'enchassent si bien les unes avec les autres, qu'on les prendroit pour

une seule masse d'os continuée. Il n'y avoit que *Lacerta*, & un petit nombre des principaux qui s'ornassent de ces Colliers en certaines occasions extraordinaires, & ils les plaçoient toûjours au dessus des autres. Je ne sai pour quel sujet mes Camarades & moi croiyions que c'étoient des dents de Tigre; puis que je n'y avois jamais vû aucun de ces animaux. J'ai pourtant ouï dire qu'il y en a sur l'Isthme, & quelques uns de mes compagnons de fortune m'assurerent qu'ils y en avoient tué un. Lors même que j'y passai avec le Capitaine *Sharp*, quelques hommes de l'équipage nous raporterent, qu'ils en avoient vû un d'assez proche, qui les avoit regardez fixement. L'on m'a dit aussi qu'à la Baye de *Campéche*, il s'en trouve une sorte de petits, qui sont bien furieux.

Pour revenir aux Colliers, les autres personnes, hommes & femmes, n'en portent point avec des dents, excepté qu'ils en fourrent quelques unes ça & là entre le reste de leurs babioles. Une seule personne en a quelquefois 3. ou 400. cens autour du cou, les uns de grains de verre, les autres de Coquilles, &c. disposez en sept ou huit rangs, dont chacun fait une espece de corde, les uns plus haut & les autres plus bas; quoi qu'ils n'y observent guére de symmetrie; sur tout les femmes qui portent les leurs presqu'en un monceau. Tous les colifichets qui leur tombent sous la main, trouvent leur place dans ces Colliers, & plus ils sont pesants, plus on les estime. Il faut qu'une femme soit bien pauvre, si elle n'en a pas le poids de quinze ou vingt livres sur le coû; quelques unes en portent jusqu'à trente livres ou même davantage. Les hommes en ont presque le double, suivant que leurs forces & leurs richesses le permettent.

Lors qu'ils demeurent à la maison, & qu'ils vont

vont à la chasse, ou à la guerre, ils ne portent point de ces Colliers; mais ils s'en équipent, quand il s'agit de paroitre en cerémonie à un Festin, à des Nôces, ou à quelque autre Assemblée publique. Dans ces occasions, les femmes suivent les hommes jusques au lieu du rendez vous, & leur portent ces Colliers avec tout leur autre attirail dans des Paniers; c'est-à-dire qu'une femme en porte deux, un à chaque bout d'un bâton qu'elle met sur l'épaule. Ils ne sont pas plûtôt arrivez au lieu marqué, qu'ils se parent de tous ces ornemens, & se promenent d'un côté & d'autre: quelquefois même ils dansent avec cet équipage, & ne se donnent point de relâche, qu'ils ne soient tout-trempez de sueur. Lors qu'ils prennent leurs repas, ils ôtent ces Colliers, & ils les remettent ensuite.

Les enfans en portent quelques uns assez petits, & ceux qui sont à la mammelle en ont un ou deux de grains de verre. Outre ces Colliers, les femmes portent aussi quelquefois des Bracelets, composez d'un petit nombre de ces mêmes grains, & qui font plusieurs tours. Lors que les hommes & les femmes s'ajustent avec toutes ces galanteries, & qu'ils se peignent le cuir, ils n'ont pas tant méchante mine.

La plûpart des Maisons où ils habitent, sont disperſées ça & là, sur tout dans les nouvelles Plantations, & toûjours situées au bord d'une Riviere. Il y en a pourtant en quelques endroits plusieurs ensemble, qui peuvent former un Bourg ou une Ville, quoi qu'elles ne soient pas rangées de suite, ni vis-à-vis les unes des autres pour faire des rues. Il en est à-peu près de ces Maisons comme de certains Villages qu'il y a chez nous dans le Païs de Forêts, & ailleurs. Ils ont leurs Plantations dans le voisinage, à différentes

rentes distances, & il y a toûjours une place de reserve pour y bâtir le Magasin commun. Ils ne changent pas souvent de demeure, à moins qu'ils ne craignent l'aproche des *Espagnols*, ou que la graisse de leurs terres, qu'ils ne cultivent jamais, ne soit épuisée.

Ils ne jettent aucun fondement pour bâtir, & ils se contentent de faire des trous à deux ou trois piez de distance les uns des autres, où ils fichent de petits pieux, d'une égale hauteur, & de 6, 7, ou 8 piez de long. L'entre-deux est rempli de bâtons, qu'on enduit de terre; & cela fait les murailles: On éleve ensuite le toit en talus sur de petits Chevrons, & on le couvre avec de feuilles de Palmier. Tout ce bâtiment est fort irregulier; il peut avoir 24 ou 25 piez de long, & il est large à-proportion. Il n'y a point de Cheminée; de sorte qu'on alume le feu au milieu de la place, & que la fumée sort par un trou qui est sur le toit, ou à-travers les crevasses qu'il y a. Ce n'est pas tant une Maison partagée en chambres, qu'un amas de Cabanes jointes ensemble. Il n'y a ni Etages, ni Portes, ni Armoires; & les Sieges ne sont que des troncs de bois. Tous ceux de la Famille ont un Branle chacun, & ils le suspendent d'un bout à l'autre de ces Cabanes.

Les habitans d'un Village, ou plusieurs Maisons voisines ont un Magasin ou un Fort en commun; qui est d'ordinaire de 120 ou de 130 piez de long, & de 25 de large: La muraille peut avoir 9 ou 10 piez de haut, & autour de 20 jusques au faîte: Le toit est couvert de feuilles comme celui des autres Maisons. Les materiaux, & la structure en sont aussi à-peu-près les mêmes; excepté qu'il n'y a nulle separation. Toutes les faces de ces Magasins sont remplies de trous, de

la groſſeur du poing ; diſperſez de tous côtez ſans aucun ordre, & dont la figure eſt irreguliere. C'eſt par ces trous qu'ils découvrent un ennemi qui aproche, & qu'ils tirent leurs fléches; mais ils ne ſavent ce que c'eſt que de le prendre en flanc. Ils bâtiſſent toûjours ces Maiſons ſur un terrain uni, au pié d'une Colline, & ils arrachent les arbres & les buiſſons tout autour à la portée d'une fléche. Il y a une ouverture à chaque extremité, qu'ils barricadent avec une eſpece de porte faite de bois de *Macaw* & de Canes, partagées en deux & liées enſemble avec une ſorte d'ozier. Cette porte peut avoir un pié d'épaiſſeur: ils la tiennent prête pour en fermer ces ouvertures & empêcher les ennemis d'y entrer; d'ailleurs, il y a deux ou trois pieux enfoncez en terre pour la ſoutenir. Le mal que je vois à ces Forts, c'eſt qu'on y peut mettre aiſément le feu; & les *Eſpagnols* en viennent-à bout par le moien des fléches qu'ils tirent ſur le toit, & dont le fer eſt rougi. Il y a d'ordinaire une Famille qui loge dans ce Magaſin, pour le garder, & le tenir propre. En effet, on y remarque une grande propreté, de-même que dans les maiſons des particuliers. Ces Forts leur ſervent auſſi pour y tenir conſeil, & leurs autres aſſemblées générales.

Ils ne cultivent des Plantains, & ne ſement du Maïz, &c. autour de leurs habitations, qu'autant qu'il leur en faut pour le beſoin. Le Païs eſt ſi couvert de Forêts, que la premiere choſe qu'ils font pour défricher la terre, c'eſt de couper les Arbres, qu'ils laiſſent quelquefois ſur la place, trois ou quatre Années de ſuite, juſqu'à ce qu'ils y mettent le feu. Cependant, ils ſement du Maïz entre les Arbres ainſi abatus, dont les racines ſe pourriſſent à la longue, parce qu'ils n'ont point d'inſtrumens pour les arracher. Après que la

place est bien nette, ils y font des creux assez irreguliers, & à des distances inégales, dans chacun desquels ils font un trou avec les doigts, où ils jettent deux ou trois grains de Maiz, qu'ils couvrent ensuite de terre; de même qu'on plante les Féves dans nos Jardins. On seme ici vers le Mois d'*Avril*; & la recolte se fait en *Septembre* ou en *Octobre*. Ils arrachent les épics avec la main, comme on le pratique ailleurs. Quoi que je ne fusse pas ici au tems de la Moisson, je vis dans leurs cabanes le Maïz de la recolte qui avoit précedé. Au lieu de le batre, ils le frient entre les mains. Ils n'en font ni pain, ni gateaux; mais après avoir rôti le grain, ils le moulent entre deux pierres, à peu-près comme on fait le Chocolate, & ils se servent de la farine en plusieurs choses. Par exemple, ils la détrempent dans une Calebace avec de l'eau, & ils boivent cette liqueur. En voyage, quand ils n'ont pas le loisir de faire d'autres provisions, celle-ci leur est d'un grand secours. Ils appellent ce mélange *Chicha*, qui signifie du Maïz, si je ne me trompe.

Ils font aussi une autre liqueur avec le Maiz, qu'ils apellent *Chichah Capah*; & le dernier de ces deux mots signifie Boisson. Lors qu'il s'agit de célebrer une Fête ou un Mariage, ils infusent 20 ou 30 Boisseaux de Maïz dans une auge pleine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit impregnée du grain, & qu'elle commence à s'aigrir. Alors quelques vieilles femmes, qui n'ont guére autre chose à faire, machent des grains de Maïz, qu'elles mettent dans des Calebaces, & quand elles croient d'en avoir assez, elles versent ce mélange de Salive & de Maiz dans l'Auge, après en avoir tiré le grain qu'on y avoit infusé. Cette espece de bouillie sert de levain, & donne aussi-tôt une petite fermentation à toute la liqueur. Quand elle

ne

ne fermente plus, on la tire au fin dans une autre auge, & enſuite elle eſt bonne à boire. Elle a le goût de la petite Biere qui eſt aigre, & avec tout cela elle entête beaucoup. Ils en boivent à longs traits, & ils en ſont fort avides, quoi qu'elle leur donne quantité de raports. C'eſt leur boiſſon délicieuſe & pour le régale; car pour l'ordinaire ils ne boivent que de l'eau toute pure ou du *Miſlaw*.

Il y a deux ſortes de *Miſlaw*, dont l'un ſe fait avec des Plantains frais, & l'autre avec de ſecs. Ils rotiſſent les premiers dans leur coſſe, & après l'avoir ôtée, ils mettent la chair dans une calebace pleine d'eau, où ils la delaïent avec les mains, & enſuite ils boivent cette liqueur. L'autre ſorte de *Miſlaw* ſe fait avec des gateaux de Plantains ſecs; lors que ce fruit eſt cueilli mûr, il ne ſe garde pas, & il ſe pourrit bientôt s'il reſte dans la coſſe. Pour prévenir cela, on fait une pâte de la chair, & on la féche à petit feu ſur une eſpece de Grille faite de bâtons. L'on en coupe un morceau quand on veut faire du *Miſlaw*, & on le détrempe de la même maniere. Les Naturels du Païs s'en muniſſent toûjours lors qu'ils vont en voyage; ſur tout dans les endroits où ils n'eſperent pas de trouver des Plantains mûrs, quoi qu'ils les aiment mieux ſecs. Ils en font auſſi bouillir de verds ou à moitié mûrs, & ils les mangent avec la viande au lieu de pain. Ils ſe ſervent de-même des *Yams*, & des Potates, & de la Racine de Caſſave, qu'ils rotiſſent quelquefois. Il ne leur manque jamais une bonne quantité de l'une ou l'autre de ces choſes dans leurs Plantations, ſur tout dans celles qui ſont cultivées depuis long-tems.

D'ailleurs, on n'y voit ni Herbage ni Salade, & je ne me ſuis jamais aperçu qu'ils mangeaſſent

aucune sorte d'Herbe. Mais ils n'oublient pas d'y planter du Poivre, qu'ils aiment beaucoup, ni d'y avoir quantité de Pommes de Pin, dont ils mangent tous les jours.

Les hommes défrichent dabord les Plantations, & les mettent en bon état ; les femmes ensuite ont tout le soin de la culture. Ce sont elles qui béchent la terre, qui plantent, qui sement & qui cueillent le Maïz, les Yams, &c. Il n'y a que la coupe des Arbres, & de tels autres ouvrages au dessus de leurs forces qui regardent les hommes. Elles ont la conduite de tout le ménage, & l'on peut dire qu'elles sont les servantes de la Famille ; sur tout les vieilles femmes, qui s'occupent à faire la cuisine, à laver & à-tout-ce qui est de leur portée. Elles suivent aussi leurs Maris en campagne & font pour eux tout ce qu'il y a de plus servile. En un mot, il ne s'en faut guére qu'elles ne soient leurs Chevaux de charge ; puis qu'elles portent tout l'attirail de la maison, les ustenciles, les vivres, &c ; Quand ils arrivent au lieu, où ils doivent passer la nuit, la femme prépare le soupé, pendant que le mari attache les Branles ; car chacun couche dans le sien.

Mais quoi que les femmes soient ainsi employées à toute sorte d'ouvrage servile, soit à la maison ou à la campagne, & qu'elles soient en quelque maniere les esclaves de leurs maris ; malgré tout cela, elles s'aquitent de leur devoir avec tant de promtitude & si gaiement, qu'il semble que ce soit plûtôt par leur choix, que par aucune necessité qu'on leur ait imposée. Elles sont en général d'un très-bon naturel, civiles & obligeantes les unes envers les autres, sur tout à l'égard des étrangers, & prêtes à leur rendre tous les services légitimes qu'elles peuvent. Elles ont beaucoup

coup de respect & de soumission pour leurs maris ; & ceux-ci à leur tour ne manquent ni d'amitié ni de complaisance pour elles. Je n'ai jamais vû qu'aucun *Indien* batit sa femme ni qu'il lui dit des injures. Dans les querelles même qu'ils ont ensemble, lors qu'ils se divertissent à boire, ils ne font pas la moindre malhonnêteté aux femmes qui se trouvent avec eux.

Outre toutes ces peines que les femmes se donnent, elles ont le soin d'élever leurs enfans. Lors qu'une femme est accouchée, une demi-heure après tout au plus, une autre vient, qui prend l'enfant entre ses bras & la Mere sur son dos, & les porte ainsi à la Riviere, pour les y laver. Durant le premier Mois, l'Enfant est attaché sur une planche, ou plûtôt sur une piece de bois de *Macaw* refendu, puisqu'ils n'ont point de scies pour faire des planches, & on l'emmaillote avec ce bois, sur lequel il a le dos apuyé ; aussi leurs Enfans sont-ils presque toûjours fort droits. Quand il faut netoyer ses ordures, on l'ôte de cette planche, on le lave bien avec de l'eau froide, & on le remet ensuite au maillot. La mere prend tout ce paquet, lors qu'elle veut alaiter son enfant, & le couche ensuite dans un petit branle fait exprès pour cet usage, que l'on tient ouvert par le moyen de petits batons qui croisent d'un bord à l'autre.

A mesure que les Garçons deviennent grands, ils sont élevez aux exercices de leurs Peres ; sur tout à tirer de l'Arc, & à darder la lance ; & ils sont fort adroits à l'un & à l'autre. Je leur ai vû faire des choses à cet égard presqu'incroyables ; Par exemple, un petit Garçon qui n'avoit pas plus de huit ans, fichoit une Cane en terre, & à vingt pas de là il la fendoit d'un coup de Fléche, sans la manquer plusieurs fois de suite. C'est aussi leur principal exercice ; & lors qu'ils ont atteint

atteint l'âge de dix ou douze ans & qu'ils ont la force de porter leurs vivres, avec une Calebace pleine de leur boiſſon de Maiz, ils accompagnent leurs Peres à la chaſſe, ils tirent les petits oiſeaux qu'ils trouvent, & ils s'engagent même à pourſuivre le gros gibier. Lors que les enfans ſont trop jeunes, ces *Indiens* ne les prennent jamais avec eux, ſoit qu'ils aillent en voyage, à la chaſſe, ou à la guerre. Les Garçons qui ſont un peu grands, ſuivent toûjours le Pere & la Mere, & leur rendent tous les petits ſervices qu'ils peuvent, mais les filles reſtent à la maiſon avec les vieilles femmes.

Les Peres & les Meres ont beaucoup de tendreſſe pour leurs enfans, & je n'ai preſque jamais vû qu'ils les traitaſſent avec la moindre ſeverité. Ils leur permettent de ſe divertir de la maniere qu'ils l'entendent. Les petits garçons & les petites filles, à l'exemple de leurs Peres & Meres, prennent grand plaiſir à la nage & à la pêche. Les uns & les autres vont tout nuds juſques à l'âge de puberté, alors les filles mettent leur Tablier & les Garçons l'Entonnoir.

Les Meres élevent leurs filles à tous les ouvrages domeſtiques. Elles s'en font aider pour aprêter les vivres, & les occupent à tirer les fils de l'écorce du *Maho*; à bâtre l'Herbe de ſoye, dont on fait du fil, des cordes & des filets, à nettoyer le coton & à le filer, pour s'en ſervir enſuite à faire des toiles. Les femmes les ourdiſſent ſur un rouleau de bois, qui peut avoir trois piez de long, & qui tourne ſans peine entre deux poteaux, où il eſt enchaſſé. C'eſt là deſſus qu'elles mettent les fils de coton, d'une longueur proportionnée à l'uſage qu'elles en veulent faire, mais qui n'excede jamais trois ou quatre verges, ſoit qu'elles deſtinent la toile pour un Branle, ou cette

te espece de Tablier qu'elles attachent autour de leurs reins, ou des Robes, ou enfin pour des Couvertures, dont elles se servent dans leurs Branles; Desorte qu'elles n'ourdissent jamais une Piece de Coton, dans le dessein de la couper, mais tout-juste de la mesure qu'elle doit être pour l'un ou l'autre de ces usages, qui sont les seuls qu'on fait ici de la toile. Ces fils ainsi montez sur le rouleau forment la chaine, & la trême est devidée sur un petit morceau de bois de *Macaw*, qui a une entaillure à chaque extremité; & qui sert de Navette; Elles prennent avec les doigts d'une main de deux fils l'un de la chaine, où elles passent leur Navette avec l'autre, & continuent ainsi jusques au bout: Afin même que la toile soit bien serrée, elles ont une regle de bois de *Macaw*, qui est entre les fils de la chaine, & qui leur sert à la battre à chaque tour.

Les petites filles tordent aussi de la laine de Coton pour de franges, & préparent des Canes, ou des feuilles de Palmier, de-même que les petits garçons, pour en faire des Corbeilles; ce qui est l'ouvrage des hommes. Ils teignent d'abord ces materiaux de différentes couleurs vives, & ensuite ils les entrelacent fort joliment. Ils font aussi de petites coupes bien propres, d'un ouvrage si fin & si serré, qu'elles peuvent contenir toute sorte de liqueurs, sans être enduites de laque ni de vernis. Ils s'en servent à boire, de-même que de leurs Calebaces, qu'ils peignent avec beaucoup d'art. Il y a de ces Corbeilles de différentes grandeurs & dont l'ouvrage est fort diversifié; elles sont si fermes, qu'on peut les écraser & les jetter ça & là, sans y faire presque le moindre mal. D'ailleurs, ils les emploïent à porter leurs hardes & à de tels autres usages.

Les jeunes filles, qui ont atteint l'âge de puberté,

berté, ne se montrent à personne : S'il arrive même par hasard qu'il vienne quelcun à l'endroit où elles sont confinées, quand ce seroit leur Pere, elles mettent d'abord une piece de Coton devant le visage en guise de Voile. Mais cette espece d'emprisonnement n'est pas de longue durée ; elles paroissent bientôt en public, puis qu'on les marie de bonne heure. Elles sont fort modestes ; & quoi qu'elles prennent un homme par toute sorte d'endroits, elles le font avec beaucoup d'innocence & de simplicité.

Ils ont tous plusieurs femmes ; *Lacenta* en avoit sept ; & lors qu'il entreprenoit quelque long Voyage, on les distribuoit de telle maniere, qu'il en trouvoit une à chaque nouveau gite.

L'adultere est puni par la mort des deux complices. Cependant si la femme avouë le fait à son mari, & jure qu'elle a été violée, elle est reçuë en grace : mais si elle cache l'action, & qu'elle en soit convaincue, on la brule sans quartier. Leurs Loix sont aussi fort severes à d'autres égards, & il n'y a point de pardon pour un Voleur.

Si un homme débauche une vierge, on le sonde avec une sorte d'épine, qu'on tourne dix ou douze fois : ce qui cause non seulement une grande douleur, mais ulcere la partie, & donne même la mort ; quoi que le patient ait la liberté de se guérir s'il peut. Ces faits au reste doivent être bien averez, & les témoins jurent par leur dent.

Lors qu'ils se marient, le Pere de l'Epouse, ou son plus proche parent, la garde une semaine entiere dans son apartement où il couche lui même ; je ne sai si c'est pour témoigner la repugnance qu'il a de la perdre, ou pour quelque

autre

autre raiſon ; quoiqu'il en ſoit, il la remet enſuite à ſon mari.

Quand un Pere diſpoſe de ſa fille, il invite tous les *Indiens* à 20 Miles à la ronde, & il leur fait un grand repas Tous ceux qui viennent aux Nôces portent quelque choſe, & perſonne ne s'y trouve les mains vuides ; Les hommes y portent leurs haches pour travailler : les femmes un demi Boiſſeau de Maïz : les petits garçons du fruit & des racines ; & les petites filles de la volaille & des œufs. Ils laiſſent leurs préſens à la porte de la maiſon, & ils ſe retirent enſuite, juſqu'à ce que tous les conviez y aient poſé chacun le ſien. Les gens de la maiſon les prennent & en diſpoſent de la maniere qu'ils l'entendent.

Cela fait, les hommes retournent au lieu où ſe doivent celébrer les nôces, & l'Epoux leur préſente à chacun une Calebace de liqueur forte, & les conduit à-travers la maiſon dans une grande Cour. Les femmes qui viennent après, reçoivent auſſi une Calebace de liqueur, & ſe rendent au même endroit. Les petits garçons ſuivent, & enfin les petites filles, qui vont joindre la compagnie, après avoir bû à la porte.

Les Peres des nouveaux mariez viennent enſuite : L'un mene ſon fils & l'autre ſa fille. Le premier fait un diſcours à l'aſſemblée, & il n'a pas plûtôt fini qu'il ſe met à danſer, & à faire des poſtures groteſques, juſqu'à ce qu'il eſt tout en ſueur. Il ſe met enſuite à genoux & il donne ſon fils à la fiancée ; dont le Pere, qui eſt auſſi à genoux, la tient par la main, après avoir danſé à ſon tour juſqu'à n'en pouvoir plus. Alors les jeunes mariez ſe prennent par la main, & l'Epoux rend l'Epouſe à ſon Pere : C'eſt ainſi que la ceremonie finit.

Tous

Tous les hommes munis de leurs haches pouſſent d'abord des cris de rejouïſſance, & courent au quartier d'un Bois, qu'on a déja marqué pour ſervir de Plantation aux jeunes mariez. Là ils abatent les arbres & défrichent la terre avec toute la vigueur poſſible. Ils emploïent ſept ou huit jours à cet ouvrage, & à-meſure qu'ils défrichent, les femmes & les filles ſement du Maïz, ou de toute autre choſe que la Saiſon fournit. Enfin, ils bâtiſſent une maiſon pour les nouveaux mariez.

Au bout de la ſemaine, & lors que les jeunes mariez ſont établis dans leur nouvelle démeure, la compagnie ſe divertit à boire du *Chicha-Copah*, dont on a déja fait bonne proviſion, & à manger à ventre deboutonné. Après que le repas eſt fini, les hommes s'en donnent au cœur joie avec la boiſſon: mais avant que de commencer, l'Epoux ſe ſaiſit de toutes les armes, & il les attache à la poutre qui ſoutient le toit de la maiſon, où perſonne ne peut les prendre que lui ſeul. Cela ſe fait pour prévenir les ſuites des quérelles, où ils s'engagent ſouvent lors qu'ils ont bu. Ils continuent à boire nuit & jour, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de liqueur, & cela dure trois ou quatre jours. Quelques uns tiennent bon, pendant que les autres ſe ſaoulent & s'endorment. Auſſi-tôt que la boiſſon eſt finie, & qu'ils ont tous repris leur ſens froid, chacun retourne chez ſoi.

Ils ſe régalent en d'autres occaſions; par exemple après avoir tenu un grand conſeil, ou à la ſortie de quelque autre aſſemblée, qu'ils font même quelquefois dans la ſeule vuë de ſe divertir. Les hommes boivent d'ordinaire à la ſanté les uns des autres, & après avoir dit quelque mot, ils avancent la coupe vers la perſonne à qui ils boivent. Ils n'accordent ja-

jamais cet honneur à leurs femmes ; bien loin de là, celles-ci se tiennent debout, & les servent pendant qu'ils mangent, elles prennent la coupe de celui qui a bû, en jettent les restes à-terre, la rincent bien, & la donnent pleine à un autre. Soit à un Festin, ou à la maison, les femmes servent toûjours leurs maris à table jusques à la fin du repas; ensuite elles vont manger les unes avec les autres, ou chacune en particulier.

Lors que les hommes sont chez eux, ils ne s'embarrassent pas beaucoup d'aucune afaire, mais pour n'être pas tout-à-fait oisifs, ils s'occupent souvent à tresser des Coupes, des Corbeilles & des Filets, à polir leurs Fléches & leurs Lances, à les armer de pointes, & à de tels autres Ouvrages.

Les hommes font aussi une sorte de Flute, de plusieurs petites Canes creuses, & quelquefois même d'un seul tuyau. Il y a des trous, & ils y soufflent avec violence sans distinguer les Notes ; ce qui forme un bruit, qui aproche du cri des enfans. Ils se plaisent beaucoup à cet exercice, & ils jouent de la flute en diférentes occasions, par exemple leurs *Pawawers* ou leurs Devins en jouoient lors qu'ils faisoient leurs sortileges. En un mot, il n'est rien dont ils ne s'avisent pour produire quelque son, & pendant que les uns s'occupent à les divertir de cette maniere, les autres bourdonnent toûjours.

Ils murmurent tout-de-même lors qu'ils dansent une espece de Branle, où il n'y a que des hommes, 30 ou 40 ensemble, qui forment un Cercle. Ils étendent leurs mains & les appuyent sur les épaules les uns des autres. Ensuite ils se meuvent tout doucement & de côté, & à-mesure qu'ils avancent dans le même Cercle, ils secouent toutes les jointures de leurs corps d'une maniere fort grotesque.

Ils

Ils jouënt souvent de la flute & batent le tambour, lors même qu'ils sont occupez à quelque ouvrage; mais ils ne dansent guére, à moins que ce ne soit dans une partie de plaisir. Après qu'ils ont dansé quelque tems, celui de la Compagnie qui veut se détache du Cercle, & se met à faire des gambades & des postures; il jette sa Lance en l'air & la ratrape; il se plie le dos vers la terre & saute en avant; en un mot il fait plusieurs autres tours comme ceux de nos Sauteurs; mais avec plus d'activité que d'adresse. Lors que celui-ci est bien las, un autre, ou même deux ou trois à la fois viennent prendre sa place, & jouënt le même rôle. Aussi-tôt que le Bal est fini, ils vont se jetter dans la Riviere tout trempez de sueur; ils s'y lavent bien, & à leur sortie de l'eau, ils passent la main sur leurs cheveux & par tout le corps pour la faire tomber. Un de ces Bals, si l'assemblée se trouve nombreuse, dure pour le moins cinq ou six heures, & quelquefois même un jour entier. Ils ne font guére ce manége qu'après s'être un peu divertis à boire: mais ils ne dansent point lors qu'ils ont bû copieusement. La Danse, la Chasse, & tirer au blanc sont leurs plaisirs capitaux. Les hommes & les petits Garçons tirent à tout ce qui se présente à leurs yeux, quand ce ne seroit que pour s'exercer & faire voir leur adresse.

Les femmes ont aussi leurs danses & leurs parties de plaisir, après que leurs maris se sont bien divertis eux-mêmes. J'ai déja remarqué qu'elles ne se regalent point avec les hommes, & qu'elles ne sont pas de leurs jeux: mais cela n'empêche pas qu'elles ne boivent entr'elles jusques à se saouler. D'ailleurs, elles ont grand soin de leurs maris quand ils sont yvres. D'abord qu'une femme voit que son mari n'en peut plus,

plus, elle se fait aider par une ou deux femmes pour le mettre dans son Branle; & pendant qu'il y ronfle & cuve sa liqueur, elles lui jettent de l'eau sur le corps pour le rafraichir; lui lavent les mains, les piez & le visage; lui passent la main par tout pour en faire tomber l'eau qui s'est échaufée, & l'arrosent à nouveaux fraix. J'ai vû de cette maniere dix ou douze hommes couchez dans leurs Branles après un régal, & les femmes autour d'eux pour en avoir soin.

Les hommes ne sortent jamais de leur maison pour la moindre chose, quand ce ne seroit que pour aller faire de l'eau, sans prendre quelcune de leurs armes, soit l'Arc & la Fléche, leur Lance, la Hache, ou le Couteau long. Leurs plus fréquentes Expéditions en tems de paix, se bornent à la chasse. Ils y vont pour se munir de gibier, lors qu'ils en manquent chez eux. Ils se joignent quelquefois une ou deux Familles ensemble; mais ils font souvent de grandes parties de chasse, où il y a beaucoup de monde. Il ne se tient guére d'Assemblées publiques, & l'on ne celébre peu de Festins, où l'on ne conclue une partie de chasse avant que de se quitter. On fixe le tems & le lieu du rendez-vous, & chacun est obligé de s'y trouver avec tout ce qui lui est necessaire.

Une de ces Chasses dure quelquefois trois ou quatre jours. Il y en a même où ils emploient jusqu'à dix, douze, quinze & dix-huit jours, suivant le gibier qu'ils rencontrent, & la route qu'ils prennent. Ils vont quelquefois jusques à la frontiere, pour trafiquer avec leurs voisins, & ils chassent en allant & à leur retour. Ils n'examinent point les Saisons de l'année, pour savoir s'il y a du gibier ou non; mais en tout tems ils font ces parties de chasse. Tous ceux de la

la compagnie se munissent d'un ou deux chiens pour batre le païs, & les femmes s'y trouvent aussi bien que les hommes. Lors que j'y allois avec eux, ils me donnoient une jeune femme pour me servir, & porter mes provisions dans un panier.

C'est l'usage que l'on fait ici des femmes; elles portent dans leurs Corbeilles, des Plantains, des Bonanos, des Yams, des Potates, & des Racines de Cassave, tout cela bien rôti; mais l'on trouve dans les Bois & les Plantations ruinées, des Plantains verds, qu'on aprête sur les lieux avec ces racines; de sorte que si l'on doit passer par ces endroits-là, on se charge de moins de provisions. Elles prennent aussi un peu de farine de Maïz, & quelques Plantains mûrs tout-crus, pour en faire du *Mistaw*. Leurs provisions ne consistent pas en autre chose. Chaque femme porte une Calebace; & il y a un ou deux Pots de terre qui servent à cuire les viandes pour toute la compagnie. Les hommes portent leurs Arcs & leurs Fléches, leurs Lances, une petite Hache, & un Couteau long. Ils vont tous nuds-piez, & souvent ils attrapent des égratignures dans les Bois où ils passent; mais ils ne s'en mettent pas fort en peine. Ils tuent des *Pecarys*, des *Warris*, des *Quams*, des *Chicaly-Chicalis*, des *Corrosous*, & toute autre Bête ou Oiseau qu'ils rencontrent, excepté les Singes & les Bêtes fauves. Ils mangent d'abord la Volaille, & tout ce qui ne se peut pas conserver facilement. Ils s'arrêtent la nuit par tout où ils se trouvent au Soleil couché, pourvû que ce soit près d'une Riviere ou d'un Ruisseau, & sur le penchant d'une Montagne. Ils attachent leurs Branles à deux Arbres; ils se couvrent d'une feuille de Plantain, pour se garantir contre la pluie & le Vent; & ils alument un

un feu qui dure toute la nuit. Ils ne continuent jamais leur chaſſe après le Soleil couché, & ne la recommencent qu'après qu'il eſt levé. Les Bêtes qu'ils pourſuivent le plus, ſont le *Pecary* & le *Warri*, qui ne ſont pas fort vites à la courſe, & qui vont par troupeaux de deux ou trois cens à la fois; de ſorte que ſi les *Indiens* les ſurprennent, ils en tuent d'ordinaire quelcun à la boulevuë. Mais ſi cela n'arrive point, ils courent ſouvent un jour entier ſans en atraper un ſeul, ou bien ils en ateignent ſi peu, par raport au grand nombre qu'ils en lancent, que le ſuccès ne répond pas à la fatigue. J'en ai vû lancer moi-même près de mille dans un jour ſeparez en diférentes troupes, & nous n'en tuames que deux. Ces animaux s'enfuient quelquefois avec les fléches dans le corps, mais s'il y en a quelcun qui ſoit las, il s'arrête à une Baye, où les Chiens l'environnent de tous côtez, ſans oſer en venir aux priſes: ils ne font que le harceler & lui mordre les feſſes, juſqu'à ce qu'ils voient leurs Maitres derriere un Arbre prêts à lâcher leur coup, alors ils ſe retirent pour éviter la fléche. Auſſitôt qu'un *Indien* a percé un *Warri* ou un *Pecary*, il y court & lui darde ſa lance, enſuite il l'éventre, en jette les boiaux, & le coupe en deux par le travers. Cela fait, il prend un morceau de bois & le taille en pointe aux deux bouts, à chacun deſquels il fiche une piece de ſa Bête, & la porte ainſi ſur l'épaule à l'endroit du rendez-vous que l'on a donné aux femmes. La nuit même qu'on a pris une de ces Bêtes, l'on en fume la chair à la maniere du Païs, & on la porte à la maiſon.

D'ailleurs, ſoit Quadrupede ou Oiſeau qu'ils prennent, ils le percent à coups de Lances ou de Fléches, pour en faire ſortir le ſang. On le coupe

pe enſuite en quartiers, après lui avoir ôté la tête; mais ſi c'eſt un *Pecary*, on l'échaude, & ſi c'eſt un *Warri* on l'écorche. Il y a de certains Oiſeaux qu'ils ne font que plumer, & il y en a d'autres qu'ils pélent, non pas tous entiers, mais après les avoir dechiquetez par morceaux, pour leur ſervir en voyage.

Comme ils ont très-peu de ſel, lors qu'ils veulent garder quelque tems le gibier, ils plantent quatre Pieux fourchus à 8 ou 9 piez de diſtance les uns des autres, ſur leſquels ils poſent deux Bâtons de cette même longueur, qui ſe trouvent ainſi paralleles & à un pié de terre. C'eſt ce qu'on appelle un *Barbecue*, & c'eſt là deſſus qu'ils rangent les Quartiers des Bêtes ou des Oiſeaux, avec un petit feu de Charbon de bois au-deſſous; ils tournent ces pieces de tems en tems, & ils renouvellent ce petit feu trois ou quatre jours de ſuite, ou peut-être même une ſemaine entiere, juſqu'à ce qu'elles ſoient devenuës auſſi ſéches qu'un morceau de bois, ou que nôtre bœuf fumé. S'ils tuent par haſard quantité d'Oiſeaux, de *Pecarys*, ou d'autres Bêtes, ils les fument bien à la campagne, & ils les portent ainſi à la maiſon. S'il y en a même trop pour la charge des femmes, les hommes leur aident à les porter. Cette chair préparée de la ſorte ſe peut conſerver long tems; mais d'abord que la proviſion aproche de ſa fin, ils retournent à la chaſſe. Ils font auſſi un *Barbecue* au logis, où ils entaſſent ces morceaux ſecs les uns ſur les autres, & ſouvent ils y mettent un peu de cendres chaudes au deſſous, pour les empêcher de ſe moiſir, dans ce Païs humide. Ils coupent d'ailleurs de ces pieces à meſure qu'ils en ont beſoin.

Toutes les fois qu'ils veulent manger de cette chair fumée, ou de la viande fraiche, ils la coupent

pent par petits morçeaux, & la mettent ainsi dans leur Pot de terre, avec quelques Racines, des Plantains verds ou des Bonanos, & une bonne quantité de poivre; ils étuvent tout cela ensemble à un petit feu, & ils ne soufrent jamais qu'il bouille. Après avoir mis le Pot de grand matin, ils le couvrent fort juste, & ils ne le retirent qu'au bout de sept ou huit heures, lors que tout est reduit en pâte. Ceci leur sert pour le seul repas reglé, qu'ils font chaque jour sur le Midi; mais du reste, ils mangent des Plantains & des Bonanos tout le jour. Ils versent l'étuvée dans un grand Plat de terre, ou une Calebace, qu'ils mettent sur le gros Bloc qui leur sert de table, & ils s'asseyent autour sur de petits Blocs. Mais lors qu'il y a quelque Festin, & que la compagnie est nombreuse, ils font un *Barbecue* de 10, 12, ou 20 piez de long, ou même davantage, & d'une largeur proportionnée; & ils y mettent dessus trois ou quatre feuilles de Plantain qui servent de Nape. Chacun a sa Calebace pleine d'eau à terre & à sa main droite. Ils fourrent les deux premiers doigts & le pouce dans le Plat, pour s'en servir en guise de cuiller à prendre la viande; & ils les trempent à chaque morceau dans la Calebace qui est à leur côté. Je ne sai point si c'est pour les nettoyer ou les rafraichir; mais il est certain qu'ils mangent leur ragoût fort chaud de même qu'excessivement poivré. Ils ne mangent aucune racine en cette occasion, qui leur tienne lieu de pain; mais s'ils ont un grain de sel, après avoir avalé trois ou quatre morceaux de viande, ils le passent sur la langue, pour en relever le goût, & c'est ce qu'ils réïterent à diverses reprises.

Lors que les *Indiens* voyagent, ils se conduisent par le cours du Soleil, ou en son absence par un Point fixe vers lequel ils tendent, & ils remarquent

d'ailleurs de quel côté les branches des Arbres plient, pour savoir où est le Vent. Mais si cette voie leur est inutile, ils font des entaillures dans l'écorce des Arbres, & l'endroit où elle se trouve la plus épaisse, marque toûjours le Sud. Ils prennent leur route à-travers les Bois, les Marécages, les Rivieres, & même à travers les lieux, où il n'y a ni trace ni sentier. Aussi sont-ils souvent reduits à se détourner du droit chemin, après l'avoir tenu plusieurs jours de suite, & s'être fait passage à-travers les Bois taillis, qu'ils abatent avec leurs grands couteaux, sur tout s'il y a des Cannes creuses, puis qu'il est impossible d'y pénétrer sans cela. Les hommes, les femmes & les enfans passent les Rivieres à la nage, & ils n'ont pas besoin d'y employer des Arbres, comme nous l'avions pratiqué nous-mêmes. Ce n'est pas qu'ils ne se mettent dans leurs Canots, ou sur leurs Radeaux faits de Bois-leger, lors qu'ils descendent une Riviere.

Si quelcun leur demande le chemin pour aller quelque part, ce qui nous arriva plusieurs fois en passant & repassant l'Isthme, ils ont accoutumé de le lui montrer avec le doigt, mais lors qu'il s'agit de savoir le tems qu'il faut pour y arriver, ils vous l'indiquent avec le doigt, tourné vers quelque partie de l'arc que le Soleil décrit dans leur Hemisphere: & suivant qu'ils montrent plûs haut ou plus bas, soit à l'Est ou à l'Ouest du Meridien, ils désignent le matin ou l'après midi du jour, auquel on peut esperer de se rendre à la Riviere, aux Plantations, ou à tout autre Lieu que l'on cherche. Ainsi le Point, qui est à une égale distance de l'Horison Oriental & du Meridien, signifie neuf heures du matin; les quatre sixiemes de l'arc diurne du Soleil au Sud-Ouest veulent dire quatre heures de l'après-midi, &c. Si le tems qu'ils ont dessein de marquer n'est pas d'heures mais de jours, ils tournent le visage

vers

vers le Sud, & ils décrivent avec la main l'arc que le cours diurne du Soleil fait de l'Est à l'Oueſt; enſuite ils appuyent la tête ſur cette main, ils ferment les yeux, & font ſemblant de dormir. Ils repétent le même arc, & renouvellent la même poſture autant de fois qu'il y a de journées du lieu où l'on eſt à celui où l'on veut aller.

Je ne remarquai point qu'il y eut parmi ces *Indiens* aucune diſtinction de ſemaines, ni de jours particuliers; Ils ne diviſent pas ceux-ci non plus en heures, ni en d'autres portions, excepté celles qu'ils montrent avec le doigt ſur l'arc diurne du Soleil. Quand ils employent ce ſigne, ou quelque autre que ce ſoit, ils parlent en même tems, & ils expriment leur penſée dans leur propre Langue, quoi qu'ils s'adreſſent à des *Européens* qui ne les entendent pas. Ils ne comptent le tems paſſé que par les revolutions de la Lune; du moins lors que *Lacenta* m'entretenoit du ravage que les *Eſpagnols* avoient fait à l'Oueſt, il me diſoit que depuis ce malheur il s'étoit écoulé grand nombre de Lunes.

La maniere dont ils calculent ſe fait par des Unitez, des Dizaines & des Vingtaines, juſques à Cent; mais je ne m'aperçus point qu'ils comptaſſent au delà de ce dernier nombre. Pour en exprimer un plus grand, ils prennent une treſſe de leurs Cheveux, groſſe ou petite, à proportion du nombre qu'ils veulent déſigner, & la ſecouënt avec la main. Mais s'il s'agit d'en marquer un qui eſt innombrable, ils prennent tous les cheveux d'un des côtez de la tête, & les ſecouënt tout-de-même.

Lors que nous allames à la Mer du Sud ſous les ordres du Capitaine *Sharp*, nous étions 336 perſonnes, outre pluſieurs *Indiens* de l'Iſthme qui nous accompagnerent dans cette marche. Ils avoient

grand'envie de savoir le nombre que nous étions ; de sorte que pour en venir à-bout, l'un d'eux s'assit auprès du sentier qu'il nous faloit tenir, avec un monceau de Maïz à son côté, dont il mettoit un grain dans sa Corbeille pour chacun de nous qui passoit devant lui. Il en avoit déja compté une bonne partie, lors qu'un de nos hommes renversa exprès son Panier, & interrompit ainsi son calcul. Je m'aperçus que cette action leur déplaisoit : Malgré tout cela, un autre de leur compagnie prit les devans, se cacha dans le Bois, & à une petite distance du sentier étroit, où nous devions passer un à un, il se mit à nous compter avec des grains de Maïz. Ce dénombrement fait, ils se trouverent bien embarrassez, pour en venir à la suputation : du moins deux ou trois jours après, lors que nous fumes parmi les *Indiens* du Sud, nous en vimes vingt ou trente des plus graves qui s'atrouperent pour suputer les grains qui étoient dans le Panier ; Ils les mirent d'abord sur une feuille de Plantain, & il y en eut plusieurs qui tacherent de les compter un à un. Mais lors que venus sans doute au bout de leur calcul, ils parurent s'échauffer & disputer fortement là dessus, un de la compagnie se leva, choisit une tresse de ses cheveux, & la secoua, pour dire selon toutes les apparences, que le nombre étoit grand & inconnu. Quoi qu'il en soit, il termina par ce moien leur dispute, & l'un d'eux nous suivit, pour nous demander en méchant *Espagnol*, quel nombre nous étions.

Les Nombres Cardinaux, *Un*, *Deux*, *Trois*, &c. portent chez eux les noms suivans :

1. *Conjago.*
2. *Poquah.*

3 *Pau-*

3. *Pauquah*
4. *Pakequah.*
5. *Eterrah.*
6. *Indricah.*
7. *Coogolah.*
8. *Paukopah.*
9. *Pakekopah*
10. *Anivego.*
11. *Anivego Conjugo.*
12. *Anivego Poquah.*
13. *Anivego Pauquah*, &c.
20. *Toola Boguah*, &c.
40. *Toola Guannah*, &c.

Au dessous de 10 ils nomment facilement le nombre particulier dont il s'agit, sans aucune autre ceremonie. Mais lors qu'ils nomment *Anivego*, ou 10, ils joignent leurs mains ouvertes ensemble. Pour dire 11, 12, 13, &c jusques à 20. ils prononcent *Anivego*, & joignent d'abord les mains; ensuite ils les separent, & touchent les doigts de la main gauche, un par un, avec le premier de la droite, & ils disent *Anivego Conjugo*, *Anivego Poquah*, *Anivego Pauquah*, &c. jusques au nombre qu'ils veulent exprimer, s'il est au dessous de 20.

Lors qu'ils prononcent *Toola Boguah*, c'est-à-dire 20, ils joignent les mains deux fois, une pour chaque 10. Pour 21, ils disent *Toola boguah Conjugo*; pour 22, *Toola boguah Poquah*, &c. Pour exprimer 30, ils joignent trois fois les mains, & disent *Toola boguah Anivego*, c'est-à-dire vingt & dix; pour 31, *Toola boguah Anivego Conjugo*, c'est-à-dire vingt & onze, & ainsi de suite jusques à 40. Venus à ce nombre, ils joignent quatre fois les mains, & disent *Toola Guannah*; 41, *Toola guannah Conjugo*, &c. 50, *Toola guannah Anivego*, c'est-

c'eſt-à-dire, quarante & dix; 51, *Toola guannah Anivego Conjugo*, c'eſt-à-dire, quarante & onze, &c. Je ne ſai pas les noms des autres Dizaines juſques à 100; & il y en a peu d'entr'eux qui ſachent compter ſi loin. J'avois grand'envie d'apprendre leurs nombres, & cet exercice me ſervoit de paſſe-tems: ils étoient ravis de me voir eſcrimer à cela, & ils s'en divertiſſoient beaucoup: Mais il n'y en avoit guére qui puſſent me conduire au delà des nombres que je viens de marquer, ni me corriger lors que je venois à me tromper dans ma repetition.

Cette maniere de compter d'une Vingtaine à l'autre eſt la même que celle de nos Ancêtres, & aproche beaucoup de celle des Montagnars d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*; puis que ſi les *Indiens*, pour dire 31, 32, &c. diſent vingt & onze, vingt & douze &c. ceux-là, pour exprimer les mêmes nombres, diſent au contraire onze & vingt, douze & vingt, &c. & ne font ainſi qu'une tranſpoſition des mots. Dans ma jeuneſſe, j'entendois fort bien l'*Irlandois*, tel qu'on le parle au Nord de l'*Irlande*, par exemple à *Navan* ſur la *Boyne*, & autour de la Ville de *Virginî* ſur le *Leugh Rammer* dans la Baronnie de *Caſtle Raghen*, dans la Province de *Cavan*; de même que dans le haut Païs d'*Ecoſſe*, que j'ai parcouru en divers endroits. Peut-être que les perſonnes curieuſes ne ſeront pas fachées que je me ſerve ici de la connoiſſance que j'ai de cette Langue, pour leur donner une Table de la maniere de compter de ces deux Nations, je veux dire des *Irlandois* & des Montagnars d'*Ecoſſe*; mais il faut les avertir que dans l'écriture de ces mots, je ſuivrai plûtôt la prononciation que l'orthographe.

1. *Hean.*
2. *Dõ.*
3. *Tree.*

4. *Ca-*

4. *Caher.*
5. *Cooig.*
6. *Shae.*
7. *Shaucht.*
8. *Oacht.*
9. *Nnye.*
10. *Deh.*
11. *Heanegg.*
12. *Dm̃eegg.*
13. *Treedeegg.*
14. *Caherdeegg.*
15. *Cooigdeegg.*
16. *Shaedeegg.*
17. *Shauchtdeegg.*
18. *Oachtdeegg.*
19. *Nnyedeegg.*
20. *Feh.*
21. *Hean augus feh*; c.à. d. Un & vingt, & par abréviation, *ausfeh.*
22. *Dm̃ augus feh.*
23. *Tree augus feh*; &c.
30. *Deh augus feh.*
31. *Heanegg augus feh.*
32. *Dm̃eegg augus feh*; &c.
40. *Yoyiht.*
41. *Hean augus th' yoyiht.*
42. *Dm̃ augus th' yoyight.* &c.
50. *Deh augus th' yoyight.*
51. *Heanegg augus th' yoyight.*
52. *Dm̃eegg augus th' yoyight.* &c.
60. *Tree feht.*
61. *Hean augus Tree feht*, &c.
70. *Deh augus Tree feht*, &c.
80. *Careh-fehth.* &c.
90. *Deh augus Careh-fehth.* &c.
100. *Cooig fehth*; ou *Caed.*
200. *Oychead.*

1000. *Meelah.*
1000000. *Meelioon.*

La connoissance que j'avois de l'*Irlandois* m'étoit de quelque secours pour apprendre le Langage de *Darien*. Quoi qu'il n'y ait aucun raport entre les mots de l'une & de l'autre Langue, il y en a quelcun dans la prononciation, que j'imitois aussi facilement. Toutes deux se prononcent beaucoup du gosier, avec de fréquentes aspirées, & à-peu-près le même ton aigu. J'étois sans cesse à demander aux *Indiens*, comment ils appelloient ceci & cela; & le Prince *Lescenta*, qui savoit quelques mots d'*Espagnol*, s'entretenoit toûjours avec moi: de sorte que dans un Mois de tems j'apris une bonne partie de leur Langue; Mais je n'en ai retenu qu'un petit nombre de mots, ou de Phrases, dont je donnerai ici une Liste.

Tautah, Pere.
Naunah, Mere.
Peonah, Femme.
Ropah, Frere.
Bidama soquah Ropoh? Comment vous portez-vous Frere?
Neenah, petite Fille.
Nee, la Lune.
Chaunah, aller.
Chaunah Weemacah; se hâter, courir.
Shemmring; quelque chose de gros, ou de grand
Eechah, laid.
Paeecha; fi! que cela est vilain!
Eechah Maboquah; (C'est une interjection qui marque un grand dégoût pour quelque chose.
Cotchah, dormir.
Caupah, un Branle.
Cotchah Caupah? Voulez-vous aller dormir dans le Branle?

P.

Pa poonah eetah Caupah? Femme, avez-vous pris le Branle?
Doolah, de l'eau.
Doolah Copah, Voulez-vous boire de l'eau?
Chicha-Copah, Boisson de Maïz.
Mamaubah, beau.
Cah, du Poivre.
Aupah eenah? Comment apellez-vous ceci?

CHAPITRE VIII.

Où l'Auteur reprend la relation de son Voyage, qu'il avoit interrompuë à la Page 160.

APRES avoir ainsi parcouru l'*Isthme*, & y avoir fait les observations qui me sont venuës dans l'esprit, je vais reprendre le fil de mon Voyage, que j'avois interrompu à *Realeja* sur la côte du *Mexique*. Ce fut en cet endroit que Mr. *Dampier* & moi nous separames, après avoir été pour la deuxieme fois ensemble dans la Mer du Sud. Le Capitaine *Swan*, qui montoit le Vaisseau, nommé le *jeune Cigne*, devoit naviger à l'Oüest, & Mr. *Dampier* se mit sur son bord. Pour moi, je restai avec le Capitaine *Davis*, qui vouloit retourner au Sud, & qui montoit *le Plaisir du Garçon*.

Nous laissames donc le Capitaine *Swan* avec Mr. *Dampier* dans le Port de *Realeja*, & nous en partimes le 27. *Août* 1685. avec trois autres Vaisseaux de conserve. Mais nous ne fumes pas plûtôt en Mer, que nos Equipages tomberent malades, & qu'il nous falut entrer dans le Golfe d'*Amapala*. Nous y restames plusieurs semaines à une petite Isle, où

nous bâtimes des Huttes pour nos malades, dont il y avoit alors plus de cent trente sur nos quatre petits Vaisseaux, attaquez d'une fiévre maligne, qui en fit mourir beaucoup. Cependant, quoi que je les visitasse tous les jours, graces à Dieu, je n'en contractai pas la moindre infection. D'ailleurs, je n'ai pas dessein de parler de tous les endroits que nous vimes, ni de tout ce qui nous arriva, puis que je n'en tenois point de Journal: mais je raporterai en peu de mots ce qui me frapa le plus & qui me parut digne de quelque remarque.

Lors que nous fumes ici à l'ancre, les provisions commencerent à nous manquer; cela nous obligea d'aller à une Ferme de Bœufs, qui étoit au Sud de la Baye sur le Continent, & à trois Miles ou environ de l'endroit où l'on aborde. Dans ce chemin il nous falut traverser une Riviere, qui couloit dans une grande Prairie, & dont l'eau étoit si chaude, que nous eumes de la peine à y entrer. Elle sortoit du creux d'une Montagne, où il n'y avoit point de Volcan, quoi qu'il y en ait plusieurs sur cette Côte. J'eus la curiosité d'y marcher vers la source, aussi long-tems que le jour parut: L'eau en étoit claire & basse; mais les vapeurs sous la Montagne en étoient si épaisses, qu'elles ressembloient à celles qui s'exhalent d'un Pot qui boût, & que mes cheveux en étoient tout trempez. Ces vapeurs en deça de la Montagne couvroient la Riviere durant un long espace de chemin. Plusieurs de nos gens qui avoient la gale s'y baignerent, & ils en furent bientôt guéris; de sorte qu'on ne manqua pas d'en attribuër la cause à la qualité sulphureuse & à la vertu de cette eau. Quoi qu'il en soit, l'on trouve ici grand nombre de Loups, qui sont les plus hardis que j'aie vus de ma vie; ils venoient si près de nous, qu'ils

qu'ils étoient sur le point de nous enlever la chair que nous portions ; & qui plus est, nous n'osions pas leur tirer dessus, dans la crainte que le bruit de nos Fusils n'en amenât d'autres à leur secours.

Après que nos malades furent assez bien rétablis, nous mimes le cap au Sud, & nous arrivames à l'Isle de *Cocos*, qui est à 5 Deg. 15. Min. de Latit. Sept. On l'appelle ainsi à cause des Noix de Coco, dont elle abonde. Ce n'est qu'une petite Isle, mais fort agréable : il y a une Montagne escarpée qui traverse le milieu, autour de laquelle on voit une Plaine qui s'étend vers la Mer. Cette Plaine, ou valée, sur tout à l'endroit où l'on aborde, est couverte de Cocotiers, qui fleurissent ici à merveilles, à cause de la bonté du terroir. Il en croît aussi sur les bords de la Montagne, & l'on en découvre divers petits Bocages qui font plaisir à la vûë. Mais ce qui contribue le plus à l'agrément de cette Isle, c'est la quantité de sources de bonne eau claire qu'il y a sur le sommet de la Montagne, & qui sont ramassées dans un grand Bassin profond qui en occupe tout le dessus : L'eau qui en regorge, & qui découle par plusieurs endroits, forme autant de petits ruisseaux ; Ailleurs, où les rochers avancent sur la Plaine, & ne sont pas tout à-fait perpendiculaires, on voit des Cataractes qui forment une espece d'Arcade : Tout cela joint à la beauté de la Perspective, à la vûë des Cocotiers, & à la fraicheur de l'air qu'on y respire, ne peut que rendre un tel sejour délicieux, & satisfaire plus d'un sens à la fois.

Aussi nos Matelots se plaisoient-ils beaucoup à goûter les agrémens de cette Isle : où ils remplirent toutes leurs Barriques de cette bonne eau douce, qui découloit de la Montagne, & formoit

moit un petit Ruisseau dans la Plaine. Nôtre Navire étoit vis-à-vis de l'embouchure de ce Ruisseau, dans un endroit où le mouillage étoit merveilleux; & je ne croi pas d'avoir jamais trouvé de situation plus commode que celle-ci pour faire aiguade.

Nous n'y épargnions pas les Noix de Coco, dont nous mangeâmes grande quantité, & en primes plusieurs Centaines à-bord. Tous les jours quelques uns de nos gens alloient à-terre: & une fois entr'autres, disposez à se bien divertir, ils abatirent grand nombre de Cocotiers: Après en avoir cueilli & ouvert le fruit, ils en tirerent 80 Pots ou environ de lait. Ils se mirent ensuite à boire à la santé du Roi, de la Reine, &c. Ils burent prodigieusement; & quoi que cette boisson ne les enyvrât pas, leur sang en fut si glacé & leurs nerfs si engourdis, qu'ils ne pouvoient ni marcher ni se tenir debout: Ils n'auroient pû même retourner à-bord du Vaisseau, si ceux de leurs Camarades qui n'étoient pas de la fête, ne les eussent aidez: & ils ne revinrent de cet état qu'au bout de quatre ou cinq jours.

Enfin, nous partimes de cette Isle, & après avoir couru quelque tems au Sud, nous découvrimes les Isles de *Gallapagos*, situées sous la Ligne. Nous trouvames sur une de ces Isles quantité de grosses Tortuës de terre, que nous appellons *Hecatée*, & il n'y avoit de l'eau que dans un seul endroit, où j'observai que ces animaux alloient boire, quoi qu'ils n'y entrassent jamais. Ce fut ici où nous mimes nôtre Vaisseau à la carene. Quantité de Tourterelles & d'autres Oiseaux s'y rendoient en foule, pour boire; ils étoient même si familiers, qu'ils se perchoient d'abord sur nous, & tout nôtre Equipage en vêcut plusieurs jours de suite; Mais bien-

bientôt après, ils devinrent si craintifs, que nous n'en pouvions tuer aucun qu'à coups de Fusil. Les *Guanos* n'y manquent pas non plus, & ils y sont fort bons. Il y croît un petit Arbre, qui ressemble au Poirier, mais qui est plus gros, tout couvert d'une Gomme, dont l'odeur est très-agréable. Au reste, nous reprimes sur une de ces Isles 500 petits Sacs de Farine, que nous y avions laissé auparavant sur les rochers, & dont les Tourterelles avoient mangé une bonne partie.

A nôtre départ des *Gallapagos*, nous allames croiser sur diverses Isles près de la côte du *Perou*; Mais sans m'arrêter à un détail qui pourroit ennuïer mon Lecteur, je dirai seulement que nous combatimes à *Guavra*, *Guacha* & à *Pisca*; que le choc fut rude à ces deux dernieres Places, & que nous les emportames. Le seul Capitaine *Knight* étoit alors avec nous; car les deux autres Vaisseaux, avec lesquels nous étions partis d'*Amapalla*, nous avoient quitez à l'Isle de *Cocos*. Nous étions à *Pisca* dans le Mois de *Juillet* 1686, & le Capitaine *Knight* fut avec nous presque toute cette année.

Nous touchames ensemble à l'Isle *Gorgonia*, où il nous falut espalmer nos Vaisseaux. J'y remarquai divers Singes, qui venoient cueillir des Huitres, lors que la Marée étoit basse, & qui les ouvroient de cette maniere. Ils en prenoient une, qu'ils mettoient sur une pierre, & avec une autre pierre ils la frapoient, jusqu'à ce qu'ils eussent rompu l'écaille en morceaux: ensuite ils avaloient le poisson.

Nous fumes aussi à *La Nasca*, qui est un petit Port, à 15. Deg. de Latit. Méridionale. Il y croît d'excellent vin, qui est fort, de même qu'à *Pisca* & en d'autres Lieux de cette Côte

Côte, & qui aproche beaucoup du goût de celui de *Madére*. On l'envoye à ce Havre de tous les Quartiers du Païs, & on l'embarque ici pour le transporter à *Lima*, *Panama*, ou ailleurs. Il y reste quelquefois des années entieres, enfermé dans des Jarres qui peuvent contenir environ 32. Pots chacune! On ne les met point à couvert; mais on les place le long de la Baye, entre les rochers, avec la marque des Marchands à qui elles appartiennent, & où elles sont exposées à toutes les ardeurs du Soleil. Nous en fimes bonne provision dans cette rencontre.

Nous allames ensuite à *Coquimbo*, qui est une grande Ville à 29. Deg. ou environ de Latit. Meridionale, & où l'on voit 9. Eglises. Nous mimes pié à terre sur le rivage sablonneux d'une grande Baye, où il y avoit une petite Riviere, qui alloit se dégorger dans la Mer à trois Miles au dessous de la Ville. Plus avant dans le Païs, les *Espagnols* y trouvent de l'or; aussi le sable qu'elle roule est-il rempli de petites particules de ce riche métal, de même que toute la Baye; & lors que nous y marchions, nos habits étoient couverts de cette poudre, qui est si fine & si menuë, que ce seroit un ouvrage infini de la vouloir ramasser. La même chose nous arriva dans quelques autres lieux de cette Côte, & par tout où quelcune de ces Rivieres, qui charrient de l'or, passe à travers des Bayes sablonneuses pour se rendre à la Mer; le sable en est en quelque maniere doré; Mais les grains qui méritent d'être cueillis se trouvent plus près de la source, ou vers les Montagnes d'où ces Rivieres découlent: & il n'y a que cette poudre volatile qui soit entrainée si loin.

Nous nous rendimes après à l'Isle de *Jean Fernando*, où nous carenames; & ce fut ici que le Ca-

Capitaine *Knight* nous laissa, pour aller faire le tour de la Terre *del Fuego* & se rendre aux *Indes* Occidentales. Mais pour nous, nôtre dessein étoit de ranger la côte & de retourner vers la Ligne avec une Barque que nous avions prise à la hauteur de *Pisca*.

Nous partimes donc de l'Isle de *Jean Fernando*, & nous mimes le Cap encore plus au Sud, vers le Continent, jusques au 39. Deg. de Latit. Meridionale, soit pour gagner un vent, ou pour avoir une plus longue étendue de Côte à courir. Nous aperçumes d'abord l'Isle de *Mocha*, qui est au 38. Deg. 20. min de Latit. Merid. ou environ. Le besoin que nous avions d'eau & de vivres, nous obligea d'y mouiller, & nous y abordames vers la mi-*Decembre* 1686. Durant les cinq ou six jours que nous y fumes, il ne nous manqua rien, & il y avoit de tout en abondance. Le terrain y est fort bas & uni; La côte de la Mer en est sablonneuse, mais le milieu de cette Isle produit du Maïz, du Froment, de l'Orge, & toute sorte de fruits. Les *Indiens Espagnols* y ont plusieurs Maisons, bien pourvuës de Volaille domestique, outre une bonne quantité de Chevaux: Mais ce qu'il y a de plus remarquable, est une espece de Brebis que les habitans apellent *Cornera de Terra*. Ces Bêtes sont fort majestueuses, & peuvent avoir quatre piez & demi de haut. Elles sont d'ailleurs si bien aprivoisées, que souvent nous en bridions une, qui portoit deux hommes des plus robustes sur le dos tout-autour de l'Isle, pour donner la chasse à celles qui s'étoient écartées, & les amener au bercail. Elles vont d'ordinaire à l'amble, ou au petit galop, pendant que le Cavalier est dessus. Leur museau est comme celui du Liévre, & qui plus est, elles remuënt les deux lévres en même tems, lors qu'elles broutent

tent l'herbe. Leur tête aproche beaucoup de celle de l'*Antelope*; mais elles n'avoient point de Cornes, lors que nous étions ici: cependant nous en trouvames quantité de fort grandes, qui étoient bien torses, à la maniere de la coquille de l'Escargot, & disperſées sur les Bayes sablonneuſes; ce qui nous fit conjecturer que ces Animaux les poſent tous les ans. Leurs oreilles reſſemblent à celles d'un Ane; ils ont le coû delié, comme les Chamaux, & ils le portent droit, comme les Cignes. Ils ont la poitrine large comme un Cheval, & le dos fait à-peu-près comme celui d'un beau Lévrier. Leurs feſſes ne reſſemblent pas mal à celles d'un Daim, qui eſt venu à ſa perfection, & ils ont la queuë faite preſque de même. Ils ont le pié fourchu comme les Brebis, avec un éperon en dedans, de la groſſeur du doigt, & auſſi pointu que ceux de l'Aigle. Ces éperons, qui ſont à deux pouces au-deſſus de l'endroit où la corne du pié ſe diviſe, leur ſervent à grimper ſur les rochers, & à ſe tenir fermes par tout où ils s'appuyent. La laine qu'ils portent ſous le ventre a 12. ou 14. pouces de long; mais elle eſt plus courte ſur le dos, & à demi friſée. Ce ſont des Bêtes fort innocentes, d'un grand uſage, & propres à toute ſorte de fatigue. Leur chair a tout-à-fait le goût de celle du Mouton. Nous en tuames quarante-trois; & je trouvai dans l'eſtomac d'une treize pierres de *Bézoard* de différente figures; il y en avoit de raboteuſes; de longues qui reſſembloient à du Coral; de rondes & d'ovales: Mais quoi qu'elles fuſſent toutes vertes lors que je les tirai de l'eſtomac; elles devinrent avec le tems de couleur cendrée; Il m'en reſte encore quelques unes que je garde.

Les *Eſpagnols* nous dirent que ces Animaux leur étoient d'un uſage merveilleux aux Mine

d

e *Potosi*, qui sont bien avant dans le Païs, & u'ils s'en servoient à transporter l'argent depuis et endroit jusques aux Villes situées vers la Mer; arce que le chemin est si rompu, & si envi- onné de précipices, qu'il n'y a point d'homme, i aucune autre Bête, qui pût y passer. Après lonc qu'on a chargé ces Animaux, leur Maitre es conduit jusques à l'entrée de ces lieux escar- ez & impraticables, où il les abandonne à eux- nêmes l'espace de plus de 16. Lieuës, pendant u'il est obligé d'en faire 57. par un long dé- our, au bout duquel il les retrouve. Les épe- ons, dont j'ai parlé, sont la seule chose qui leur end le pié si sûr, & qui les met en état de grim- er par tout où il y a la moindre prise, & où oute autre Bête ne se hasarderoit pas. Les *Es- agnols* nous informerent aussi, que dans une cer- aine Ville, où il n'y a de l'eau qu'à une Lieuë le distance, on y dresse ces Brebis à y aller sans ucun Guide, avec deux Jarres sur le dos; & qu'é- ant à la Riviere, elles s'y enfoncent jusqu'à ce que les Jarres soient pleines, & qu'ensuite elles retournent chez leurs Maitres. Ils ajoutoient que ces Animaux ne veulent point travailler d'abord que le jour a disparu, & qu'on ne sauroit les y contraindre par la force. En effet, nous les trou- vions alors bien retifs; & dès qu'ils étoient cou- chez, on avoit beau les batre, il n'y avoit pas moien de les faire lever; ils poussoient un cri, ou un soupir, quoi qu'ils n'eussent pas fatigué de tout le jour, & voilà tout ce qu'on gagnoit sur eux.

Nous courumes ensuite de *Mocha* vers le Con- tinent; & nous cabotames le long de la Côte du *Chili*, où nous envoyions souvent nos Canots, jusqu'à ce que nous fumes à la hauteur de *Copa- yapo*, c'est-à-dire à 26. Deg. ou environ de La- tit.

tit. Meridionale. Nous abordames ici, pour chercher la Riviere qui porte le même nom, parce que l'eau nous manquoit. Nous n'eumes pas plûtôt mis pié à-terre, que nous grimpames sur une Montagne, dans l'esperance que nous découvririons de là cette Riviere : Mais bien loin de la voir paroitre, nous vimes une autre Montagne escarpée & fort haute, où il nous falut escalader, & une troisieme après celle-ci : de sorte que nous n'avions pas ateint le sommet de la derniere, lors que presse par la soif je tombai de foiblesse: Dans cette extremité, j'eus recours à mon urine, qui me rafraichit un peu, & j'arrivai enfin au sommet de cette troisieme Montagne, où nous nous reposames à l'ombre d'un gros rocher. L'endroit où nous étions assis étoit couvert de sable & de Coquillage de diverses figures ; quoi qu'il n'y eut aucun Poisson à coquille sur tout le rivage de cette Côte, ce qui redoubloit mon admiration. J'y ai abordé moi-même en diférentes places, sans avoir jamais pû en trouver un seul. Après donc nous être delassez à cet abri, qui étoit à 8. Mile de la Mer, autant que nous le pouvions conjecturer, & du moins à un Mile au dessus de son niveau, à mesurer perpendiculairement, nous regardames de tous côtez pour voir si nous découvririons la Riviere, mais nous eumes le chagrin de n'en voir aucune. Tout ce terrain, & le haut & le bas, est couvert de sable & de coquilles, dont la plûpart sont dentelées. Il y en a quantité de cette espece en certains endroits, sur tout au pié des Rochers, d'où il semble que le Vent les détache & les pousse en bas : du moins j'en vis de la même sorte, qui étoient incorporées avec le roc. Les *Espagnols* nous aprirent de plus qu'à une certaine Saison de l'année, le Soleil fond doit la neige qui est sur le sommet des Montagne
qu'o

u'on trouve dans l'interieur du Païs, & que ce- faisoit déborder la Riviere que nous cher- hions. Mais il pourroit bien être aussi que les pluies ui tombent sur ces Montagnes écartées, contri- uent à ce débordement. Quoi qu'il en soit, je 'ai jamais vû pleuvoir sur la Côte du *Chili* & du *Perou*; mais ces Montagnes reculées dans le Païs ous ont paru souvent couvertes de nuages, lors que nous courions terre-à-terre : Il arriva même ne fois que d'*Arica*, où nous étions, il nous ut impossible d'en découvrir le sommet, à cause des nuages qui les envelopoient ; quoi que nous e pussions facilement discerner une autre fois ; parce sans doute que les Pluiës avoient cessé à la Montagne. Pour ce qui est d'*Arica* & de la Côte voisine, de vieux *Espagnols* habitans de cette Place nous assûrerent qu'il n'y pleuvoit jamais. D'ailleurs, j'ai été à la Riviere d'*Ylo* dans une certaine Saison de l'année, sans y trouver presque une goute d'eau, quoi que dans une autre Saison il y en eut beaucoup: Avec tout cela, j'ai toûjours oüi dire aux *Espagnols* mêmes qu'il ne pleuvoit point sur cette Côte, mais bien avant dans le Païs; & qu'ils avoient en échange de fort grandes rosées. La Côte est seche & stérile à *Copayapo*, & cette secheresse continuë tout le long du *Chili* & du *Perou*: L'on n'y voit que des Sables, & des Rochers arides, sans Arbres, sans aucune Herbe, & sans verdure, excepté dans quelque Valon qu'on trouve de tems en tems. Nous n'y aperçumes aucune sorte d'Oiseaux, ni de Bêtes, ni la moindre Créature vivante : L'on n'y voïoit pas même la trace des hommes, qui se tenoient renfermez dans quelque méchant Bourg ou Village, ou dans quelque miserable Port auprès d'une Riviere, dont l'eau est si basse qu'un Chaloupe n'y sauroit entrer qu'en pleine marée. En un mot,

l'eau

l'eau y manque presque par tout, & l'on n'y trouve rien pour les commoditez de la vie.

Nous fumes donc obligez de remettre en Mer à *Copayapo*, sans y avoir pû remplir nos Barriques, & nous suivimes la Côte jusques à une Ville du *Perou*, nommée *Arica*, qui est fort joliment située à l'endroit où la Côte se recourbe, entre le 18 & le 19 Dég. de Latit. Merid. C'est ici où vient l'argent du *Potosi*, & où on l'embarque pour le transporter à *Panama*. Le Havre y est assez bon, & sa Rade est formée par une petite Isle qu'il y a devant, & qui sert à rompre les vagues de la Mer, qui est ici fort grosse & qui roule sans discontinuer sur le rivage; quoi qu'elle soit aussi unie à la surface que les eaux d'une Riviere, parce que le Vent n'y souffle presque jamais. Les vagues y brisent avec tant de violence contre la Côte, qui est fort élevée par tout, quoi que bien au-dessous des Montagnes qui sont dans l'interieur du Païs, qu'on ne sauroit presque y aborder qu'à la Ville d'*Arica*. C'est ici où passe une petite Riviere, qui se décharge dans la Mer à-travers quantité de roches raboteuses, où les vagues donnent & rendent son eau salée: de sorte qu'il nous fut impossible d'y faire aiguade. Cependant nous rançonnames la Ville, où l'on ne nous fit que peu ou point de resistance; & nous y atrapames quelques Cochons, de la Volaille, du Sucre & du Vin. Ce fut ici où nous vimes bonne provision de *Quina-Quina*, comme je l'ai déja dit p. 194. J'y avois été une autre fois avec le Capitaine *Sharp*, & nous eumes alors un combat si rude à soutenir, que nous y perdimes pluseurs de nos gens; tous nos Chirurgiens y demeurerent, excepté moi seul, qu'on avoit laissé pour garder les Canots.

D'*Arica* nous poussames un peu plus loin sous le Vent, & nous fimes de l'eau à la Riviere d'*Ylo*. Nous trou-

rouvames dans ce Quartier de l'Huile d'Olive, des figues, du sucre, & divers Fruits, qui croissent ici en grande quantité. Il y a d'ailleurs un Moulin, où l'on fait l'Huile, & deux ou trois Sucreries. Les Oranges douces y sont excellentes. C'est le plus beau Vallon que j'aie vû sur toute la Côte du *Perou*; il est très fertile & rempli d'une infinité de Vegetaux: quoi qu'il ne soit humecté que par les rosées qui tombent toutes les nuits, & par le moïen des Canaux qu'on coupe de la petite Riviere d'*Ylo*, que les Naturels du Païs conduisent ça & là dans leurs champs. Toutes les Vallées du *Perou* & du *Chili* sont d'autant plus agréables, que les Montagnes qui les environnent sont steriles & afreuses. On peut dire que celles-ci servent de lustre aux autres, puis qu'on n'y voit que du sable, ou des Rocs aussi noirs que du charbon éteint ou du fer.

Ce n'étoit pas l'eau seule qui nous manquoit à mesure que nous courions le long de cette Côte, les vivres devenoient quelquefois bien rares. Un jour entr' autres nous fumes si pressez par la faim, que Mr. *Smallbones*, un de nos camarades, mangea des Cancres & des Herbes marines toutes crues, & que le reste de l'Equipage, qui ne s'accommodoit pas de ce ragoût, se jetta sur une Haridelle qui paissoit au pié de la Montagne. Nous dépéçames d'abord ce pauvre Cheval, & après avoir fait un feu de joncs marins, nous y mimes les pieces dessus; mais à-peine avoient-elles senti la chaleur, que nous les dévorâmes, sans en laisser un morceau, pas même les entrailles qu'on emporta sur nôtre Bord.

Je ne m'arrêterai pas à faire un détail exact de tout ce qui nous arriva pendant que nous rangeames cette Côte avec le Capitaine *Davis*; mais je ne saurois omettre deux particularitez: L'une est, que nous abordames à *Vermejo*, qui est au 10 Deg. de Latit. Merid. Trente hommes de l'Equipage, du nom-

nombre desquels j'étois, mirent ici pié à-terre, pour chercher de l'eau, & toute sorte de rafraichissemens, dont nous avions besoin. Nous marchames près de quatre Miles sur une Baye sablonneuse, qui étoit couverte de Cadavres d'hommes, de femmes & d'enfans: Il y en avoit une si grande quantité, qu'on auroit pû y aller dessus l'espace d'un demi Mile, sans toucher la terre. Il sembloit du premier coup d'œil, que ces corps n'avoient pas été là plus de huit jours; mais lors qu'on venoit à les manier, on les trouvoit aussi secs & aussi légers qu'une Eponge ou qu'un morceau de Liege. Enfin nous aperçumes de la fumée, & après nous être acheminez de ce côté-là, nous rencontrames un vieux *Indien Espagnol*, qui alloit chercher de l'herbe seche le long du rivage, pour cuire du poisson, que ses Camarades, qui n'étoient qu'à une petite distance avec leur Bateau de pêcheur, avoient pris. Nous lui fimes diverses questions à-l'égard du lieu, & de ces corps que nous voyions étendus sur la place. Il nous répondit, que du tems de ses ancêtres, le même terroir qui ne produisoit rien aujourd'hui, étoit alors rempli de verdure, fertile & bien cultivé: Que les habitans de la Ville de *Wormia* étoient si nombreux, qu'ils pouvoient se donner un Poisson de l'un à l'autre, 20 Lieuës de suite depuis la Mer, jusqu'à ce qu'il fut entre les mains de l'*Inca* ou du Roi: Que la Riviere étoit profonde & rapide: Et qu'à l'égard des corps que nous avions vû, c'étoient les cadavres des *Indiens* de cette Ville, qui assiegez par les *Espagnols* aimerent mieux s'enterrer tous en vie dans le sable, que d'être à la merci de leurs ennemis. L'on voit encore auprès des hommes leurs Arcs rompus; & auprès des femmes leurs Roüets & leurs Quenouilles garnies de Laine de Coton. J'avois resolu de transporter en *Angleterre* le corps d'un petit garçon

son de neuf ou dix ans: mais nos Matelots, entêtez que la Boussole n'iroit jamais bien, pendant qu'il y auroit un Cadavre à bord, le jetterent dans la Mer, à mon grand regret.

Le terrain de ce Quartier ne consiste qu'en Collines & en valées sablonneuses. Il n'y pleut pas non plus que dans tout le reste de cette partie de *Perou*: Mais il y a des rosées, & nous y vimes le lit d'une petite Riviere, qui étoit alors à Sec.

L'autre particularité que j'ai promise, est que nous touchames dans le voisinage de *Santa*, qui est une petite Ville, à 8 Deg. 40 Min. de Latit. Merid. & à 3 Miles ou environ de la Mer. Je fus du nombre de ceux qui mirent pié à terre pour aller à cette Place, & du haut de la Colline qu'il nous falut passer, nous vimes dans la Valée, qu'il y avoit entre nous & *Santa*, trois petits Navires fort délabrez, du port de 60 ou 100 Tonneaux chacun. Surpris à la vuë de ce spectacle, nous ne pouvions nous imaginer, par quel accident ils étoient venus là: Mais à nôtre aproche de la Ville, nous aperçumes un *Indien*, que nous apellâmes, & qui vint aussi-tôt nous joindre. Nous lui fimes diverses questions, & nous lui demandames entr'autres choses d'où venoient ces Navires qui étoient dans la Valée. Il nous répondit, qu'il y avoit neuf ans ou environ, que ces trois Vaisseaux étoient à l'ancre dans la Baye, qui est toute ouverte, & qui peut avoir 5 ou 6 Lieuës d'une Pointe à l'autre; qu'un tremblement de terre survint, qui poussa la Mer bien avant dans le Païs; que ses vagues s'éleverent avec tant de violence & à une telle hauteur, qu'elle porta ces Navires au dessus de la Ville, qui étoit alors située sur la Montagne, que nous avions passé, & les enfonça au même endroit où ils sont aujourd'hui

d'hui; qu'elle fit un dégat considerable le long de la Côte, & qu'au bout de 24 heures elle rentra dans ses bornes. Lors que nous fumes arrivez à la Ville, le Prêtre de la Paroisse, & plusieurs autres des habitans nous confirmerent la même chose.

Nous perdimes ainsi beaucoup de tems à courir d'un côté & d'autre, tantôt en Mer & tantôt à terre; jusqu'à ce qu'enfin, après avoir visité bien des lieux & des parages, nous nous retrouvames aux Isles de *Gallapagos*, sous la Ligne. Ce fut ici que nous resolumes de sortir au-plûtôt de ces Mers.

Nous mimes donc le cap au Sud, dans le dessein de ne toucher aucune part, que nous ne fussions arrivez à l'Isle de *Jean Fernando*. Lors que nous fumes à 12 Deg. 30 Min. de Lat. Merid. & à 150 Lieuës ou environ du Continent de l'*Amerique*, nous sentimes un terrible choc sur les quatre heures du matin: Nos Equipages du Vaisseau & de la Barque en furent si allarmez, qu'ils ne savoient où ils en étoient, & que chacun ne pensa qu'à se préparer à la mort. Il faut avoüer que le coup fut si promt & si violent, que nous ne doutions point que le Vaisseau n'eut touché sur quelque roc: Mais lors que revenus un peu de nôtre surprise nous jettames la Sonde, il ne se trouva point de fonds: ainsi nous conclumes que ce devoit être un Tremblement de terre. La secousse même fut si rude que nos Canons sauterent dans leurs afuts, & que plusieurs de nos Matelots furent jettez hors de leurs Branles. Le Capitaine *Davis*, qui avoit la tête apuiée sur un Canon, fut jetté hors de sa cabane. La Mer, qui paroit ordinairement verte, devint alors blanchâtre; & l'eau que nous en puisames pour le service du Navire, etoit un peu chargée de sable. Cela nous

fit d'abord penſer qu'il y avoit quelque Banc ; mais après que nous eumes ſondé, nous vimes bien que tout ceci venoit d'une autre cauſe. En éfet, nous aprimes dans la ſuite, qu'à cette heure-là même il y avoit eu un Tremblement de terre à *Callao*, qui eſt le grand chemin qui conduit à *Lima*; que le reflux de la Mer s'étoit ſi éloigné du rivage, que tout d'un coup on n'y avoit point vû d'eau; & qu'après avoir diſparu aſſez long tems, les flots étoient retournez avec tant de furie, qu'ils avoient inondé la Ville & la Forteresſe de *Callao*, quoi que ſituées ſur une Montagne; tranſporté les Vaiſſeaux qui étoient à cette Rade, à une lieuë plus loin dans le Païs, noïé les hommes & les Bêtes durant l'eſpace de 50 Lieuës le long de la Côte, & qu'enfin ils avoient fait du ravage à *Lima*, quoi-qu'elle ſoit à ſix Miles de la Mer. Il ſemble que ce Tremblement de terre fut de la même nature que celui dont nous avions vû les marques à *Santa*.

Revenus de nôtre fraïeur, nous continuames à courir au Sud, & nous fimes route Sud quart-à l'Eſt, & Sud-Eſt, juſqu'à ce que nous eumes ateint 27 Deg. 20 Min. de Latit. Merid. Nous aperçumes alors à deux heures avant le jour une petite Iſle baſſe & ſablonneuſe, & nous entendimes vis à vis de la Prouë de nôtre Vaiſſeau un gros bruit, comme celui d'une Mer qui briſe contre le rivage. Là deſſus, les Matelots qui craignoient de donner à la Côte, prierent le Capitaine de tourner le bord & de s'éloigner de terre juſqu'à ce que le jour parut, à quoi le Capitaine conſentit. De ſorte que nous nous en écartames juſques au jour, & alors nous amenames de nouveau la terre, qui ſe trouva une petite Iſle plate, ſans être environnée d'aucuns rochers. Nous pouſſames juſques à un quart de Mile du rivage, &

nous le vimes fort distinctement, parce qu'il n'y avoit pas la moindre brume. A 12 Lieuës ou environ à l'Oüest, nous aperçumes une grosse terre, que nous primes pour des Isles, à cause des séparations qu'il y avoit. D'ailleurs, il nous sembla qu'elle s'étendoit 15 ou 16 Lieuës en long & de grandes troupes d'Oiseaux venoient de ce Côté-là. J'avois bonne envie avec plusieurs autres de l'Equipage d'aller voir cette terre ; mais le Capitaine ne voulut pas nous le permettre. Quoi qu'il en soit, cette petite Isle se trouve 500 Lieuës à l'Est de *Copayapo*, & à 600 des *Gallapagos*, qui sont sous la Ligne.

De retour à l'Isle de *Jean Fernando*, vers la fin de l'année 1687, nous y espalmames nôtre Vaisseau, & après avoir abandonné la Barque, nous fîmes route vers le Continent, dans le dessein d'aller à *Mocha*, pour y prendre quelques Moutons, & faire ensuite le tour de la Terre *del Fuego*. Mais lors que nous fumes arrivez à cette Isle, nous n'y trouvames rien ; Les *Espagnols* y avoient détruit ou enlevé les Moutons, les Chevaux, & tout ce qui pouvoit servir aux commoditez de la vie. Nous passames donc à l'Isle de *S. Marie*, qui est au 37 Deg. de Latit. Merid. ; dans l'esperance d'y trouver de bonnes provisions ; mais elle étoit reduite dans le même état que la précedente : de sorte qu'il nous falut contenter de la farine, du Maïz, de la chair salée de Tortues de Terre, & de 60 Jarres de leur graisse fondue, que nous avions pris aux *Gallapagos*. D'ailleurs, les *Espagnols* avoient mis des Chiens sur l'Isle de *Jean Fernando*, pour y détruire les Chévres, & nous ôter ainsi les moiens de subsister : mais ne doutant point que l'Isle de *Mocha* ne nous fournit assez des Moutons pour avituailler nôtre Vaisseau, nous ne tuames des Chévres que ce qu'il nous en faloit pour l'usage présent,

Trois

Trois ou quatre de nos Compagnons de fortune, chagrins d'avoir perdu tout ce qu'ils avoient au jeu, & de sortir de ces Mers aussi pauvres qu'ils y étoient venus, se déterminerent à rester sur l'Isle de *Jean Fernando*, dans l'esperance qu'il y viendroit quelques autres Armateurs. Nous leur donnames un petit Canot, une Marmite, des Haches, de grands Couteaux, du Maïz, & les provisions, dont ils avoient le plus de besoin. J'ai apris dans la suite qu'ils avoient planté de ce Maïz, aprivoisé quelques Chévres, & vêcu de Poisson & d'Oiseaux. Il y en a une espece de ces derniers, qui sont gris, à-peu-près de la grosseur d'un petit Poulet, & qui font des trous en terre comme les Lapins: Ils s'y logent la nuit, & le jour ils vont à la pêche: C'est aussi un Oiseau de Riviere, dont la chair sent un peu le poisson quoi qu'elle ait bon goût, après avoir été enterrée. J'ai ouï dire de plus, que ces hommes se mirent à-bord d'un Armateur qui vint toucher là, une ou deux Années après; & qu'il y en a un d'eux qui est arrivé depuis en *Angleterre*.

Nous fimes donc route pour doubler la Terre *del Fuego*; & nous essuyames une furieuse tempête trois semaines ou environ avant que nous fussions arrivez à la hauteur du Cap *Horn*. Nous ne vimes point ce Cap; parce que nous en étions trop au Sud, c'est-à-dire à 62 Deg. 45 Min. de Latit. Merid., & nos Matelots peu habiles ne savoient où tourner leur course. Nous étions alors ici au cœur de l'Eté; car je me souviens que la tempête venoit de finir le jour de *Noël* 1687. Après être sortis de la Mer du Sud. nous courumes au Nord, & nous rencontrames plusieurs Montagnes de glace, que nous primes d'abord pour des Isles. Quelques unes paroissoient avoir une Lieuë ou deux de long, & d'autres un demi-Mile. Nous les rangeames plusieurs jours de suite Vent arriere; & la plus

groſſe de toutes nous parut être de 4 ou 500 piez de haut. Après avoir jetté la Sonde dans leur voiſinage, il ne s'y trouva point de fonds; de ſorte qu'on a lieu de conjecturer qu'elles étoient à-flot, & peut-être même auſſi profondes ſous l'eau qu'élevées au-deſſus de ſa ſuperficie. Nous ne vimes point de ces Montagnes de glace lors que je paſſai dans la Mer du Sud avec Mr. *Dampier*; & je n'ai pas même ouï dire que le Capitaine *Sharp* en rencontrât aucune à ſon retour de cette Mer-là. Quoi qu'il en ſoit, nous les diſcernions de nuit ſi diſtinctement, qu'il nous étoit facile de les éviter: Mais il y en avoit d'autres cachées ſous l'eau, qui ſécouoient quelquefois nôtre Bord, ſans nous faire pourtant aucun dommage conſiderable. D'ailleurs, les boufées de Vent qui paſſoient ſur ces Montagnes de glace étoient ſi froides & ſi ſenſibles, que nos gens qui ſortoient d'un Païs fort chaud, pouvoient ſe tenir à-peine ſur le tillac.

Dans tout nôtre paſſage autour de la Terre *del Fuego*, & durant trois ſemaines de ſuite que nous courumes au Sud du Cap *Horn*, le tems fut ſi orageux, le Soleil ſe trouva ſi obſcurci, & les Etoiles furent ſi couvertes par les nuages, qu'il nous fut impoſſible de prendre nôtre Latitude: Mais ſelon nôtre Calcul, nous fumes bien près du 63 Deg. de Latit. Merid., c'eſt-à-dire plus avant au Sud qu'aucun *Européen*, ou peut-être qu'aucun homme ait jamais été. Lors que nous vinmes au 62 Deg. 30 Min. de Latit. nous reſolumes de remettre le cap au Nord, vers l'Ocean *Atlantique* & la Mer d'*Ethiopie*: nous eumes bientôt fait la manœuvre neceſſaire pour courir E. N. E & par E. quart au N. & nous ſuivimes long tems ces Rumbs. D'ailleurs, nous avions compté que dans nôtre paſſage l'aiguille Nordoueſtoit de trois Pointes de Compas: Mais lors que nous pûmes faire une bonne obſervation,

il se trouva qu'elle Nordestoit, & que nous avions couru Est quart au Sud. Il nous falut ainsi diriger nôtre course N. N. E. & N. E. quart au N.

Quand nous fumes donc arrivez dans la Latitude de la Riviere de *la Plate*, où nous avions dessein d'entrer, nous comptames que nous n'étions pas à plus de 100 Lieuës de terre; & nous fimes route tout droit vers le rivage, dans l'esperance que nous le trouverions au bout de ce chemin. Mais nous en étions alors à 500 Lieuës; de sorte qu'après en avoir fait quelque Centaine à l'Oüest dans la même Latitude, sans découvrir la terre, nos gens commencerent à perdre courage, dans la crainte que nous suivions toûjours une fausse route, & que nous peririons en Mer, faute de vivres, dont nous avions peu, & d'eau qui étoit encore plus rare. Dans cette extremité, il survint une grosse Pluie, qui dura un jour entier, & dont nous remplimes plusieurs de nos Barriques. Cela nous fut d'un grand secours, & servit d'abord à relever le cœur abatu de nôtre Equipage. Mais après avoir couru 450 Lieuës, sans amener la terre, nos gens s'allarmerent de nouveau, & peu s'en falut que nous n'en vinssions aux mains les uns avec les autres. La plûpart souhaitoient qu'on changeât de route, dans la pensée que celle que nous suivions étoit fausse: Mais le Capitaine *Davis*, & le Pilote *Knott* les prierent au nom de Dieu d'attendre encore deux jours. On y consentit, quoi qu'il n'y eut qu'un petit Vent foible; & dans cet intervale, une boufée de l'Oüest nous amena une troupe de Sauterelles & d'autres Insectes; ce qui nous persuada que nous n'étions pas éloignez de terre. Si par bonheur ceci n'étoit pas arrivé, nous aurions infailliblement changé de route, puis qu'une bonne partie de l'Equipage le vouloit à toute force & qu'ils

même assez ignorans pour croire que nous étions encore dans la Mer du Sud, & en ce cas-là, nous ne pouvions manquer de perir en Mer.

A suivre la direction de cette bouffée de l'Oüest, qui avoit amené les Sauterelles, & à fixer par la Bouſſole le trait de Vent d'où elles venoient, la terre que nous découvrimes étoit un peu au Nord de l'Embouchure de la Riviere de *La Plate*. Nous abordames donc ici pour faire de l'eau & des vivres, dont ce Païs abonde. Dans cette vuë, nos gens armez de leurs Fuſils n'eurent pas plûtôt aperçu un troupeau de Marſouïns ſur une pointe de terre, qu'ils prirent la reſolution de les ataquer. Pour en venir plus facilement à bout, quelques uns d'eux leur couperent le chemin qui conduiſoit à la Montagne, pendant que les autres en devoient faire un grand carnage avec leurs Coutelas. Mais à-meſure que ceux-ci s'aprochoient, les Marſouïns ſe retiroient vers la Mer, contre l'atente de nos Matelots, qui les avoient pris pour des Cochons ordinaires. Quand les Marſouïns eurent gagné le rivage, ils ſe mirent à contempler nos hommes, & lors qu'on étoit ſur le point de leur donner deſſus, tout le troupeau s'élança dans la Mer, au grand étonnement de nos Chaſſeurs, qui furent bien mortifiez d'avoir manqué leur coup. Mais une autre fois ils en tirerent deux qu'ils porterent à bord, & dont la chair avoit le goût de celle du Cochon de terre, à un petit goût de Poiſſon près. Ces animaux ne ſont pas éloignez de la figure du Cochon; ils ont la ſoie courte, mais plus rude que celle des Chiens marins, & les piez, qui leur ſervent auſſi à nager, faits de même, & de couleur noire. Le Païs eſt ici bien arroſé, & l'on y voit de tous côtez des Troupeaux de gros Bêtail, des Daims & des Autruches, quoi que d'ailleurs il n'y ait point d'habitans.

Nous vimes grand nombre de ces Autruches, & nous

nous trouvames quantité de leurs œufs sur le sable; où ces Oiseaux les pondent, sans en prendre, à ce qu'on dit, aucun autre soin. Le Soleil les fait éclorre, & les petits suivent la premiere Créature qu'ils voïent, aussi-tôt qu'ils sont hors de l'œuf. J'ai été suivi moi-même quelquefois de plusieurs de ces jeunes Autruches, qui sont fort simples & innocentes. Les vieilles sont ici d'une grosseur extraordinaire, & la cuisse d'une que je mesurai, n'étoit guére moins grosse que la mienne. Nous en primes des unes & des autres à bord, & nous en mangeames quelques unes; mais la chair des vieilles étoit de fort mauvais goût. Il y a des personnes qui croient qu'elles mangent du fer; & il est vrai qu'elles avalent des Clous, des pierres & tout ce qu'on leur jette; mais tout cela leur passe à-travers le corps, & leur sert à la digestion & non pas de nourriture; de même que les petits caillous que certains Oiseaux avalent, & qui leur servent, pour ainsi dire, de Meules dans le gesier, pour y moudre & broyer les viandes.

Après avoir remis en Mer, & rangé la Côte du *Brésil*, nous fimes route vers les Isles *Caribes*. Ce fut ici où nous trouvames Mr. *Edwin Carter*, qui montoit un petit Vaisseau des *Barbados*. Je me joignis à lui avec quelques autres de mes compagnons de fortune, & il nous aprit que le Roi *Jaques* avoit publié une Amnistie en faveur des Boucaniers. Nous passames donc sur son Bord jusques à la Riviere *de la Ware*, & nous arrivames à la Ville de *Philadelphie* en *Pensilvanie* dans le Mois de *Mai* 1688.

Je demeurai ici quelque tems; au bout duquel le Capitaine *Davis*, *Jean Hingson* & moi descendimes la Riviere *de la Ware* jusques à la Crique d'*Apokunnumy*. Nous fimes ensuite charier nos Cofres & tout ce que nous avions à-travers une petite Lan-

gue de terre, jusques à la Riviere de *Bohemia*, qui conduit par la grande Baye de *Chisapeek* à la Pointe *de Consolation* dans la Riviere *Jaques* en *Virginie*. Je comptois de m'établir ici: Mais après un sejour de deux Années ou environ, il me survint quelques embarras qui m'obligerent de retourner en *Angleterre*, où j'arrivai en 1690.

Fin du Voyage de Mr. Wafer.

ERRATA.

Page 2 Lig. 1. *Vegetables*, Lisez *Vegetaux*.
5. 18. dispersées, *Lis.* disposées.
9. 17, & 18. *Lis.* & du *Verdona*.
25. 19. de Chapeaux, de &c. *Lis.* des Chapeaux, des &c.
35. 14, & 23. 2 min. *Lis.* 22. min.
44. 20. & ils, *Efacez*, ils.
22, 23. & y en a &c. *Lis.* & il y en a &c.
64. 16, & 17. *Cachora de agua*, & les *Anglois* Chiens d'eau. *Lis. Cuchora de agua*, c'est à-dire, Chien d'eau.
70. 2, & 10, & 16. *Vegetables*, Lis. *Vegetaux*,
72. dern. Efacez, *ils*.
90. 11, 12. un peu au Sud de l'Est, *Lis.* à l'Est en tirant un peu vers le Sud,
159. dern. mes. *Lis.* fimes,
200. 24. Elles. *Lis.* Les *Indiens* &c. qu'elles &c. *Lis.* qu'ils &c.
25. jambes & qu'elles &c. *Lis.* doigts & qu'ils &c.
214. 10. du Ch. VII. & des os &c. *Lis.* & les os &c.
228. 24. *Capah*; Lis. *Copah*;
239. 22. Efacez, ne.

TA-

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le Voyage de *Dampier*, depuis Page 1. juſques à 130. & dans celui de *Wafer*, depuis Pag. 133, juſques à 274.

A

ABEILLES, qu'on trouve ſur l'*Iſthme*, Pag. 208.
Adreſſe des Indiens à tirer de l'Arc, 231.
Adultere puni avec rigueur chez les *Indiens* de l'*Iſthme*, 234.
L'*Air* eſt mauvais à *Portobel*, 174. Il eſt un peu meilleur à *Panama*, 179.
Allegrance, une des Iſles *Canaries* avec le profil de ſes Côtes, 4.
Alligators, 202.
Amapalla (Golfe d') 251.
Amphiſbæne, ou le Serpent à deux têtes, 64.
Amplitude; la diférence qui ſe trouve entre l'Occidentale & l'Orientale, 77.
Aneaux, que les femmes portent à l'entre-deux des narines, 222.
Anguilla, une des Iſles *Caribes* & de ſes Ecrevices, 201.
Animaux qui ſe trouvent ſur l'*Iſthme*, 197.

Araignées, qui ne sont pas venimeuses, 200.
Arbres de la *N. Hollande*, 100.
Arbres & Fruits, 183, &c.
Arbrisseaux & Buissons de la *N. Hollande*, 123.
Arica, Ville sur la Côte du *Perou*, 262.
Arisah, sorte de Fruit, 58.
Armateurs, (Les) avec qui étoit Mr. *Wafer*, prennent la resolution de tuer tous ceux de leur troupe, qui n'auroient pas la force de suivre le gros, 137. Ils en laissent quatre sur l'*Isthme* avec l'Auteur, ib. Ils se retirent de l'*Isthme*, & vont croiser sur la Côte des *Indes* Occid., 159. Ils croisent ensuite sur la Côte du *Perou*, 255.
Asso, Isle, ou *de la Vacca*. 159.
Autruches. 272, &c.

B

BAHIA *de todos los Santos* dans le *Bresil*, 38, &c. Du Sucre que l'on y fait & de son Commerce, 46. Des Vaisseaux que l'on y bâtit, & du bois qu'on emploie à cet usage, 49. De son terroir & de ce qu'il y croît, 52, &c. Des Vents & des Saisons, 71. Du tems auquel on y coupe les Canes de Sucre, 72. Diférentes vûes de la Côte, 40.
Baleine morte. Plusieurs Oiseaux autour de sa Carcasse, 78.
Baleines, de quelle maniere on les pêche au *Brésil*, & l'usage qu'on en fait, 48, 49.
Baleines de la *N. Hollande*, 107.
Bamboes, ou *Bambous*, ou Canes creuses, 149, 193.
Bantam, 133.
Barcadero, ou lieu où l'on débarque, 134.
Bastimentos, Isle, 135, 162.
Baye des Chiens-marins dans la *N. Hollande*. 99, 103, 104.
Bézoards, qu'on trouve dans les Moutons de *Mocha*, 258.

Bis-

Bibby, espece d'Arbre, des baies qu'il porte, & de l'huile qu'on en tire, 147, 185, 186.
Blake, Amiral *Anglois* brûla les Galions près de *Teneriffe*, 5.
Bocca Drago, & *Bocca Toro*, 174.
Bois de Charpente du *Bresil* est d'un meilleur usage que celui de l'*Europe*, 49.
Bois leger, & Bois blanc, 192, & rouge, 194.
Boissons des *Indiens*, 228, &c.
Bonanos, espece d'Arbre; & de son Fruit, 187.
Bowman (Guillaume) court grand risque de se noïer, 141, &c.
Branles, où les Gentilshommes se font porter à *Bahia* dans le *Bresil*, 50.
Bresil, vûë de sa Côte, 40. Voy. *Bahia*.
Brétagne, (Nouvelle) Isle bien peuplée & découverte par *Dampier*. Voy. sa Préf. pag.
Buckenham (Le Capitaine) est pris & maltraité par les *Espagnols*, 134, &c.
Buse, Oiseau. 115.

C

CABLES, faits d'une espece de Crin qu'on trouve sur certains Arbres du *Bresil*, 48, 54.
Cachew, (Fruit) 56, &c.
Cadavres humains trouvez en quantité sur une Baye, 264.
Calebaces, de l'Arbre qui les porte, 189.
Callavances, ou Pois-chiches dans l'Isle de *Mayo*, 21.
Canal d'Angleterre, avec quelle précaution l'on doit y passer, 3.
Canaries (Isles) de ce qu'elles produisent, de leur Commerce & du Gouvernement, 10, 11.
Cancres, 212.
Canelle bâtarde, 192.
Canes de Sucre, 188.
Cap de B. Esperance, sa vûë de diférents endroits, 89, & 90.

Caret (Baye de) 161, 164.
Carrouges, 192.
Cartagene, 135.
Caſſave, Racine qui ſert de pain, 195.
Cavally, ſorte de Poiſſon de Mer, 210.
Cédres, qu'on trouve ſur l'*Iſthme*, 184.
Cerfs, il y en a quantité ſur l'*Iſthme*, 198.
Chagre, Riviere, 161, 163, 164, 177.
Chaſſe (Parties de) que les *Indiens* font, 239.
Chats ſont eſtimez par les *Indiens*, 200.
Chauve-ſouris auſſi groſſes que des Pigeons, 208.
Cheapo Riviere, 146, 161, 177.
180.
Chepelio, Iſle, 180.
Chevaux, que les *Indiens Eſpagnols* ont à l'Iſle de *Mocha*, 257.
Cheveux des *Indiens* de l'un & de l'autre Sexe, 215, 217.
Chicaly-Chicaly, Oiſeau, 203.
Chien d'eau, ou *Cuchora de Agua*, 66.
Chiens, que les *Indiens* ont ſur l'*Iſthme*, 198.
Chiens-marins de la *N. Hollande*, 102. & à l'*Iſthme* de *Darien*, 210.
Cocos (Iſle de) 253.
Cocotiers, 186, 253.
Cocotiers ſauvages du *Breſil*, 53.
Colliers qui ſervent d'ornement, 223, &c.
Conception (Riviere de la) 164.
Congo, Riviere, 176, 180.
Conques, 212.
Copayapo, Riviere, 259, &c.
Coquimbo, Ville, 256.
Corlieu, Oiſeau, 21.
Cormorans, 207.
Corneilles qui gazouillent au *Breſil*, 61.
Cornera de Terra, ou Brebis d'une groſſeur extraordinaire qu'on trouve à l'Iſle de *Mocha*, 257, &c.
Correſo, ou *Corroſou*, Oiſeau, 62, & 204.

Coton, ou *Cotonnier*, 20. 54, 148, 185.
Coupes faites avec des Canes ou des feuilles de Palmier, 233.
Courans; qu'on trouve en Mer depuis le 7 deg. 50. min. de Lat. Sept. jusqu'au 3 deg. 22. min. 35.
Courges, 190.
Crusia, Oiseau, 23.
Currecou, Oiseau, 63.

D

DANSE des *Indiens*, 237.
Darien (Riviere de) 160, 164.
Dates du *Bresil*. 59.
Dendies, espece de Dates du *Bresil*. 59.
Devins, de quelle maniere ils évoquent le Diable, 156.
Diadêmes d'or, &c. 223
Divertissemens des *Indiens*, 238.

E

ECREVICES de Terre, 201. & de Mer, 212.
Education des Garçons, 231.
Espagnols (Les) détruisent *Mocha*, &c. 268.

F

FAIM, *Wafer* & ses Camarades en sont pressez, &c. 263.
Femmes des *Indiens* employées à porter les vivres dans les Voyages, 240.
Fernando (Isle de *Jean*) 256.
Festins, 236.
Flamingo, Oiseau, 22.
Forteresses, ou Magasins. 226.
Fourmis ailées, 209.
Frape-boat, ou Bateau cordé, dont l'on se sert à la Saline de *Mayo*, 17, &c.
Friseur d'eau, Oiseau, 78.
Fruits, qu'on trouve sur l'*Isthme*, 183, &c.

G

GAINY (George) se noïë, 139.
Galions Espagnols. Voy. *Blake*,
Gallapagos, Isles, 254.
Gallena pintada, ou Poule de Guinée, 21, &c.
Garachina (la Pointe) 161, 175, 180.
Gerret Dennis, Isle, Préf.
Globules, qui nageoient sur l'eau, comme de petites Perles, 94.
Gopson (Richard) meurt, 158.
Gorgonia, Isle, 255.
Guacha, Place sur la Côte du *Perou*, 255.
Guanos de la *N. Hollande*; &c. 101, 202, 255.
Guatimala (Gouvernement de) 179.
Guavra, Place sur la Côte du *Perou*, 255.
Guinée (Nouvelle), Préf.

H

HABITS & ornemens des principaux *Indiens*, 155, 221, 223. des hommes du commun & des femmes, 219, 220, &c.
Herbes qui flotent sur l'eau & qui marquent qu'on n'est pas loin de terre, 13, 80, 94.
Herbe de soie, 190.
Hollande (Nouvelle) description de ses Côtes 99, &c. 107, &c. 111. Des Naturels du Païs 117, &c. Diférentes vûës de ses Côtes & des Isles voisines, 96.
Horn (Cap) 270.
Huile de l'Insecte *Soldat* est un remede souverain pour les contusions, &c. 201.
Huile d'Olive, qu'on fait sur la Côte du *Perou*, 263.

I

JAGO (St) Isle & Ville 26, &c. De ses habitans 28. De ce qu'elle produit, 29, &c. De ses Animaux, 31. &c. Sa Rade est fort mauvaise, 32.

Sa

Sa vûë, 14.
Jamaïque, 135.
Jamby dans l'Isle de *Sumatra*, 133.
Jenetie, Oiseau, 62.
Jenipapah, ou *Jenipapah*, Fruit, 57.
Jihor, 133.
Indiens (Les) de l'*Isthme* entreprennent de guerir Mr. *Wafer*, 137. Ils en agiſſent mal avec lui & ſes camarades, 138, &c. Ils prennent la reſolution de les faire mourir, 140. Ils le reçoivent de nouveau fort humainement, 147. Ils conſultent leurs Devins, 156. de leur taille, des traits de leur viſage, &c. 214, &c. Ils ſe coupent les cheveux, après avoir tué quelcun de leurs ennemis, 215, &c. Il y en a qui ont la couleur d'un blanc de lait, &c. 216, &c. Ils ſe peignent tout le corps, 218. de quelle maniere les hommes & les femmes ſe parent, 220-223, &c. Leurs Maiſons, 225, &c. Leurs Plantations, & de quelle maniere ils les cultivent, 227, &c. Occupations de leurs femmes 219, 230, 232. On les lave, après qu'elles ſont acouchées, 231. Education des Enfans, Ib. &c. 233. Occupations des hommes, 230 237, 239. Les Chatimens qu'ils exercent, 234. Leurs Mariages & leurs Feſtins, 234-236. De quelle maniere ils voyagent, 243, &c. Leur maniere de compter, 244, 245, &c. de la prononciation de leur Langue, 250 de leurs bonnes qualitez, 138, 147, 220, 230, 236, 238, &c. Ils prennent quelquefois trop de boiſſon, 236. *Indiens Eſpagnols*, 172, 257.
Ingua, Fruit, 59.
Inondations, & groſſes Pluies, 143, &c. 182.
L'*Inſecte-Soldat*, 200.
Iſle d'Or, 135, 164.
Iſle des Pins, 166.
Iſles de l'un & de l'autre côté de l'*Iſthme*, 162, 165.

Isles, ou Montagnes de glace, 269, &c.
Isles des Perles, 162, 180.
Isthme de *Darien*; sa largeur, &c. 160. &c. son terrain entremêlé de Montagnes, 162, &c. Rivieres qui l'arrosent, 163, &c. Description de la Côte du Nord, 164, &c. de celle du Sud, 174, &c. de son terroir, 180. Forêts épaisses, 162, 181. la temperature de l'air 182. Inondations, 143, &c. 182. Arbres, & Fruits, 183, &c. Bêtes & Reptiles, 197, &c. Oiseaux & Insectes volans, 203, &c. des Naturels du Païs, 214, &c.

L

LACENTA Prince *Indien*, sauve la vie à Mr. *Wafer* & à ses Camarades, 140. Son Palais, 148. Il retient l'Auteur &c. 149. Les marques de respect & d'amitié qu'il lui donne, 151, 153. Il lui permet de se retirer, 155. Il avoit sept femmes, 234.
Lagune Ville de *Teneriffe*, 7.
Lames d'or, ou d'argent, dont les *Indiens* se couvrent la bouche, 221.
Lancerota, une des Isles *Canaries*, 3.
Lapins de la N. *Hollande*, 101.
Lapins aussi gros que nos Liévres, 199.
Lavelia, 179.
Leon, 179.
Lesards verds & marquetez de rouge, 202.
Limpit, Poisson à coquille, 212.
Lorenzo (Cap S.) 175.

M

MACAW, sorte d'Arbre, 142, 184.
Macaw, sorte d'Oiseau, 205.
Mackera, espece de Corneille, 61.
Maho, espece d'Arbre, 189.
Maisons des *Indiens* dispersées ça & là, 225.
Maiz, (Farine & Boisson de) 228, 236.

Malacca (Promontoire de) 133.
Malvoiſie (Vin de) qui croît dans l'Iſle de *Teneriffe*, 9.
Mammée, Arbre, dont le fruit eſt délicieux, 187.
Mammee-Sappota, Ib.
Manchinel, Arbre dont le fruit eſt un vrai Poiſon, 188.
Mangles, rouges, & autres, 170, 193.
Marie (Ste.) 135, 175.
Marſouins, 272.
Mayo, une des Iſles du *C. Verd*, 14, &c. De la maniere dont on y fait le Sel, 15, &c. De ſon terroir & de ce qu'elle produit, 19, &c. De ſes habitans, 24.
Mendibie, eſpece de fruit, 60.
Mericaſah, Fruit, 58.
Michel (Golfe de St.) 161, 175, 180.
Miniota, Oiſeau, 22.
Miſlaw, Boiſſon faite avec de l'eau & des Plantains, 229.
Mocha, Iſle, 257.
Modeſtie des *Indiens*, 220, 234.
Moine, ſorte de Poiſſon, 114.
Montagnes fort hautes, &c. 154, 162, 163.
Moſkitos, ou Moucherons, 183.
Mouches luiſantes, 208.
Mouettes, 208.
Muckishaw, eſpece de Fruit, 59.
Mungaron, Fruit, 58.
Muſſeran-de-ova, Fruit, 59.

N

La Nasca, où il croît d'excellent vin, 255.
Nata, 179.
Nicaragua (Lac de) 163.
Noix de Coco, Leur petit lait bû en trop grande quantité engourdit les nerfs, & glace le ſang. 245

Noix Purgatives, ou Pinions, 59.
Nombre de Dios, 170.
Nord-Oueſt (Vents de) Les Signes qui les précédent à l'Iſle de *Teneriffe*, 9.

O

OCCUPATIONS des hommes & des femmes ſur l'*Iſthme*, 232, 233, 237.
Oiſeau qu'on apelle *Tout-bec*, 62.
Oiſeaux de la *N. Hollande*, 101, 102.
Oiſeaux qu'on trouve ſur l'*Iſthme*, 203-208.
Ondées de Pluie accompagnées d'éclairs & de tonnerre, 143, 182.
Or, de quelle maniere les *Eſpagnols* l'amaſſent, 151, &c.
Oranges douces ſur la Côte du *Perou*, 263.
Oratavia, Port de l'Iſle de *Teneriffe*, 4, 9.
Otie, Fruit, 59.

P

PACHEQUE, *Chepelio*, *Perica*, Iſles *des Perles*, &c. renfermées dans la Baye de *Panama*, 180.
Panama (Baye de) & Ville, 162, 178, 180.
Papah, Fruit, 30.
Paracood, ſorte de Poiſſon, 211, 213.
Parrot-fiſh, ou le Poiſſon-Perroquet, 212.
Paſſage, qu'on pourroit trouver au Sud de la *N. Hollande* & de la *N. Guinée*, pour entrer dans la grande Mer du Sud, 110, 122.
Pawawers, ou Devins, 156.
Pecary, eſpece de Cochon, 197.
Pêche des *Indiens*, 213.
Peignes, dont les *Indiens* ſe ſervent, 215.
Pélican, 207.
Pendans d'oreille, 223.
Penſilvanie, 273.
Pernambuc, L'air y eſt plus ſain que dans les autres Pla-

Places vers le Sud, 37, &c.
Perroquets, & *Perruches*, 204.
Petango, Fruit, 58.
Petoncles, 212.
Petrel, Oiseau, 79, &c.
Petumbo, Fruit, 58.
Pies de Mer, 208.
Pinions, ou Noix purgatives, 59.
Pintado, Oiseau, 78, 79.
Pisca, 255.
Piverts, 205.
Plantains, 186.
Plantations des *Indiens*, & de quelle maniere ils les cultivent, 227.
Plantes trouvees au *Bresil*, à la *N. Hollande*, à *Timor* & dans la *N. Guinée*. Voy. Tab. 1, 2, 3, 4, 5. 125, &c.
Poirier piquant, ou sauvage, 149, 188.
Poivre de deux sortes, 194.
Pomme flan. (Fruit) 29.
Pomme de Pin, Fruit qui ressemble à un Artichau, 187.
Poisson volant, entre les *Canaries* & les Isles du *Cap Verd*, 13.
Poissons de Mer sur la Côte de la *N. Hollande*, 106.
Poissons de la grosseur du Thon. 130.
Poissons qu'on trouve autour de la Côte de l'*Isthme*, 210, &c.
Port-Royal, 135.
Portobel, 135, 161, 173.
Portugais, fort civils envers Mr. *Dampier*, 41.
Potates, 195.
Poules qui glouſſent au *Bresil*, 62.
Punta mala, 180.

Q

QUAM, Oiseau, 203.

Quina-Quina, L'Arbre d'où l'on tire cette Ecorce est une espece de Mangle, 194.
Quelia, ou Lieu où l'on débarque, 134.

R

RABEK, Oiseau, 23.
Ragoûts des *Indiens* & de quelle maniere ils font la cuisine, 242, &c.
Raies piquantes, 212.
Rats & souris, dont on est empesté sur l'*Isthme*, 200.
Realeja, 179.
Remora, Poisson, 180.
Rio Grande, 151, 175, 256.
Riviere d'Or, 252.
Riviere, dont l'eau est fort chaude, 112. Voy. la Plante qui ressemble au Romarin Tab. IV. N. 3.
Romarin (Isle de) dans la *N Hollande*,

S

SAIGNÉE, maniere dont les *Indiens* la font, 150.
Saison pluvieuse, &c. 182.
Samballes, Isles, 162, 167, &c.
Sambo, Riviere, 175.
Samballas, Pointe, 167, 169.
Santa-Cruz, Ville de *Teneriffe*, &c. 4, 5.
Sapadillos, espece d'Arbre Fruitier, 187.
Savanes, 277.
Sauteur, Poisson, 94.
Scrivan, Port, 169.
Scuchadero, 176.
Sculpîns, Poisson, 212.
Sel, de la maniere dont on le fait à l'Isle de *Mayo*, 15, &c. & sur l'*Isthme* de *Darien*, 214.
Serpent d'eau du *Breſil*, 65, &c. De la *N. Hollande*, 106, 109.
Serpens, 200.
Singes, 199, 255.
Snouks, Poisson, 212.
La Sonde (Isle de) 157, &c. 168.

Sours.

Sour-Sop, Fruit, 56.
Springer (Isle de) 168.
Sucre, de quelle maniere on le rafine au *Breſil*, 46, &c.
Sucre & Sucreries, 263.

T

TABAC qu'on a ſur l'*Iſthme*, & de quelle maniere on le roule pour le fumer, 196.
Tamarins, 192.
Tarpom, gros Poiſſon, 210.
Taiman (Carte de) corrigée, 110.
Tempetes, 269.
Teneriffe, 4. De ſes Vins, des Fruits de la terre & des Animaux, 9, 10.
Terra del Fuego, 257.
Terre nouvellement découverte, & que Mr. *Dampier* a nommé *Terre de Davis*, 267.
Terroir ſec & ſtérile à *Copayapo*, 261.
Tête de Pape, ſorte d'Arbriſſeau, 149, 188.
Tigres, 224.
Toiles de Coton, que les *Indiennes* ourdiſſent, 232.
Tortues qui pondent leurs œufs dans la Saiſon humide &c. 24, 254. Pourquoi les *Eſpagnols* & les *Portugais* n'en mangent pas, 67.
Tourterelles du *Breſil*, 62.
Tremblement de Terre ſenti en Mer, Vaiſſeaux tranſportez fort loin du rivage, 265, 266.

V

VAISSEAU de *Dampier* coulé à fonds, Préf.
Vaiſſeau de 50 Pieces de Canon bâti au *Breſil*, 49.
Variation de l'Aiguille; l'endroit où elle augmente en courant à l'Eſt. 77. L'endroit où elle diminue, en ſuivant la même route, 79. Son incertitude, & la dificulté qu'il y a de l'obſerver, 82, 83. Table des Variations obſervées dans ce Voyage 84, &c.
Venta de Cruzes, petit Village, 177.

Vents incertains près de la Ligne, 36.
Vermejo, 263.
Vieille, espece de Poisson, 210.
Vins de la *Nasca*, de *Pisca*, &c. 255, &c.
Vol puni de la mort, 234.
Volaille domestique de l'*Isthme*, 206.

W

WAFER, son premier Voyage, 133, second Voyage. 134 Il rencontre Mr. *Dampier* pour la premiere fois, 135. Le malheur qui lui arrive en traversant l'*Isthme*. 136. Les peines où il se trouve, 136. 147. Il court grand risque d'être noyé, 144. Il s'achemine une seconde fois vers la Mer du Nord, 148. Il tire du sang à l'Epouse de *Lacenta*, 150. Il aquiert une grande reputation chez les *Indiens*, 151. Il obtient de *Lacenta* la permission de se retirer, 153. Il part la 3. fois pour la Mer du Nord. 154. &c. Il rencontre un Armateur *Anglois* 157. Il range la Côte des *Indes* Occidentales avec Mr. *Dampier*, 159. Il reprend la continuation de son Voyage, 251, &c. Il arrive en *Pensilvanie* & retourne à la *Virginie*, 273, &c.
Warree, espece de Cochon sauvage, 197, &c.

Y

YAMS, 195.
Yemma, Oiseau, 61.
Yo, Riviere, 262, &c.

-32304 b

D 711
D 166h
v. 4